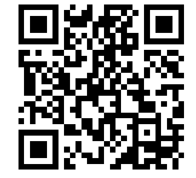
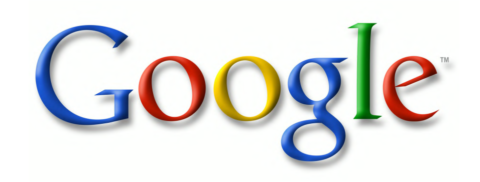
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

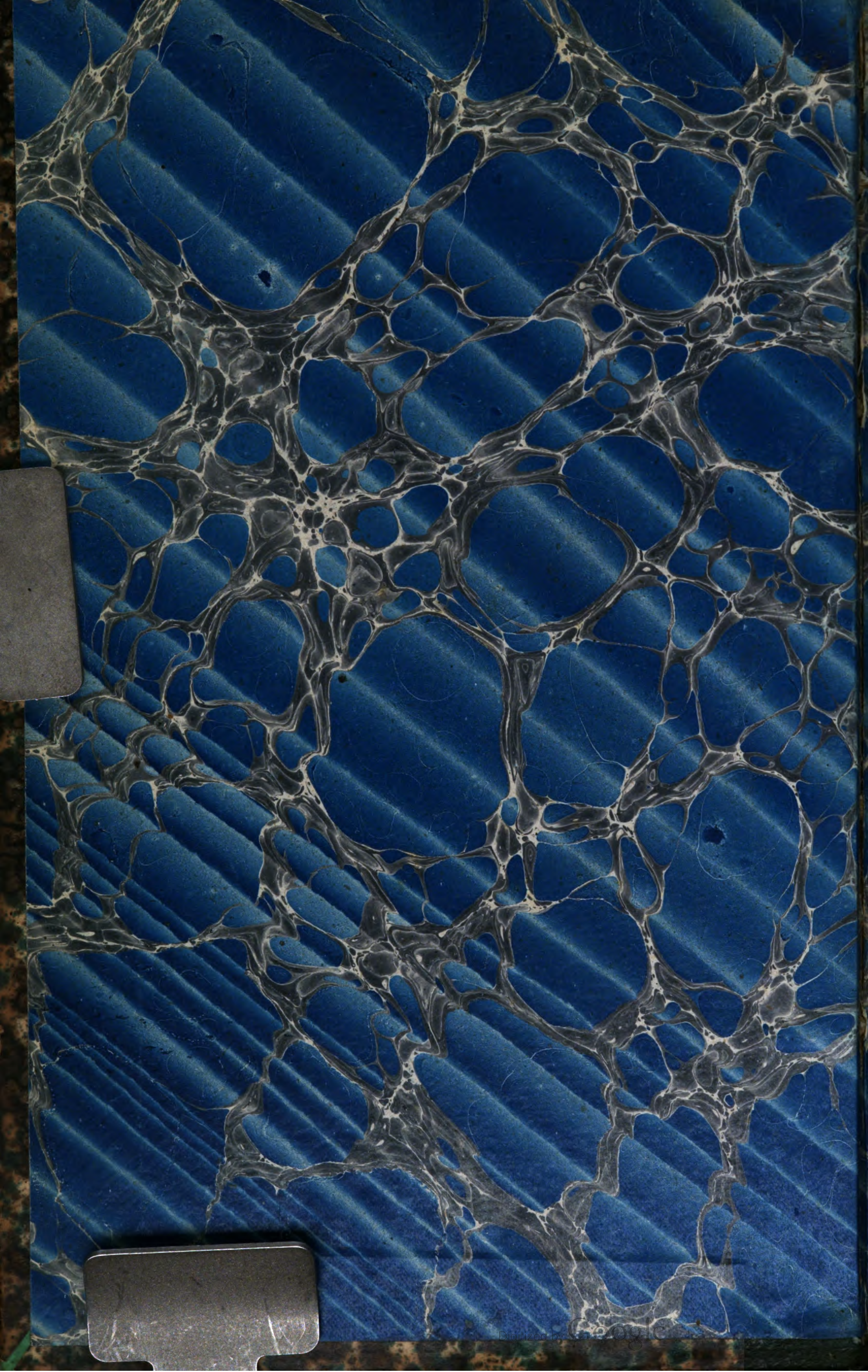
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

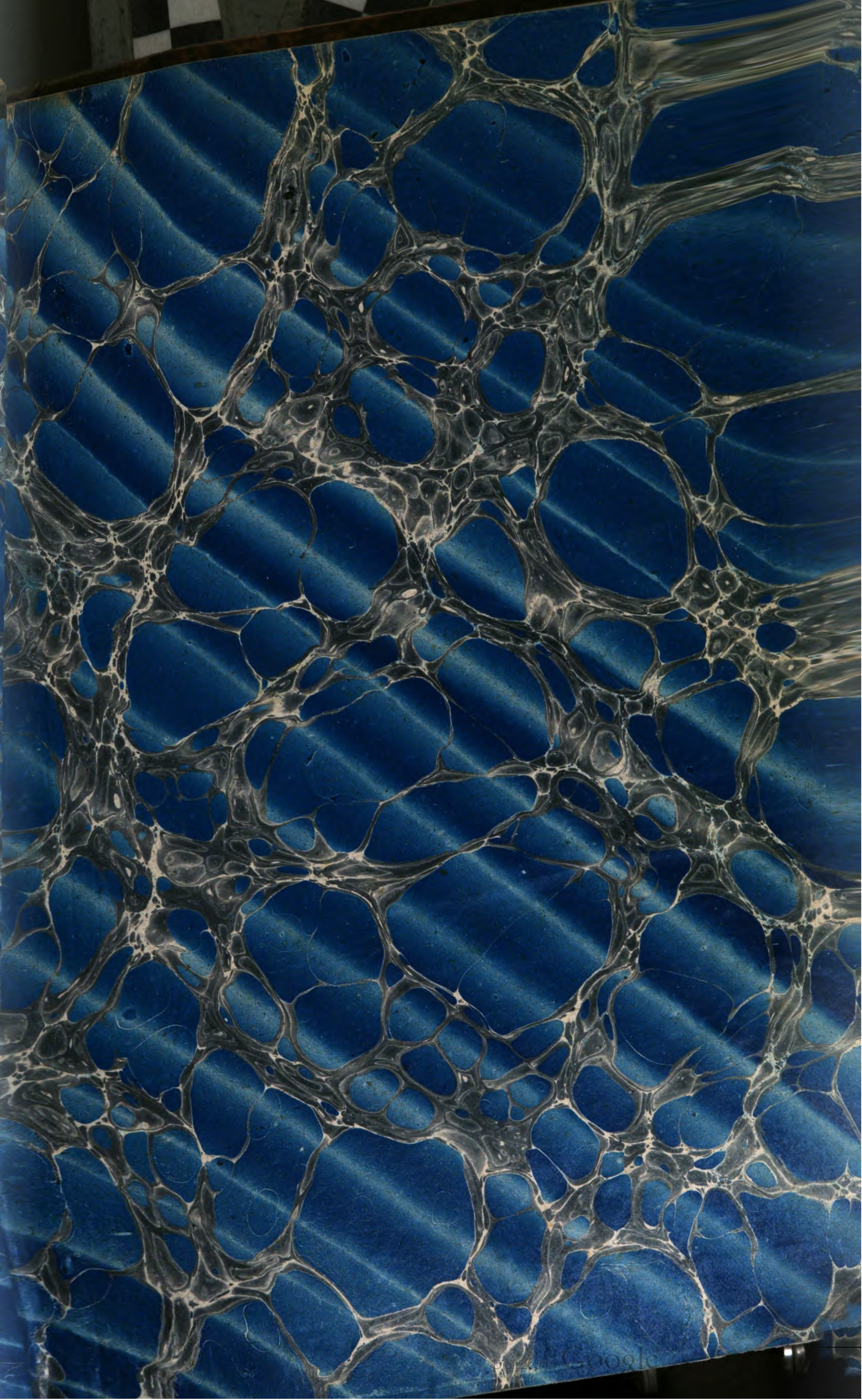
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

BE722/20

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Elvira Rossi inc — *Publ. p. Tip. Fl.te*

Digitized by Google

DIVINE

DANTE [illegible]

LE [illegible]

TRADUCTION [illegible]

Précédée d'une [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

TOME DEU[illegible]

PARIS : A. ALLOUARD, LIB.
[illegible] SAINT-ANDRÉ [illegible]

1862.

[illegible]



Digitized by Google

LA

DIVINE COMÉDIE

DE

DANTE ALLIGHIERI

LE PARADIS

TRADUCTION NOUVELLE EN VERS FRANÇAIS

(TERCET ET TRIPLE RIME)

Précédée d'une Chronologie de la vie de Dante — D'un Discours préliminaire — Traducteurs modernes anglais, allemands, français — Dante et Klopstock — Dante poète satirique etc. Et suivie de notes :

PAR M.

HIPPOLYTE TOPIN

ANCIEN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE AU COLLÈGE ET A L'ÉCOLE NORMALE D'AIX (BOUCHES-DU-RHÔNE), CORRESPONDANT DES ACADÉMIES D'AIX, DE VALDARNO DEL POGGIO (ITALIE) ET DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE MARSEILLE.

Sit mihi divini tantum vestigia vatis
Posse sequi, summoque volans dum tendit olympo
Sublimem aspicere et longe observare tuendo.

VAN. præd rust.

TOME DEUXIEME.

PARIS : A. ALLOUARD, LIBRAIRE.

PAVÉE SAINT ANDRÉ-DES-ARTS.

—

1862.

LIVOURNE. — IMPRIMERIE FRANÇOIS VIGO

Digitized by Google

LA

DIVINE COMÉDIE

DE

DANTE ALLIGHIERI.

LE PARADIS.

Digitized by Google

IL PARADISO

CANTO XVIII.

Già si godeva solo del suo verbo 1
Quello spirto beato, ed io gustava
Lo mio, temprando 'l dolce con l'acerbo:
E quella Donna, ch'a Dio mi menava, 2
Disse: Muta pensier, pensa ch'io sono
Presso a Colui, ch'ogni torto disgrava.
Io mi rivolsi all' amoroso suono 3
Del mio conforto: e quale io allor vidi
Negli occhi santi amor, quì l'abbandono:
Non perch' io pur del mio parlar diffidi, 4
Ma per la mente, che non può redire
Sovra sè tanto, s' altri non la guidi.
Tanto poss' io di quel punto ridire, 5
Che, rimirando lei, lo mio affetto
Libero fu da ogni altro disire,
Fin che 'l piacere eterno, che diretto 6
Raggiava in Beatrice, dal bel viso
Mi contentava col secondo aspetto.

Digitized by Google

LE PARADIS.

—

CHANT XVIII.

—

Déjà seul avec soi cet esprit bienheureux, 1
Savourait ses pensers, moi les miens en moi-même,
Opposant aux douceurs les dégouts douloureux,
Et la Donna, mon guide à notre bien suprême, 2
M'a dit: « Oublie, et vois, car je touche à l'auteur
Soulagement des maux de ses enfants qu'il aime. »
L'affectueuse voix de mon consolateur 3
Reclama mes regards, et je lègue au silence
Tout l'amour dont son œil disait la profondeur.
Non que je ne m'avoue en moi mon impuissance, 4
Mais mon esprit ne peut dans les cieux haut monter,
Si d'un guide quelconque il n'a pas l'assurance.
Ce qu'il peut sur ce point hardiment attester, 5
C'est qu'en la contemplant je sentis l'étincelle
D'un amour, qui n'avait plus rien à convoiter.
Car pendant que l'amour de la gloire éternelle, 6
Par un rayon direct plombait sur Béatrix,
Mon œil était heureux d'une image fidèle.

Digitized by Google

Vincendo me col lume d'un sorriso, 7
Ella mi disse: Volgiti, ed ascolta,
Chè non pur ne' miei occhi è Paradiso.
Come si vede qui alcuna volta 8
L'affetto nella vista, s'ello è tanto,
Che da lui sia tutta l'anima tolta;
Così nel fiammeggiar del fulgor santo, 9
A cui mi volsi, conobbi la voglia
In lui di ragionarmi ancora alquanto.
E cominciò: In questa quinta soglia 10
Dell'albero, che vive della cima,
E frutta sempre, e mai non perde foglia,
Spiriti son beati, che giù, prima 11
Che venissero al Ciel, fur di gran voce
Sì ch' ogni Musa ne sarebbe opima.
Però mira ne' corni della Croce: 12
E quel ch' io nomerò, lì farà l'atto,
Che fa in nube il suo fuoco veloce.
Io vidi per la Croce un lume tratto, 13
Dal nomar Giosuè com' ei si feo;
Nè mi fu noto il dir, prima che il fatto.
Ed al nome dell' alto Maccabeo 14
Vidi muoversi un altro roteando;
E letizia era ferza del paleo.
Così per Carlo Magno, e per Orlando 15
Duo ne seguì lo mio attento sguardo,
Com' occhio segue suo falcon volando.
Poscia trasse Guglielmo e Rinoardo, 16
E 'l Duca Gottifredi la mia vista,
Per quella Croce, e Roberto Guiscardo.
Indi tra l'altre luci mota e mista 17
Mostrommi l'alma, che m'avea parlato,
Qual' era tra i cantor del Cielo artista.

Digitized by Google

Me subjuguant du feu de son brûlant souris, 7
Elle m'a dit: « Écoute, ouvre l'œil et t'éclaire,
« Car mon regard n'est pas seul tout le Paradis. »
Comme on voit bien souvent au terrestre hémisphère 8
L'amour dans le regard et si vif y briller,
Qu'il entraine le cœur sous un joug nécessaire,
Ainsi dans le rayon que je vis scintiller, 9
J'y lus dans son muet mais attrayant langage,
Qu'il désirait encor quelque peu s'exhaler.
Et recommence ainsi: « Dans le cinquième étage, 10
« De l'arbre qui reçoit la sève de son front,
« Arbre fécond toujours et toujours verd feuillage,
« Sont des feux qui là-bas jetèrent un grand nom, 11
« Hôtes futurs du ciel, noms grands, car toute lyre
« Y trouverait de gloire une opime moisson.
« Dans les bras de la croix regarde donc, admire, 12
« Et tu verras celui qu'évoquera ma voix,
« Tel l'électrique éclair dans les cieux qu'il déchire. »
Je vis un feu glisser dans le champ de la croix, 13
« Josuè ! » dit la voix mon interlocutrice,
Et l'ouïe et mon œil s'ébranlent à la fois.
Macchabée, oh qu'ici ton grand nom resplendisse. 14
J'admirai ton soleil impétueux, tournant ;
Et ton sourire était le moteur de l'hélice.
Au nom de Charlemagne, au nom de son Rolland 15
Je suis de mon regard un double luminaire,
Ainsi que du faucon l'œil suit le vol savant.
Guillaume, Rinoard, chacun ornait sa sphère, 16
Godefroi le grand chef souriait à mes yeux,
Robert Guiscard encor en embellissait l'aire.
Puis montant se mêler à d'autres chœurs de feux, 17
L'esprit qui, jusqu'alors, s'abaissait à m'instruire
Me montra quel artiste il était dans les cieux.

Digitized by Google

Io mi rivolsi dal mio destro lato, 18
  Per vedere in Beatrice il mio dovere,
  O per parole, o per atto, segnato:
E vidi le sue luci tanto mere, 19
  Tanto gioconde, che la sua sembianza
  Vinceva gli altri e l'ultimo solere.
E come, per sentir più dilettanza, 20
  Bene operando l'uom, di giorno in giorno
  S'accorge che la sua virtute avanza,
Sì m'accors' io, che il mio girare intorno 21
  Col Cielo insieme, avea cresciuto l'arco,
  Veggendo quel miracolo più adorno.
E quale è il trasmutare in picciol varco 22
  Di tempo in bianca donna, quando 'l volto
  Suo si discarchi di vergogna il carco,
Tal fu negli occhi miei quando fui volto, 23
  Per lo candor della temprata stella
  Sesta, che dentro a sè m'avea ricolto.
Io vidi in quella giovïal facella 24
  Lo sfavillar dell' amor che lì era,
  Segnare agli occhi miei nostra favella.
E come augelli surti di riviera, 25
  Quasi congratulando a lor pasture,
  Fanno di sè or tonda, or lunga schiera,
Sì dentro a' lumi sante creature 26
  Volitando cantavano, e faciensi
  Or D, or I, or L in sue figure.
Prima cantando a sua nota moviensi; 27
  Poi diventando l'un di questi segni,
  Un poco s'arrestavano, e taciensi.
O diva Pegasèa, che gl'ingegni 28
  Fai gloriosi, e rendigli longevi,
  Ed essi teco le cittadi e i regni,

Digitized by Google

A droite Béatrix par son charme m'attire ; 18
Je la regarde et cherche en elle mes leçons,
Que le geste ou le mot devra montrer ou dire.
Et je vis ses deux yeux étincelants rayons, 19
Limpides revêtir une telle apparence,
Qu'elle éclipse à l'instant ses transformations
Toutes ; et tel un cœur fait à la bienfaisance, 20
Sent en soi chaque jour un doux contentement
Dire que dans le bien son âme noble avance,
Ainsi je m'aperçus que mon tournoiement, 21
Joint à celui du ciel accrut mon hémisphère,
Quand mon prodige eut lui, nouveau rayonnement.
Tel est le changement qui tout d'un coup s'opère 22
Au front de la pudeur quand son rose-carné
Fuit laissant le champ libre à sa pâleur première,
Telle fut Béatrix quand j'eus tourbillonné 23
Dans l'argentin éclat de la blanchâtre sphère,
La sixième qui m'eut de ses feux couronné.
Je vis dans Jupiter au grand disque solaire, 24
L'étincelle d'amour dont les puissants rayons
Signalaient à mes yeux notre langue vulgaire.
Et tels que des oiseaux s'élevant de bas-fonds, 25
Volent, joyeux, au loin y chercher leur pâture,
En droite, en angle, en arc formant leurs bataillons;
Telle au sein de ces feux plus d'une créature 26
Saintement voltigeait, chantant, et figurant
D'un *D*, d'un *I*, d'un *L* tour-à-tour la structure.
Dès leur début leurs pas allaient se mesurant 27
A leurs tons, puis au tout joignant leur accessoire
S'arrêtaient, reprenaient, cessaient en émourant.
O Calliope, o Muse, aiguillon à la gloire, 28
Toi qui montes les noms à l'immortalité,
Qui des rois, des états illustres la mémoire

Digitized by Google

Illustrami di te, sì ch' io rilevi 29
  Le lor figure, com' io l' ho concette:
  Paia tua possa in questi versi brevi.
Mostrârsi dunque cinque volte sette 30
  Vocali e consonanti, ed io notai
  Le parti sì, come mi parver dette.
Diligite Justitiam primai, 31
  Fur verbo e nome di tutto 'l dipinto;
  Qui iudicatis terram fur sezzai.
Poscia nell' M del vocabol quinto 32
  Rimasero ordinate, sì che Giove
  Pareva argento lì d' oro distinto.
E vidi scender altre luci, dove 33
  Era 'l colmo dell' M, e lì quetarsi
  Cantando, credo, il ben ch' a sè le muove.
Poi, come nel percuoter de' ciocchi arsi 34
  Surgono innumerabili faville,
  Onde gli stolti sogliono augurarsi,
Risurger parver quindi più di mille 35
  Luci, e salir quali assai, e qua' poco,
  Sì come 'l Sol, che l' accende, sortille:
E quïetata ciascuna in suo loco, 36
  La testa e 'l collo d' un' Aquila vidi
  Rappresentare a quel distinto foco.
Quei, che dipinge lì, non ha chi 'l guidi, 37
  Ma esso guida, e da lui si rammenta
  Quella virtù, ch' è forma per li nidi.
L' altra beatitudo, che contenta 38
  Pareva in prima d' ingigliarsi all' emme,
  Con poco moto seguitò la imprenta.
O dolce stella, quali e quante gemme 39
  Mi dimostraron, che nostra giustizia
  Effetto sia del Cielo che tu ingemme!

Digitized by Google

Luis en moi, fais me peindre avec limpidité 29
Leur forme vraie ainsi qu'en moi je l'ai conçue,
Et qu'en mes vers ta force aide à ma briéveté.
Sept lettres et cinq fois se montraient à ma vue 30
Ou consonnes ou sons, j'en marquais les extraits
Tels que me les dictait l'organe de la nue.
Diligite d'abord, *justitiam* après 31
Verbe et nom y formaient le début de la table,
Puis *qui judicatis terram* les derniers traits.
Puis dans le *M* final du cinquième vocable, 32
Tout s'ordonna si bien que Jupiter brilla
Tel que d'argent et d'or un parquet admirable,
Un surcroit de flambeaux descendit, s'arrêta 33
Sur le sommet du *M*, et leurs âmes charmées ;
Chantaient, je crois, le bien qui les amenait là ;
Puis ainsi que du choc de buches enflammées 34
S'élèvent des essaims successifs de lueurs,
Où le sot croit souvent y voir ses destinées,
Je vis surgir de là plus de mille splendeurs 35
Montant plus, moins, au gré de leur force ascendante,
Et du soleil qui fit et classa leurs ardeurs ;
Et chacune enchassée en sa niche éclatante, 36
Je vis ces feux distincts, ensemble créateur
Former le cou d'un aigle et sa tête brillante.
Qui peint là haut n'a pas de guide ultérieur; 37
Il est guide lui seul, hors de lui se reflète
Tout être que créa pour son nid sa valeur ;
L'autre heureuse clarté qui semblait satisfaite 38
De son or sur le *M* d'*illilier* les flots
A l'aigle, en se ployant, se joint et le complète.
Délicieuse étoile, oh que de saphirs beaux 39
Y dirent, à mes yeux, que l'humaine justice.
Nait du ciel où tu luis parmi tant de joyaux.

Digitized by Google

Per ch' io prego la Mente, in che s' inizia 40
Tuo moto e tua virtute, che rimiri
Ond' esce 'l fumo, che 'l tuo raggio vizia,
Sì che un' altra fïata omai s' adiri 41
Del comperare e vender dentro al templo,
Che si murò di segni e di martiri.
O milizia del Ciel, che io contemplo, 42
Adora per color, che sono in terra
Tutti sviati dietro al malo esemplo.
Già si solea con le spade far guerra; 43
Ma or si fa togliendo or quindi, or quivi
Lo pan, che 'l pio Padre a nessun serra.
Ma tu, che sol per cancellare scrivi, 44
Pensa che Pietro e Paolo, che moriro
Per la vigna che guasti, ancor son vivi.
Ben puoi tu dire: Io ho fermo 'l disiro 45
Sì a colui, che volle viver solo,
E che per salti fu tratto al martiro,
Ch' io non conosco il Pescator, nè Polo. 46

CANTO XIX.

Parea dinanzi a me coll' ali aperte 1
La bella image, che nel dolce frui
Liete faceva l' anime conserte.
Parea ciascuna rubinetto, in cui 2
Raggio di Sole ardesse sì acceso,
Che ne' miei occhi rifrangesse lui.
E quel, che mi convien ritrar testeso, 3
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro,
Nè fu per fantasia giammai compreso:

Digitized by Google

Laisse-moi donc prier l'ame initiatrice, 40
Ta vie et ta vigueur, qu'enfin considérant
D'où monte sur ton front la vapeur dont le vice
L'obscurcit, son courroux terrible renaissant 41
Chasse acquéreurs, vendeurs des murs du sanctuaire,
Bastions du Miracle, et scellés par le sang.
O Milice du ciel, merveilleux luminaire, 42
Adore et prie aussi pour quiconque méfait,
Car tous sont égarés de la voie exemplaire.
Jadis avec le fer la guerre se faisait : 43
Aujourd'hui de partout on ravit, on retire
Le pain qu'à nul le ciel jadis ne refusait.
Mais, songe, toi qui n'es qu'à biffer, qu'à transcrire, 44
Que Pierre et Paul jadis sont morts pour ennoblir
Le Champ que tu gaspille, oh, songe qu'il respire,
Et l'un et l'autre encor. « Oui, mon brûlant désir, 45
« Dis-tu, car tu dis vrai, s'attache au solitaire,
« A lui qu'une danseuse a fait un grand martyr,
« Mais le pécheur, mais Paul, moi d'eux je n'ai que faire. 46

CHANT XIX.

Il posait devant moi les ailes éployées 1
L'étendard magnifique, et ses transports joyeux,
Ravivaient les lueurs en sa forme enchassées.
Chacune apparaissait un rubis radieux, 2
Du soleil enflammé resplendissante image,
Telle qu'il semblait, lui, se mirer dans mes yeux.
Les traits qu'en va tracer ma muse en cette page 3
Ni l'encre, ni la voix, rien ne les figura ;
Jamais cerveau mortel n'en vêtit son langage,

Digitized by Google

Ch' io vidi, ed anche udii parlar lo rostro, 4
E sonar nella voce ed *Io* e *Mio*
Quand' era nel concetto e *Noi* e *Nostro*.
E cominciò: Per esser giusto e pio, 5
Son io qui esaltato a quella gloria,
Che non si lascia vincere a desio:
Ed in terra lasciai la mia memoria 6
Sì fatta, che le genti lì malvage
Commendan lei, ma non seguon la storia.
Così un sol calor di molte brage 7
Si fa sentir, come di molti amori
Usciva solo un suon di quella image;
Ond' io appresso: O perpetui fiori 8
Dell' eterna letizia, che pur uno
Sentir mi fate tutti i vostri odori,
Solvetemi, spirando, il gran digiuno, 9
Che lungamente m' ha tenuto in fame,
Non trovando lì in terra cibo alcuno.
Ben so io che, se in Cielo alto reame 10
La divina giustizia fa suo specchio,
Il vostro non l' apprende con velame.
Sapete, come attento io m' apparecchio 11
Ad ascoltar: sapete quale è quello
Dubbio, che m' è digiun cotanto vecchio.
Quasi falcon, ch' uscendo del cappello, 12
Muove la testa, e con l' ale s' applaude,
Voglia mostrando, e facendosi bello,
Vid' io farsi quel segno, che di laude 13
Della divina grazia era contesto,
Con canti, quai si sa chi lassù gaude.
Poi cominciò: Colui, che volse il sesto 14
Allo stremo del mondo, e dentro ad esso
Distinse tanto occulto e manifesto,

Digitized by Google

Je vis, bien plus j'ouïs le bec qui pérora: 4
Mon et *moi* résonnaient pendant qu'il se révèle
Quand nous et nôtre était l'idée; il débuta:
« Justice et piété, sa compagne fidèle, 5
« M'ont valu dans le ciel la gloire qui me luit,
« Telle que rien ne peut dominer plus haut qu'elle.
« J'ai de mon nom semé sur la terre un grand bruit, 6
« Tel que dans la pensée et le moins mon amie
« J'ai des approbateurs, mais puis nul ne me suit.
Tel de charbons groupés braise ardente-rougie 7
Nait un seul calorique, ainsi de mille accents,
Accents d'amour, le spectre était une harmonie,
Et je l'invoque alors: « Saphirs éblouissants, 8
« Fleurs, éternel souris que jamais rien n'altère,
« Enivrante unité de vos divers encens.
« Oh! haleinez sur moi, rompez le jeûne austère 9
« Qui de ma faim longtemps irrita l'aiguillon,
« Ne lui trouvant de mets nulle part sur la terre,
« Si là-haut, je le sais, dans un autre horizon 10
« La justice divine y vêt son apparence,
« Ce Ciel en voit aussi sans ombre son rayon.
« Vous savez mon ardeur, ma vive impatience 11
« A vouloir vous ouïr; vous n'ignorez pas, non,
« Le doute, le tourment de ma vieille abstinence:
Tel l'épervier captif sous l'étroit chaperon 12
Meut sa tête, aussitôt affranchi de ses langes,
S'ébat, s'essaie au vol, veut se donner du ton;
Ainsi j'ai vu le spectre unisson de louanges 13
Des grands bienfaits de Dieu, temple retentissant
Du cantique d'en haut compris seul par les anges.
Puis il dit: « Qui du monde en a clos le croissant 14
« En tournant son compas, et qui dès sa naissance
« L'orna de tout le bien visible et se cachant

Digitized by Google

Non poteo suo valor sì fare impresso 15
In tutto l'universo, che 'l suo verbo
Non rimanesse in infinito eccesso.
E ciò fa certo, che 'l primo superbo, 16
Che fu la somma d'ogni creatura,
Per non aspettar lume, cadde acerbo.
E quinci appar, ch'ogni minor natura 17
È corto ricettacolo a quel bene,
Che è senza fine, e sè con sè misura.
Dunque nostra veduta, che conviene 18
Essere alcun de' raggi della mente,
Di che tutte le cose son ripiene,
Non può di sua natura esser possente 19
Tanto, che 'l suo principio non discerna
Molto di là, da quel ch'egli è, parvente.
Però nella giustizia sempiterna 20
La vista che riceve il vostro mondo,
Com'occhio per lo mare entro s'interna:
Che, benchè dalla proda veggia il fondo, 21
In pelago nol vede, e nondimeno
Egli è, ma 'l cela lui l'esser profondo.
Lume non è, se non vien dal sereno, 22
Che non si turba mai, anzi è tenèbra,
Od ombra della carne, o suo veneno.
Assai t'è mo' aperta la latèbra, 23
Che t'ascondeva la giustizia viva,
Di che facei quistion cotanto crebra;
Chè tu dicevi: Un uom nasce alla riva 24
Dell'Indo, e quivi non è chi ragioni
Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva:
E tutti suoi voleri ed atti buoni 25
Sono, quanto ragione umana vede,
Senza peccato in vita, od in sermoni:

Digitized by Google

« Ne pouvait à tel point sceller de sa puissance 15
« Le monde tout entier, sans que son verbe inné
« N'en retint en réserve un excédant immense.
« Certitude, dès lors, que l'orgueil premier-né, 16
« Sommité des objets éclos à la lumière,
« Pressé de l'avenir, tomba fruit avorté.
« Évidence, dès lors, que l'objet secondaire 17
« A ce bien éternel est un étroit giron,
« Lui qui de soi mesure en soi-même son aire.
« Mais convenons-en donc, notre intuition, 18
« Lueur subordonnée à cette intelligence,
« Qui dans tous les objets interne son rayon,
« N'a point de sa nature assez d'indépendance, 19
« Qu'elle n'avoue en soi que son premier moteur
« N'excède de beaucoup sa réelle apparence.
« L'âme qu'en vous, humains, souffla le Créateur 20
« Pénètre au sein de Dieu, le voit, et l'envisage,
« Tel de l'onde votre oeil mesure la hauteur.
« Il en voit bien le fond à deux pas du rivage : 21
« On monte, il disparait, mais il reste une fin,
« Mais la hauteur du flot voile le marécage.
« Non, non, point de lueurs sinon d'un ciel serein, 22
« Toujours pur ; hors de là, la nuit que rien n'éclaire,
« Ou l'ombre de la chair, ou même son venin.
« Je t'ai suffisamment ouvert le sanctuaire 23
« Qui cachait à tes yeux la vivante équité,
« De tes doutes fréquents usuelle matière.
« Car tu disais : un homme eut et vit la clarté, 24
« Sur les bords de l'Indus ; là qui sait la venue,
« La doctrine du Christ, point de publicité.
« Il vit bien ; volonté vers le bien toujours mue, 25
« Actes bons, tels qu'on peut les dire humainement ;
« Sa vie et ses discours sainteté reconnue.

Digitized by Google

Muore non battezzato e senza fede; 26
Ov' è questa giustizia che 'l condanna?
Ov' è la colpa sua, sed ei non crede?
Or tu chi se', che vuoi sedere a scranna, 27
Per giudicar da lungi mille miglia
Con la veduta corta d' una spanna?
Certo a colui, che meco s' assottiglia, 28
Se la Scrittura sovra voi non fosse,
Da dubitar sarebbe a maraviglia.
O terreni animali, o menti grosse! 29
La prima volontà, ch' è per sè buona,
Da sè, ch' è sommo ben, mai non si mosse.
Cotanto è giusto, quanto a lei consuona: 30
Nullo creato bene a sè la tira,
Ma essa, radïando, lui cagiona.
Quale sovr' esso 'l nido si rigira, 31
Poi ch' ha pasciuto la cicogna i figli,
E come quei, ch' è pasto, la rimira,
Cotal si fece, e sì levai li cigli, 32
La benedetta immagine, che l' ali
Movea sospinte da tanti consigli.
Roteando cantava, e dicea: Quali 33
Son le mie note a te che non le intendi,
Tal è il giudicio eterno a voi mortali.
Poi si quetaron quei lucenti incendi 34
Dello Spirito Santo, ancor nel segno,
Che fe' i Romani al mondo reverendi,
Esso ricominciò: A questo regno 35
Non salì mai chi non credette in CRISTO
Nè pria nè poi ch' el si chiovasse al legno.
Ma vedi, molti gridan, CRISTO, CRISTO, 36
Che saranno in giudicio assai men *prope*
A lui, ch' è tal che non conobbe CRISTO.

Digitized by Google

« Mort sans foi, ni baptême ; eh bien ! légalement 26
« Qui peut le condamner, où serait la justice ?
« Où donc le crime est-il s'il vécut non croyant?
« Quel es-tu pour te faire ici juge d'office, 27
« De mille milles loin imposer ton arrêt,
« Toi qui d'un empan vois bien peu hors de la lice ?
« Si la sainte écriture à nos cœurs ne s'ouvrait, 28
« Certes, qui contre moi subtilement ergote
« De ses doutes hardis sans fin se prévaudrait.
« O mortels, vile engeance, intelligence sotte, 29
« Le suprême vouloir de soi bon constamment
« Ne s'éloigne jamais de sa bonté si haute.
« Le juste c'est le bien à lui se conformant : 30
« Nul bien créé n'en est un aimant nécessaire ;
« S'il existe, il le doit à son rayonnement.
Comme on voit la cigogne au-dessus de son aire 31
Tournoyer, quand elle a rassasié ses fils,
Et tel qui s'est repu de son œil suit sa mère.
Ainsi fit l'aigle, ainsi j'élève en haut mes cils, 32
Quand l'image bénie ainsi mouvait ses ailes
Qu'agitaient tant de feux en un seul réunis.
« Tourbillonnant rapide, il chantait : *telles*, *telles* 33
« *Mes paroles à toi*, *chant*, *mystère sacré,*
« *Tels les arrêts de Dieu sur vous races mortelles.* »
Puis les saintes lueurs s'arrêtent à leur gré, 34
Immobile étendard, éclatant incendie,
Par qui le nom romain vécut craint, admiré.
Puis il reprit : « Jamais n'entra dans cette vie 35
« L'incrédule de cœur aux paroles du Christ,
« Soit avant, soit après sa dure ignominie.
« Mais entends que de voix s'écrient : Christ, ô Christ, 36
« Qui seront au grand jour le froment détestable,
« Plus que tels qui jamais ne connurent le Christ.

Digitized by Google

E tai Cristian dannerà l' Etïope, 37
Quando si partiranno i due collegi,
L' uno in eterno ricco, e l' altro inope.
Che potran dir li Persi ai vostri regi, 38
Com' e' vedranno quel volume aperto,
Nel qual si scrivon tutti suoi dispregi?
Lì si vedrà tra l' opere d' Alberto 39
Quella che tosto moverà la penna,
Per che 'l regno di Praga fia deserto.
Lì si vedrà lo duol, che sopra Senna 40
Induce, falseggiando la moneta,
Queï che morrà di colpo di cotenna.
Lì si vedrà la superbia ch' asseta, 41
Che fa lo Scotto e l' Inghilese folle,
Sì che non può soffrir dentro a sua meta.
Vedrassi la lussuria e 'l viver molle 42
Di quel di Spagna e di quel di Boemme,
Che mai valor non conobbe, nè volle.
Vedrassi al ciotto di Gerusalemme 43
Segnata con un I la sua bontade,
Quando 'l contrario segnerà un Emme.
Vedrassi l' avarizia e la viltade 44
Di quel che guarda l' isola del fuoco,
Dove Anchise finì la lunga etade:
Ed a dare ad intender quanto è poco, 45
La sua scrittura fien lettere mozze,
Che noteranno molto in parvo loco.
E parranno a ciascun l' opere sozze 46
Del Barba e del Fratel, che tanto egregia
Nazione, e duo corone han fatto bozze.
E quei di Portogallo e di Norvegia 47
Lì si conosceranno, e quel di Rascia,
Che male aggiusta 'l conio di Vinegia.

Digitized by Google

« Et l'Africain tiendra, tel tel, chrétien damnable, 37
« Quand se distingueront les deux justes degrés
« Dont l'un riche à jamais, et l'autre misérable.
« Que diront à vos rois les Persans si parfaits, 38
« Ces sages d'orient, quand dans le grand lexique,
« Ils y verront inscrits leurs étranges méfaits ?
« Quand ils liront d'Albert cette grande œuvre inique, 39
« Qui le fera d'un bond voler chez les Praguais,
« Pour changer en désert un état pacifique.
« Là le deuil attristant le pays séquanais, 40
« Quand du Philippe d'or il diminua l'aire
« Le roi dont un pourceau vil hâta le décès.
« Là s'y lira l'orgueil dont le venin altère 41
« L'Écossais turbulent et l'Anglais querelleur
« Dédaignant de tenir l'angle qui les resserre.
« L'impudique Espagnol tout mollesse, langueur ; 42
« De la Bohème un prince héritier légitime,
« Qui ne connut jamais ni n'aima la valeur.
« On verra du boiteux de la sainte Solyme 43
« L'unité par un Un en marquer la bonté,
« Quand *M* résumera l'addition du crime.
« On verra l'avarice, et puis la lâcheté 44
« De l'infame oppresseur de l'île volcanique,
« Où clotura ses jours Anchise si vanté.
« Et pour montrer à nu cette vie héroïque 45
« En termes syncopés ses faits seront inscrits :
« Espace étroit, mots courts, mais d'un sens prolifique.
« Là chacun y lira les gestes et les dits, 46
« Et de l'oncle et du frère, et dans ce beau cortége
« Deux belles nations, deux bandeaux avilis.
« Là s'y verra le roi de l'aride Norwège ; 47
« Celui de Portugal, celui dont les Ducats
« Des doges ont manqué le saint Marc qu'il abrège.

Digitized by Google

O beata Ungheria, se non si lascia 48
Più malmenare! e beata Navarra,
Se s'armasse del monte, che la fascia!
E creder dee ciascun, che già per arra 49
Di questo, Nicosia e Famagosta
Per la lor bestia si lamenti e garra,
Che dal fianco dell'altre non si scosta. 50

CANTO XX.

Quando colui, che tutto 'l mondo alluma, 1
Dell'emisperio nostro sì discende,
Che 'l giorno d'ogni parte si consuma,
Lo ciel, che sol di lui prima s'accende, 2
Subitamente si rifà parvente
Per molte luci, in che una risplende.
E quest'atto del ciel mi venne a mente, 3
Come 'l segno del mondo e de' suoi duci
Nel benedetto rostro fu tacente:
Però che tutte quelle vive luci, 4
Vie più lucendo, cominciaron canti
Da mia memoria labili e caduci.
O dolce Amor, che di riso t'ammanti, 5
Quanto parevi ardente in que' flavilli,
Che aveano spirto sol di pensier santi!
Poscia che i cari e lucidi lapilli, 6
Ond'io vidi ingemmato il sesto lume,
Poser silenzio agli angelici squilli,
Udir mi parve un mormorar di fiume, 7
Che scenda chiaro giù di pietra in pietra
Mostrando l'ubertà del suo cacume.

Digitized by Google

« Heureuse, si tu sais braver tes potentats, 48
» Hongrie, heureuse ! et toi Navarre d'Ibérie,
« Si tu t'armes des monts qui ceignent tes états.
« Prémices d'un tel bien croyons que Nicosie, 49
« Famagouste, maudit la bestialité
« Qui va compagne et pair avec la tyrannie,
« De tel front couronné que j'ai plus haut cité. » 50

CHANT XX.

Quand l'astre qui du monde est l'immense flambeau, 1
Amortissant ses feux quitte notre hémisphère,
Et quand monte la nuit de la plaine au coteau,
Le ciel qu'allumait seul son brûlant atmosphère 2
D'improvistes lueurs repeuple son zénith,
Lueurs qui d'un seul feu répètent la lumière.
Cette scène du ciel vue en moi, s'y peignit 3
Quand de l'aigle romaine, enseigne universelle,
Sur son bec sa parole expirante faillit.
Car les nombreux faisceaux dont le spectre étincelle 4
Renforçant leur éclat entonnèrent des chants,
Qui dans mon souvenir n'ont qu'un vague infidèle.
Amour qui te revêts du ris des firmaments, 5
Oh combien tes ardeurs éclataient infinies,
Sainte unanimité de cœur, de sentiments !
Quand ces joyaux aimés, limpides pierreries, 6
Du sixième flambeau mosaïque ornement,
Imposèrent silence aux saintes harmonies,
Je crus d'un fleuve entendre alors le grondement ; 7
De roc en roc il tombe, et l'œil surpris admire
De ses flots suspendus le vaste épanchement :

Digitized by Google

E come suono al collo della cetra 8
Prende sua forma, e sì come al pertugio
Della sampogna vento che penetra;
Così rimosso d'aspettare indugio 9
Quel mormorar dell' Aquila salissi
Su per lo collo, come fusse bugio.
Fecesi voce quivi, e quindi uscissi 10
Per lo suo becco, in forma di parole,
Quali aspettava 'l cuore, ov' io le scrissi:
La parte in me, che vede e pate il Sole 11
Nell' aquile mortali, incominciommi,
Or fisamente riguardar si vuole;
Perchè de' fuochi, ond' io figura fommi, 12
Quelli, onde l' occhio in testa mi scintilla,
Di tutti i loro gradi son li sommi.
Colui, che luce in mezzo per pupilla, 13
Fu il cantor dello Spirito Santo,
Che l' Arca traslatò di villa in villa:
Ora conosce 'l merto del suo canto, 14
In quanto effetto fu del suo consiglio,
Per lo remunerar, che è altrettanto.
De' cinque, che mi fan cerchio per ciglio, 15
Colui, che più al becco mi s' accosta,
La vedovella consolò del figlio;
Ora conosce quanto caro costa 16
Non seguir Cristo, per l' esperïenza
Di questa dolce vita, e dell' opposta.
E quel, che segue in la circonferenza, 17
Di che ragiono, per l' arco superno,
Morte indugiò per vera penitenza:
Ora conosce che 'l giudicio eterno 18
Non si trasmuta, perchè degno preco
Fa crastino laggiù dell' odïerno.

Digitized by Google

Tel se personnifie à l'anse de la lyre 8
Le son, et tel le vent à travers les canaux
De la molle zampogne et pénètre et soupire :
Ainsi sans un clin-d'œil d'attente ou de repos, 9
Le murmure de l'aigle et s'élève et s'engrave
Dans l'orgue de son cou tel qu'en de creux tuyaux ;
Là s'anime la voix qui dans son bec s'enclave 10
Et soudain s'en exhale, auguste truchement,
Telle que l'entendait mon cœur où je la grave.
« Le point lueur, dit-il, dès son commencement, 11
« Qui dans l'aigle mortel monte au rayon solaire
« Le brave, il te le faut observer fixement,
« Car des feux dont j'ai clos et marqueté mon aire, 12
« Ceux que ma tête y porte, et l'œil fait scintiller
« De toutes leurs tribus en forment la première.
« Ce point central, qu'en moi tu vois le plus briller, 13
« Fut de l'esprit divin le sublime lyrique
« Qui sur ses pas fit l'arche en cent lieux rayonner.
« Il comprend aujourd'hui ce que vaut un cantique, 14
« Inspiré d'un cœur libre, affectueux, soumis,
« Récompensé qu'il est des vertus qu'on pratique.
« Des cinq feux demi-cercle à mes lumineux cils, 15
« Celui qui près du bec y brille dans sa sphère
« De la veuve éplorée a consolé le fils.
« Il comprend aujourd'hui qu'on perd trop, téméraire, 16
« A rebuter le Christ, nul mieux ne l'éprouva,
« Il connait ce séjour, il connut le contraire.
« Dans l'arc supérieur, celui que tu vois là, 17
« Siéger dans le contour qu'ici je te révèle,
« Vrai pénitent, la mort devant lui recula.
« Il comprend aujourd'hui que la voix éternelle 18
« Reste admirable, encor qu'une vive oraison
« Transforme en lendemain la minute actuelle.

Digitized by Google

L'altro che segue, con le leggi e meco, 19
Sotto buona intenzion che fe' mal frutto,
Per cedere al Pastor si fece greco:
Ora conosce come 'l mal dedutto 20
Dal suo bene operar non gli è nocivo,
Avvegna che sia 'l mondo indi distrutto.
E quel, che vedi nell'arco declivo, 21
Guglielmo fu, cui quella terra plora,
Che piange Carlo e Federigo vivo:
Ora conosce come s'innamora 22
Lo Ciel del giusto rege, ed al sembiante
Del suo fulgore il fa vedere ancora.
Chi crederebbe giù nel mondo errante, 23
Che Rifeo Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante?
Ora conosce assai di quel che 'l mondo 24
Veder non può della divina grazia,
Benchè sua vista non discerna il fondo.
Qual lodoletta, che in aere si spazia 25
Prima cantando, e poi tace contenta
Dell'ultima dolcezza, che la sazia,
Tal mi sembiò l'imago della imprenta 26
Dell'eterno piacere, al cui disio
Ciascuna cosa, quale ell'è, diventa.
Ed avvegna ch'io fossi al dubbiar mio 27
Lì, quasi vetro allo color che 'l veste,
Tempo aspettar tacendo non patìo;
Ma della bocca: Che cose son queste? 28
Mi pinse con la forza del suo peso:
Per ch'io di corruscar vidi gran feste.
Poi appresso con l'occhio più acceso 29
Lo benedetto segno mi rispose,
Per non tenermi in ammirar sospeso:

Digitized by Google

« L'autre, exportant ses lois, moi son Palladium 19
« Plein de l'esprit du bien, mais qui n'eut rien de stable,
« Pour croître le pasteur de grec vêtit le nom.
« Il comprend aujourd'hui qu'un produit détestable. 20
« Né d'un acte en soi bon n'atteint point son auteur,
« Bien que le monde en sente un mal irréparable.
« Et celui que tu vois décliner la hauteur 21
« C'est Guillaume, c'est lui, que pleure encor la terre,
« Quand Charle et Fréderic font pleurer de douleur.
« Il comprend aujourd'hui combien au ciel sait plaire 22
« Un roi juste, et combien, par de vives lueurs,
« Signe de son éclat le ciel rompt le mystère.
« Mais qui croirait en bas dans ce monde d'erreurs 23
« Que le troyen Riphée en cet étroit espace
« Complèterait les cinq de ces grandes splendeurs?
« Il comprend aujourd'hui de la divine grâce, 24
« Bien au-délà du point qu'on a pu vous montrer,
« Bien que sa vue encor n'en ait toute la trace. »
Telle dans l'air on voit l'alouette folâtrer, 25
Elle chante d'abord, puis se tait extatique,
Pleine des derniers chants qui semblent l'enivrer.
Telle, à mes yeux, parut l'image emblématique 26
De l'éternel amour qui produit pour son but
Chaque objet, le fondant sur un principe unique.
Et mon doute éclatait dans mes yeux ; il le lut, 27
Comme on voit le cristal que l'enduit colorie.
Mon mutisme trop long à son gré lui déplut,
Et ma voix : « Qu'est-ce donc que cela signifie ? » 28
La force de son poids m'extorqua ce propos,
Car de rayonnements je vis un incendie.
Puis l'étendard béni me replique en ces mots, 29
Quand mille feux partaient de sa vive paupière
Dédaigneux de tenir mon extase en repos :

Digitized by Google

Io veggio, che tu credi queste cose, 30
Perch' io le dico, ma non vedi come:
Sì che se son credute, sono ascose.
Fai come quel, che la cosa per nome 31
Apprende ben, ma la sua quiditate
Veder non puote, s' altri non la prome.
Regnum Cœlorum vïolenza pate 32
Da caldo amore, e da viva speranza,
Che vince la divina volontate,
Non a guisa che l' uomo all' uom sovranza: 33
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta:
E vinta vince con sua beninanza.
La prima vita del ciglio e la quinta 34
Ti fa maravigliar, perchè ne vedi
La regïon degli Angeli dipinta.
De' corpi suoi non uscîr, come credi, 35
Gentili, ma Cristiani in ferma fede,
Quel de' passuri, e quel de' passi piedi:
Chè l' una dall' Inferno, u' non si riede 36
Giammai a buon voler, tornò all' ossa:
E ciò di viva speme fu mercede:
Di viva speme, che mise sua possa 37
Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla,
Sì che potesse sua voglia esser mossa.
L' anima glorïosa, onde si parla, 38
Tornata nella carne, in che fu poco,
Credette in Lui che poteva aiutarla;
E credendo s' accese in tanto fuoco 39
Di vero amor, ch' alla morte seconda
Fu degna di venire a questo giuoco.
L' altra, per grazia, che da sì profonda 40
Fontana stilla, che mai creatura
Non pinse l' occhio insino alla prim' onda,

Digitized by Google

« Ces discours, tu les crois, j'entends, la chose est claire 30
« Tu les crois sur ma foi, mais sans savoir comment,
« Si bien que ta croyance est un profond mystère ;
« Tu connais les objets par leurs noms seulement, 31
« Comme tel qui n'en peut apprécier l'essence,
« S'il n'a devant les yeux leur vrai signalement,
« Le *regnum cœlorum* souffre la violence : 32
« Espérance de feu, vive et brûlante ardeur,
« Qui du divin vouloir force la résistance,
« Non point tel que l'humain de l'homme est le vainqueur, 33
« Mais son triomphe nait de sa propre défaite ;
« Vaincu son vouloir vainc par la bonté du cœur.
« La première lueur, la cinquième en ma tête 34
« Te font t'émerveiller, mais c'est que tu les vois
« Aux pures régions où l'ange se reflète.
« Évincés de leurs sens, leurs feux comme tu crois 35
« N'en vinrent point payens, mais chrétiens véritables,
« Grâce à la main promise, ou clouée à la croix.
« L'un du séjour des morts, (ombres irrévocables 36
« Dût-on revivre purs) reprit son corps défait
« Récompense promise à prières durables,
« Aux feux de l'espérance ; il priait, espérait 37
« Pour que Dieu ravivât son image, ombre vaine,
« Comptant que sa rigueur un jour s'adoucirait.
« Cet esprit glorieux qu'ici je mets en scène 38
« Retourna dans sa chair, courte réalité,
« Et crut en qui pouvait sauver l'engeance humaine ;
« Et sa croyance fut tellement vérité, 39
« Feu d'amour, qu'à sa vie à deux fois expirée
« Il monta digne Élu de notre éternité ;
« L'autre par la faveur rarement octroyée 40
« Émanant de ces flots dont nul n'a pu sonder
« La hauteur, ni la source où son onde est cachée,

Digitized by Google

Tutto suo amor laggiù pose a drittura: 41
Per che di grazia in grazia Dio gli aperse
L' occhio alla nostra redenzion futura:
Onde credette in quella, e non sofferse 42
Da indi 'l puzzo più del paganesmo,
E riprendeane le genti perverse.
Quelle tre donne gli fur per battesmo, 43
Che tu vedesti dalla destra ruota,
Dinanzi al battezzar più d' un millesmo.
O predestinazion, quanto rimota 44
È la radice tua da quegli aspetti,
Che la prima cagion non veggion tota!
E voi, mortali tenetevi stretti 45
A giudicar: chè noi, che Dio vedemo,
Non conosciamo ancor tutti gli eletti:
Ed enne dolce così fatto scemo! 46
Perchè 'l ben nostro in questo ben s' affina,
Che quel, che vuole Dio, e noi volemo.
Così da quella immagine divina, 47
Per farmi chiara la mia corta vista,
Data mi fu soave medicina.
E come a buon cantor buon citarista 48
Fa seguitar lo guizzo della corda,
In che più di piacer lo canto acquista,
Sì, mentre che parlò, mi si ricorda 49
Ch' io vidi le duo luci benedette,
Pur come batter d' occhi si concorda,
Con le parole muover le fiammette. 50

Digitized by Google

« Toujours dans la justice, en bas, sut abonder ; 41
« Et le ciel par degrés propice à sa droiture
« Mit sous ses yeux l'aspect de l'empire à fonder.
« Il y crut, et n'eut plus à souffrir la souillure 42
« Du paganisme impur, dont les perversités,
« D'un courroux légitime émurent la censure.
« Son baptême, il le dut à ces trois Déités 43
« Du char où tu les vis, triade souveraine,
« Anticipant trois fois mille ans précipités.
« Prédestination que ta source est lointaine 44
« Lointaine de ces yeux fulgurés, éblouis
« Qui du grand tout n'ont point l'intuition pleine
« Mortels en vos arrêts soyez plus rétrécis, 45
« Car nous qui voyons Dieu dans sa magnificence
« Nous ne connaissons point tous ceux qu'il s'est choisis.
« Et nous sommes heureux d'une douce ignorance, 46
« Car notre bien s'accroît d'un surcroît de bonheur
« A penser, à vouloir, comme Dieu voit et pense. »
Tel le spectre divin, miraculeux docteur, 47
Pour raffermir en moi ma paupière débile
Infusa dans mes sens sa moelleuse liqueur ;
Et comme à bon chanteur un cithariste habile 48
Pince la fibre et fait la lyre retentir,
Et de ce double accord douce harmonie instille :
Tel quand il pérorait, merveilleux souvenir, 49
J'entendis et je vis son bec et ses prunelles
(Tels deux cils à la fois se fermer et s'ouvrir)
Improviser des sons mélangés d'étincelles, 50

Digitized by Google

CANTO XXI,

Già eran gli occhi miei rifissi al volto 1
Della mia Donna, e l'animo con essi,
E da ogni altro intento s'era tolto;
Ed ella non ridea; ma: S'io ridessi, 2
Mi cominciò, tu ti faresti quale
Fu Semelè, quando di cener fessi;
Chè la bellezza mia, che per le scale 3
Dell' eterno palazzo più s'accende,
Com' hai veduto, quanto più si sale,
Se non si temperasse, tanto splende, 4
Che 'l tuo mortal potere al suo fulgore
Sarebbe fronda, che tuono scoscende,
Noi sem levati al settimo splendore, 5
Che sotto il petto del Lione ardente
Raggia mo' misto giù del suo valore.
Ficca dirietro agli occhi tuoi la mente, 6
E fa' di quegli specchio alla figura,
Che in questo specchio ti sarà parvente.
Qual sapesse qual' era la pastura 7
Del viso mio nell' aspetto beato,
Quand' io mi trasmutai ad altra cura,
Conoscerebbe quanto m'era a grato 8
Ubbidire alla mia celeste scorta,
Contrappesando l'un con l'altro lato.
Dentro al cristallo, che 'l vocabol porta, 9
Cerchiando 'l mondo, del suo caro duce,
Sotto cui giacque ogni malizia morta,
Di color d'oro, in che raggio traluce, 10
Vid' io uno scaleo, eretto in suso
Tanto, che nol seguiva la mia luce,

Digitized by Google

CHANT XXI.

Déjà sur Béatrix mes yeux se reportaient, 1
Et mon âme avec eux s'y concentrait entière;
Hors d'elle nuls objets ne se la disputaient ;
Elle voilait ses feux : « Si ma pure lumière 2
« Éclatait, me dit-elle, en toi l'on reverrait
« Sémélé quand soudain elle resta poussière ;
« Car le rayonnement qui de ma beauté nait, 3
« Plus je monte aux parvis du sacré sanctuaire,
« Comme tu l'as pu voir, renflamme son reflet,
« Et resplendit si vif, si je ne le modère, 4
« Que ta vertu mortelle auprès de ses clartés
« Ressemblerait au chêne abimé du tonnerre.
« Au septième soleil nous nous trouvons montés, 5
« Qui sous l'ardent poitrail du Lion irradie,
« Mêlant ses feux aux feux à sa force empruntés.
« Tiens ton ame à tes yeux derrière eux asservie, 6
« Fais-la de tout objet le réfléchissement,
« Miroir où se peindra leur physionomie ».
Oh ! qui savourerait le suave aliment 7
Que puisait mon regard en son œil admirable,
Quand le mien aspirait à nouveau changement,
Eprouverait combien il m'était désirable 8
De suivre de mon guide et la voix et les vœux,
Obéir balançait un sourire adorable.
Dans cet orbe encerclant le monde de ses feux, 9
Orbe nommé du roi dont sous l'aimable empire
Le mal fut aux humains un lot ignoré d'eux,
Une échelle toute or où le soleil se mire 10
M'apparait, se perdant et si loin dans les airs
Que ma vertu visive en la montant expire.

Digitized by Google

Vidi anche per li gradi scender giuso 11
Tutti splendor, ch' io pensai ch' ogni lume,
Che par nel Ciel, quindi fosse diffuso.
E come per lo natural costume 12
Le pole insieme, al cominciar del giorno,
Si muovono a scaldar le fredde piume;
Poi altre vanno via senza ritorno, 13
Altre rivolgon se, onde son mosse,
Ed altre roteando fan soggiorno,
Tal modo parve a me, che quivi fosse 14
In quello sfavillar, che insieme venne,
Sì come in certo grado si percosse:
E quel, che presso più ci si ritenne, 15
Si fe' sì chiaro, ch' io dicea pensando:
Io veggio ben l' amor, che tu m' accenne.
Ma quella, ond' io aspetto il come e 'l quando 16
Del dire e del tacer, si sta; ond' io
Contra 'l disìo fo ben, s' io non dimando.
Per ch' ella, che vedeva il tacer mio 17
Nel veder di Colui che tutto vede,
Mi disse: Solvi il tuo caldo disìo.
Ed io incominciai: La mia mercede 18
Non mi fa degno della tua risposta;
Ma per colei, che il chieder mi concede.
Vita beata, che ti stai nascosta 19
Dentro alla tua letizia, fammi nota
La cagion, che sì presso mi t' accosta;
E di' perchè si tace in questa ruota 20
La dolce sinfonia di Paradiso,
Che giù per l' altre suona sì devota.
Tu hai l' udir mortal, sì come 'l viso, 21
Rispose a me: però qui non si canta
Per quel, che Beatrice non ha riso.

Digitized by Google

De ses hauts échelons, météores divers, 11
Tendaient en bas, lueurs innombrables mais telles
Qu'on eut dit tout le ciel ruisseler en éclairs.
C'est ainsi qu'à leurs mœurs les corneilles fidèles 12
Se groupent, s'attroupant aux premiers feux du jour,
S'élancent dans le cieux y réchauffer leurs ailes.
Les unes vont au loin oubliant le retour; 13
D'autres rentrent au port, leur maternel rivage;
D'autres volent en cercle, ou gardent leur séjour.
Ce tableau me parut la véridique image 14
De ce rayonnement qui, rompu, s'abattit
Sur les degrés sacrés, scintillant assemblage.
Le feu qui le plus près se posa, resplendit, 15
Mais tant, qu'en moi disait un murmure sommaire :
« Ton amour je le vois, ton feu me le trahit ».
Mais cet œil, dont j'attends le mandat émissaire 16
Du quand et du comment je dois être auditeur
Ou parler, se taisait.... et je dus donc me taire.
Elle qui me lisait dans la haute valeur, 17
Dont l'immense regard embrasse la nature,
Me dit: « De ton désir exhale la chaleur ».
Je débutai: « Je sens, indigne créature, 18
« Combien j'ai peu de droit à tes affections;
« Mais au nom de qui rend toute demande sûre,
« Esprit, heureux Esprit, qui sous tes beaux rayons, 19
« Dissimules tes traits, parle et me justifie,
« Le motif qui de moi te rapproche; réponds :
« Dis-moi, pourquoi se tait dans ta brûlante vie 20
« Du divin Paradis le chant mélodieux,
« Qui retentit ailleurs si pieuse harmonie?
« — Tout est mortel en toi, ton ouïe et tes yeux, 21
« M'a-t-il dit, mais ici toute hymne est ignorée,
« Par la raison qu' il n'est point de rire en ces lieux.

Digitized by Google

Giù per li gradi della scala santa 22
Discesi tanto, sol per farti festa
Col dire, e con la luce che m' ammanta:
Nè più amor mi fece esser più presta: 23
Chè più e tanto amor quinci su ferve,
Sì come il fiammeggiar ti manifesta.
Ma l' alta carità, che ci fa serve 24
Pronte al consiglio che il mondo governa,
Sorteggia qui, sì come tu osserve.
Io veggio ben, diss' io, sacra lucerna, 25
Come libero amore in questa Corte
Basta a seguir la provvidenza eterna.
Ma quest' è quel, ch' a cerner mi par forte, 26
Perchè predestinata fosti sola
A questo uficio tra le tue consorte.
Non venni prima all' ultima parola, 27
Che del suo mezzo fece il lume centro,
Girando sè come veloce mola;
Poi rispose l' amor che v' era dentro: 28
Luce divina sovra me s' appunta,
Penetrando per questa, in ch' io m' inventro.
La cui virtù col mio veder congiunta 29
Mi leva sovra me tanto, ch' io veggio
La somma essenzia della quale è munta.
Quinci vien l' allegrezza, ond' io fiammeggio, 30
Perchè alla vita mia, quant' ella è chiara,
La chiarità della fiamma pareggio.
Ma quell' alma nel Ciel che più si schiara, 31
Quel Serafin che in Dio più l' occhio ha fisso,
Alla domanda tua non satisfara:
Perocchè sì s' inoltra nell' abisso 32
Dell' eterno statuto quel che chiedi,
Che da ogni creata vista è scisso.

Digitized by Google

« Quand je suis descendu de l'échelle éthérée, 22
« J'ai voulu t'accueillir; j'ai voulu te fêter
« Par mes discours, mes feux auréole sacrée ;
« Plus d'amour ne m'a pas fait plus tôt me hâter, 23
« Car ce ciel aime autant et plus, ô doux délice,
« Témoin ces rayons purs que tu vois éclater.
« Mais le sublime amour qui sagesse et justice, 24
« Nous asservit aux lois de qui fait tout mouvoir,
« A son gré nous élit: nous sommes son caprice.
« — Flambeau sacré, lui dis-je, oh je puis concevoir 25
« Comment un amour libre, au divin domicile,
« Suffit à nous courber sous l'éternel vouloir ;
« Mais en croire mes yeux ici m'est difficile, 26
« Pourquoi le sort parmi tant d'astres tes égaux,
« Au rôle que tu fais te crut-il seul habile ? »
Je n'avais pas fini d'articuler ces mots, 27
Quand ce feu, se faisant le centre de sa sphère,
Se mut tel qu'un tournant rapide au sein des eaux.
Puis me répond : « L'amour que son orbite enserre, 28
« Rayon divin me point, me brûle, pénétrant
« Cet abdomen de feu mon compacte atmosphère.
« Sa vertu confondue en mon œil me fait grand, 29
« Et tel que j'aperçois de la sublime essence
« Le mamelon, la main qui le trait et l'épand.
« Ma joie, en son éclat, y trouve sa puissance ; 30
« Car si ma vue a plus ou moins d'intensité,
« Le vermeil de mes feux luit plus ou moins intense.
« L'esprit qui voit le plus dans la sainte clarté, 31
« Ce Séraphin sur Dieu concentrant sa paupière
« Ne satisferait point à ton anxiété.
« Car ton désir s'engouffre au sein de la minière 32
« Des éternels décrets, et tout regard humain
« Ne peut que forcément s'arrêter en arrière.

Digitized by Google

Ed al mondo mortal quando tu riedi, 33
Questo rapporta, sì che non presuma
A tanto segno più muover li piedi.
La mente, che qui luce, in terra fuma: 34
Onde riguarda come può laggiue
Quel che non puote, perchè 'l Ciel l'assuma.
Sì mi prescrisser le parole sue, 35
Ch' io lasciai la quistione e mi ritrassi
A dimandarla umilmente chi fue.
Tra' duo liti d'Italia surgon sassi, 36
E non molto distanti alla tua patria,
Tanto che i tuoni assai suonan più bassi;
E fanno un gibbo, che si chiama Catria, 37
Disotto al quale è consecrato un ermo,
Che suol esser disposto a sola latria.
Così ricominciommi 'l terzo sermo: 38
E poi continuando disse: Quivi
Al servigio di Dio mi fei sì fermo,
Che pur con cibi di liquor d'ulivi 39
Lievemente passava caldi e geli,
Contento ne' pensier contemplativi.
Render solea quel chiostro a questi Cieli 40
Fertilemente, ed ora è fatto vano,
Sì che tosto convien, che si riveli.
In quel loco fu' io Pier Damïano 41
E Pietro peccator fu nella casa
Di Nostra Donna in sul lido Adriano.
Poca vita mortal m' era rimasa, 42
Quand' io fui chiesto, e tratto a quel cappello,
Che pur di male in peggio si travasa.
Venne Cephas, e venne il gran vasello 43
Dello Spirito Santo, magri e scalzi,
Prendendo 'l cibo di qualunque ostello:

Digitized by Google

« Quand pour rentrer là-bas tu prendras ton chemin, 33
« Rapporte-leur ces mots, et qu'ils sachent encore
« Qu'aspirer à ce but serait un effort vain.
« L'esprit ici lueur est sombre météore 34
« Au monde des humains ; crois-tu qu'il y pourrait
« Ce qu'il ne peut au ciel qui se plait à l'enclore? ».
Ces paroles, pour moi, devinrent un arrêt ; 35
J'abandonne ma thèse et ma voix s'humilie,
Modeste, à demander quel il est ou serait.
« — Au centre des deux bords de la belle Italie, 36
« Près de tes murs s'élève et se suit plus d'un mont ;
« Sous leurs cimes la foudre y nait, s'y multiplie.
« D'une de ces hauteurs Catrie en est le nom ; 37
« Là fut un prieuré : l'austère pénitence
« Au culte vrai voulut y vouer un patron ».
Pour la troisième fois le feu saint recommence ; 38
Puis il continua : « Ma domesticité
« Au service de Dieu renforça ma croyance.
« Mêlant au jus d'olive herbage et crudité, 39
« Le froid, le chaud me fut léger en cet asile,
« Contempler satisfit ma vive activité.
« Ce cloitre pour les cieux était un champ fertile ; 40
« Vrai désert aujourd'hui qui ne porte plus rien,
« Il nous faut avouer qu'il s'est fait tout stérile.
« Dans cet heureux séjour j'y fus Pierre Damien, 41
« Et Pierre le pêcheur vécut dans l'hermitage
« De Notre-Dame au bord du rivage Adrien.
« Déjà je descendais au terme de mon âge, 42
« On vint m'y découvrir, et sur moi l'on fit choir
« Ce chapeau qui du mal au pire suit l'adage.
« Céphas et Paul allaient, maigres, nu-pieds s'asseoir 43
« Hôtes à tout banquet, indigents solidaires,
« N'importe sous quel toit on dût les recevoir.

Digitized by Google

Or voglion quinci e quindi chi rincalzi 44
Gli moderni pastori, e chi gli meni,
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.
Cuopron de' manti lor gli palafreni, 45
Sì che due bestie van sott' una pelle :
O pazïenza; che tanto sostieni !
A questa voce vid' io più fiammelle 46
Di grado in grado scendere e girarsi,
Ed ogni giro le facea più belle.
Dintorno a questa vennero, e fermârsi, 47
E fero un grido di sì alto suono,
Che non potrebbe qui assomigliarsi ;
Nè io lo intesi, sì mi vinse il tuono. 48

CANTO XXII.

Oppresso di stupore alla mia guida 1
Mi volsi come parvol, che ricorre
Sempre colà, dove più si confida.
E quella come madre, che soccorre 2
Subito al figlio pallido ed anelo,
Con la sua voce, che 'l suol ben disporre,
Mi disse : Non sai tu che tu se' in Cielo ? 3
E non sai tu, che 'l Cielo è tutto santo,
E ciò che ci si fa, vien da buon zelo ?
Come t' avrebbe trasmutato il canto, 4
Ed io ridendo, mo pensar lo puoi,
Poscia che il grido t' ha mosso cotanto ;
Nel qual se inteso avessi i prieghi suoi, 5
Già ti sarebbe nota la vendetta,
La qual vedrai innanzi che tu muoi.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

« Mais vos pasteurs du jour, ces graves dignitaires, 44
« Exigent, il leur faut, des serviteurs titrés,
« Valets de pied, piqueurs, porteurs, et caudataires.
« Couvrent leurs palefrois de leurs manteaux pourprés, 45
« Et sous la même peau vont cheminant deux bêtes :
« Oh! qui vous souffrirait abus invétérés ».
A ces mots j'aperçus mille et mille planètes 46
De degrés en degrés descendre en tournoyant,
Sous leurs tours accomplis se renflammaient leurs faîtes.
Autour de notre feu leur essor s'endormant 47
Leur chœur pousse un cri tel que tout sembla se fendre;
Rien n'en peut égaler le retentissement.
Je ne l'entendis point à force de l'entendre. 48

CHANT XXII.

Ma stupeur m'oppressait, et tel le jeune enfant 1
Recourt au doux objet, sa confidente aimable,
Vers mon guide mon œil va soudain s'élançant.
Elle, comme une mère alerte et secourable 2
A son fils palpitant dont pâlissent les traits,
D'une voix disposée à m'être favorable
Me dit : « Ici, le ciel! quoi tu l'ignorerais! 3
« Ne sais-tu pas qu'au ciel toute chose est sacrée,
« Et que tout acte y nait de principes parfaits ?
« Quelle métamorphose en ton cœur opérée 4
« Par le chant, et mes feux, tu ne peux en douter,
« Quand ton âme à ce cri s'est tout exagérée.
« Cri... vœux, si tu savais te les interprêter 5
« Qui déjà te diraient la foudre vengeresse
« Qu'avant ton dernier jour tu verras éclater.

Digitized by Google

La spada di quassù non taglia in fretta, 6
Nè tardi, ma' che al parer di colui,
Che desiando, o temendo l' aspetta.
Ma rivolgiti omai inverso altrui : 7
Ch' assai illustri spiriti vedrai,
Se com' io dico l' aspetto ridui.
Com' a lei piacque, gli occhi dirizzai, 8
E vidi cento sperule, che insieme
Più s' abbellivan con mutui rai.
Io stava come quei, che in sè ripreme 9
La punta del disio, e non s' attenta
Del domandar, sì del troppo si teme :
E la maggiore e la più luculenta 10
Di quelle margherite innanzi fessi,
Per far di sè la voglia mia contenta.
Poi dentro a lei udi' : se tu vedessi, 11
Com' io, la carità che tra noi arde,
Li tuoi concetti sarebbero espressi :
Ma perchè tu aspettando non tarde 12
All' alto fine, io ti farò risposta
Pure al pensier, di che sì ti riguarde.
Quel monte, a cui Cassino è nella costa, 13
Fu frequentato già in su la cima
Dalla gente ingannata e mal disposta.
Ed io son quel che su vi portai prima 14
Lo nome di Colui che in terra addusse
La verità che tanto ci sublima :
E tanta grazia sovra me rilusse, 15
Ch' io ritrassi le ville circostanti
Dall' empio culto, che 'l mondo sedusse.
Quest' altri fuochi, tutti contemplanti 16
Uomini furo, accesi di quel caldo,
Che fa nascere i fiori, e i frutti santi.

Digitized by Google

« Le glaive suspendu là-haut, ni ne s'empresse, 6
« Ni n'est lent à trancher, mais prompt il obéit
« A tel qui le réclame ou qui l'attend sans cesse.
« Détourne tes regards, porte ailleurs ton esprit : 7
« Que d'âmes, quelle foule, illustre luminaire,
« Si tu fixes ton œil au point où je t'ai dit ».
Elle voulut, je veux, je lève ma paupière : 8
Mille points scintillants me jettent leur clarté,
Mélange de rayons, magnifique lumière.
J'étais l'homme qui stable en sa ténacité 9
Rive en soi ses désirs, quand sa timide attente
N'ose, crainte de trop trahir sa volonté.
De ces perles la grande et la plus éclatante 10
Vers moi s'est avancée, et de son plein vouloir
S'encourage à calmer l'ardeur qui me tourmente.
Puis j'entends de son centre : « Oh! si tu pouvais voir 11
« Notre âme, réciproque amour, et confiance,
« Tu m'aurais de ton cœur ouvert le reservoir.
« Mais tremblant qu'hésiter n'attarde l'espérance 12
« Guide à ton haut essor, je veux directement
« De ton désir secret contenter le silence.
« Ce mont où sur son dos assied son monument 13
« Cassin, fut, de sa base à son faîte, l'asile
« D'une race idolâtre, et dure obstinément.
« C'est moi qui le premier sur ce sol infertile 14
« Y portai ce flambeau, flambeau de vérité
« Qui nous monte si haut, loin d'une terre vile.
« Le ciel m'éclaira tant, que, grace à sa bonté, 15
« Dans ces villes je fis germer une foi vive,
« Et j'arrachai leur culte à l'infidélité,
« Ces groupes de lueurs, foule contemplative, 16
« Furent mortels brûlés par un feu pénétrant,
« De fleurs et de fruits saints chaleur féconde, active.

Digitized by Google

Qui è Macario, qui è Romualdo, 17
Qui son li frati miei, che dentro a' chiostri
Fermaro i piedi, e tennero 'l cuor saldo.
Ed io a lui : L' affetto che dimostri 18
Meco parlando, e la buona sembianza,
Che io veggio e noto in tutti gli ardor vostri,
Così m' ha dilatata mia fidanza, 19
Come 'l Sol fa la rosa, quando aperta
Tanto divien, quant' ell' ha di possanza.
Però ti prego, e tu, padre, m' accerta 20
S' io posso prender tanta grazia, ch' io
Ti veggia con immagine scoverta,
Ond' egli : Frate, il tuo alto disio 21
S' adempirà in su l' ultima spera,
Ove si adempion tutti gli altri e 'l mio.
Ivi è perfetta, matura ed intera 22
Ciascuna disianza : in quella sola
È ogni parte là, dove sempr' era :
Perchè non è in luogo, e non s' impola, 23
E nostra scala infino ad essa varca,
Onde così dal viso ti s' invola :
Infin lassù la vide il Patriarca 24
Giacob isporger la superna parte,
Quando gli apparve d' Angioli sì carca.
Ma per salirla mo nessun diparte 25
Da terra i piedi : e la regola mia
Rimasa è giù per danno delle carte.
Le mura, che soleano esser badia, 26
Fatte sono spelonche, e le cocolle
Sacca son piene di farina ria.
Ma grave usura tanto non si tolle 27
Contro 'l piacer di Dio, quanto quel frutto
Che fa il cuor de' monaci sì folle ;

Digitized by Google

« Vois ici Romuald, Macaire au premier rang, 17
« Vois mes frères, du cloître exemplaire sagesse,
« Serviteurs d'un pied ferme, un cœur persévérant ».
Je lui réponds alors : « L'énergique tendresse 18
« Que m'exprime ta voix, la bonté qui se lit
« Dans l'éclat qui de tous dit la vive allegresse,
« A dilaté mon cœur que l'audace enhardit, 19
« Comme s'ouvre au soleil et s'élargit la rose,
« Autant qu'en soi sa force abonde et la nourrit.
« Mais, mon père, dis-moi, toi qui sais toute chose, 20
« La grâce me fait-elle espérer l'avenir
« De te voir face à face, oh faut-il que je l'ose?
« — Mon frère, m'a-t-il dit, ce grand, ce haut désir 21
« Il sera satisfait dans la suprème sphère,
« Où tous vœux et les miens viendront s'y définir.
« En elle tout désir a sa libre carrière ; 22
« Il s'y parfait, mûrit, s'y couronne ; en ses flancs,
« Tout point garda toujours sa niche originaire.
« Elle n'a pas de lieu, de poles, ni de temps ; 23
« Notre échelle, en son orbe et monte, et s'y complète.
« Voilà pourquoi ton œil n'en saisit pas les crans.
« Jacob la vit là-haut de son extrême faîte, 24
« S'appuyer dans le ciel, quand mille séraphins
« La lestaient de leur poids montant jusqu'à sa crête.
« Mais de nos jours nul, nul, pour franchir ses gradins, 25
« Ne dédaigne la terre, et ma loi canonique
« Y demeure à noircir là-bas les parchemins.
« Le cloître en ses hauts murs retraite apostolique 26
« Est repaire ; les frocs, sacs rebut de moisson,
« Farine avariée ; et l'usure impudique
« Provoque moins de Dieu la malédiction 27
« Que ces gains décriés, industrie illicite,
« Qui font au moine avare oublier sa raison.

Digitized by Google

Chè quantunque la Chiesa guarda, tutto 28
È della gente, che per Dio dimanda,
Non di parente, nè d' altro più brutto.
La carne de' mortali è tanto blanda, 29
Che già non basta buon cominciamento,
Dal nascer della quercia al far la ghianda.
Pier cominciò senz' oro e senza argento, 30
Ed io con orazione e con digiuno,
E Francesco umilmente il suo convento.
E se' guardi al principio di ciascuno, 31
Poscia riguardi là dov' è trascorso,
Tu vederai del bianco fatto bruno.
Veramente 'l Giordan volger retrorso 32
Più fu, e 'l mar fuggir, quando Dio volse,
Mirabile a veder, che qui il soccorso.
Così mi disse : ed indi si ricolse 33
Al suo collegio, e 'l collegio si strinse :
Poi come turbo in su tutto s' avvolse.
La dolce donna dietro a lor mi pinse 34
Con un sol cenno su per quella scala,
Sì sua virtù la mia natura vinse :
Nè mai quaggiù dove si monta e cala, 35
Naturalmente fu sì ratto moto,
Ch' agguagliar si potesse alla mia ala.
S' io torni mai, lettore, a quel devoto 36
Trionfo, per lo quale io piango spesso
Le mie peccata, e 'l petto mi percuoto,
Tu non avresti in tanto tratto e messo 37
Nel fuoco il dito, in quanto io vidi 'l segno,
Che segue 'l Tauro, e fui dentro da esso.
O glorïose stelle, o lume pregno 38
Di gran virtù, dal quale io riconosco
Tutto, qual che si sia, lo mio ingegno,

Digitized by Google

« Les biens nés de l'église, ou dont l'église hérite, 28
« A l'indigent de Dieu sont dus en usufruit,
« Mais non à des parents ; rien ne les leur mérite.
« Moins à des gens impurs. — La chair tant nous séduit 29
« Qu'un bon commencement est peu; long est le stage
« D'un chêne en embryon au chêne qui produit.
« Pierre sans un denier commença son message ; 30
« Le jeûne et la prière ont formé mes élus ;
« François humble de cœur fonda son hermitage.
« Et si tu pèses bien chacun de ces débuts, 31
« Et si tu vois comment s'ensuit leur décadence,
« Ce qui fut blanc d'abord s'est fait noir par abus.
« Le Jourdain a vraiment monté vers sa naissance; 32
« La mer fuit, Dieu le veut, prodige qui surprit
« Moins qu'un remède au mal publique doléance ».
Il a dit, il s'éloigne, et prompt se réunit 33
Au groupe de ces feux; ce groupe se condense,
Puis, tel un tourbillon, dans la hauteur il fuit.
Mon guide sur leurs pas spontanément me lance 34
Sur l'échelle, son œil m'encourage à gravir,
Tant ma vertu fléchit sous sa vive influence.
Ici-bas où l'on tend à monter, revenir, 35
Non jamais on ne vit un essor comparable
Au vol qui la faisait dans les airs me ravir.
Oh! si je revoyais ce triomphe adorable 36
Qui me fait pleurer tant, tant mon égarement
Et me battre le cœur, ce cœur humble et coupable.
Plus prompt n'approche ou fuit d'un fer incandescent 37
Ton doigt, que le taureau de ses cornes dorées,
N'indiqua les gemeaux où je me vis présent.
Flambeaux glorifiés, étoiles imprégnées 38
De la vaste vertu d'où mon âme sentait
Découler mon génie enfant de mes années.

Digitized by Google

Con voi nasceva, e s' ascondeva vosco 39
Quegli, ch' è padre d' ogni mortal vita,
Quand' io senti' da prima l' aer tosco :
E poi quando mi fu grazia largita 40
D' entrar nell' alta ruota, che vi gira,
La vostra regïon mi fu sortita.
A voi divotamente ora sospira 41
L' anima mia, per acquistar virtute
Al passo forte, che a sè la tira.
Tu se' sì presso all' ultima salute, 42
Cominciò Beatrice, che tu dèi
Aver le luci tue chiare ed acute :
E però, prima che tu più t' inlei, 43
Rimira in giuso, e vedi quanto mondo
Sotto li piedi già esser ti fei :
Sì che 'l tuo cuor, quantunque può, giocondo 44
S' appresenti alla turba trionfante
Che lieta vien per questo etereo tondo.
Col viso ritornai per tutte quante 45
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal, ch' io sorrisi del suo vil sembiante :
E quel consiglio per migliore approbo, 46
Che l' ha per meno : e chi ad altri pensa,
Chiamar si puote veramente probo.
Vidi la figlia di Latona incensa 47
Senza quell' ombra, che mi fu cagione,
Perchè già la credetti rara e densa.
L' aspetto del tuo nato, Iperïone, 48
Quivi sostenni, e vidi com' si muove
Circa vicino lui Maja e Dione.
Quindi m' apparve il temperar di Giove 49
Tra 'l padre e 'l figlio ; e quindi mi fu chiaro
Il varïar che fanno di lor dove :

Digitized by Google

Il naissait avec vous, avec vous s'endormait 39
L'astre fécondateur père de toute race,
Quand sur le sol toscan mon œil au jour s'ouvrait.

Et quand on m'accorda la souveraine grâce 40
D'entrer dans les contours de votre tourbillon,
Il me fut libre alors d'en mesurer l'espace.

Mon âme élève à vous sa dévote oraison ; 41
Renforcez sa vertu ; qu'une faveur extrême
La monte à qui l'attire en son saint horizon.

« — Te voilà haut, bien haut, près du salut suprême, 42
« Commença Béatrix, car déjà tu pourrais
« Le saisir d'un œil sûr et l'empreindre en toi-même.

« Mais avant de percer dans ses replis secrets, 43
« Regarde en bas et vois ces sphères explorées
« Par où je t'ai conduit, vois, et les reconnais ;

« Et le cœur satisfait des grâces octroyées, 44
« Tu viendras au giron des triomphants esprits
« Voyageurs aspirant aux voûtes éthérées ».

Je reportai mes yeux vers les sept vifs rubis ; 45
Je les vis rayonnants, et je vis notre sphère
Telle au point d'exciter un rire de mépris.

Et je tiens pour sensé qui dédaigne la terre ; 46
Et qui nourrit son cœur de plus nobles soucis,
Vrai, je le crois heureux et ne saurais m'en taire.

Je vis dans son éclat Diane, et je la vis 47
Hors du voile menteur qui, faussant ma pensée,
Me la fit présumer rare et dense jadis.

Soleil, de tes rayons ma vue était heurtée ! 48
J'en soutins les clartés : là je vis sous tes feux
Rouler autour de moi Mercure et Dionée.

Là, je vis Jupiter tempérant sous mes yeux 49
Et le père et le fils ; puis la route inconstante
Qu'en observant leur centre ils suivent dans les cieux.

Digitized by Google

E tutti e sette mi si dimostraro 50
Quanto son grandi, e quanto son veloci,
E come sono in distante riparo.
L' ajuola, che ci fa tanto feroci, 51
Volgendom' io con gli eterni gemelli,
Tutta m' apparve da' colli alle foci :
Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli. 52

CANTO XXIII.

Come l' augello, intra l' amate fronde, 1
Posato al nido de' suoi dolci nati
La notte, che le cose ci nasconde,
Che per ceder gli aspetti desïati, 2
E per trovar lo cibo, onde gli pasca,
In che i gravi labor gli sono grati,
Previene 'l tempo in su l'aperta frasca 3
E con ardente affetto il Sole aspetta,
Fiso guardando, pur che l' alba nasca ;
Così la donna mia si stava eretta, 4
Ed attenta, rivolta inver la plaga,
Sotto la quale il Sol mostra men fretta :
Sì che veggendola io sospesa e vaga, 5
Fecimi quale è quei, che disïando
Altro vorria, e sperando s' appaga.
Ma poco fu tra uno ed altro quando, 6
Del mio attender dico, e del vedere
Lo Ciel venir più e più rischiarando.
E Beatrice disse : Ecco le schiere 7
Del trionfo di Cristo, e tutto 'l frutto
Ricolto del girar di queste spere.

Digitized by Google

Et ces septuples feux, contre ma toute attente, 50
M'ont ouvert leur grandeur et leur rapidité,
Et de combien entre eux leur marche était distante.
Ce haillon d'univers qui meut notre fierté, 51
Des gémeaux éternels quand je traversai l'aire,
De ses monts à ses flots s'est à moi présenté,
Puis j'ai tourné mon œil vers ma belle paupière.

CHANT XXIII.

Tel sous l'aimé feuillage un vigilant oiseau, 1
Posant au bord du nid de sa douce lignée,
Quand la nuit voile tout de son morne réseau,
Désireux de revoir les traits de sa couvée, 2
De voltiger au loin la pourvoir d'aliments,
D'un pénible labeur sollicitude aimée.
Sur la branche aérienne il dévance le temps, 3
Tout ardeur, il voudrait que l'aurore indolente
A son œil attentif hâtât ses feux naissants.
Debout ma Béatrix telle à moi se présente, 4
L'œil vers la région sous laquelle on croit voir
Le soleil s'avancer d'une marche plus lente,
Si bien qu'en la voyant hésiter, puis vouloir, 5
Je me crus ressembler à qui désire, espère
Tout autre objet qu'il n'a, se contentant d'espoir.
Mais entre deux instants, l'instant fut éphémère, 6
Attendre, dis-je, et voir manifestations
D'un ciel de plus en plus renforçant sa lumière.
Et Béatrix a dit : « Voici les bataillons 7
« Du Christ victorieux, le fruit qui nous arrive.
« Des feux resplendissants de tous ces tourbillons ».

Digitized by Google

Parcami che 'l suo viso ardesse tutto : 8
E gli occhi avea di letizia sì pieni,
Che passar mi convien senza costrutto.
Quale ne' plenilunj e ne' sereni 9
Trivïa ride tra le Ninfe eterne,
Che dipingono 'l Ciel per tutti i seni,
Vid' io sopra migliaja di lucerne 10
Un Sol, che tutte quante l' accendea
Come fa 'l nostro le viste superne :
E per la viva luce trasparea 11
La lucente sustanzia tanto chiara,
Che lo mio viso non la sostenea.
Oh Beatrice dolce guida e cara ! 12
Ella mi disse : Quel, che ti sobranza,
É virtù, da cui nulla si ripara.
Quivi è la sapïenza e la possanza, 13
Ch' aprì la strada tra 'l Cielo e la Terra,
Onde fu già sì lunga disïanza.
Come fuoco di nube si disserra 14
Per dilatarsi sì che non vi cape
E fuor di sua natura in giù s' atterra,
Così la mente mia tra quelle dape 15
Fatta più grande, di sè stessa uscìo,
E che si fesse rimembrar non sape.
Apri gli occhi, e riguarda qual son io : 16
Tu hai vedute cose, che possente
Se' fatto a sostener lo riso mio.
Io era come quei, che si risente 17
Di visïone oblita, e che s' ingegna
Indarno di ridurlasi alla mente.
Quando io udi' questa profferta, degna 18
Di tanto grado, che mai non si stingue
Del libro che 'l preterito rassegna.

Digitized by Google

Sa face me semblait une étincelle vive, 8
De sa joie en ses yeux telle était la hauteur,
Qu'il faut que je m'en taise et non que je l'écrive.
Telle en un ciel serein, dans toute sa rondeur, 9
Phébé luit au milieu de ces splendeurs premières,
Émail brillant du ciel et de sa profondeur.
J'aperçus au milieu de mille et mille sphères, 10
Un soleil qui, lui seul, vous les incendiait
Toutes, tel fait le nôtre à nos hauts luminaires.
A travers sa lueur diaphane luisait, 11
Et visible luisait, sa brillante substance,
Tant, tant, que sa clarté vive m'éblouissait.
« O Béatrix, ô guide, amour, bonté, constance! » 12
— Elle m'a répondu : « Ce resplendissement
« Est une force à qui rien ne peut résistance.
« C'est ici la sagesse et le commandement 13
« Qui du ciel à la terre ouvrit toute avenue,
« Vœu long-temps des humains désiré vivement. »
Tel, pour se dilater, s'échappe de la nue 14
Le feu qui ne tient point en ses retranchements,
Et, contre sa nature, en bas tend, et se rue :
Tel mon esprit, au sein de tous ces éléments, 15
Grandit, sent hors de soi la force qui l'attire,
Et puis que devint-il ? mystère, égarements.
« Ouvre tes yeux, regarde, et sache en moi me lire, 16
« Et, que n'as-tu pas vu, mais tel à soutenir
« De ton puissant regard l'éclat de mon sourire. »
J'étais l'homme éveillé qu'un faible souvenir 17
D'un songe oblitéré travaille ; il s'ingénie,
Il voudrait.... l'ombre fuit et ne peut revenir.
Quand j'entendis ces mots descendre en mon ouïe, 18
Mots bien dignes d'accueil, mots dignes toutefois
De durer où s'inscrit le passé de la vie.

Digitized by Google

Se mo' sonasser tutte quelle lingue, 19
Che Polinnìa con le suore fero
Del latte lor dolcissimo più pingue,
Per ajutarmi, al millesmo del vero 20
Non si verrìa, cantando 'l santo riso,
E quanto 'l santo aspetto facea mero.
E così, figurando 'l Paradiso, 21
Convien saltar lo sagrato poema,
Come uom che trova suo cammin reciso;
Ma chi pensasse il ponderoso tema, 22
E l' omero mortal, che se ne carca,
Nol biasmerebbe, se sott' esso trema.
Non è pareggio da piccola barca 23
Quel, che fendendo va l' ardita prora,
Nè da nocchier, ch' a sè medesmo parca.
Perchè la faccia mia sì t' innamora, 24
Che tu non ti rivolgi al bel giardino,
Che sotto i raggi di Cristo s' infiora?
Quivi è la rosa, in che 'l Verbo Divino 25
Carne si fece: e quivi son li gigli,
Al cui odor si prese 'l buon cammino.
Così Beatrice; ed io, che a' suoi consigli 26
Tutto era pronto, ancora mi rendei
Alla battaglia de' debili cigli.
Come a raggio di Sol, che puro mei 27
Per fratta nube, già prato di fiori
Vider coperti d'ombra gli occhi miei;
Vid' io così più turbe di splendori 28
Fulgorati di su da raggi ardenti,
Senza veder principio di fulgori.
O benigna virtù, che sì gl' imprenti, 29
Su t' esaltasti per largirmi loco
Agli occhi lì, che non eran possenti.

Digitized by Google

Si pour me seconder les mille et mille voix, 19
Que Polymnie adjointe aux filles de la lyre
Nourrirent d'un lait pur, d'un lait gras de leur choix,
Retentissaient ici chantant le saint sourire, 20
Et tout ce que de joie avait l'aspect divin,
Elles seraient encor, loin, bien loin du vrai dire.
Ainsi du Paradis vous figurant le sein, 21
Il doit sauter le pas notre sacré poème,
Tel fait le voyageur en un brusque chemin.
Mais qui réfléchirait au poids lourd de mon thème, 22
A l'imprudent mortel qui soutient ce fardeau,
Ne me blâmerait point de trembler en moi-même.
Non, il n'est pas le cours d'un débile bateau, 23
Ce flot que va fendant ma proue audacieuse,
Ni d'un nocher qui craint les fatigues de l'eau.
« Pourquoi de mes attraits est ton âme amoureuse, 24
« Tant et tant que ton œil dédaigne le jardin,
« Où sous les feux du Christ, nait fleur et fleur nombreuse.
« Là s'élève la rose où le Verbe divin 25
« Se revêtit de chair ; là douze fois domine
« Le lys dont le parfum ouvrit le vrai chemin ».
Béatrix avait dit ; moi qui toujours incline 26
A suivre son vouloir, je rengage mon œil
A combattre l'éclat dont son front m'illumine.
Tel jadis sous les feux d'un limpide soleil, 27
Déchirant des vapeurs les ombres passagères
Mes yeux ont vu d'un pré le nuancé vermeil ;
Tel ainsi j'aperçus des groupes de lumières 28
Foudroyés du haut ciel par des jets lumineux,
Sans pouvoir m'expliquer qui foudroyait ces sphères.
Bienfaisante vertu qui pénètres ces feux, 29
Tu montas, tu laissas essor libre à mon âme,
Aux dards presque émoussés de mes débiles yeux.

Digitized by Google

Il nome del bel fior, ch' io sempre invoco 30
E mane e sera, tutto mi ristrinse
L' animo ad avvisar lo maggior foco.
E com' ambo le luci mi dipinse 31
Il quale e 'l quanto della viva stella,
Che lassù vince, come quaggiù vinse,
Per entro 'l cielo scese una facella, 32
Formata in cerchio a guisa di corona,
E cinsela, e girossi intorno ad ella.
Qualunque melodia più dolce suona 33
Quaggiù, e più a sè l' anima tira,
Parrebbe nube, che squarciata tuona,
Comparata al sonar di quella lira, 34
Onde si coronava il bel zaffiro,
Del quale il Ciel più chiaro s' inzaffira.
Io sono amore angelico, che giro 35
L' alta letizia, che spira del ventre
Che fu albergo del nostro desiro ;
E girerommi, Donna del Ciel, mentre 36
Che seguirai tuo Figlio, e farai dia
Più la spera suprema, perchè lì entre.
Così la circulata melodia 37
Si sigillava, e tutti gli altri lumi
Facean sonar lo nome di MARIA.
Lo real manto di tutti i volumi 38
Del mondo, che più ferve e più s' avviva
Nell' alito di Dio e ne' costumi,
Avea sopra di noi l' interna riva 39
Tanto distante, che la sua parvenza,
Là dov' i ' era, ancor non m' appariva :
Però non ebber gli occhi miei potenza 40
Di seguitar la coronata fiamma,
Che si levò appresso a sua semenza.

Digitized by Google

La fleur belle, son nom de qui je me réclame, 30
Au point du jour le soir. captiva mon esprit,
Et le concentra tout sur la plus grande flamme.
Et quand l'une, et puis l'autre à l'envi me peignit 31
La grandeur, la beauté de cette étoile belle,
Qui triomphe là-haut, et qui, là-bas, vainquit ;
Des profondeurs du ciel une flamme en ruisselle, 32
Qui se formant en cercle au sein des firmaments,
L'environne soudain, et se meut autour d'elle.
Quels que soient les concerts qui doux retentissants 33
Ici-bas charment l'âme, irrésistible atteinte:
Nuages déchirés, sonore effroi des sens,
Comparés aux doux sons de cette lyre sainte 34
Par qui se couronnait le saphir glorieux,
Ensaphirant du ciel la plus riante enceinte.
« Moi, séraphique amour, j'encercle de mes feux 35
« Les miraculeux flancs qui tressaillant d'attente
« Ont hébergé l'objet de nos plus ardents vœux.
« Cercle, je roulerai, reine des cieux puissante 36
« Tant que suivant ton fils tu feras radieux
« Plus, plus le ciel, ô toi, sa future habitante ».
Ainsi tourbillonnait le sceau mélodieux, 37
Et les autres splendeurs qu'un même instinct seconde
Du doux nom de Marie assourdissaient les cieux.
L'impérial manteau des volumes du monde 38
Qui luit de plus de feux, et de ses feux renait
Sous l'haleine de Dieu dont l'univers s'inonde,
De son interne bord tant et tant se haussait 39
Et dominant nos fronts, que sa vive apparence
Nullement où j'étais ne nous apparaissait.
Et mes yeux n'eurent point assez haute puissance, 40
Pour suivre en son essor le cercle flamboyant
Qui, s'élevant, montait vers sa douce semence.

Digitized by Google

E come fantolin, che inver la mamma 41
Tende le braccia, poi che 'l latte prese,
Per l' animo che in fin di fuor s' infiamma.
Ciascun di quei candori in su si stese 42
Con la sua cima, sì che l' alto affetto,
Che egli aveano a Maria, mi fu palese.
Indi rimaser lì nel mio cospetto, 43
Regina Coeli cantando sì dolce,
Che mai da me non si partì 'l diletto.
Oh quanta è l' ubertà, che si soffolce 44
In quell' arche ricchissime, che foro
A seminar quaggiù buone bobolce!
Quivi si vive e gode del tesoro, 45
Che s' acquistò piangendo nell' esilio
Di Babilonia, ove si lasciò l' oro.
Quivi trionfa sotto l' alto Filio 46
Di Dio e di Maria, di sua vittoria,
E con l' antico e col nuovo concilio,
Colui, che tien le chiavi di tal gloria. 47

CANTO XXIV.

O Sodalizio eletto alla gran cena 1
Del benedetto Agnello, il qual vi ciba
Sì che la vostra voglia è sempre piena;
Se per grazia di Dio questi preliba 2
Di quel che cade della vostra mensa,
Anzi che morte tempo gli prescriba,
Ponete mente alla sua voglia immensa, 3
E roratelo alquanto: voi bevete
Sempre nel fonte, onde vien quel ch' ei pensa.

Digitized by Google

Tel à sa mère tend les bras un jeune enfant, 41
Quand il a de son lait épuisé la mamelle,
Force des feux d'amour hors de lui s'enflammant.
Chacun de ces foyers en haut s'allonge en aile, 42
Développant son arc, tel que l'amour ardent
Qu'ils portaient à Marie à mes yeux se révèle.
Puis cessant leur essor ils ont spontanément 43
Dit *Regina cœli*, si douce résonnance,
Qu'en moi j'en sens encor un vif frémissement.
Quelle fécondité, quelle vaste abondance, 44
Dans ces riches greniers pépinière de grains
A tout sol ici-bas excellente semence.
Là jouissance et vie et biens toujours certains, 45
Héritage conquis dans la Babylonie,
Sur les pleurs et l'exil, sur l'or et ses dédains.
Là, triomphe, à jamais, sous le fils de Marie, 46
Fils sublime de Dieu deux fois triomphateur,
Avec l'antique élite à la nouvelle unie
Celui qui tient les clefs du séjour du bonheur. 47

CHANT XXIV.

« Bienheureux conviés élus au grand banquet 1
« Du cher agneau béni qui fait votre pâture,
« Telle que pleinement votre ardeur s'en repait,
« Quand ce mortel a part à votre nourriture 2
« Émanant jusqu'à lui de ce parvis sacré,
« Avant l'instant fatal que prescrit la nature,
« Aimez ce grand désir en son cœur concentré, 3
« Instillez sur son front : aux ondes généreuses
« Où vous buvez il puise, il en sort inspiré ».

Digitized by Google

Così Beatrice; e quelle anime liete 4
Si fero spere sopra fissi poli,
Fiammando forte, a guisa di comete.
E come cerchi in tempra d' oriuoli 5
Si giran sì, che 'l primo a chi pon mente
Quieto pare, e l' ultimo che voli;
Così quelle carole differente- 6
mente danzando, dalla sua ricchezza
Mi si facean stimar veloci e lente.
Di quella, ch' io notai di più bellezza, 7
Vid' io uscire un fuoco sì felice,
Che nullo vi lasciò di più chiarezza.
E tre fïate intorno di Beatrice 8
Si volse con un canto tanto divo,
Che la mia fantasìa nol mi ridice:
Però salta la penna, e non lo scrivo: 9
Chè l' immaginar nostro a cotai pieghe
Non che 'l parlare, è troppo color vivo.
O santa suora mia, che sì ne preghe, 10
Devota per lo tuo ardente affetto,
Da quella bella spera mi disleghe:
Poscia fermato il fuoco benedetto, 11
Alla mia donna dirizzò lo spiro,
Che favellò così, com' io ho detto.
Ed ella: O luce eterna del gran viro, 12
A cui Nostro Signor lasciò le chiavi,
Ch' ei portò giù di questo gaudio miro,
Tenta costui de' punti lievi o gravi, 13
Come ti piace, intorno della Fede,
Per la qual tu su per lo mare andavi.
S' egli ama bene, e bene spera e crede, 14
Non t' è occulto, perchè 'l viso hai quivi,
Ov' ogni cosa dipinta si vede:

Digitized by Google

Béatrix avait dit : et ces âmes heureuses, 4
Sur des axes constants de tourner, redoubler,
Flamboyant à l'instar de sphères lumineuses ;
Tel dans l'horloge on voit chaque cercle rouler 5
Sur son axe, mais tel que l'œil qui considère
Croit voir le premier stable et le dernier voler :
Tels ces feux oscillant d'une et d'autre manière 6
Me fesaient présumer de leur félicité,
Selon qu'était leur cours, lent, rapide, ordinaire.
Du feu qui me sembla de plus grande beauté, 7
J'en vois jaillir un feu qui si joyeux rayonne,
Qu'il les dominait tous par sa vive clarté.
Autour de Béatrix trois fois il tourbillonne, 8
L'honore par un chant si pur et si divin
Qu'à le dire jamais je défierais personne.
Ma plume aussi le saute et cède à l'écrivain: 9
Vouloir d'un tel effet parler à l'arbitraire
Le style et le pinceau le tenteraient en vain.
« Sainte sœur qui nous fais ta si vive prière, 10
« Par ton amour qui plait aux cœurs que tu ravis,
« Tu m'arraches du sein de cette belle sphère ».
Ensuite s'arrêta ce feu, rayons bénis, 11
Souffla sur Béatrix son haleine éphémère,
Quand il eut proféré ces mots que j'ai redits.
Puis elle : « O du grand homme éternelle lumière 12
« Auquel le Christ fia les clefs, cet instrument
« De l'ineffable joie octroyée à la terre,
« Sonde ce cœur humain, plus, moins profondément, 13
« A ton gré, sur la foi cette vive étincelle
« Qui t'a fait sur les flots t'avancer hardiment !
« S'il aime, espère, croit, vrai, confiant, fidèle, 14
« Tu le sais, car, ici, tu vois tous les objets
« Dans l'être qui contient l'existence éternelle.

Digitized by Google

Ma perchè questo regno ha fatto civi 15
Per la verace Fede, a gloriarla
Di lei parlare è buon ch' a lui arrivi.
Sì come il baccellier s' arma e non parla, 16
Fin che 'l maestro la question propone,
Per ajutarla, non per terminarla,
Così m' armava io d' ogni ragione, 17
Mentre ch' ella dicea, per esser presto
A tal querente, ed a tal professione.
Di', buon Cristiano: fatti manifesto; 18
Fede che è? Ond' io levai la fronte
In quella luce, onde spirava questo.
Poi mi volsi a Beatrice, ed ella pronte 19
Sembianze femmi, perchè io spandessi
L' acqua di fuor del mio interno fonte.
La grazia, che mi dà ch' io mi confessi, 20
Comincia' io dall' alto primipilo,
Faccia li miei concetti essere espressi:
E seguitai: Come 'l verace stilo 21
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,
Che teco mise Roma nel buon filo,
Fede è sustanzia di cose sperate, 22
Ed argomento delle non parventi:
E questa pare a me sua quiditate.
Allora udi': Dirittamente senti, 23
Se bene intendi perchè la ripose
Tra le sustanze, e poi tra gli argomenti.
Ed io appresso: Le profonde cose, 24
Che mi largiscon qui la lor parvenza,
Agli occhi di laggiù son sì nascose,
Che l' esser lor v' è in sola credenza, 25
Sovra la qual si fonda l' alta spene;
E però di sustanzia prende intenza:

Digitized by Google

« Mais comme cet empire est peuplé de sujets 15
« Vrais enfants de la foi, pour en grandir la gloire
« Viens jusqu'à ce mortel dire de ce qu'elle est. »
Tel le bachelier s'arme évoquant sa mémoire, 16
Muet tant que le maître ait proposé les faits
Qu'il faudra soutenir sauf réserve de croire :
Tel pendant ce discours je me prémunissais, 17
Pour être en temps utile, avec arme légale,
A bon solliciteur intrépide profès.
« Réponds, fervent chrétien, que ton âme s'étale ! 18
« Qu'est la foi ? » Sur ces mots je dirige mes yeux
Vers la dite lueur d'où cette voix s'exhale ;
Et puis vers Béatrix dont l'œil impérieux 19
Ordonna que j'ouvrisse à l'instant la barrière
Qui retenait en moi mes flots silencieux.
« Grâce, quand tu permets qu'au grand primipilaire 20
« Je me dévoile, dis-je, et m'ouvre tout entier,
« Oh, fais couler ma voix, simple, énergique, claire. »
Et je suis : « Tel qu'en nous pour la fortifier 21
« Mon père, en écrivit ton frère, en sa foi vive,
« Lui qui mit avec toi Rome en son vrai sentier ;
« Qui dit foi, dit substance, objet, expectative, 22
« Argument d'un réel qui n'a rien d'apparent,
« Telle sa quiddité m'apparait objective ».
« — Tu dis bien, si tu sais la raison de son rang, 23
« Me fut-il dit alors » « si ta science m'éclaire
« Pourquoi substance avant, pourquoi puis argument ».
Et je réplique alors : « Chaque profond mystère 24
« Qui sous un large aspect ici se montre à moi
« Est à l'œil si caché dans le double hémisphère,
« Que leur seule existence existe dans la foi, 25
« Sur qui de l'espérance est basé le haut trône,
« Et c'est ce qui la fait vraiment substance en soi.

Digitized by Google

E da questa credenza ci conviene 26
Sillogizzar senza aver altra vista,
Però ch' intenza d' argomento tiene.
Allora udi' : Se quantunque s' acquista 27
Giù per dottrina fosse così inteso,
Non v' avria luogo ingegno di sofista.
Così spirò da quell' amore acceso ; 28
Indi soggiunse : Assai bene è trascorsa
D' esta moneta già la lega e'l peso :
Ma dimmi se tu l' hai nella tua borsa ; 29
Ed io : Sì, l' ho sì lucida e sì tonda,
Che nel suo conio nulla mi s' inforsa.
Appresso uscì della luce profonda, 30
Che lì splendeva : Questa cara gioja,
Sovra la quale ogni virtù si fonda,
Onde ti venne ? Ed io : La larga ploja 31
Dello Spirito Santo, ch' è diffusa
In su le vecchie e in su le nuove cuoja,
É sillogismo, che la mi ha conchiusa 32
Acutamente, sì che in verso d'ella
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.
Io udi' poi : L'antica e la novella 33
Proposizion, che così ti conchiude,
Perchè l' hai tu per divina favella ?
Ed io : La prova, che 'l ver mi dischiude, 34
Son l' opere seguite, a che natura
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.
Risposto fummi : Di', chi t' assicura 35
Che quell' opere fosser ? quel medesmo
Che vuol provarsi ? non altri il ti giura ?
Se 'l mondo si rivolse al Cristianesmo, 36
Diss' io, senza miracoli, quest' uno
È tal, che gli altri non sono 'l centesmo ;

Digitized by Google

« C'est d'après cette foi qu'il faut que l'on raisonne, 26
« Et sans aucun égard à tel et tel on dit :
« C'est le pourquoi du nom d'argument qu'on lui donne.
« Si la science, en-bas, (la voix me répondit), 27
« Et quelle qu'elle soit était si bien comprise
« Le sophisme dès lors y serait sans crédit ».
De cet amour ardent s'exhala cette brise, 28
Puis me dit : « Dès long-temps cette monnaie a cours,
« Monnaie à bon aloi qu'à son poids juste on prise.
« Mais toi, la loges-tu dans ta bourse, et toujours ? 29
« Oui, dis-je, oui, je l'y tiens, bien luisante et bien ronde,
« Telle que sur son coin nul doute de nos jours ».
Puis j'entendis sortir de la lueur profonde 30
Resplendissant en lui : « Ce plus cher des joyaux
« Sur la base duquel toute vertu se fonde,
« D'où te vient-il ? » Et moi : « Les torrentiels flots 31
« De l'esprit saint pleuvant en bienfaisante ondée
« Sur les feuillets sacrés, soit anciens, soit nouveaux,
« M'en sont un syllogisme, une preuve acérée, 32
« Mais telle que toute autre en démonstration
« Apparait, à mon sens, pleinement émoussée ».
— Puis j'entends : « Quand tu prends cette conclusion 33
« Pour deux lois à la fois, la jeune et l'ancienne,
« Qui te les fait tenir pour révélation ? »
— Et moi : « La vérité corroborant la mienne ; 34
« Les œuvres que nature a pu seule opérer,
« Sans enclume et fer chaud battus à perdre haleine ».
— Il me fut répondu : « Dis, qui peut t'assurer 35
« Du réel de ces faits ? Hors de ce même style
« Qu'il faut prouver, rien, rien ne te le peut jurer.
« Si le monde séduit, courut à l'Évangile 36
« Sans miracle, ai-je dit, ce miracle est si grand,
« Qu'à lui seul, par lui-même, il en vaut plus de mille.

Digitized by Google

Chè tu entrasti povero e digiuno 37
In campo a seminar la buona pianta,
Che fu già vite, ed ora è fatta pruno.
Finito questo, l' alta Corte santa 38
Risonò per le spere: un *Dio lodiamo*,
Nella melode che lassù si canta.
E quel Baron che sì di ramo in ramo, 39
Esaminando, già tratto m' avea,
Che all' ultime fronde appressavàmo,
Ricominciò : La grazia che donnea 40
Con la tua mente, la bocca t' aperse
Insino a qui, com' aprir si dovea;
Sì ch' io approvo ciò che fuori emerse : 41
Ma or conviene esprimer quel che credi,
E onde alla credenza tua s' offerse.
O santo padre, o spirito, che vedi 42
Ciò che credesti sì, che tu vincesti
Vêr lo sepolcro più giovani piedi,
Comincia' io, tu vuoi ch' io manifesti 43
La forma qui del pronto creder mio,
E anche la cagion di lui chiedesti.
Ed io rispondo : Credo in uno Dio 44
Solo ed eterno, che tutto il ciel move,
Non moto, con amore e con disio ;
E a tal creder non ho io pur prove 45
Fisice e metafisice, ma dalmi
Anche la verità che quinci piove
Per Moisè, per profeti, e per salmi, 46
Per l' evangelio; e per voi che scriveste,
Poichè l' ardente Spirto vi fece almi ;
E credo in tre persone eterne, e queste 47
Credo un essenzia sì una e sì trina,
Che soffera congiunto *sunt et este*.

Digitized by Google

« Car tu vins, maigre, pauvre, et de faim soupirant, 37
« Semer dans le vieux sol une excellente graine,
« Jadis vigne, aujourd'hui sauvageon déchirant ».
A travers les soleils, quand je finis à peine, 38
Le chœur sacré s'écrie : « Entonnons au Seigneur,
« Imitons les accents du céleste domaine ».
Et l'illustre baron mon examinateur, 39
Lui qui m'avait poussé presque à l'extrême faite,
De rameaux en rameaux, poursuit, pressant docteur :
« La grâce, Déité qui te rit, qui te fête, 40
« A laissé ton esprit librement, hors de soi,
« Déclarer jusqu'ici ce qu'il faut qu'on admette,
« Tel que j'approuve tout, tout ce qui vient de toi. 41
« Il te faut maintenant m'exposer ta croyance,
« Et me dire la source où tu puisas ta foi.
« Père saint, esprit grand, toi qui vois l'existence 42
« De ta foi, mais si bien que tu sus empiéter
« Sur un pas plus agile à la tombe en souffrance. »
— Commençai-je : « Tu veux m'ouïr manifester 43
« Mon symbole de foi ; que je te communique
« Et son principe auquel il te plait d'insister ? »
Je dis : « Je crois en Dieu, puis je le crois unique, 44
« Éternel, sans moteur, par amour, par désir
« Mouvant tout, de tout temps, et toujours identique ;
« Et j'ai maints arguments à le bien soutenir, 45
« Et dans l'ordre physique et le métaphysique,
« Et mieux la vérité qu'on sait d'ici venir,
« Par Moïse, David, et la voix prophétique, 46
« Et l'Evangile, et vous, écrivains autrefois,
« Quand l'Esprit saint en vous se fit apostolique.
« Trois personnes en Dieu je les crois, et les crois 47
« Éternelles ; j'en crois une et triple l'essence,
« Telle qu'elle comporte *elle est une et sont trois*.

Digitized by Google

Della profonda congiunzion divina 48
Ch' io tocco mo, la mente mi sigilla
Più volte l' evangelica dottrina.
Quest' è 'l principio, questa è la favilla, 49
Che si dilata in fiamma più vivace,
E, come stella in Cielo, in me scintilla.
Come il signor, ch' ascolta quel che i piace, 50
Da indi abbraccia 'l servo, gratulando
Per la novella, tosto ch' ei si tace;
Così, benedicendomi cantando, 51
Tre volte cinse me, sì com' io tacqui,
L' apostolico lume, al cui comando
Io avea detto; sì nel dir gli piacqui. 52

CANTO XXV.

Se mai continga che 'l pœma sacro, 1
Al quale ha posto mano e Cielo e Terra,
Sì che m' ha fatto per molt' anni macro,
Vinca la crudeltà, che fuor mi serra 2
Del bello ovile, ov' io dormii agnello
Nimico a' lupi, che gli dànno guerra;
Con altra voce omai, con altro vello 3
Ritornerò poeta, ed in sul fonte
Del mio battesmo prenderò 'l cappello:
Perocchè nella Fede, che fa conte 4
L' anime a Dio, quivi entra' io; e poi
Pietro per lei sì mi girò la fronte.
Indi si mosse un lume verso noi 5
Di quella schiera, ond' uscì la primizia,
Che lasciò Cristo de' Vicarj suoi.

Digitized by Google

« Pour l'union divine, et profondeur immense 48
« Que je discute ici, me suffit un auteur ;
« Mille fois l'Évangile en scelle ma conscience.
« Le principe est d'ici, de là le point lueur 49
« Qui puis s'étend, grandit à la flamme semblable,
« Et comme un astre au ciel étincelle en mon cœur ».
Tel un maître entendant un message agréable 50
Félicite un héraut, l'embrasse tendrement
Au terme d'un récit et doux et mémorable ;
Ainsi, quand j'eus cessé, me bénit en chantant, 51
Et de joie animé, l'esprit apostolique ;
Et lui qui me força dans mon retranchement
Me ceignit par trois fois, tant lui plut ma logique. 52

CHANT XXV.

Si le sort veut un jour que le sacré poème, 1
Auquel le ciel, la terre ont eu si grande part,
Et qui pour de longs ans a maigri mon moi-même,
Désarme la rigueur m'exilant du beau parc 2
Où pacifique agneau reposa mon enfance,
Hostile à chaque loup qui lui lance son dard :
Renom et robe en moi, tout régénérescence, 3
Je reviendrai poète, et prendrai le laurier
Sur ces fonds baptismaux témoins de ma croyance.
Ce fut là mon début dans le divin sentier 4
De la foi par qui l'âme à Dieu se concilie,
Et d'où trois fois m'a ceint l'apôtre le premier.
Puis s'avance vers nous un feu qui se délie 5
Du groupe d'où sortit le prince des pasteurs,
Chef que légua le Christ à la nouvelle vie.

Digitized by Google

E la mia Donna piena di letizia, 6
Mi disse : Mira, mira, ecco 'l barone,
Per cui laggiù si visita Galizia.
Sì come quando 'l colombo si pone 7
Presso al compagno, l' uno all' altro pande,
Girando e mormorando, l' affezione ;
Così vid' io l' un dall' altro grande 8
Principe gloriöso esser accolto,
Laudando il cibo che lassù si prande.
Ma poi che 'l gratular si fu assolto, 9
Tacito *coram me* ciascun s' affisse
Ignito sì, che vinceva 'l mio volto.
Ridendo allora Beatrice disse : 10
Inclita vita, per cui la larghezza
Della nostra basilica si scrisse,
Fa' risonar la Speme in quest' altezza : 11
Tu sai che tante volte la figuri,
Quante Gesù a' tre fe' più chiarezza.
Leva la testa, e fa' che t' assicuri ; 12
Chè ciò che vien quassù dal mortal mondo,
Convien ch' a' nostri raggi si maturi.
Questo conforto dal fuoco secondo 13
Mi venne ; ond' io levai gli occhi a' monti,
Che gl' incurvaron pria col troppo pondo.
Poichè per grazia vuol che tu t' affronti 14
Lo nostro Imperadore anzi la morte,
Nell' aula più segreta co' suoi Conti,
Sì che, veduto 'l ver di questa corte, 15
La Speme che laggiù bene innamora,
In te ed in altrui di ciò conforte,
Di' quel che ell' è, e come se ne infiora 16
La mente tua, e di' onde a te venne :
Così seguì 'l secondo lume ancora.

Digitized by Google

Et ma Donna suivant mes transports ovateurs 6
M'a dit : « Admire, admire, et vois le patronage
« Pour qui, là-bas, Gallice abonde en visiteurs »,
Telle à son compagnon vient, pose sur la plage 7
La colombe, et tous deux ils se disent leurs feux,
Tournent, en murmurant, leur suave langage.
Ainsi j'ai vu deux grands, deux princes glorieux, 8
D'un bienveillant accueil se renvoyer l'hommage
Louant les mets, là-haut, nourriture des cieux.
Puis après les saluts, les compliments d'usage, 9
Muet, et *coram me,* l'un et l'autre posa,
Rouge de feu, mais tel à vaincre mon visage.
Et Béatrix riante en ces mots commença : 10
« Grande âme, c'est par toi que la munificence
« De notre Basilique aux siècles s'annonça.
« Fais-nous en ces hauts lieux retentir l'espérance? 11
« Tu sais qu'autant de fois tu l'es, et l'as été,
« Que Jésus à ses trois se fit plus évidence.
« — Haut le front, et retiens pour ta félicité 12
« Que tel qui vient ici du monde de la terre
« Doit y prendre à tes feux pleine maturité ».
Ces mots fortifiants du second luminaire 13
M'arrivent, lors mon œil s'élève vers les monts,
Quand surchargé d'abord il baissa la paupière.
« Puisque notre grand Sire, oh! graces à ses dons, 14
« Empiète sur tes jours, et dans son sanctuaire
« T'accorde un tête-à-tête avec ses plus grands Mons,
« Afin qu'instruit du vrai que son palais enserre 15
« L'espérance en ton cœur, en autrui s'en nourrit,
« Elle lien d'amour au terrestre hémisphère,
« Explique ce qu'elle est, et comment s'en fleurit 16
« Ton âme? dis, en toi, d'où, quand, comment entrée ».
C'est la même clarté qui toujours poursuivit.

Digitized by Google

E quella pia, che guidò le penne 17
Delle mie ali a così alto volo,
Alla risposta così mi prevenne :
La Chiesa militante alcun figliuolo 18
Non ha con più speranza, com' è scritto
Nel Sol, che raggia tutto nostro suolo :
Però gli è conceduto, che d' Egitto 19
Venga in Gerusalemme per vedere,
Anzi che 'l militar gli sia prescritto.
Gli altri due punti, che non per sapere 20
Son dimandati, ma perch' ei rapporti,
Quanto questa virtù t' è in piacere,
A lui lasc' io, chè non gli saran forti, 21
Nè di jattanza : ed egli a ciò risponda,
E la grazia di Dio ciò gli comporti.
Come discente, ch' a dottor seconda 22
Pronto e libente in quello ch' egli è sperto,
Perchè la sua bontà si disasconda,
Speme, diss' io, è uno attender certo 23
Della gloria futura, il qual produce
Grazia divina e precedente merto.
Da molte stelle mi vien questa luce ; 24
Ma quei la distillò nel mio cor pria,
Che fu sommo cantor del sommo duce.
Sperino in te, nell' alta Teodia 25
Dice, color che sanno 'l nome tuo ;
E chi nol sa, s' egli ha la fede mia?
Tu mi stillasti con lo stillar suo 26
Nella pistola poi, sì ch' io son pieno,
Ed in altrui vostra pioggia ripluo.
Mentr' io diceva, dentro al vivo seno 27
Di quello incendio tremulava un lampo
Subito e spesso a guisa di baleno ;

Digitized by Google

Et pieuse Donna mon guide à l'empyrée, 17
Soutien de mon essor dans les mondes distants,
Se subroge à ma voix à parler préparée.
« L'église ne connait parmi ses combattants 18
« Nul enfant plus que lui ferme dans l'espérance,
« Tel qu'on le voit écrit dans l'œil des firmaments.
« Si, désertant l'Egypte, il visite d'avance 19
« Jérusalem, soldat qu'on réclame à servir,
« Une grande ferveur lui vaut cette indulgence.
« Quant aux deux autres points que tu veux éclaircir, 20
« Non pas pour les savoir, mais afin qu'il redise
« Combien cette vertu te cause de plaisir.
« Je le livre à son gré qu'il parle sans remise, 21
« Il le peut sans jactance et sans être etonné,
« Et la grâce de Dieu sur ce le favorise ».
Tel l'élève au docteur riposte spontané, 22
Hardiment, sur les points qui fondent sa doctrine,
Afin que son savoir éclate instantané :
« L'espérance, dis-je, est l'attente que domine 23
« Le réel d' une gloire à venir, le moteur
» D' un prémérite né de la grâce divine.
« Cette clarté me vient de plus d'une splendeur, 24
« Mais en moi, le premier, en glissa la semence
« Le chantre souverain du grand ordonnateur.
« Oh, qu'il mette en toi seul toute son espérance 25
« Quiconque sait ton nom, a-t-il dit dans ses chants ;
« Et qui peut l'ignorer quand on a ma croyance ?
« Ton épître en doux flots les coula dans mes sens, 26
« Tant et tant que mon âme en est surabondante,
« Et de moi sur autrui je les pleus, les épands ».
Tandis que je disais dans l'aire éblouissante 27
De cet embrasement, un grand feu palpitait,
Multiple, spontané, tel que l'éclair s'enfante.

Digitized by Google

Indi spirò: L' amore ond' io avvampo 28
Ancor vêr la virtù che mi seguette
Fin alla palma, ed all' uscir del campo,
Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette 29
Di lei; ed emmi a grato, che tu diche
Quello che la Speranza ti promette.
Ed io: Le nuove e le Scritture antiche 30
Pongono 'l segno, ed esso lo m' addita,
Dell' anime, che Dio s' ha fatte amiche,
Dice Isaia, che ciascuna vestita 31
Nella sua terra fia di doppia vesta,
E la sua terra è questa dolce vita.
E 'l tuo fratello assai vie più digesta, 32
Là dove tratta delle bianche stole,
Questa rivelazion ci manifesta.
E prima, appresso 'l fin d' este parole, 33
Sperent in te, di sopra noi s' udì,
Al che risposer tutte le carole;
Poscia tra esse un lume si schiarì, 34
Sì che, se 'l Cancro avesse un tal cristallo,
Il verno avrebbe un mese d' un sol dì.
E come surge e va ed entra in ballo 35
Vergine lieta, sol per fare onore
Alla novizia, non per alcun fallo,
Così vid' io lo schiarato splendore 36
Venire a' due, che si volgeano a ruota,
Qual conveniasi al loro ardente amore.
Misesi lì nel canto e nella nota: 37
E la mia Donna in lor tenea l' aspetto,
Pur come sposa tacita ed immota.
Questi è colui, che giacque sopra 'l petto 38
Del nostro Pellicano, e questi fue
Di su la croce al grande ufficio eletto.

Digitized by Google

Puis il a dit : « L'amour, et qui me dévorait, 28
« Instinct à la vertu ma compagne fidèle
« De la palme à l'arène où la lutte expirait,

« Veut que je m'en exhale à toi tout feu pour elle. 29
« Dis, car j'aime à savoir de toi ce que tu crois
« De l'espérance, enfin, qu'attends-tu, dis, révèle ?

« — L'écriture, ai-je dit, et j'entends les deux lois, 30
« Pose le but qu'ici ce lieu me signifie,
« Les cœurs dont Dieu s'est fait un délectable choix,

« Un double vêtement, nous a dit Isaïe, 31
« Dans leur vrai domicile un jour les vêtira,
« Et leur vrai domicile est cette douce vie.

« Plus pleinement encor ton frère en pérora 32
« Dans ce point où traitant de l'aube blanchissante
« Sur cette vérité sa foi nous éclaira.

« Mais avant qu'eut cessé la voix obéissante 33
« Dans le plus haut des cieux s'entend *sperent in te*,
« Chant auquel répondit chaque ronde oscillante ».

Puis, un astre des leurs força tant sa clarté, 34
Qu'un tel astre au Cancer, supposé luminaire,
Un jour aurait un mois en continuité.

Telle se lève, va, joyeuse bayadère, 35
S'introduit dans la danse, aspirant à l'honneur
De fêter l'épousée, et non point à méfaire.

Ainsi mes yeux ont vu le double éclat-splendeur 36
Venir vers les doux feux, tournant en harmonie,
Ainsi que le voulait leur amoureuse ardeur,

Se mêler dans le chant et dans la symphonie, 37
Et ma Donna sur eux tint son œil attaché;
Telle reste une épouse immobile, ébahie.

« — Celui qu'ici tu vois dormit le front penché 38
« Sur notre Pélican, et c'est encor lui-même
« De la croix au grand rôle appelé, recherché ».

Digitized by Google

La Donna mia così; nè però piue 39
Mosser la vista sua da stare attenta
Poscia, che prima, le parole sue.
Quale è colui, ch' adocchia, e s' argomenta 40
Di vedere eclissar lo Sole un poco,
Che, per veder, non vedente diventa;
Tal mi fec' io a quell' ultimo fuoco, 41
Mentrechè detto fu: Perchè t' abbagli
Per veder cosa, che qui non ha loco?
In Terra è terra 'l mio corpo, e saragli 42
Tanto con gli altri, che 'l numero nostro
Con l' eterno proposito s' agguagli.
Con le duo stole nel beato chiostro 43
Son le duo luci sole che saliro:
E questo apporterai nel mondo vostro.
A questa voce lo infiammato giro 44
Si quïetò con esso 'l dolce mischio,
Che si facea nel suon del trino spiro,
Sì come, per cessar fatica o rischio, 45
Gli remi pria nell' acqua ripercossi,
Tutti si posan al sonar d' un fischio.
Ahi quanto nella mente mi commossi, 46
Quando mi volsi per veder Beatrice,
Per non poter vederla, ben ch' io fossi
Presso di lei, e nel mondo felice! 47

CANTO XXVI.

Mentr' io dubbiava per lo viso spento, 1
Della fulgida fiamma, che lo spense,
Uscì un spiro, che mi fece attento,

Digitized by Google

Béatrix avait dit, et la Donna que j'aime, 39
Fixant les trois lueurs, resta sans se mouvoir
Soit avant de parler, soit ayant clos son thème.
Tel fixant le soleil se dit l'apercevoir 40
Qui voile son éclat, un peu se décolore,
Puis à force d'y voir finit par ne plus voir.
Tel devins-je à l'aspect du nouveau météore 41
Quand j'entendis : « Eh quoi, ton œil s'éblouira
« Cherchant à voir ici, ce qu'ici l'on ignore?
« Mon corps sous terre est terre, il y demeurera 42
« Jusqu'au jour où le mort en nombres millenaires
« Aux décrets éternels enfin s'égalera.
« Les deux astres montés à la gloire en ces sphères 43
« Ont eux seuls revêtu le double vêtement :
« C'est ce que tu diras au monde de tes pères ».
De la guirlande alors le vif scintillement 44
Se calme, et puis se tait la mixte mélodie,
Voix de la splendeur triple en resplendissement.
Tels à pressant péril, ou manœuvre accomplie, 45
Les rameurs qui tantôt fatiguaient l'onde, au chût
D'un sifflet imprévu résonnant à l'ouïe,
S'arrêtent, telle alors, que mon âme s'émut, 46
Quand pour voir Béatrix je me tournai vers elle,
Et je ne pus la voir bien que mon œil en fût
Face à face au séjour de la joie éternelle. 47

CHANT XXVI.

Mon œil était la nuit et mon trouble durait, 1
Quand du foyer brûlant qui refoula ma vue
Un souffle en est venu qui vers lui m'attirait.

Digitized by Google

Dicendo: Intanto che tu ti risense 2
Della vista, che hai in me consunta,
Ben è, che ragionando la compense.
Comincia dunque, e di', ove s'appunta 3
L'anima tua, e fa' ragion che sia
La vista in te smarrita e non defunta;
Perchè la Donna, che per questa dia 4
Regïon ti conduce, ha nello sguardo
La virtù ch'ebbe la man d'Anania.
Io dissi: Al suo piacere e tosto e tardo 5
Vegna rimedio agli occhi, che fur porte,
Quand'ella entrò col fuoco, ond'io sempr'ardo.
Lo Ben, che fa contenta questa Corte, 6
Alfa ed Omega è di quanta scrittura
Mi legge amore o lievemente o forte.
Quella medesma voce, che paura 7
Tolto m'avea del sùbito abbarbaglio,
Di ragionar ancor mi mise in cura;
E disse: Certo a più angusto vaglio 8
Ti conviene schiarar: dicer convienti
Chi drizzò l'arco tuo a tal bersaglio.
Ed io: Per filosofici argomenti, 9
E per autorità che quinci scende,
Cotale amor convien che in me s'imprenti:
Chè 'l bene, in quanto ben, come s'intende, 10
Così accende amore, e tanto maggio,
Quanto più di bontade in sè comprende.
Dunque all'essenzia, ov'è tanto avvantaggio, 11
Che ciascun ben, che fuor di lei si truova,
Altro non è che di suo lume un raggio,
Più che in altra conviene che si muova 12
La mente, amando, di ciascun che scerne
Lo vero, in che si fonda questa pruova.

Digitized by Google

« Tandis que ton œil sort de la nuit qui l'obstrue, 2
« Effet des mes clartés, raisonnons, m'a-t-il dit,
« Pour compenser en toi ta faculté perdue.
« Débute, et dis à quoi s'attache ton esprit ; 3
« Et ressouviens-toi bien que ta vue engourdie,
« Interdite, est intacte, et qu'encore elle vit ;
« Car celle qui te meut dans la route infinie 4
« Du haut ciel tient en soi, dans son œil pénétrant,
« La vertu que jadis eut la main d'Ananie ».
Et je dis : « Qu'à son gré, n'importe indifférent, 5
« Vienne un baume à mes yeux, cet organe coupable,
« Par où m'entra son feu qui va me dévorant.
« Le bien de cette cour, ivresse inaltérable, 6
« Est l'Alph et l'Oméga de tout ce qu'en mon cœur
« Prescrit, grave l'amour ou de rude ou d'aimable ».
L'organe précédent qui calma la terreur 7
Qu'avait produite en moi mon œil fait insensible,
Pour raisonner encor réveilla ma ferveur.
« — Maintenant, a-t-il dit, en un plus subtil crible 8
« Tu seras tamisé : dis-nous quels sentiments
« Ont dirigé ton arc vers une telle cible ».
— Moi : « La philosophie avec ses arguments, 9
« L'autorité d'ici tirant sa descendance,
« D'un tel amour en moi scella les fondements ;
« Car du bien comme bien ayons l'intelligence, 10
« L'amour s'allume, amour d'autant plus exalté,
« Que plus grande en bontés est sa circonférence.
« Ainsi vers le principe en qui tout est enté, 11
« (Car tout bien qui reluit au dehors de sa sphère
« N'est qu'un rayon, rayon de sa pure clarté)
« Vers lui doit s'élever, comme but nécessaire, 12
« L'esprit affectueux de quiconque entrevoit
« Le vrai d'après lequel ce principe s'éclaire.

Digitized by Google

Tal vero allo intelletto mio sterne 13
Colui che mi dimostra il primo amore
Di tutte le sustanzie sempiterne:
Sternel la voce del verace autore, 14
Che dice a Moisè, di sè parlando:
Io ti farò vedere ogni valore:
Sternilmi tu ancora, incominciando 15
L'alto preconio, che grida l'arcano
Di qui laggiù, sovra ad ogni altro bando.
Ed io udii: Per intelletto umano, 16
E per autoritade a lui concorde,
De' tuoi amori a Dio guarda 'l sovrano.
Ma di' ancor se tu senti altre corde 17
Tirarti verso lui, sì che tu suone,
Con quanti denti questo amor ti morde.
Non fu latente la santa intenzione 18
Dell'aquila di Cristo, anzi m'accorsi,
Ove menar volea mia professione:
Però ricominciai: Tutti quei morsi, 19
Che posson far lo cuor volgere a Dio,
Alla mia caritate son concorsi:
Chè l'essere del mondo, e l'esser mio, 20
La morte, che el sostenne perchè io viva,
E quel che spera ogni fedel, com'io,
Con la predetta conoscenza viva, 21
Tratto m'hanno del mar dell'amor torto,
E del diritto m'han posto alla riva.
Le fronde, onde s'infronda tutto l'orto 22
Dell'Ortolano eterno, am'io cotanto,
Quanto da lui a lor di bene è porto.
Sì com'io tacqui, un dolcissimo canto 23
Risonò per lo cielo, e la mia Donna
Dicea con gli altri: Santo, Santo, Santo.

Digitized by Google

« Ce vrai, dans mon esprit, se développe et croît. 13
« Grâce à qui m'enseigna qu'au rang hiérarchique
« Des substances sans fin le faîte en est de droit
« A l'amour. Je le sais par l'auteur véridique 14
« Quand à Moïse il a dit allusivement :
« Oui, tu verras la force universelle, unique.
« Tu l'as inscrit en moi dès le commencement 15
« Du ban proclamateur du sublime mystère
« Des cieux, là-bas, Héraut, toi le plus éminent. »
— La voix : « Par l'intellect des enfants de la terre, 16
« Et par l'autorité qui lui prête la main,
« De tes affections garde à Dieu la première ».
« Mais dis : Vers cet amour, quelque appât surhumain 17
« Le sens-tu t'entraîner ? Oh, fais aussi m'entendre,
« Par quel nombre de dents te retient son grapin.
« Du grand aigle du Christ je crus, alors, comprendre 18
« La sainte intention, et bien je pressentis
« A quel point il voulait m'amener à descendre ».
Sans me déconcerter hardiment je repris : 19
« Tous les attraits d'amour à Dieu, de leur puissance,
« A servir mon amour se sont assujétis.
« L'existence du monde, à moi mon existence, 20
« Le trépas qu'il subit pour m'assurer un lot,
« Ce qu'un croyant semblable à moi tient d'espérance,
« Unis aux notions dont j'ai traité plus haut, 21
« Des flots du faux amour m'ont sauvé du naufrage,
« Et du vrai, sur la terre, ils ont mis leur dépôt.
« Du verdoyant Éden j'aime tout le feuillage 22
« Que son jardinier soigne, et l'aime d'autant plus
« Que sur eux sa bonté se répand davantage ».
Soudain un chant suave alors que je me tus 23
Retentit dans les cieux, et Béatrix, émue,
Disait avec les chœurs : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

Digitized by Google

E come al lume acuto si dissonna, 24
Per lo spirto visivo, che ricorre
Allo splendor, che va di gonna in gonna,
E lo svegliato ciò che vede abborre, 25
Sì nescia è la sua subita vigilia,
Fin che la stimativa nol soccorre;
Così degli occhi miei ogni quisquilia 26
Fugò Beatrice col raggio de' suoi,
Che rifulgeva più di mille milia:
Onde me' che dinanzi vidi poi, 27
E quasi stupefatto dimandai
D' un quarto lume, ch' io vidi con noi.
E la mia Donna: Dentro da que' rai 28
Vagheggia il suo Fattor l' anima prima,
Che la prima Virtù creasse mai.
Come la fronda, che flette la cima 29
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima,
Fec' io in tanto, in quanto ella diceva, 30
Stupendo, e poi mi rifece sicuro
Un disìo di parlare ond' io ardeva:
E cominciai: O pomo, che maturo 31
Solo prodotto fosti, o padre antico
A cui ciascuna sposa è figlia e nuro;
Devoto quanto posso, a te supplico, 32
Perchè mi parli: tu vedi mia voglia,
E, per udirti tosto, non la dico.
Tal volta un animal coverto broglia, 33
Sì che l' affetto convien che si paja,
Per lo seguir, che face in lui l' invoglia:
E similmente l' anima primaja 34
Mi facea trasparer per la coverta,
Quant' ella a compiacermi venìa gaja.

Digitized by Google

Tel on s'éveille aux dards d'une lumière aiguë, 24
La force optique allant au devant du jaillir
Qui perce la tunique et ravive la vue,
Et l'œil, en s'éveillant, redoute de s'ouvrir : 25
Tant au réveil subit on ignore, on hésite,
Si la réflexion ne nous vient secourir:
Telle ma Béatrix monda de mon orbite 26
Tout ce qui l'obstruait, grâce au double miroir
Dont les dards rayonnants n'avaient point de limite.
Quand mieux qu'auparavant mon organe put voir, 27
« Quelle est, dis-je, étonné, quelle est cette lumière,
« La quatrième à mes yeux, pourrais-je le savoir ? »
Et Béatrix : « Ce feu qui, du sein de sa sphère, 28
« Contemple son auteur, c'est le premier esprit
» Que jamais ait créé la vertu la première ».
Tel un rameau feuillu dont la cime fléchit 29
Sous les vents voyageurs, et puis droit se relève,
Effet de sa vertu qui vous le raffermit ;
Tel ai-je fait, pendant que mon discours s'achève : 30
Je m'étonne, et me sens libre d'anxiété,
Né le désir de dire à l'esprit dont je rêve.
Et je débute : « O fruit, seule maturité 31
« Que la terre enfanta complète, ô père antique,
« Toi qui vis fille et bru dans la virginité.
« Écoute qui t'honore, accueille ma supplique, 32
« Parle-moi ? Mes désirs ton œil en moi les lit,
« Et, pour t'ouïr plus tôt, point ne les communique ».
Souvent un animal sous son manteau frémit, 33
Tel qu'éclate au-dehors son instinct volontaire
Suite des mouvements que sa toison trahit :
Tel le premier esprit, souffle du premier père, 34
Me rendait transparent sous ses voiles épais
Combien il accourait gaîment me satisfaire.

Digitized by Google

Indi spirò : Sanz' essermi profferta 35
Da te la voglia tua, discerno meglio
Che tu qualunque cosa t' è più certa,
Perch' io la veggio nel verace speglio, 36
Che fa di sè pareglio all' altre cose,
E nulla face lui di sè pareglio.
Tu vuoi udir quant' è che Dio mi pose 37
Nell' eccelso giardino, ove costei
A così lunga scala ti dispose ;
E quanto fu 'l diletto agli occhi miei, 38
E la propria cagion del gran disdegno,
E l' idioma, ch' io usai e fei.
Or, figliuol mio, non il gustar del legno 39
Fu per sè la cagion di tanto esilio,
Ma solamente il trapassar del segno.
Quindi, onde mosse tua Donna Virgilio, 40
Quattromila trecento e due volumi
Di Sol desiderai questo concilio ;
E vidi lui tornare a tutti i lumi 41
Della sua strada novecento trenta
Fïate, mentre ch' io in terra fumi.
La lingua ch' io parlai, fu tutta spenta 42
Innanzi che all' ovra inconsumabile
Fosse la gente di Nembrotte attenta :
Chè nullo effetto mai raziocinabile, 43
Per lo piacere uman, che rinnovella
Seguendo 'l cielo, sempre fu durabile.
Opera naturale è, ch' uom favella ; 44
Ma così o così natura lascia
Poi fare a voi, secondo che v' abbella.
Pria ch' io scendessi alla infernale ambascia 45
I s' appellava in terra il Sommo Bene,
Onde vien la letizia, che mi fascia :

Digitized by Google

« — Bien que tes volontés se taisent, je les sais, 35
« Je les sais, me dit-il, et mieux me les explique
« Que tu ne connais, toi, les plus réels objets.
« Car je les vois moi-même au miroir véridique 36
« Qui réfléchit de soi toutes les notions,
« Quand aucune de lui ne parle la réplique.
« Tu veux savoir combien les temps coulèrent longs 37
« Dans ce sublime Éden où ta céleste sage
« A disposé tes pas à tant, tant d'échelons ?
« Combien de temps il fut le charme de ton âge ? 38
« Le grand dédain qui fit que je fus éconduit ?
« Le langage inventé que je mis en usage ?
« Or, mon fils, ce n'est pas d'avoir mordu le fruit, 39
« Qui motivait en soi cet arrêt qui m'exile,
« Mais bien d'avoir franchi l'impérieux circuit.
« Du lieu d'où Béatrix a fait partir Virgile, 40
« Quatre-mille-trois-cents et plus deux livraisons
« De soleil, mon désir soupira ce concile.
« Je l'ai vu parcourant le groupe des saisons, 41
« Tourner autour des feux dont sa route est peuplée,
« Pendant ma vie en bas neuf-cent-trente moissons.
« Entière s'éteignit la langue articulée, 42
« Avant qu'au monument qui surgirait en vain
« La race de Nembrod s'obstinât aveuglée ;
« Car nul humain effet ne peut être sans fin : 43
« La cause ? Des mortels le mobile caprice,
« Qui sous l'influx du ciel cherche et fuit le certain.
« Parler est une chose en quoi rien n'est factice, 44
« Mais parler non ainsi, mais ainsi, sur ce point
« La nature se tait cédant à l'artifice.
« Avant mon ambassade où le jour ne luit point, 45
« *El* sur la terre était la bonté souveraine
« Qui circonscrit en moi cette splendeur qui point ;

Digitized by Google

ELI si chiamò poi ; e ciò conviene ; 46
Chè l' uso de' mortali è come fronda
In ramo, che sen va, ed altra viene.
Nel monte, che si leva più dall' onda, 47
Fu' io con vita pura e disonesta
Dalla prim' ora a quella ch' è seconda,
Come 'l Sol muta quadra, all' ora sesta. 48

CANTO XXVII.

Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo 1
Cominciò gloria tutto 'l Paradiso,
Sì che m' inebriava il dolce canto.
Ciò ch' io vedeva, mi sembrava un riso 2
Dell' universo ; però che mia ebbrezza
Entrava per l' udire e per lo viso.
O gioja ! o ineffabile allegrezza ! 3
O vita intera d' amore e di pace !
O senza brama sicura ricchezza !
Dinanzi agli occhi miei le quattro face 4
Stavano accese, e quella che pria venne,
Incominciò a farsi più vivace ;
E tal nella sembianza sua divenne, 5
Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marte
Fossero augelli, e cambiassersi penne.
La providenza, che quivi comparte 6
Vice ed uficio, nel beato coro
Silenzio posto avea da ogni parte,
Quand' io udi' : Se io mi trascoloro, 7
Non ti maravigliar ; chè, dicend' io,
Vedrai trascolorar tutti costoro.

Digitized by Google

« Plus tard ce fut *Eli*; vulgaire phénomène ! 46
« L'usage est le feuillage, au printemps le nouveau
« Y succède au premier qui meurt jonchant la plaine.
« Sur le mont qui des mers domine le niveau 47
« Et le plus, là, ma vie y fut pure et souillure,
« De l'heure la première au coup deux du marteau,
« Quand le soleil à six change de tablature. » 48

CHANT XXVII.

« Père, Fils, Esprit saint, oh gloire, gloire à vous ! » 1
Le Paradis en chœur à l'unisson s'écrie:
Et son chant m'inondait d'un enivrement doux.
La scène qui s'ouvrait m'offrait une féerie, 2
Souris de l'univers, car mon ravissement
Pénétrait à la fois par mon œil, mon ouïe.
O allegresse, ô joie, ô vif saisissement, 3
Vie entière d'amour, paix sans intermittence,
Immuable trésor, calme, et contentement.
Les quatre grands flambeaux brûlaient en ma présence ; 4
Celui qui vint à nous quittant son horizon
Renforce sa lueur et son incandescence.
On eut dit Jupiter de Mars ayant le ton, 5
Si Jupiter et Mars, volatiles possibles,
Eussent de leurs couleurs échangé la toison.
La main qui règle tout dans ces mondes visibles, 6
Et départ à tout chœur et son rôle, et son rang,
Fit entendre en tous lieux ses ordres inflexibles:
Tout cesse, hors ces mots: « Moi me transfigurant 7
« Ne t'émerveille point si, quand ma voix résonne,
« Tu verras tous ces feux sur moi se modérant,

Digitized by Google

Quegli, ch' usurpa in terra il luogo mio, 8
Il luogo mio, il luogo mio, che vaca
Nella presenza del Figliuol di Dio,
Fatta ha del cimiterio mio cloaca 9
Del sangue e della puzza, onde 'l perverso,
Che cadde di quassù, laggiù si placa.
Di quel color, che per lo Sole avverso 10
Nube dipinge da sera e da mane,
Vid' io allora tutto 'l Ciel cosperso.
E come donna onesta, che permane 11
Di sè sicura, e per l' altrui fallanza,
Pure ascoltando, timida si fane,
Così Beatrice trasmutò sembianza : 12
E tale eclissi credo che in Ciel fue,
Quando patì la suprema Possanza ;
Poi procedetter le parole sue, 13
Con voce tanto da sè trasmutata,
Che la sembianza non si mutò piue :
Non fu la Sposa di Cristo allevata 14
Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
Per essere ad acquisto d' oro usata :
Ma per acquisto d' esto viver lieto 15
E Pio, e Sisto, e Calisto, ed Urbano
Sparser lo sangue dopo molto fleto.
Non fu nostra intenzion, ch' a destra mano 16
De' nostri successor, parte sedesse,
Parte dall' altra del popol Cristiano ;
Nè che le chiavi, che mi fur concesse, 17
Divenisser segnacolo in vessillo,
Che contra i battezzati combattesse ;
Nè ch' io fossi figura di sigillo 18
A privilegj venduti e mendaci,
Ond' io sovente arrosso e disfavillo.

Digitized by Google

« L'usurpateur là-bas de mon trône, oui mon trône, 8
« Mon trône abandonné, divorce désolant
« Aux yeux du fils Divin qui bénit et qui donne,
« A de mon champ de paix fait un égout sanglant, 9
« Fétide, et tel que l'âme, à jamais écrouée
« Au séjour des damnés, brûle s'y consolant.
Du fard dont le soleil teint la nue empourprée, 10
Soit en rentrant dans l'onde, ou quand il en surgit,
Soudain tout enflammé m'apparait l'empyrée ;
Et telle une vertu qui jamais ne faillit, 11
Et de soi responsable, au récit d'un parjure,
D'une infidélité, s'intimide et rougit :
Telle de Béatrix l'aspect se transfigure ; 12
Tel un voile de rouille enveloppa Phébus
Quand le Christ expirant satisfit la torture.
Puis reprenant le fil de ses propos rompus, 13
Sa voix, en s'animant, menaçante s'écrie,
Telle que son aspect ne pouvait muer plus :
« Non, l'épouse du Christ ne fut point ennoblie 14
« Par mon sang, par le sang et de Lin, ou de Clet,
« Pour s'abrutir dans l'or dont la soif l'humilie ;
« Mais festival des cieux, c'est à toi qu'aspirait 15
« Sixte, Caliste, Urbain, et leur précurseur Pie,
« Quand dans les pleurs le sang, leur souffle s'éteignait,
« Nous n'entendimes point que la foi désunie 16
« Siégeât dans l'avenir sous un héritier mien
« L'une du côté droit, l'autre à gauche bannie;
« Moins encor que les clefs dont je fus le gardien 17
« Figurassent l'écu d'un étendard hostile,
« Guide dans les combats contre le nom chrétien.
« Ni que je fusse moi, timbre en fraude fertile, 18
« En privilèges faux, donnés, vendus à tous,
« Fraude qui meut souvent ma pudeur et ma bile.

Digitized by Google

In veste di pastor lupi rapaci 19
Si veggion di quassù per tutti i paschi :
O difesa di Dio, perchè pur giaci !
Del sangue nostro Caorsini e Guaschi 20
S' apparecchian di bere : o buon principio,
A che vil fine convien che tu caschi !
Ma l' alta providenza che con Scipio 21
Difese a Roma la gloria del mondo,
Soccorrà tosto, sì com' io concipio.
E tu, figliuol, che per lo mortal pondo 22
Ancor già tornerai, apri la bocca,
E non asconder quel ch' io non ascondo.
Sì come di vapor gelati fiocca 23
In giuso l' aer nostro, quando 'l corno
Della Capra del Ciel col Sol si tocca,
In su vidi io così l' etere adorno 24
Farsi, e fioccar di vapor trionfanti,
Che fatto avean con noi quivi soggiorno.
Lo viso mio seguiva i suoi sembianti, 25
E seguì, fin che 'l mezzo per lo molto
Gli tolse 'l trapassar del più avanti :
Onde la donna, che mi vide sciolto 26
Dall' attendere in su, mi disse : Adima
Il viso, e guarda come tu se' volto.
Dall' ora ch' io avea guardato prima, 27
I' vidi mosso me per tutto l' arco,
Che fa dal mezzo al fine il primo clima :
Sì ch' io vedea di là da Gade il varco 28
Folle d' Ulisse, e di qua presso il lito,
Nel qual si fece Europa dolce carco :
E più mi fora discoverto il sito 29
Di quest' ajuola : ma 'l Sol procedea
Sotto i miei piedi un segno e più partito.

Digitized by Google

« Travestis en pasteurs mille voraces loups 19
« Vous les voyez errants en chaque pâturage :
« O vengeance de Dieu pourquoi dort ton courroux !
« Bientôt dans notre sang abreuveront leur rage 20
« Cahorsains et Gascons. O bon commencement,
« Te faut-il donc subir un infame naufrage.
« Mais le bras qui soutint si manifestement 21
« Rome par Scipion, Rome gloire-modèle,
« Vous secourra bientôt, c'est mon pressentiment.
« Et toi qu'en bas le poids de ta charge mortelle 22
« Reconduira, mon fils, oui, dis-leur, je le veux,
« Les vérités qu'ici ma bouche te révèle.
Tels des hauteurs de l'air tombent en flots neigeux 23
Les brouillards condensés, quand la froide Amalthée
De sa corne a touché l'œil du ciel roi des feux.
Dans la voûte d'en haut de blancheurs tachetée, 24
De flocons triomphants, la vapeur descendit
Foule qui jusqu'alors là s'était arrêtée.
Leurs mouvements mon œil les suivait, les suivit 25
Jusqu'au-délà du centre où leur flot se resserre,
Et pénétrer plus loin me devint interdit.
Ma Donna qui du ciel vit mon œil se distraire, 26
Errer douteux, me dit : « Baisse l'œil, tu verras,
« Que de tours t'ont roulé dans le vague hémisphère ».
Du moment où mon œil s'était porté là-bas, 27
J'avais franchi tout l'arc mesurant le parage
Qui va de l'équateur au premier des climats.
Du côté de Cadix s'étendait le passage 28
Du fol Ulysse, et puis plus près m'apparaissait
La rive où tu devins, Europe, un doux bagage.
Notre monde à le voir de près m'intéressait; 29
Mais déjà le soleil dans sa marche précise,
D'un signe et plus encor sous mes pieds s'avançait.

Digitized by Google

La mente innamorata, che donnea 30
Con la mia donna sempre di ridure
Ad essa gli occhi più che mai ardea.
E se natura od arte fe' pasture 31
Da pigliare occhi per aver la mente,
In carne umana, o nelle sue pinture,
Tutte adunate parrebber nïente 32
Ver lo piacer divin, che mi rifulse,
Quando mi volsi al suo viso ridente.
E la virtù, che lo sguardo m' indulse, 33
Dal bel nido di Leda mi divelse,
E nel Ciel velocissimo m' impulse.
Le parti sue vivissime ed eccelse 34
Sì uniformi son, ch' io non so dire
Qual Beatrice per luogo mi scelse.
Ma ella, che vedeva il mio desire, 35
Incominciò ridendo tanto lieta,
Che Dio parea nel volto suo gioire:
La natura del moto che quïeta 36
Il mezzo, e tutto l' altro intorno move,
Quinci comincia, come da sua meta.
E questo cielo non ha altro dove 37
Che la mente divina, in che s' accende
L' amor che 'l volge, e la virtù ch' ei piove.
Luce ed amor d' un cerchio lui comprende 38
Sì come questo gli altri; e quel precinto
Colui che 'l cinge solamente intende.
Non è suo moto per altro distinto; 39
Ma gli altri son misurati da questo,
Sì come diece da mezzo e da quinto.
E come 'l tempo tenga in cotal testo 40
Le sue radici, e degli altri le fronde,
Omai a te puot' esser manifesto.

Digitized by Google

De la Donna qu'il aime, idolâtre, courtise, 30
Et toujours, mon esprit réveillait sa chaleur
Pour en captiver l'œil qui fait ma convoitise.
Si la nature ou l'art pour triompher du cœur, 31
En dominant la vue ont philtres à séduire
L'une par la beauté, l'autre par la couleur ;
Tant d'appâts seraient peu, quand chacun, tout, conspire, 32
Comparés au plaisir divin qui m'inonda
Quand je tournai mes yeux vers son brillant sourire.
Sa vertu doux présent dont son œil me dota 33
Detourna des gemeaux ma mobile prunelle,
Et d'un rapide essor dans les cieux m'emporta.
Ces hautes régions, splendeur vive, éternelle, 34
Sont éclat uniforme, et tel que j'ignorais
Le point où Béatrix y rallentit mon aile.
Mais elle pénétrant mes intimes secrets, 35
Rompit, en souriant, son silence extatique,
Telle que Dieu semblait rayonner sous ses traits:
« Le mouvement qui meut tout orbe concentrique, 36
« Stable en son centre, ici prend son commencement
« Dans les extrêmes points de sa ligne sphérique.
« Ce ciel n'a d'autre ciel que l'être-entendement 37
« Où s'allume l'amour qui le meut et qui l'aime,
« Et la vertu qu'il pleut de son sein fécondant.
« D'amour et de lumière il est un diadème, 38
« Diadème à son tour de tous les autres feux,
« Celui qui l'a formé seul le connait lui-même.
« Son mouvement n'a rien d'un bras mystérieux 39
« Toute sphère mobile est de lui dépendante,
« Tel dix enferme en soi deux fois cinq, cinq fois deux.
« Comment le temps nourrit sa fibre pivotante 40
« Dans l'orbe de ce globe, en d'autres ses rameaux,
« La cause t'en sera désormais évidente ?

Digitized by Google

O cupidigia, che i mortali affonde 41
Sì sotto te, che nessuno ha podere
Di ritrar gli occhi fuor delle tue onde.
Ben fiorisce negli uomini 'l valore; 42
Ma la pioggia continua converte
In bozzacchioni le susine vere.
E fede ed innocenzia son reperte 43
Solo nei pargoletti: poi ciascuna
Pria fugge, che le guancie sien coperte.
Tale, balbuzïendo ancor, digiuna, 44
Che poi divora con la bocca sciolta
Qualunque cibo per qualunque luna:
E tal balbuzïendo ama ed ascolta 45
La madre sua, che con loquela intera
Disia poi di vederla sepolta.
Così si fa la pelle bianca nera 46
Nel primo aspetto della bella figlia
Di quel ch' apporta mane e lascia sera.
Tu, perchè non ti facci maraviglia, 47
Sappi che in terra non è chi governi:
Onde si svia l' umana famiglia.
Ma prima che Gennaio tutto si sverni, 48
Per la centesma, ch' è laggiù negletta,
Ruggeran sì questi cerchi superni,
Che la fortuna, che tanto s' aspetta, 49
Le poppe volgerà, u' son le prore,
Sì che la classe correrà diretta,
E vero frutto verrà dopo 'l fiore. 50

Digitized by Google

« Cupidité, l'humain sous tes profonds réseaux 41
« Enveloppé, noyé, s'y démène, incapable
« D'élever ses regards au-delà de tes flots. »
La volonté dans l'homme y fleurit admirable, 42
Mais une pluie excès et continuité,
Transforme en avortons la prune véritable.
Sauf au cœur des enfants candeur et vérité 43
N'habitent nulle part, puis le temps les déflore
Quand un duvet caduc pousse à la puberté.
Tel balbutie encor qui jeûne et puis dévore 44
Quand sa langue plus tard a rompu son filet ;
Qu'importe lune ou mets, la défense il l'ignore.
Et tel balbutie, aime, obéit et s'y plait 45
Quand sa mère a parlé, qui, sorti de l'enfance,
Désirerait la voir froide sur son chevet.
De l'astre dont l'éveil fait le jour qui commence 46
Et nous lègue la nuit, l'enfant voit son manteau
Passer ainsi du blanc à contraire nuance.
Mais sache, et rien dès lors ne te sera nouveau, 47
Que le pilote en bas manque à ton Bucentaure,
Ce qui fait s'égarer l'équipage sur l'eau.
Mais avant que Janvier préside au mois de Flore, 48
A cause du centième émondé brin à brin,
Ces orbes rouleront mugissement sonore,
Et tel que le destin, cet envié destin, 49
Retournera la poupe où la proue est ancrée,
Et la flotte courra directe en son chemin,
Et de vrais fruits naitront de la fleur fécondée. 50

Digitized by Google

CANTO XXVIII.

Poscia che contro alla vita presente 1
De' miseri mortali aperse il vero
Quella, che imparadisa la mia mente;
Come in ispecchio fiamma di doppiero 2
Vede colui, che se n' alluma dietro,
Prima che l' abbia in vista ed in pensiero,
E sè rivolve per veder se 'l vetro 3
Gli dice 'l vero, e vede ch' el s' accorda
Con esso, come nota con suo metro;
Così la mia memoria si ricorda 4
Ch' io feci, riguardando ne' begli occhi,
Onde a pigliarmi fece Amor la corda.
E com' io mi rivolsi, e furon tocchi 5
Gli miei da ciò che pare in quel volume
Quandunque nel suo giro ben s' adocchi,
Un punto vidi, che raggiava lume 6
Acuto sì, che 'l viso, ch' egli affuoca,
Chiuder conviensi per lo forte acume.
E quale stella par quinci più poca, 7
Parrebbe Luna, locata con esso,
Come stella con stella si colloca.
Forse cotanto, quanto per appresso, 8
Alon cigner la luce, che 'l dipinge,
Quando 'l vapor, che 'l porta, più è spesso,
Distante intorno al punto in cerchio d' igne 9
Si girava sì ratto, ch' avrìa vinto
Quel moto, che più tosto il mondo cigne:
E questo era da un altro circoncinto, 10
E quel dal terzo, e 'l terzo poi dal quarto,
Dal quinto 'l quarto, e poi dal sesto il quinto.

Digitized by Google

CHANT XXVIII.

Quand mon introducteur au sein du Paradis, 1
M'eut découvert le vrai, ce palpable contraire
Des croyances chez vous, humains, pauvres esprits,
Comme on voit d'un flambeau la lueur prisonnière 2
Dans le champ d'une glace offrir son lumignon,
Avant qu'on l'ait pu voir ou le croire derrière ;
On se tourne, on veut voir si la glace a raison, 3
Et le flambeau vous luit s'harmoniant en elle :
Telle fait la musique aux vers d'une chanson ;
Tel me trouvai-je alors, (ma mémoire est fidèle) 4
Quand j'arrêtai mon œil sur ces deux beaux rubis,
Philtre d'amour, lien d'une étreinte éternelle.
Et quand je me tournai, les yeux tout éblouis 5
Des multiples objets que ce monde présente,
Quand on a pénétré dans ses intimes plis,
Je découvris un point lumière jaillissante, 6
Tant et tant que tout œil, quand son feu l'investit,
Doit forcément fléchir à sa lueur poignante.
Telle l'étoile en haut qui le plus s'amoindrit, 7
Vue en face du point, tel deux feux faîte à faîte,
Semblerait une lune espaçant son circuit.
Tel quel on voit souvent autour d'une planète 8
Le Halo couronner l'orbe qui l'a formé,
Quand s'épaissit en soi le prisme qu'il reflète :
Tel un cercle de feu voisin du point nommé, 9
Rapide, autour roulait, plus que ne tourbillonne
Le mobile où le monde entier est enfermé.
Ce cercle en avait un qui dessinait sa zone, 10
Au troisième un quatrième à son tour succédait,
Au cinquième un sixième y joignait sa couronne.

Digitized by Google

Sovra seguiva 'l settimo, sì sparto 11
Già di larghezza, che 'l messo di Giuno
Intero a contenerlo sarebbe arto;
Così l' ottavo e 'l nono; e ciascheduno 12
Più tardo si movea, secondo ch' era
In numero distante più dall' uno:
E quella avea la fiamma più sincera, 13
Cui men distava la favilla pura,
Credo però che più di lei s' invera.
La Donna mia, che mi vedeva in cura 14
Forte sospeso, disse: Da quel punto
Depende il Cielo e tutta la natura.
Mira quel cerchio, che più gli è congiunto, 15
E sappi, che 'l suo muovere è sì tosto,
Per l' affocato amore, ond' egli è punto.
Ed io a lei: Se 'l mondo fosse posto 16
Con l' ordine ch' io veggio in quelle ruote,
Sazio m' avrebbe ciò che m' è proposto;
Ma nel mondo sensibile si puote 17
Veder le volte tanto più festine,
Quant' elle son dal centro più remote.
Onde se 'l mio desìo deve aver fine 18
In questo miro ed angelico templo,
Che solo amore e luce ha per confine,
Udir conviemmi ancor, come l' esemplo 19
E l' esemplare non vanno d' un modo;
Chè io per me indarno a ciò contemplo.
Se li tuoi diti non sono a tal nodo 20
Sufficïenti, non è maraviglia,
Tanto per non tentare è fatto sodo.
Così la Donna mia; poi disse: Piglia 21
Quel ch' io ti dicerò, se vuoi saziarti,
Ed intorno da esso t' assottiglia.

Digitized by Google

Un septième au-dessus tellement s'étendait, 11
Concentrique grandeur, qu'Iris la messagère
De son vaste contour point ne l'encerclerait.
Du huitième un neuvième enfermait la grande aire, 12
Et ces orbes roulaient, plus, moins activité,
S'ils étaient plus, moins près de la première sphère.
Et celui-là brillait plus vive intensité 13
Qui touchait de plus près la pure incandescence :
C'est, je crois, qu'il entrait plus dans sa vérité.
Béatrix qui voyait mon âme en hésitance 14
M'a dit : « Vois, vois ce point lueur-émérillon ;
« Le ciel, tout l'univers est sous sa dépendance.
« Vois ce monde emporté près de son tourbillon, 15
« Il doit, tu le sauras, sa brûlante vitesse
« A l'amour enflammé dont il sent l'aiguillon.
« Si le monde enserrait et l'ordre et la sagesse, 16
« Dis-je, qu'ici je vois dans cet enchainement,
« Cet aspect de mon cœur comblerait l'allegresse.
« Dans ce monde des sens l'œil peut du firmament, 17
« Observer d'autant plus chaque divine sphère,
« Qu'elle est d'un même centre à plus d'éloignement.
« Si mon désir, ici, satisfait doit se taire, 18
« Dans ce temple admirable où tout est Séraphin,
« Et que circonscrit seul l'amour et la lumière,
« Je veux savoir encor par quel art souverain, 19
« Le type et son reflet n'ont rien qui soit semblable,
« Car pour me l'expliquer je me consume en vain.
« Si ce nœud se défend de ton doigt incapable, 20
« Ne t'en étonne pas, l'entassement des ans,
« L'oubli de le sonder l'ont fait inextricable. »
Ma Donna m'avait dit, puis elle ajoute : « Prends, 21
« Accueille mes discours ; que ton cœur les digère ;
« Qu'il en médite bien le mystérieux sens.

Digitized by Google

Li cerchi corporai sono ampj ed arti, 22
Secondo 'l più e 'l men della virtute,
Che si distende per tutte le parti.
Maggior bontà vuol far maggior salute; 23
Maggior salute maggior corpo cape,
S' egli ha le parti ugualmente compiute.
Dunque costui, che tutto quanto rape 24
L' alto universo seco, corrisponde
Al cerchio, che più ama, e che più sape.
Per che se tu alla virtù circonde 25
La tua misura, non alla parvenza
Delle sustanzie, che t' appajon tonde,
Tu vederai mirabil convenenza 26
Di maggio a più, e di minore a meno,
In ciascun Cielo, a sua intelligenza.
Come rimane splendido e sereno 27
L' emisperio dell' aere, quando soffia
Borea, da quella guancia, ond' è più leno,
Per che si purga, e risolve la roffia, 28
Che pria turbava, sì che 'l ciel ne ride
Con le bellezze d' ogni sua parroffia;
Così fec' io poi che mi provvide 29
La Donna mia del suo risponder chiaro,
E come stella in Cielo, il ver si vide.
E poi che le parole sue ristaro, 30
Non altrimenti ferro disfavilla
Che bolle, come i cerchi sfavillaro.
L' incendio lor seguiva ogni scintilla, 31
Ed eran tante, che 'l numero loro,
Più che 'l doppiar degli scacchi, s' immilla.
Io sentiva osannar di coro in coro, 32
Al punto fisso, che gli tiene all' *ubi*,
E terrà sempre, nel qual sempre foro:

Digitized by Google

« Les corps, cercles massifs, ont ou plus ou moins d'aire, 22
« Si tu les juge au plus, au moins de la vertu
« Qui dans tous leurs replis plus ou moins les tempère.
« Bonté plus grande fait un bien plus répandu, 23
« Un bien plus répandu veut plus de contenance
« Si chaque point en est également pourvu.
« Ce ciel donc que tu vois, orbe rapide, immense, 24
« Emportant l'univers, a pour affinité
« Le cercle qui contient plus d'amour, de science.
« Si leur vertu, bien moins que leur réalité, 25
« Te porte à les sonder, car l'une est leur essence
« Tandis que l'autre n'est que leur sphéricité,
« A ton œil s'ouvriront rapports de convenance 26
« Plus à pluralité, moins à minorité,
« Entre tel et tel ciel, et leur intelligence. »
Tel reprend son éclat, et sa sérénité, 27
L'hémisphère azuré quand l'aquilon haleine
Du flanc qui souffle plus avec suavité ;
Car alors se dissout dans la céleste plaine 28
L'ouragan destructeur et le ciel y sourit,
Courtisé des beautés que sa suite y ramène.
C'est lui que j'imitai quand mon guide m'eut dit 29
Sa pensée, en des mots succints, intelligibles,
Comme une étoile au ciel, le vrai, mon œil le vit.
Sa voix avait cessé ; ces orbes impassibles 30
Ont soudain rayonné d'un vif scintillement :
Tel le fer étincelle en ses bouillons terribles.
L'étincelle à grands flots dans cet embrasement, 31
Reproduit l'étincelle, en plus de mille mille,
Qu'en l'échiquier deux grains doublés à complément.
Hosanna s'élevait vers le point immobile 32
Qui ceint de mille chœurs les tient, et les tiendra
En cet *ubi* qui fut leur premier domicile.

Digitized by Google

E quella, che vedeva i pensier dubi 33
Nella mia mente, disse: I cerchi primi
T' hanno mostrato i Serafi e i Cherubi.
Così veloci seguono i suoi vimi, 34
Per simigliarsi al punto, quanto ponno,
E posson quanto a veder son sublimi.
Quegli altri amor, che dintorno gli vonno, 35
Si chiaman Troni del divino aspetto,
Per che 'l primo ternaro terminonno.
E dêi saver, che tutti hanno diletto, 36
Quanto la sua veduta sì profonda
Nel Vero, in che si queta ogn' intelletto.
Quinci si può veder, come si fonda 37
L' esser beato nell' atto che vede,
Non in quel ch' ama, che poscia seconda:
E del vedere misura e mercede, 38
Che grazia partorisce e buona voglia:
Così di grado in grado si procede.
L' altro ternaro, che così germoglia 39
In questa primavera sempiterna,
Che notturno Ariete non dispoglia,
Perpetualemente Osanna sverna 40
Con tre melode, che suonano in tree
Ordini di letizia, onde s' interna.
In essa gerarchia son le tre Dee; 41
Prima Dominazioni, e poi Virtudi;
L' ordine terzo di Podestadi èe.
Poscia ne' duo penultimi tripudi 42
Principati ed Arcangeli si girano:
L' ultimo è tutto d' Angelici ludi.
Questi ordini di su tutti rimirano, 43
E di giù vincon sì, che verso Dio
Tutti tirati sono, e tutti tirano.

Digitized by Google

Béatrix lut mon doute ; elle me murmura: 33
« Séraphins, Chérubins, que ce haut ciel admire,
« A toi se sont ici montrés, tu les vois là,
« Ils suivent qui les aime et vers soi les attire, 34
« Rivaux du point auquel ils veulent ressembler,
« Autant qu'en lui leur œil plus sublime peut lire.
« Vois-tu ces purs esprits autour d'eux s'accoupler, 35
« Trônes du saint aspect, magnifique assemblage,
« Leur nom dit leur emploi, c'est de les encercler.
« Tu sauras qu'ils ont tous plus de joie en partage 36
« Selon que leur œil lit le vrai dans ce rayon,
« Où toute intelligence a son port et sa plage.
« Conséquence dès lors que l'intuition, 37
« De la béatitude a fondé l'existence,
« Et non l'acte d'aimer qui n'est qu'accession.
« La mesure de voir est dans la récompense 38
« Qu'enfante avec la grâce un vouloir qui souscrit :
« De dégrés en dégrés c'est ainsi qu'on s'avance.
« Cet autre triple chœur et qui toujours fleurit 39
« Sous les feux d'un printemps qui rit, et dure, et dure,
« Et que des nuits jamais le bélier ne flétrit,
« Perpétue Hosanna par des chants sans mesure 40
« En triple et triple écho, par trois fois répétés,
« Par trois ordres de joie identique nature.
« Cette hiérarchie admet trois déités : 41
« Les Dominations, les Vertus, les Puissances :
« Tel est le rang réel de ces trois dignités.
« Les Orbes sept et huit vives réjouissances 42
« Sont les Principautés, les Archanges, enfin
« Les Anges au dernier, les plus simples essences.
« L'ordre entier tend là-haut vers un but souverain ; 43
« Ils influent là-bas ; Dieu, c'est leur nourriture,
« Il les attire à soi, comme eux le genre humain.

Digitized by Google

E Dionisio con tanto disio 44
A contemplar questi ordini si mise,
Che gli nomò e distinse com' io.
Ma Gregorio da lui poi si divise: 45
Onde, sì tosto come gli occhi aperse
In questo Ciel, di sè medesmo rise.
E se tanto segreto ver profferse 46
Mortale in terra, non voglio ch' ammiri:
Chè chi 'l vide quassù, gliel discoverse
Con altro assai del ver di questi giri. 47

CANTO XXIX

Quando ambeduo li figli di Latona, 1
Coperti del Montone e della Libra,
Fanno dell' orizzonte insieme zona,
Quant' è dal punto che 'l zenit i libra, 2
Infin che l' uno e l' altro da quel cinto,
Cambiando l' emisperio, si dilibra:
Tanto, col volto di riso dipinto, 3
Si tacque Beatrice, riguardando
Fiso nel punto, che m' aveva vinto;
Poi cominciò: Io dico, e non dimando 4
Quel che tu vuoi udir, perch' io l' ho visto
Ove s' appunta ogni *ubi* ed ogni quando.
Non per avere a sè di bene acquisto, 5
Ch' esser non può, ma perchè suo splendore
Potesse, risplendendo, dir sussisto;
In sua eternità, di tempo fuore, 6
Fuor d' ogni altro comprender, come i piacque,
S' aperse in nuovi amor l' eterno Amore.

Digitized by Google

« Et Denis qui brûlait d'en savoir la nature 44
« Vécut en contemplant ces feux adorateurs,
« Les classa, les nomma par ma nomenclature.
« Puis Grégoire autrement organisa ces chœurs : 45
« Mais dès qu'il eut ouvert les yeux à la lumière
« Dans ce ciel où tu pose, il rit de ses erreurs.
« Et si Denis, mortel, en instruisit la terre, 46
« Retiens en toi l'essor de ton étonnement,
« Car qui là-haut le vit l'instruisit du mystère,
« Et d'eux lui dit plus vrai, plus explicitement. »

CHANT XXIX.

Quand les fils de Latone, œil des nuits, feu du jour, 1
L'un voilé du bélier, l'autre de la balance
Ont du même horizon l'accidentel contour,
Si peu que le zénith suspende leur distance, 2
Jusqu'au moment où l'un et l'autre décentrant
L'hémisphère changé, passe à la différence :
Aussi peu Béatrix d'éclat se colorant 3
Interdite se tait, s'arrête face-à-face
Du point qui domina mon œil récalcitrant.
Puis débuta : « Je dis sans instance, et je passe 4
« A répondre à ton vœu ; l'ayant lu, je le puis,
« Lu, là-haut où s'unit tout temps à tout espace.
« Non pour accroître en soi ses biens parfaits produits, 5
« Vain effet, mais voulant que d'orbite en orbite,
« Il put en rayonnant au loin dire : je suis ;
« En son éternité hors de temps, de limite, 6
« Et sous son bon plaisir l'amour, seul, sans égaux,
« S'épanouit au sein de nouveaux chœurs d'élite.

Digitized by Google

Nè prima quasi torpente si giacque : 7
Chè nè prima nè poscia procedette
Lo discorrer di Dio sovra quest' acque.
Forma e materia congiunte e purette 8
Usciro ad esser che non avea fallo,
Come d' arco tricorde tre saette :
E come in vetro, in ambra, od in cristallo 9
Raggio risplende, sì che dal venire
All' esser tutto non è intervallo ;
Così 'l triforme effetto dal suo Sire 10
Nell' esser suo raggiò insieme tutto
Sanza distinzïon nell' esordire.
Concreato fu ordine e costrutto 11
Alle sustanzie, e quelle furon cima
Nel mondo, in che puro atto fu produtto.
Pura potenzia tenne la parte ima : 12
Nel mezzo strinse potenzia con atto
Tal vime, che giammai non si disvima.
Jeronimo vi scrisse lungo tratto 13
Di secoli degli Angeli, creati
Anzi che l' altro mondo fosse fatto ;
Ma questo vero è scritto in molti lati 14
Degli scrittor dello Spirito Santo ;
E tu lo vederai, se ben vi guati :
Ed anche la ragion lo vede alquanto, 15
Chè non concederebbe, che i motori
Sanza sua perfezion fosser cotanto.
Or sai tu dove e quando questi amori 16
Furon creati e come, sì che spenti
Nel tuo disìo già son li tre ardori.
Nè giugneriesi, numerando al venti 17
Sì tosto, come degli Angeli parte
Turbò 'l suggetto de' vostri elementi.

Digitized by Google

« Mais avant, non, pour lui point d'absolu repos, 7
« Car d'abord, puis après, jamais ne précédèrent
« L'esprit de l'Éternel qui planait sur les eaux.
« La forme et la matière à l'acte succédèrent 8
« Ensemble indivisible et pur, sans repentir,
« Tels trois dards, mus par trois arcs, elles s'accordèrent :
« Comme on voit un rayon pénétrer, resplendir 9
« Dans le verre, dans l'ambre, ou la glace plus nette,
« Avant que l'œil ait pu l'y voir intervenir ;
« Ainsi ce triple effet création complète 10
« Du sein de son auteur jaillit simultané
« De l'idée à la chose instantanément faite.
« La substance eut un rang créé, déterminé, 11
« Telle et telle au-dessus de la sphère ethérée
« Où l'acte pur devint un acte nouveau-né.
« Pure capacité là-bas fut séquestrée, 12
« Et la puissance, et l'acte au centre réunis
« Furent éternel nœud l'une en l'autre encastrée.
« Jérome a consigné dans ses doctes écrits, 13
« Que bien longtemps avant que la terre fut vue,
« Bien avant, Dieu créa le monde des esprits ;
« Mais de la vérité que je t'ai soutenue, 14
« Dans le livre inspiré j'en lis le fondement,
« Prends et tu l'y verras textuellement nue.
« Et la raison la voit quelque peu, car comment 15
« Concevoir des moteurs, absolus, magnifiques,
« Dans leurs perfections languir isolément.
« Or donc, où, quand, comment ces amours séraphiques 16
« Naquirent tu le sais, et tes désirs instants
« Au lieu d'un triple doute ont trois faits authentiques.
« Compter d'un jusqu'à vingt userait plus de temps 17
« Qu'en sa chute n'en mit la troupe refractaire
« A brouiller le support de vos grands éléments.

Digitized by Google

L' altra rimase, e cominciò quest' arte 18
Che tu discerni, con tanto diletto,
Che mai dal circuir non si diparte.
Principio del cader fu il maladetto 19
Superbir di colui, che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.
Quelli, che vedi qui, furon modesti 20
A riconoscer sè della bontate,
Che gli avea fatti a tanto intender presti:
Per che le viste lor furo esaltate 21
Con grazia illuminante, e con lor merto,
Sì ch' hanno piena e ferma volontate.
E non voglio che dubbi, ma sie certo, 22
Che ricever la grazia è meritorio,
Secondo che l' affetto gli è aperto.
Omai d' intorno a questo concistorio 23
Puoi contemplare assai, se le parole
Mie son ricolte, senz' altro ajutorio.
Ma perchè in terra per le vostre scuole 24
Si legge, che l' angelica natura
É tal, che intende, e si ricorda, e vuole,
Ancor dirò, perchè tu veggi pura 25
La verità, che laggiù si confonde,
Equivocando in sì fatta lettura.
Queste sustanzie, poichè fur gioconde 26
Della faccia di Dio, non volser viso
Da essa, da cui nulla si nasconde:
Però non hanno vedere interciso 27
Da nuovo obbietto, e però non bisogna
Rimemorar per concetto diviso.
Sì che laggiù non dormendo si sogna, 28
Credendo e non credendo dicer vero;
Ma nell' uno è più colpa e più vergogna.

Digitized by Google

« L'Ange bon persista, s'ouvrit cette carrière, 18
« Que sa joie aujourd'hui se plait à parcourir,
« Marquant autour du point son saint itinéraire.
« Leur chute? C'est l'orgueil qui les fit s'éblouir: 19
« Mes vers t'en ont fait voir l'instigateur parjure,
« Et l'univers brisé sous ses blocs l'enfouir.
« Ceux que tu vois ici, chœur modeste nature, 20
« S'avouèrent l'effet, l'œuvre de la bonté,
« Qui vous les fit esprits, intelligence pure.
« Par la grâce leur œil fut alors exalté, 21
« Illuminante grâce unie à *méritance*,
« Et leur vouloir devint constante fermeté.
« Sache à n'en point douter, et tiens pour évidence, 22
« Que recevoir la grâce en don c'est mériter:
« D'un cœur qui s'ouvre plus c'est une conséquence.
« Désormais libre, seul, tu pourras contempler 23
« Ce synode sacré, si ma simple logique
« Accueillie en ton âme en elle a su parler.
« Mais puisqu'en bas, chez vous, au moderne portique 24
« On dit qu'entendement, mémoire, volonté,
« Échut du créateur à l'esprit angélique;
« Deux mots et tu verras ici la vérité 25
« Qu'un enseignement faux brouille là-bas, et tue
« Sous l'équivoque obscur, sous son étrangeté.
« Satisfaits de plonger dans la divine vue 26
« Ces esprits constamment voulurent s'y tenir,
« Fixer cet œil par qui toute nature est lue.
« Nul, rien entre eux et lui n'y sait intervenir, 27
« Inutile pour eux de diviser, déduire,
« Afin de réveiller, ouvrir le souvenir.
« Si bien que sur la terre en veillant on délire, 28
« Croyant ne croyant pas que la vérité luit,
« Et, sur ces points divers, l'erreur, la honte est pire.

Digitized by Google

Voi non andate giù per un sentiero 29
Filosofando: tanto vi trasporta
L' amor dell' apparenza, e 'l suo pensiero.
Ed ancor questo quassù si comporta 30
Con men disdegno, che quando è posposta
La divina Scrittura, o quando è torta.
Non vi si pensa quanto sangue costa 31
Seminarla nel mondo, e quanto piace
Chi umilemente con essa s' accosta.
Per apparer ciascun s' ingegna, e face 32
Sue invenzioni, e quelle son trascorse
Da' predicanti, e 'l Vangelio si tace.
Un dice, che la Luna si ritorse 33
Nella passion di Cristo, e s' interpose,
Per che 'l lume del Sol giù non si porse:
Ed altri, che la luce si nascose 34
Da sè: però agl' Ispani ed agl' Indi,
Com' a' Giudei, tale eclissi rispose.
Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi, 35
Quante sì fatte favole per anno
In pergamo si gridan quinci e quindi:
Sì che le pecorelle, che non sanno, 36
Tornan dal pasto pasciute del vento,
E non le scusa non veder lor danno.
Non disse Cristo al suo primo convento: 37
Andate, e predicate al mondo ciance,
Ma diede lor verace fondamento;
E quel tanto sonò nelle sue guance, 38
Sì ch' a pugnar, per accender la fede,
Dell' Evangelio fero scudi e lance.
Ora si va con motti e con iscede 39
A predicare, e pur che ben si rida,
Gonfia 'l cappuccio, e più non si richiede.

Digitized by Google

« Vous courez deux sentiers, le vrai loin de vous fuit 29
« Quand vous philosophez, tant et tant vous amure
« Séductrice apparence et ce qu'on en déduit ;
« Mais les cieux, oh, la chose est pour eux bien moins dure, 30
« D'un bien moindre dégoût que laisser s'amortir
« Ou mettre au pilori la divine Écriture.
« On a trop oublié que le sang du Martyr 31
« Sur le monde la plut, et combien est bénie
« L'humilité du cœur ferme à la soutenir.
« Tel veut s'improviser fameux qui s'ingénie, 32
« Travaille, invente, agit, puis nos prédicateurs
« Rabachent leurs beaux faits.... et l'Évangile.... mie !
« L'un nous dit que la lune a monté les hauteurs, 33
« Quand pâtissait le Christ, écran du luminaire
« Dont elle interceptait les brûlantes lueurs ;
« L'autre dit que de soi s'obscurcit la lumière, 34
« Qu'à Madrid, qu'en Judée, ainsi qu'à Soffala
« Telle éclipse assombrit tout-à-coup l'hémisphère.
« Des Bindi , des Lapi Florence moins en a 35
« Qu'on n'entend de criards dans la chaire sacrée
« Tous les ans vous bercer de ces fadaises-là.
« Et la pauvre brebis, nesciente, et fourrée 36
« De vent, rentre au bercail ainsi qu'elle en partit.
« — On me trompait. — Tant pis, excuse délabrée ! »
« Le Christ en son premier concile point n'a dit : 37
« Partez, allez, prêchez sornette, extravagance :
« Mais sur la vérité sa doctrine s'assit ;
« Puis retentit si haut sous leur mâle éloquence 38
« Qu'à défendre, allumer, et confirmer la foi
« L'Évangile devint leur bouclier, leur lance.
« Et nos prêcheurs s'en vont battant sur qui, sur quoi, 39
« Bouffonnant ; il suffit que leur ouaille rie :
« Le capuchon se gonfle, et rien de plus pour soi.

Digitized by Google

Ma tale uccel nel becchetto s' annida, 40
Che se 'l vulgo il vedesse, non torrebbe
La perdonanza, di che si confida:
Per cui tanta stoltezza in terra crebbe, 41
Che sanza prova d' alcun testimonio
Ad ogni promession si converrebbe.
Di questo ingrassa il porco Santo Antonio, 42
Ed altri assai, che son peggio che porci,
Pagando di moneta sanza conio.
Ma perchè sem digressi assai, ritorci 43
Gli occhi oramai verso la dritta strada,
Sì che la via col tempo si raccorci.
Questa Natura sì oltre s' ingrada 44
In numero, che mai non fu loquela,
Nè concetto mortal, che tanto vada.
E se tu guardi quel che si rivela 45
Per Danïel, vedrai che in sue migliaja
Determinato numero si cela.
La prima luce, che tutta la raja, 46
Per tanti modi in essa si ricepe.
Quanti son gli splendori a che s' appaja.
Onde, perocchè all' atto che concepe 47
Segue l' affetto, d' amor la dolcezza
Diversamente in essa ferve e tepe.
Vedi l' eccelso omai e la larghezza 48
Dell' eterno valor, poscia che tanti
Speculi fatti s' ha in che si spezza,
Uno manendo in se, come davanti. 49

Digitized by Google

« Mais, si l'oiseau niché sous le capuche pie 40
« Était su tel qu'il vaut, le manant apprendrait
« D'où lui vient l'indulgence à qui l'âme se fie.
« C'est elle qui nourrit la sottise et la trait, 41
« Car sans preuve authentique et sans vrai témoignage,
« A tant d'allèchements nul ne convolerait.
« Du porc d'Antoine ainsi se bourre l'ésophage, 42
« Et de tels tels encor, pires que porcs gloutons,
« Payant en florins courts, lisses, et hors d'usage.
« Mais sur ce c'est assez deviser, arrêtons ; 43
« Rétrogradons des yeux dans la voie allignée,
« Et, pour harmonier temps et route, écourtons.
« Cette nature-esprit dans les cieux disposée 44
« Échelonne si haut sa multiplicité,
« Qu'elle est insaisissable aux yeux, à la pensée ;
« Et si de Daniel tu prends la vérité 45
« Sache qu'en ces milliers, voix de la prophétie,
« L'expression nous tait le nombre limité.
« Le primitif éclat qui vous les irradie 46
« Glisse, pénètre en eux par plus d'un objectif,
« Nombreux comme les feux à qui son feu s'allie.
« Il faut donc que l'amour à l'acte intuitif 47
« Succède, et que son feu, subséquente naissance,
« Brûle, bouillonne en eux, feu plus ou moins actif.
« Vois, donc, et la grandeur et la munificence 48
« De l'éternel vouloir qui se fit des splendeurs
« Ramifications de sa magnificence,
« Toujours un, stable, et tel qu'aux temps antérieurs. 49

Digitized by Google

CANTO XXX.

Forse seimila miglia di lontano 1
Ci ferve l' ora sesta, e questo mondo
China già l' ombra, quasi al letto piano,
Quando 'l mezzo del Cielo, a noi profondo, 2
Comincia a farsi tal, che alcuna stella
Perde 'l parere infino a questo fondo:
E come vien la chiarissima ancella 3
Del Sol più oltre, così 'l Ciel si chiude
Di vista in vista infino alla più bella;
Non altrimenti 'l trionfo; che lude 4
Sempre dintorno al punto che mi vinse,
Parendo inchiuso da quel ch' egli inchiude,
A poco a poco al mio veder si stinse: 5
Per che tornar con gli occhi a Beatrice
Nulla vedere ed amor mi costrinse.
Se quanto infino a qui di lei si dice 6
Fosse conchiuso tutto in una loda,
Poco sarebbe a fornir questa vice.
La bellezza, ch' io vidi, si trasmoda 7
Non pur di là da noi, ma certo io credo,
Che solo il suo Fattor tutta la goda.
Da questo passo vinto mi concedo, 8
Più che giammai da punto di suo tema
Suprato fosse o comico o tragedo.
Che, come Sole il viso che più trema, 9
Così lo rimembrar del dolce riso
La mente mia da se medesma scema.
Dal primo giorno, ch' io vidi 'l suo viso 10
In questa vita, insino a questa vista,
Non è 'l seguire al mio cantar preciso

Digitized by Google

CHANT XXX.

Six fois mille heures loin, et quand directement 1
Le soleil y surplombe, instant où notre sphère,
Jette pour nous son ombre horizontalement ;
Quand du centre du ciel la profondeur s'éclaire, 2
Aux feux naissants du jour et que toute lueur
Éclipse son éclat jusqu'à l'œil de la terre ;
Et lorsque de Phœbus la belle avant-coureur 3
Monte, et que dans le ciel toute lumière pure
Rentre en soi ses rayons n'importe sa grandeur ;
Tel du ciel ce triomphe éternelle parure, 4
Flottant autour du point dont l'éclat me vainquit,
Centre apparent du feu dont il est la ceinture,
Lentement, lentement à mes yeux s'éteignit ; 5
Et chercher Béatrix en ce douteux extrême
La surprise et l'amour soudain m'y contraignit.
Si j'évoquais ici pour la Donna que j'aime 6
Tout le bien que ma muse en a déjà dicté,
Éloge insuffisant au progrès de mon thème.
La beauté que je vis, excès, sublimité, 7
Des mortels et des cieux ! je l'assure et le pense,
Son auteur goûte en soi, seul, sa réalité.
Je me sens en ce pas réduit à l'impuissance, 8
Et plus que ne le fut jamais, par son sujet,
Un dramatique auteur malgré son excellence.
Tel à l'œil tremblottant Phœbus moindrit l'objet, 9
Telle au doux souvenir de sa divine vue
Mon âme s'affadit ; son feu n'a plus de jet.
Depuis que dans ce monde elle me fut connue, 10
A l'instant bien-aimé de cette vision,
Ma voix à la chanter s'est toujours soutenue.

Digitized by Google

Ma or convien, che 'l mio seguir desista 11
Più dietro a sua bellezza, poetando,
Come all' ultimo suo ciascuno artista.
Cotal, qual' io la lasciò a maggior bando, 12
Che quel della mia tuba, che deduce
L' ardua sua materia terminando,
Con atto e voce di spedito duce 13
Ricominciò : Noi semo usciti fuore
Dal maggior corpo al Ciel ch' è pura luce :
Luce intellettual piena d' amore, 14
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolzore.
Qui vederai l' una e l' altra milizia 15
Di Paradiso, e l' una in quegli aspetti,
Che tu vedrai all' ultima giustizia.
Come subito lampo che discetti 16
Gli spiriti visivi, sì che priva
Dell' atto l' occhio de' più forti obbietti ;
Così mi circonfulse luce viva, 17
E lasciommi fasciato di tal velo
Del suo fulgor, che nulla m' appariva.
Sempre l' Amor, che queta questo Cielo, 18
Accoglie in sè con sì fatta salute,
Per far disposto a sua fiamma il candelo.
Non fur più tosto dentro a me venute 19
Queste parole brevi, ch' io compresi
Me sormontar di sopra a mia virtute ;
E di novella vista mi raccesi 20
Tale, che nulla luce è tanto mera,
Che gli occhi miei non si fosser difesi :
E vidi lume in forma di riviera 21
Fulvido di fulgori, intra duo rive
Dipinte di mirabil primavera

Digitized by Google

Mais ici doit plier l'imagination, 11
Burin de sa beauté, verve en vain énergique,
Tel l'artiste au zénith de sa perfection.
Belle comme elle était, la trompette héroïque 12
La dirait mieux que moi qui, d'un pas mesuré,
Hâte un labeur ardu vers sa fin poétique.
Du geste et de la voix d'un chef délibéré 13
Elle a dit: « Nous voici hors de la latitude
« Du plus grand corps du ciel, ciel brûlant, épuré,
« Intelligente flamme, amour et plénitude, 14
« Amour que dans le ciel la joie inaugura,
« Joie, amour dominant toute béatitude.
« Ici du paradis ton œil découvrira 15
« L'une et l'autre milice, et l'une sous l'image
« Qu'au jour de la vengeance on lui reconnaîtra ».
Tel l'éclair spontané, déchirant le nuage, 16
Aux rayons visuels qu'il divise, étourdit,
Leur ferme à tout objet l'habituel passage.
Une vive lumière ainsi me circonscrit, 17
Me tient enveloppé dans sa brûlante lame,
Telle qu'autour de moi, rien, plus rien ne me rit.
L'amour qui dans le ciel donne la paix à l'âme, 18
Par un semblable accueil accueille ses enfants,
Prédisposant ainsi le cierge pour la flamme.
A peine dans mon cœur ont coulé ces accents, 19
Mots expressifs et courts, dont la voix m'est connue,
Vertu plus souveraine a dominé mes sens.
Mon œil vif enflammé régénère sa vue, 20
Et d'un éclat n'importe oppressif, dévorant
J'en repoussai les feux de ma prunelle nue.
Je vis une lueur s'échapper en torrent, 21
Son fluide roulait lent entre deux margèles;
Le printemps diaprait son lumineux courant.

Digitized by Google

Di tal fiumana uscian faville vive, 22
E d' ogni parte si mescean ne' fiori,
Questi rubini ch' oro circoscrive:
Poi, come inebriate dagli odori, 23
Riprofondavan sè nel miro gurge,
E s' una entrava, un' altra usciane fuori.
L' alto disio, che mo t' infiamma ed urge 24
D' aver notizia di ciò che tu vei,
Tanto mi piace più quanto più urge:
Ma di quest' acqua convien che tu bei 25
Prima che tanta sete in te si sazii:
Così mi disse 'l sol degli occhi miei:
Anche soggiunse: Il fiume e li topazii 26
Ch' entrano ed escono, e 'l rider dell' erbe
Son di lor vero ombriferi prefazii;
Non che da sè sien queste cose acerbe; 27
Ma è il difetto dalla parte tua,
Che non hai viste ancor tanto superbe.
Non è fantin, che sì subito rua 28
Col volto verso il latte, se si svegli
Molto tardato dall' usanza sua,
Come fec' io, per far maggiori spegli 29
Ancor degli occhi, chinandomi all' onda,
Che si deriva, perchè vi s' immegli.
E sì come di lei bevve la gronda 30
Delle palpebre mie, così mi parve
Di sua lunghezza divenuta tonda.
Poi come gente state sotto larve, 31
Che pare altro che prima, se si sveste
La sembianza non sua, in che disparve;
Così mi si cambiaro in maggior feste 32
Li fiori e le faville, sì ch' io vidi
Ambo le corti del Ciel manifeste.

Digitized by Google

De ce torrent naissaient de vives étincelles; 22
Puis d'ici, puis de là dans les fleurs pénétraient,
Rubis qu'enchâssaient d'or leurs auréoles belles.
Puis pleines des parfums, dont elles s'enivraient, 23
Lestes redescendaient dans le gouffre admirable;
Quand l'une s'y plongeait d'autres se remontraient.
« L'ardeur de ton désir brûlant, insatiable 24
« Des causes et du fond des effets que tu vois,
« Me charme d'autant plus qu'elle croît plus viable.
« Mais toi, boire à cette onde il le faut, tu le dois 25
« Puis tu refouleras la grand' soif qui t'altère.
« Le soleil de mes yeux me fit ouïr sa voix ».
De plus: « Torrent, rubis, légion éphémère 26
« Reproduite, absorbée, émail, souris, gazons,
« Ne sont de leur réel qu'ombre préliminaire.
« Non de difficultés, de complications, 27
« Point ici, mais la faute, à toi, faible émérite
« OEil trop vil, œil inepte aux contemplations ».
Le bambin au berceau moins prompt se précipite 28
Vers le lait maternel quand d'un somme ambigu
Il s'éveille altéré dans une heure insolite.
Plus me montrai-je ardent pour rendre plus aigu 29
Le dard de mon organe en le plongeant dans l'onde,
Feu, flot épurateur exprès là descendu.
Et quand mon œil penché s'en approche, et la sonde 30
Soudain je m'aperçus qu'en un prompt virement
Sa longueur s'était faite une structure ronde.
Tel un individu sous un déguisement 31
Ne nous reparait plus ce qu'il fut, s'il rejette
Cet aspect étranger, son travestissement.
Ainsi prirent l'éclat d'un brillant jour de fête 32
Étincelles et fleurs, éclat tel que je vis
Des deux célestes cours la sublime étiquette.

Digitized by Google

O isplendor di Dio, per cu' io vidi 33
L' alto trionfo del regno verace,
Dammi virtude a dir com' io lo vidi.
Lume è lassuso, che visibil face 34
Lo Creatore a quella creatura,
Che solo in lui vedere ha la sua pace:
E si distende in circolar figura 35
In tanto, che la sua circonferenza
Sarebbe al Sol troppo larga cintura.
Fassi di raggio tutta sua parvenza, 36
Reflesso al sommo del mobile primo,
Che prende quindi vivere e potenza;
E come clivo in acqua di suo imo 37
Si specchia, quasi per vedersi adorno,
Quando è nel verde e ne' fioretti opimo;
Sì soprastando al lume intorno intorno 38
Vidi specchiarsi in più di mille soglie,
Quanto di noi lassù fatto ha ritorno.
E se l' infimo grado in sè raccoglie 39
Sì grande lume, quant' è la larghezza
Di questa rosa nell' estreme foglie?
La vista mia nell' ampio e nell' altezza 40
Non si smarriva, ma tutto prendeva
Il quanto e 'l quale di quell' allegrezza.
Presso e lontano lì nè pon nè leva; 41
Chè dove Dio senza mezzo governa,
La legge natural nulla rileva.
Nel giallo della rosa sempiterna, 42
Che si dilata, rigrada e redole
Odor di lode al Sol, che sempre verna,
Qual è colui, che tace e dicer vuole, 43
Mi trasse Beatrice, e disse: Mira
Quanto è 'l convento delle bianche stole!

Digitized by Google

O divine splendeur, grâce à toi si je vis 33
De l'empire du vrai le triomphe adorable ;
Oh fais que je le dise, et tel que je le vis !
Là-haut scintille un point qui, rayon perméable, 34
Ouvre le créateur aux enfants du néant ;
Son intuition leur est bonheur durable.
Sa forme s'élargit orbiculaire et tant 35
Que la sphéricité de sa circonférence
Serait pour le Soleil un orbe trop géant.
Rayonner de partout grandit son évidence, 36
Vers le premier mobile et jusqu'à son bandeau
Son feu monte et là prend sa vie et sa puissance.
Et tel au bord d'un lac le versant d'un coteau, 37
Projette son image, et semble s'y complaire,
Admirer fleurs et fruits brocarts de son manteau ;
Ainsi groupés autour de la vive lumière 38
J'y voyais, se mirer comme au sein d'un cristal,
Les âmes qui, là-haut, revinrent de la terre.
Quand un vermeil si vif luit dans l'orbe central 39
Au limbe extrême bord, arc-en-ciel de la rose,
Qu'il sera grand l'anneau de son contour floral.
Mon œil dans son zénith, dans sa largeur éclose, 40
Bien loin de s'égarer, mon œil entier humait
L'immensité, l'éclat de l'œuvre grandiose.
Là rien de près, de loin, ne s'ôte, ou ne s'y met ; 41
Car, où de Dieu la main, sans entre-deux, s'applique
La loi de la nature et recule et se tait.
Dans le centre doré de la rose mystique 42
Qui s'élève en gradins, s'élargit, exhalant
Sous un jeune soleil le parfum du cantique,
Semblable à qui comprime un silence brûlant, 43
Béatrix m'entraina, puis me dit : « Vois, admire
« Que d'esprits ont vêtu le lin étincelant.

Digitized by Google

Vedi nostra città, quant' ella gira! 44
Vedi li nostri scanni sì ripieni,
Che poca gente omai ci si disira.
In quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni, 45
Per la corona che già v' è su posta,
Primachè tu a queste nozze ceni,
Sederà l' alma, che fia giù Agosta, 46
Dell' alto Arrigo, ch' a drizzar Italia
Verrà, inprima ch' ella sia disposta:
La cieca cupidigia, che v' ammalia, 47
Simili fatti v' ha al fantolino,
Che muor di fame e caccia via la balia;
E fia Prefetto nel foro divino 48
Allora tal, che palese e coverto
Non anderà con lui per un cammino.
Ma poco poi sarà da Dio sofferto 49
Nel santo uficio: ch' el sarà detruso
Là dove Simon mago è per suo merto,
E farà quel d' Alagna andar più giuso. 50

CANTO XXXI.

In forma dunque di candida rosa 1
Mi si mostrava la milizia santa,
Che nel suo sangue Cristo fece sposa.
Ma l' altra, che volando vede e canta 2
La gloria di Colui, che la innamora,
E la bontà, che la fece cotanta,
Sì come schiera d' api, che s' infiora 3
Una fiata, ed altra si ritorna
Là dove il suo lavoro s' insapora,

Digitized by Google

« Vois combien il est grand l'orbe de notre empire ; 44
« Vois ces gradins, ces rangs, jadis si spacieux ;
« Qu'ils sont rares les feux qu'encor on y désire ?
« Sur la grande escabelle, où s'arrêtent tes yeux 45
« Séduits par ce bandeau sacré qui les convie,
« Avant qu'ici tu monte au banquet de nos cieux,
« Viendra siéger Henri vengeur de l'Italie ; 46
« On l'aura salué du titre d'empereur,
« Mais il l'aura laissée encor trop peu mûrie.
« L'aveugle ambition fascine votre cœur 47
« Et vous fait cet enfant que la faim brûle ; il râle,
« Et chasse sa nourrice en sa triste fureur.
« Et l'on verra trôner dans la divine stalle, 48
« Tel qui, tantôt de front et tantôt sourdement,
« Perfide ne tiendra qu'une route fatale.
« Mais Dieu lassé pleuvra sur lui son châtiment, 49
« Le lancera du trône au fond du gouffre impie,
« Où Simon y subit son emprisonnement,
« Et fourvoira plus loin le prélat d'Anagnie ». 50

CHANT XXXI.

Sous l'aspect d'une rose, éclatante blancheur, 1
S'offrit à mes regards la milice bénie
Qu'épousa par son sang le céleste sauveur ;
L'autre chœur oscillant qui voit et magnifie 2
La gloire de celui qui le fait tout ardeur,
Et la grande bonté qui se l'identifie.
Telle s'éparpillant vole de fleur en fleur 3
L'abeille, et puis revient de la fleur fraiche éclose
A la ruche où son miel y mûrit sa douceur :

Digitized by Google

Nel gran fior discendeva, che s' adorna 4
Di tante foglie, e quindi risaliva
Là dove lo suo amor sempre soggiorna.
Le facce tutte avean di fiamma viva, 5
E l' ale d' oro, e l' altro tanto bianco,
Che nulla neve a quel termine arriva.
Quando scendean nel fior, di banco in banco 6
Porgevan della pace e dell' ardore,
Ch' egli acquistavan, ventilando il fianco.
Nè l' interporsi tra 'l disopra e 'l fiore, 7
Di tanta moltitudine volante,
Impediva la vista e lo splendore:
Chè la luce divina è penetrante 8
Per l' universo, secondo ch' è degno,
Sì che nulla le puote essere ostante.
Questo sicuro e gaudioso regno, 9
Frequente in gente antica ed in novella,
Viso ed amore avea tutto ad un segno.
O trina luce, che in unica stella 10
Scintillando a lor vista sì gli appaga,
Guarda quaggiuso alla nostra procella.
Se i Barbari, venendo da tal plaga, 11
Che ciascun giorno d' Elice si cuopra,
Rotante col suo figlio ond' ella è vaga,
Veggendo Roma e l' ardua sua opra 12
Stupefaceansi, quando Laterano
Alle cose mortali andò di sopra;
Io, ched era al divino dall' umano, 13
Ed all' eterno dal tempo venuto,
E di Fiorenza in popol giusto e sano,
Di che stupor doveva esser compiuto! 14
Certo tra esso e il gaudio mi facea
Libito non udire, e starmi muto.

Digitized by Google

Tel ce chœur descendait dans l'orbe de la rose, 4
Feuilles, épais tissu, puis de là remontait
Au seuil où son amour à jamais y repose.
De leurs fronts enflammés un feu vif en sortait ; 5
Leurs ailes étaient d'or, et, blancheur sans rivale,
Leur robe plus encor que la neige éclatait.
S'ils planaient sur la fleur montant de stalle en stalle 6
Leurs ailes, qui battaient leurs flancs laborieux,
Versaient l'amour, la paix qui dans le ciel s'exhale.
De tant de Séraphins le concours radieux 7
Entre la fleur et Dieu, mobile cour plénière,
N'arrêtait point l'éclat, ne gênait point les yeux.
Car le rayon divin et pénètre et tempère 8
Ce compacte univers selon ses bons plaisirs,
Et rien à son ardeur n'oppose de barrière.
Cet empire de joie où dorment les désirs, 9
Concours et de l'antique et de la loi nouvelle,
N'avait qu'un même but où visaient ses soupirs.
O rayon triple en un, solidaire étincelle, 10
Scintillant à leurs yeux que charment tes éclats
Entends gronder chez nous la tourmente cruelle.
Si le Barbare affreux, désertant les climats 11
Où l'ourse chaque jour y tourne sur leurs têtes
Compagne de sa fille attachée à ses pas,
Rome, en voyant tes murs, tes palais, et leurs faîtes, 12
Interdit, s'arrêta, quand Latran éclipsait
De l'art chez les humains les plus belles conquêtes ;
Moi, mortel, qu'en ce jour le sort favorisait, 13
Qu'il élevait du temps à l'éternelle sphère
Et chez des justes, moi, que Florence abjurait :
Pensez quel changement dut donc en moi se faire ; 14
La joie et la stupeur me tenant exclusif
J'aimais à n'ouïr rien, me plaisais à me taire.

Digitized by Google

E quasi peregrin che si ricrea 15
Nel tempio del suo voto riguardando,
E spera già ridir com' egli stea,
Sì per la viva luce passeggiando, 16
Menava io gli occhi per li gradi
Mo su, mo giù, e mo ricirculando.
E vedea visi a carità suadi 17
D' altrui lume fregiati, e del suo riso,
Ed atti ornati di tutte onestadi.
La forma general di Paradiso 18
Già tutta lo mio sguardo avea compresa,
In nulla parte ancor fermato fiso:
E volgeami con voglia riaccesa 19
Per dimandar la mia Donna di cose,
Di che la mente mia era sospesa.
Uno intendeva ed altro mi rispose: 20
Credea veder Beatrice, e vidi un Sene
Vestito com' le genti gloriose.
Diffuso era per gli occhi e per le gene 21
Di benigna letizia, in atto pio,
Quale a tenero padre si conviene.
Ed: Ella ov' è? di subito diss' io; 22
Ond' egli: A terminar lo tuo disiro
Mosse Beatrice me del luogo mio.
E se riguardi su nel terzo giro 23
Dal sommo grado, tu la rivedrai
Nel trono, che i suoi merti le sortiro.
Senza risponder gli occhi su levai, 24
E vidi lei, che si facea corona,
Riflettendo da se gli eterni rai,
Da quella regïon che più su tuona, 25
Occhio mortale alcun tanto non dista,
Qualunque in mare più giù s' abbandona,

Digitized by Google

Et tel un pélerin dans le temple votif 15
Voit, observe, et hâtant son retour, il espère
Qu'il dira ce qu'il vit, son départ, son motif.
Ainsi mon œil errant dans la vive lumière 16
Mesurait des gradins la double extrémité,
Tantôt en décrivait la ligne circulaire.
J'y voyais des regards conseils de charité, 17
Vifs d'un éclat divin, doux d'une gaîté pure,
Attitude, douceur, décence, humilité.
Déjà du paradis l'ensemble et la structure 18
De mon œil pénétrant étaient connus, compris :
Mais de détails aucuns, rien sur sa contexture.
Renflammant mon désir d'objets nouveaux épris, 19
Je me tourne à mon guide, insiste, sollicite
Qu'elle m'éclaire enfin sur un point indécis.
Je rêvais une chose, et tombe en l'opposite ; 20
Je cherchais Béatrix, un vieillard m'apparait,
Vêtu de la blancheur de la céleste élite.
La joie en doux éclat de bonté décorait 21
Son œil, ses traits, unie à pieuse attitude,
Telle qu'en un doux père on la retrouverait.
« Mais elle, elle en quels lieux ? » Dit ma sollicitude. 22
— Il répond : « Ordre à moi pour couronner tes vœux,
« Béatrix l'a mandé dans ma béatitude.
« Au troisième giron si tu portes tes yeux 23
« Vers le plus haut gradin la voilà qui s'avance,
« Où sa vertu la fixe au sein des bienheureux ».
Je lève ma paupière en un morne silence, 24
A l'instant je la vois qui se fait un bandeau,
Des rayons éternels reflet et ressemblance.
De ces lieux où l'éclair tonnant à son berceau, 25
L'œil mortel est distant bien moins s'il s'abandonne,
Aussi loin qu'il le peut, au sein profond de l'eau.

Digitized by Google

Quanto lì da Beatrice la mia vista: 26
Ma nulla mi facea; chè la sua effige
Non discendeva a me per mezzo mista.
O Donna, in cui la mia speranza vige, 27
E che soffristi, per la mia salute,
In inferno lasciar le tue vestige,
Di tante cose, quante io ho vedute; 28
Dal tuo podere e dalla tua bontate
Riconosco la grazia e la virtute.
Tu m' hai di servo tratto a libertate 29
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi,
Che di ciò fare avean la potestate.
La tua magnificenza in me custodi, 30
Sì che l' anima mia, che fatt' hai sana,
Piacente a te dal corpo si disnodi:
Così orai; e quella sì lontana, 31
Come parea, sorrise e riguardommi;
Poi si tornò all' eterna fontana.
E 'l santo Sene: Acciocchè tu assommi 32
Perfettamente, disse, il tuo cammino,
A che prego ed amor santo mandommi,
Vola con gli occhi per questo giardino: 33
Che veder lui t' acuirà lo sguardo
Più a montar per lo raggio divino.
E la Regina del Cielo ond' i' ardo 34
Tutto d' amor, ne farà ogni grazia,
Perocch' io sono il suo fedel Bernardo.
Quale è colui, che forse di Croazia 35
Viene a veder la Veronica nostra.
Che per l' antica fama non si sazia,
Ma dice nel pensier, fin che si mostra: 30
Signor mio GESÙ CRISTO, Iddio verace,
Or fu sì fatta la sembianza vostra?

Digitized by Google

Que ne l'était pour moi Béatrix sur son trône. 26
Mais qu'importe, mon œil la découvrait d'en bas
Dans le limpide azur de sa lointaine zone :
« O Donna, ma vertu, mon espoir, et mon bras, 27
« Toi qui, pour m'assurer mon éternelle vie,
« As laissé dans l'enfer la trace de tes pas ;
« En tant d'objets divers dont j'eus l'âme ravie, 28
« Ta divine vertu, ta grâce, ta bonté,
« Là, je l'y reconnais à ta puissance unie.
« D'esclave que j'étais tu fis ma liberté, 29
« Grâce à tous les ressorts à la persévérance
« Garante des succès de ton autorité.
« Conserve en moi les dons de ta magnificence, 30
« Et que mon âme saine, ainsi que tu la fis,
« Se détache de moi sous ta sainte influence ».
J'avais dit ; elle loin dans les plus hauts parvis 31
Sembla me regarder, doucement me sourire,
Puis vers l'onde éternelle elle a tourné les cils.
Et l'auguste vieillard : « Afin de t'introduire, 32
« Et diriger plus sûrs tes pas dans le chemin
« Qu'a fié la prière à l'amour qui désire.
« Lève tes yeux, parcours cet immense jardin ; 33
« Sa vue enflammera ton avide prunelle,
« Et tu monteras haut vers le rayon divin.
« Et la reine du ciel, pour qui brûle mon zèle, 34
« Daignera de sa grâce autoriser nos vœux ;
« Tu vois en moi Bernard son serviteur fidèle ».
Tel de la Croatie un pélerin pieux 35
Vient chez nous admirer la sainte Véronique,
Dont le renom le tient toujours plus amoureux,
Et murmure tout bas à l'image relique : 36
« O seigneur Jésus-Christ, ô Dieu de vérité,
« Tel fut donc de vos traits, le vrai, le type unique.

Digitized by Google

Tale era io mirando la vivace 37
Carità di colui, che in questo mondo,
Contemplando, gustò di quella pace:
Figliuol di grazia, questo esser giocondo, 38
Cominciò egli, non ti sarà noto
Tenendo gli occhi pur quaggiuso al fondo:
Ma guarda i cerchi fino al più remoto, 39
Tanto che veggi seder la Regina,
Cui questo regno è suddito e devoto.
Io levai gli occhi; e come da mattina 40
La parte orïental dell' orizzonte
Soverchia quella, dove 'l Sol declina;
Così, quasi di valle andando a monte, 41
Con gli occhi vidi parte nello stremo
Vincer di lume tutta l'altra fronte.
E come quivi, ove s' aspetta il temo, 42
Che mal guidò Fetonte, più s' infiamma,
E quinci e quindi il lume si fa scemo;
Così quella pacifica Orifiamma 43
Nel mezzo s' avvivava, e d' ogni parte
Per igual modo allentava la fiamma.
Ed in quel mezzo, con le penne sparte, 44
Vidi più di mille Angeli festanti,
Ciascun distinto di fulgore e d' arte.
Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti 45
Ridere una bellezza che letizia
Era negli occhi a tutti gli altri Santi.
E s' io avessi in dir tanta dovizia, 46
Quanta in immaginar, non ardirei
Lo minimo tentar di sua delizia.
Bernardo, come vide gli occhi miei 47
Nel caldo suo calor fissi ed attenti,
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,
Che i miei di rimirar fe' più ardenti. 48

Digitized by Google

Tel admirai-je, ému, l'ardente charité 37
Du mortel qui, vivant d'extase, de louanges,
Connut un avant-goût de la félicité.
« Fils chéri de la grâce, oui, le bonheur des anges, 38
Dit-il, en débutant, « tu ne le connaîtras,
« Qu'en élevant ton œil hors des terrestres fanges.
« Vers le point le plus haut regarde, et tu verras 39
« Dans le cercle lointain y siéger cette Reine
« A qui tout obéit dans ces humbles états ».
J'élève mon regard, et comme lorsque haleine 40
Phœbus à l'orient, son matinal rayon
Luit, plus qu'à son déclin, sa lueur souveraine;
Montant comme d'un val dans le haut horizon 41
Mes yeux qui raffermis dans le lointain s'étendent
Y voient un feu vainqueur de l'adverse fronton.
Tel le char que les cieux au point du jour attendent, 42
Ce char que Phaéton guida mal, resplendit,
Et dont les feux lointains vainement se défendent:
Ainsi la pacifique oriflamme reluit, 43
Se renforce en son centre, et loin d'elle fourvoie
Son uniforme éclat devant qui tout pâlit.
Là j'aperçois un chœur d'esprits purs qui déploie 44
Ses ailes par milliers; beaux de leurs vêtements
Ils diversifiaient leur maintien et leur joie.
Au milieu de leurs jeux, et d'hymnes incessants, 45
J'y vis une beauté sourire, et son sourire
Étincelait de l'œil des Saints resplendissants.
Si plus riche en trésors ma voix pouvait suffire 46
Autant que ma pensée et ma verve, oh, non, non,
Aspect délicieux, je n'oserais te dire.
Bernard qui voit mon œil, vive intuition, 47
Sur ses traits chaleureux s'arrêter, se ravive,
Tourne ses sens vers elle, empreints d'affection,
Et renflamme des miens l'ardeur contemplative. 48

Digitized by Google

CANTO XXXII.

Affetto al suo piacer quel contemplante, 1
Libero uficio di dottore assunse,
E cominciò queste parole sante:
La piaga, che Maria richiuse ed unse, 2
Quella, che tanto bella è da' suoi piedi,
È colei che l'aperse e che la punse.
Nell' ordine, che fanno i terzi sedi, 3
Siede Rachel, disotto da costei,
Con Beatrice, sì come tu vedi.
Sarra, Rebecca, Judit, e colei, 4
Che fu bisava al Cantor, che per doglia
Del fallo disse: *Miserere mei*,
Puoi tu veder così di soglia in soglia 5
Giù digradar, com' io, che a proprio nome
Vo per la rosa giù, di foglia in foglia.
E dal settimo grado in giù, sì come 6
Infino ad esso, succedono Ebree
Dirimendo del fior tutte le chiome;
Perchè, secondo lo sguardo che fee 7
La Fede in Cristo, queste sono il muro,
A che si parton le sacre scalee.
Da questa parte, onde 'l fiore è maturo 8
Di tutte le sue foglie, sono assisi
Quei che credettero in Cristo venturo.
Dall' altra parte, onde sono intercisi 9
Di voto i semicircoli, si stanno
Quei ch' a Cristo venuto ebber li visi.
E come quinci il glorïoso scanno 10
Della Donna del Cielo, e gli altri scanni
Di sotto lui cotanta cerna fanno;

Digitized by Google

CHANT XXXII.

Tout œil à son amour le saint contemplateur, 1
Du pouvoir doctoral prenant l'investiture,
S'ouvre en ces mots sacrés à son cher auditeur.
« Marie a refermé, parfumé la blessure 2
« Dont la rare beauté, qui rayonne à ses pieds,
« De sa main élargit, fit saigner l'ouverture.
« Dans le circuit formé des troisièmes trépieds 3
« Rachel est au-dessous des sièges que j'indique,
« Et Béatrix à droite y pose à ses côtés.
« Vois Sara, Rebecca, Judith, l'aïeule antique 4
« Du royal chantre à qui suggéraient ses regrets
« *Miserere mei*, du pardon le cantique.
« De gradins en gradins viens et les vois de près ; 5
« Suis-moi, retiens leurs noms que ma voix te signale
« De feuille en feuille allant de degrés en degrés.
« Du septième contour où chacune a sa stalle, 6
« La juive y tient son rang coupant en deux la fleur
« Du haut jusques en bas par une verticale.
« Car selon que du Christ la foi brûla leur cœur 7
« Dans la rose elles sont l'axe qui fait limite,
« De l'escalier sacré divisant la hauteur.
« Du côté de la rose où moitié de l'orbite 8
« A mûri pleinement, là se trouvent assis,
« Ceux qui crurent au Christ réalité prédite.
« Dans le demi-circuit s'élevant vis-à-vis, 9
« Où sur deux sièges l'un reste vacante selle
« Sont ceux dont l'œil direct tendait au Christ promis.
« Et de même qu'ici la sublime escabelle 10
« De la reine des cieux, et d'autres bancs d'honneur,
« Forment un entre-deux, de même au-dessous d'elle,

Digitized by Google

Così di contra quel del gran Giovanni, 11
Che sempre santo il deserto e 'l martiro
Sofferse, e poi l'inferno da due anni:
E sotto lui così cerner sortiro 12
Francesco, Benedetto ed Agostino,
E gli altri fin quaggiù di giro in giro.
Or mira l'alto provveder divino: 13
Che l'uno e l'altro aspetto della Fede
Igualmente empierà questo giardino:
E sappi, che dal grado in giù che fiede 14
A mezzo 'l tratto le duo discrezioni,
Per nullo proprio merito si siede,
Ma per l'altrui, con certe condizioni: 15
Chè tutti questi sono spirti assolti
Prima ch' avesser vere elezïoni.
Ben te ne puoi accorger per li volti, 16
Ed anche per le voci puerili,
Se tu gli guardi bene, e se gli ascolti.
Or dubbi tu, e dubitando sili; 17
Ma io ti solverò forte legame,
In che ti stringon li pensier sottili.
Dentro all' ampiezza di questo reame 18
Casual punto non puote aver sito,
Se non come tristizia, o sete, o fame:
Chè per eterna legge è stabilito 19
Quantunque vedi, sì che giustamente
Ci si risponde dall' anello al dito:
E però questa festinata gente 20
A vera vita, non è *sine causa*
Intra sè qui più e meno eccellente.
Lo rege per cui questo regno pausa 21
In tanto amore ed in tanto diletto,
Che nulla volontate è di più ausa,

Digitized by Google

« Distingue en face aussi Jean, le grand précurseur, 11
« Qui toujours saint souffrit l'exil avec courage,
« Le martyre, et deux ans le limbe épurateur.
« Puis au-dessous de lui font ligne de partage 12
« Et François, et Benoit, et le grand Augustin,
« Et mille autres encor de rouage en rouage.
« Pèse ici la valeur du pouvoir souverain; 13
« Car de la sainte foi la double perspective,
« D'esprits en nombre égal peuplera ce jardin.
« Apprends qu'en ces contours qui vont de rive en rive, 14
« Coupant dans son milieu le faisceau précité,
« Nul ne se doit à soi sa place respective,
« Il la tient de plus haut sous un droit limité : 15
« Ce sont jeunes esprits venus à divers âges,
« Et dont nul ne connut son droit de liberté.
« Tu t'en apercevras aux traits de leurs visages; 16
« Leurs enfantines voix te le diront assez;
« Observe-les de près, écoute leurs langages.
« Tu doutes maintenant, tu le sens et le tais ; 17
« Mais, moi, je vais t'ouvrir le nœud qui te défie
« Et dont sous tes pensers se resserrent les traits.
« Dans l'immense giron de cette monarchie, 18
« On n'y connut jamais d'éventualité
« La tristesse, la soif, la faim en est bannie.
« Un régime légal, de toute éternité 19
« Règle ce que tu vois, là tout objet s'y lie
« Comme au doigt de l'anneau va la rotondité.
« Ce n'est point sans motif qu'en la réelle vie 20
« S'empressent d'accourir tous ces jeunes scions;
« A qui mérita mieux la voie est aplanie.
« Le sceptre qui régit ces générations 21
« Dans la joie et l'amour d'un suave délire,
« Telles qu'on n'ose plus d'autres affections,

Digitized by Google

Le menti tutte in suo lieto cospetto 22
Creando, a suo piacer di grazia dota
Diversamente: e qui basti l' effetto.
E ciò espresso e chiaro vi si nota 23
Nella Scrittura santa in que' gemelli,
Che nella Madre ebber l' ira commota.
Però, secondo il color de' capelli 24
Di cotal grazia, l' altissimo lume
Degnamente convien che s' incappelli.
Dunque senza mercè di lor costume 25
Locati son per gradi differenti,
Sol differendo nel primiero acume.
Bastava sì ne' secoli recenti 26
Con l' innocenza, per aver salute,
Solamente la fede de' parenti:
Poichè le prime etadi fur compiute, 27
Convenne a' maschi alle innocenti penne,
Per circoncidere, acquistar virtute:
Ma poichè 'l tempo della Grazia venne, 28
Sanza battesmo perfetto di CRISTO,
Tale innocenza laggiù si ritenne.
Riguarda omai nella faccia, ch' a CRISTO 29
Più s' assomiglia; chè la sua chiarezza
Sola ti può disporre a veder CRISTO.
Io vidi sovra lei tanta allegrezza 30
Piover, portata nelle menti sante,
Create a trasvolar per quella altezza,
Che quantunque io avea visto davante, 31
Di tanta ammirazion non mi sospese,
Nè mi mostrò di Dio tanto sembiante.
E quell' Amor, che primo lì discese, 32
Cantando *Ave, Maria, gratia plena,*
Dinanzi a lei le sue ale distese.

Digitized by Google

« Anime les esprits sous son joyeux sourire, 22
« Les dote plus ou moins de sa grâce à son gré,
« Les recrée, et ceci comme effet doit suffire.
« Mais de plus il te vient clairement démontré, 23
« Témoin les deux jumeaux que la sainte parole
« Dans leur mère nous peint, courroux prématuré;
« Selon que dans les cœurs est grande l'alvéole 24
« De la grâce divine il faut donc que des feux
« Le plus sublime aussi plus moins les *auréole*.
« Ainsi donc sans égard à leur mérite en eux 25
« Indistincts on les voit où leur place varie,
« Leur différence tient à qui voit plus ou mieux.
« Au monde jeune-né qui montait à la vie 26
« L'innocence, la foi des pères suffisait,
« C'était à leur salut l'unique garantie;
« Mais les siècles marchaient, la force il la fallait 27
« Aux ailes, à la foi de l'enfance innocente;
« La circoncision opéra cet effet.
« Mais les temps accomplis la grâce se présente; 28
« Et s'il n'est épuré du baptême du Christ
« Aux limbes l'innocent y languit dans l'attente.
« Regarde et vois ici la face qui du Christ 29
« En dit le mieux les traits ; sa splendeur éthérée
« Seule est le transparent à te montrer le Christ ».
Sur son front y pleuvait la joie en vive ondée, 30
Des anges l'épandant, montaient, redescendaient,
Lumineux serviteurs nés pour cet empyrée.
De tant de visions où mes sens se perdaient 31
Nulle ne travailla jamais tant ma cervelle,
Ne m'offrit plus de traits qui sur Dieu se calquaient.
L'amour qui le premier descendu vint vers elle 32
Chantant *ave*, Marie, *o gratia plena*
Modeste sous ses yeux déploya sa double aile.

Digitized by Google

Rispose alla divina cantilena 33
Da tutte parti la beata Corte,
Sì ch' ogni vista sen fe' più serena.
O santo Padre, che per me comporte 34
L' esser quaggiù, lasciando 'l dolce loco,
Nel qual tu siedi, per eterna sorte,
Qual è quell' Angel, che con tanto gioco 35
Guarda negli occhi la nostra Regina,
Innamorato sì, che par di fuoco?
Così ricorsi ancora alla dottrina 36
Di colui che abbelliva di Maria,
Come del Sol la stella mattutina.
Ed ègli a me: Baldezza e leggiadria, 37
Quanta esser puote in Angelo ed in alma,
Tutta è in lui, e sì volem che sia:
Perch' egli è quegli, che portò la palma 38
Giuso a Maria, quando 'l Figliuol di Dio
Carcar si volle della nostra salma.
Ma vienne omai con gli occhi, sì com' io 39
Andrò parlando, e nota i gran patrici
Di questo imperio giustissimo e pio.
Quei duo, che seggon lassù più felici, 40
Per esser propinquissimi ad Augusta,
Son d' esta rosa quasi duo radici.
Colui, che da sinistra le s' aggiusta, 41
È 'l Padre, per lo cui ardito gusto
L' umana specie tanto amaro gusta.
A destra vedi quel Padre vetusto 42
Di Santa Chiesa, a cui Cristo le chiavi
Raccomandò di questo fior venusto.
E quei, che vide tutt' i tempi gravi, 43
Pria che morisse, della bella sposa,
Che s' acquistò con la lancia e co' chiavi,

Digitized by Google

Alors son chant divin de partout résonna, 33
De l'immortelle cour céleste résonnance,
Et tout limpide feu plus encor s'épura.
« Père saint qui pour moi, par pure bienveillance, 34
« T'arrêtes, ici-bas descendu des hauteurs
« Où l'éternel décret fixa ta résidence,
« Quel est ce séraphin qui, vêtu de splendeurs, 35
« Contemple les regards de notre souveraine,
« Et dont il semble épris tant il est plein d'ardeurs ? ».
Tel consulté-je alors la raison surhumaine 36
De l'astre dont Marie élevait la beauté:
Telle des feux du jour, Vénus luit plus sereine.
Il répond: « Assurance et joyeuse fierté, 37
« Telle qu'elle est dans l'ange, et dans l'âme, s'enserre,
« Et se concentre en lui, c'est notre volonté.
« A Marie il porta, lui, céleste émissaire, 38
« Le rameau de palmier quand, sans quitter les cieux,
« Le verbe se fit chair acceptant le suaire.
« Viens sur mes pas et suis mes discours de tes yeux, 39
« Observant avec soin ces patrices qui brillent
« Dans cet empire à nous très-juste et très-pieux.
« Ces deux astres en haut qui plus joyeux sourient, 40
« Plus rapprochés qu'ils sont de la belle Augusta,
« A cette rose ils sont deux fibres qui les lient.
« Vers la gauche celui que tu vois luire là, 41
« C'est l'aïeul qu'entacha l'avide gourmandise,
« Lui dont le genre humain d'amertume hérita.
« Tourne à droite tes yeux: De la céleste église 42
« C'est là l'auguste père à qui le Christ livrait
« Les clefs de la fleur belle à sa garde commise.
« Celui qu'une mort dure et plus tard frapperait, 43
« Qui vit les temps cruels de l'aimable épousée
« Due à la lance, aux clous que son sang tremperait,

Digitized by Google

Siede lungh' esso; e lungo l' altro posa 44
Quel Duca, sotto cui visse di manna
La gente ingrata, mobile e ritrosa.
Di contro a Pietro vedi seder Anna, 45
Tanto contenta di mirar sua figlia,
Che non muove occhio per cantare Osanna.
E contro al maggior Padre di famiglia 46
Siede Lucia, che mosse la tua Donna,
Quando chinavi a ruinar le ciglia.
Ma perchè 'l tempo fugge che t' assonna, 47
Qui farem punto, come buon sartore,
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna;
E drizzeremo gli occhi al primo Amore, 48
Sì che guardando verso lui, penetri,
Quant' è possibil, per lo suo fulgore.
Veramente nè forse tu t' arretri, 49
Movendo l' ale tue, credendo oltrarti,
Orando, grazia convien che s' impetri;
Grazia da quella, che puote aiutarti: 50
E tu mi seguirai con l' affezione,
Sì che dal dicer mio lo cuor non parti:
E cominciò questa santa orazione. 51

CANTO XXXIII.

Vergine Madre, figlia del tuo Figlio, 1
Umile ed alta più che creatura,
Termine fisso d' eterno consiglio,
Tu se' colei, che l' umana natura 2
Nobilitasti sì, che 'l suo Fattore
Non disdegnò di farsi sua fattura.

Digitized by Google

« Trône à côté de lui ; dans la feuille opposée, 44
« Ce chef par qui vécut du nocturne aliment
« Sa nation ingrate, inconstante, insensée.
« Anne en face de Pierre en son ravissement 45
« Ne cesse d'admirer sa fille, heureuse mère,
« Et redit Hosanna long retentissement.
« En face du plus grand, du plus antique père 46
« Vois Lucie ; elle dit, et ta protection
« Ta Donna survint, quand ton pied tournait arrière.
« Mais le temps brusque a fui pendant ta vision; 47
« Mettons un point ici, comme un tailleur sait faire,
« Qui taille son habit tel il a le coupon.
« Et nos yeux s'élevant vers la bonté première 48
« Notre amour, ils iront la sonder, la saisir
« De leur toute-puissance au sein de sa lumière.
« Mais de peur que ton aile ici puisse faiblir, 49
« Et ceder quand tu veux qu'elle monte élancée,
« Telle bonté, tu dois, en priant, l'obtenir,
« Et de qui rend la force à la force épuisée. 50
« Mot par mot, suis-moi donc en toute affection
« A ma voix, à mon cœur, joins ta voix, ta pensée ».
Puis il ouvre en ces mots son obsécration. 51

CHANT XXXIII.

« Vierge mère, Marie, o fille de ton Fils, 1
« Humble et grande au-delà de toute créature,
« Immuable décret des conseils infinis,
« C'est toi qui des mortels ennoblis la nature, 2
« Et l'élevas si haut que son sublime auteur
« En elle s'abaissa pour sa progéniture.

Digitized by Google

Nel ventre tuo si raccese l' amore, 3
Per lo cui caldo, nell' eterna pace
Così è germinato questo fiore.
Qui se' a noi meridïana face 4
Di caritade, e giuso intra i mortali
Se' di speranza fontana vivace.
Donna, se' tanto grande, e tanto vali, 5
Che qual vuol grazia, ed a te non ricorre,
Sua disianza vuol volar senz' ali.
La tua benignità non pur soccorre 6
A chi dimanda, ma molte fïate
Liberamente al dimandar precorre.
In te misericordia, in te pietate, 7
In te magnificenza, in te s' aduna
Quantunque in creatura è di bontate.
Or questi che dall' infima lacuna 8
Dell' universo insin qui ha vedute
Le vite spiritali ad una ad una,
Supplica a te, per grazia, di virtute 9
Tanto, che possa con gli occhi levarsi
Più alto, verso l' ultima salute:
Ed io, che mai per mio veder non arsi 10
Più ch' io fo per lo suo, tutti i miei prieghi
Ti porgo, e prego che non sieno scarsi,
Perchè tu ogni nube gli disleghi 11
Di sua mortalità, co' prieghi tuoi,
Sì che 'l sommo piacer gli si dispieghi.
Ancor ti prego, Regina, che puoi 12
Ciò che tu vuoli, che conservi sani,
Dopo tanto veder, gli affetti suoi.
Vinca tua guardia i movimenti umani: 13
Vedi Beatrice, con quanti beati,
Per li miei prieghi ti chiudon le mani.

Digitized by Google

« Tu nourris dans ton sein cette divine ardeur 3
« Dont les feux, dans la paix de la voûte éthérée,
« Ont fait s'épanouir cette éclatante fleur.
« Soleil d'amour, ici tu brilles honorée, 4
« Et là-bas au séjour où vit l'humanité
« Tu leur es d'espérance une source sacrée.
« Vierge grande, et si grande en souveraineté 5
« Que tel voudrait sans toi jouir d'un ciel propice
« Dont l'impuissant désir languirait rebuté.
« Tu soutiens l'indigent, tu fais plus, protectrice, 6
« Car mille et mille fois ta générosité
« Veut qu'avant la prière un désir s'accomplisse.
« En toi miséricorde, et douce piété, 7
« En toi magnificence, en toi s'identifie
« Tout ce que la nature a reçu de bonté.
« Ce mortel qui venu dans la sphère infinie, 8
« Et du plus bas lointain a vu jusqu'en ces lieux
« Chaque âme seule, et seul, graciée, ou punie,
« T'implore maintenant ; il brûle ambitieux 9
« D'élever ses regards sous ta sainte influence
« Au suprême salut qui règne dans les cieux.
« Moi qui bien moins pour moi haletai sa présence 10
« Que je ne fais pour lui, de ses ardents soupirs,
« Je deviens l'interprète, écoute mon instance.
« De ce voile mortel qui clôt les avenirs 11
« Dégage-lui les sens, obtiens par ta prière
« Que l'ineffable bien abreuve ses désirs.
« Vierge, une grâce encor pour supplique dernière, 12
« Tu peux ce que tu veux, et tu le peux toujours ;
« Fais que sa vue, en lui laisse un amour sincère.
« Sauvegarde son cœur de profanes retours : 13
« De l'élite des saints Béatrix entourée,
« Priante à moi se joint invoquant ton secours.

Digitized by Google

Gli occhi, da Dio diletti e venerati, 14
Fissi nell' orator mi dimostraro
Quanto i devoti prieghi le son grati;
Indi all' eterno lume si drizzaro, 15
Nel qual non si può creder che s' invii
Per creatura l' occhio tanto chiaro.
Ed io ch' al fine di tutti i desii 16
M' appropinquava, sì com' io doveva,
L' ardor del desiderio in me finii.
Bernardo m' accennava e sorrideva, 17
Perch' io guardassi in suso; ma io era
Già per me stesso tal qual ei voleva;
Chè la mia vista venendo sincera, 18
E più e più entrava per lo raggio
Dell' alta luce, che da se è vera.
Da quinci innanzi il mio veder fu maggio 19
Che 'l parlar nostro, ch' a tal vista cede,
E cede la memoria a tanto oltraggio.
Quale è colui che sonnïando vede, 20
E dopo 'l sogno la passione impressa
Rimane, e l' altro alla mente non riede,
Cotal son io, che quasi tutta cessa 21
Mia visïone, ed ancor mi distilla
Nel cuor lo dolce, che nacque da essa.
Così la neve al Sol si disigilla; 22
Così al vento nelle foglie lievi
Si perdea la sentenzia di Sibilla.
O somma luce, che tanto ti lievi 23
Da' concetti mortali, alla mia mente
Ripresta un poco di quel che parevi;
E fa' la lingua mia tanto possente, 24
Ch' una favilla sol della tua gloria
Possa lasciare alla futura gente;

Digitized by Google

« L'œil d'une mère douce et du ciel vénérée 14
« Posant sur l'orateur témoigna, non en vain,
« Que la ferveur pieuse à tout est préférée ;
« Puis, elle l'éleva vers la splendeur sans fin, 15
« Où nul, sachez-le bien, nul ne saurait atteindre,
« Si son humanité n'a rien de surhumain.
« Au terme de mes vœux, moi qui marchais sans feindre, 16
« Humble et respectueux, ainsi qu'il le fallait,
« Je sentis mon ardeur se calmer et s'éteindre.
« Bernard m'avait souri, des yeux il me parlait, 17
« Il m'indiquait le ciel ; moi, levant la paupière,
« Je m'étais résigné, tout comme il le voulait.
« Car mon œil, dégagé de sa vile matière, 18
« Pénétrait par degrés dans l'orbe où resplendit
« L'être de vérité qui la contient entière.
« Dès lors ma vision s'étend et s'agrandit, 19
« Et telle que ma voix succombe à la redire,
« Et qu'à son vaste éclat l'esprit cède interdit.
« Ainsi dans le sommeil on voit en son délire, 20
« Et du songe éclipsé dure l'illusion,
« Le songe ayant passé pour ne plus se produire.
« Me voilà, car en moi se tait ma vision : 21
« Toute ? Non ! car encore en mon âme distille
« Le miel qu'y déposa son émanation.
« Telle la neige fond sous un soleil nubile, 22
« Tel sur la feuille inscrit, et vain jouet des vents,
« Se perdait dans les airs l'arrêt de la Sibylle.
« Éternelle clarté qui domines nos sens, 23
« Et nos pensers, ravive en mon intelligence
« Un rayon de ces feux qui font tes éléments.
« Prête à ma faible voix assez de ta puissance ; 24
« Que de ta gloire au moins un rayon de splendeur
« Brille, et vive héritage à toute descendance.

Digitized by Google

Che per tornare alquanto a mia memoria, 25
E per sonare un poco in questi versi,
Più si conceperà di tua vittoria.
Io credo, per l' acume ch' io soffersi 26
Del vivo raggio, ch' io sarei smarrito,
Se gli occhi miei da lui fossero avversi.
E mi ricorda, ch' io fu' più ardito 27
Per questo a sostener tanto, ch' io giunsi
L' aspetto mio col valore infinito.
O abbondante grazia, ond' io presunsi 28
Ficcar lo viso per la luce eterna
Tanto che la veduta vi consunsi!
Nel suo profondo vidi che s' interna 29
Legato con amore in un volume
Ciò, che per l' universo si squaderna:
Sustanzie ed accidenti e lor costume, 30
Tutti conflati insieme per tal modo,
Che ciò, ch' io dico, è un semplice lume.
La forma universal di questo nodo 31
Credo ch' io vidi, perchè più di largo,
Dicendo questo, mi sento ch' io godo.
Un punto solo m' è maggior letargo 32
Che venticinque secoli all' impresa,
Che fe' Nettuno ammirar l' ombra d' Argo.
Così la mente mia tutta sospesa, 33
Mirava fissa, immobile ed attenta,
E sempre di mirar faceasi accesa:
A quella luce cotal si diventa, 34
Che volgersi da lei, per altro aspetto,
È impossibil che mai si consenta:
Perocchè 'l ben, ch' è del volere obbietto, 35
Tutto s' accoglie in lei, e fuor di quella
È difettivo ciò ch' è lì perfetto.

Digitized by Google

« Viens et de ma mémoire échauffant la tiédeur, 25
« Retentissant un peu toi-même en ton poète
« On te comprendra mieux, ô sublime vainqueur.
« Je crois au dard de feu que sa lumière jette, 26
« Et qui me poignit tant, qu'en moi tout était dit
« Si j'eusse cligné l'œil et détourné la tête.
« Et c'est, il m'en souvient, c'est ce qui m'enhardit ; 27
« Je résistai, mais tel, que ma fibre impassible
« Touchant à l'infini, le soutint et le vit.
« Surabondante grâce, ô force irrésistible 28
« Qui m'as fait me mirer dans ton éternité
« Où j'épuisai de toi tant qu'il m'en fut visible !
« Là je vis interné dans son immensité, 29
« Lié d'un nœud d'amour en un même volume,
« Le tout qui sur le monde en feuillets est jeté :
« Substances, accidents, et ce qui de coutume, 30
« L'un à l'autre enchainés, l'un à l'autre asservis,
« Tels qu'un éclair à peine en jaillit de ma plume.
« Le type universel de ce nœud je le vis, 31
« Je le crois, et je suis dominé pour le croire,
« Car, voulant en parler, tous mes sens sont ravis.
« Un instant a fait plus déchoir de ma mémoire, 32
« Que cinq siècles et vingt n'ont éffacé du fait
« D'Argo que Thétis vit rendre son onde noire.
« Mon âme toute extase, avide contemplait, 33
« Contemplait fixement, immobile, attentive,
« Et d'instant en instant son ardeur redoublait.
« L'effet de cet éclat tellement vous captive 34
« Que l'âme ne saurait en détourner les yeux,
« Et s'attachant à lui reste contemplative.
« Car le bien par lui-même objet seul de nos vœux 35
« En lui se réunit, et hors de sa lumière,
« Ce qu'il eut de parfait devient défectueux.

Digitized by Google

Omai sarà più corta mia favella, 36
Pure a quel ch' io ricordo, che d' infante,
Che bagni ancor la lingua alla mammella.
Non perchè più ch' un semplice sembiante 37
Fosse nel vivo lume, ch' io mirava,
Chè tale è sempre qual s' era davante;
Ma per la vista che s' avvalorava 38
In me, guardando, una sola parvenza,
Mutandom' io, a me si travagliava.
Nella profonda e chiara sussistenza 39
Dell' alto lume parvermi tre giri
Di tre colori, e d' una contenenza:
E l' un dall' altro, come Iri da Iri, 40
Parea riflesso; e 'l terzo parea fuoco,
Che quinci e quindi igualmente si spiri.
Oh quanto è corto 'l dire, e come fioco 41
Al mio concetto! e questo a quel ch' io vidi,
È tanto che non basta a dicer poco.
O luce eterna, che sola in te sidi, 42
Sola t' intendi, e da te intelletta
Ed intendente te ami ed arridi!
Quella circulazion, che sì concetta 43
Pareva in te, come lume reflesso,
Dagli occhi miei alquanto circonspetta,
Dentro da se del suo colore istesso 44
Mi parve pinta della nostra effige:
Per che il mio viso in lei tutto era messo.
Qual' è il geometra, che tutto s' affige 45
Per misurar lo cerchio, e non ritruova,
Pensando, quel princïpio ond' egli indige;
Tale era io a quella vista nuova: 46
Veder voleva come si convenne
L' imago al cerchio, e come vi s' indova;

Digitized by Google

« Ce peu que ma mémoire en son trésor enserre, 36
« Je ne le dirai plus que plus succinctement
« Que ne parle l'enfant qui tette encor sa mère.
« Non point que son éclat cause d'étonnement 37
« Figurât à mes yeux plus que simple apparence,
« Car il est encor tel qu'en son commencement ;
« Mais c'était que mon œil, devenant plus intense, 38
« Le regardant en soi sous son unique jour,
« Moi, me transformant, lui nuançait sa substance.
« Dans son éclat profond à transparent pourtour, 39
« Trois sphères, je les vis, rayonnaient en son aire,
« Triples par la couleur, unes par le contour.
« La seconde naissait du sein de la première, 40
« Tel l'iris, l'autre avait l'apparence d'un feu,
« Qui tirait de ses sœurs sa jumelle lumière.
« Oh, que ma voix est faible à répondre à mon vœu, 41
« Elle est encor si peu pour bien peindre mon thème,
« Que peu n'est pas le mot, car elle est moins que peu.
« Éternelle clarté, seul hôte de toi-même, 42
« Toi qui te sais, toi seul de toi non ignoré,
« Toi qui te comprenant et te souris et t'aime ;
« Ce disque qui semblait en toi-même engendré, 43
« Tel qu'un rayon reflet d'une lumière immense,
« D'un œil plus attentif en soi considéré,
« Me peignit dans le sein de sa propre substance 44
« Nos traits en sa couleur, entés en son circuit,
« Car en lui se mirait toute ma ressemblance.
« Ainsi qu'un géomètre obstiné, suit, poursuit 45
« De calculs en calculs le cercle et sa mesure,
« Et quand il le croit sûr son principe le fuit ;
« Ainsi me tourmentait cette vision pure. 46
« Je voulais découvrir quel ressort unissait
« L'image dans le cercle enchassant sa structure ;

Digitized by Google

Ma non eran da ciò le proprie penne: 47
Se non che la mia mente fu percossa
Da un fulgore in che sua voglia venne.
All' alta fantasia qui mancò possa: 48
Ma già volgeva il mio disiro e 'l velle,
Sì come ruota, che igualmente è mossa,
L' Amor che muove il Sole e l' altre stelle. 49

FINE DEL PARADISO.

Digitized by Google

« Mais mon aile impuissante à moi se refusait, 47
« Quand mon âme, soudain, d'un éclat fut heurtée,
« Qui prévenait ses vœux et la satisfaisait.
« De mes élans, ici, l'ardeur fut arrêtée, 48
« Et déjà tournoyaient mes désirs et mes vœux,
« Comme autour de son axe une roue emportée,
« Mus par l'amour qui meut le ciel et tous ses feux. 49

FIN DU PARADIS.

Digitized by Google

NOTES
DU PARADIS.

—

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

PARAD. CH. 1. Le ton solennel que prend le poète dès le début nous présage la hauteur à laquelle s'élèveront ses pensées, sa poésie, son style.

Nous serons sobres de commentaires. Les commentateurs laissent presque toujours dans un scepticisme désespérant; souvent il vaut mieux s'en rapporter à sa propre manière de sentir: c'est ce que confirme encore le début ingénieux de la 3.me leçon du cours de littérature du professeur Giudici dont nous présentons ici la traduction.

Mon cher lecteur, ne t'est-il jamais arrivé de t'égarer dans une vieille forêt, et invité par son magnifique et vénérable aspect, de te sentir désireux d'en sonder l'obscurité sacrée, solennelles ombres, et après quelques pas de te trouver en un point où précipices, abîmes, crevasses, quartiers de rochers, troncs déracinés, halliers, obstacles en tout genre, bouleversent ton imagination et te glacent d'une telle épouvante que ton courage hésite à pénétrer plus loin; et supposons même que tu ne l'eusses jamais rencontrée, tu auras certainement lu dans nos poèmes de chevalerie quelque merveilleuse description de ce genre: eh bien, figure-toi que je me trouve dans ce cas, et peut-être pire encore en me voyant arrivé au point le plus difficile de mon travail, l'époque de Dante Allighieri! Ne crois pas que par la peinture de la sinistre forêt je fasse allusion à la divine Comédie; au contraire, l'épouvante et l'obscurité de son enfer sont moindres. Tu sais bien jusqu'à quel excès, au dehors et au dedans de l'Italie, on raisonne, on déraisonne, on radote, on extravague aux dépens du divin poète; tu sais qu'aujourd'hui la fureur de parler librement pour ou contre lui, en écrivant dans tous les sens possibles, dépasse toute borne; en songeant à l'immense nombre de tels écrivains, on se rappelle le fléau des sauterelles dévastatrices des plaines de l'Egypte.... Sauf quelques hommes de mérite tu verras que les lueurs jetées sur le poète sont si contradictoires, si capricieuses, et dans des directions si opposées que tout effet est détruit; et après cela ne semble-t-il pas,

Digitized by Google

que les écrivains avec l'intention (suppose-la même droite) d'aplanir la route à l'intelligence du poème, l'ont rendue impraticable, et que, pris dans leur ensemble, ils ont contribué à le rendre ennuyeux à tous. Plein de cette certitude l'esprit qui n'a pas perdu sa plus belle qualité, lors même que dans la conscience de ses propres études il croit avoir apporté un rayon unique de lumière en ces lieux qu'obscurcissent de noires ténèbres, l'esprit, dis-je, tremble et se décourage convaincu qu'il n'en tirerait pas d'autre fruit qu'un profond regret. Quant à moi, mon cher lecteur, tu vois très-bien que mon ouvrage m'y oblige, quoique son caractère me fasse tenir dans de telles bornes de rigueur que tout ce que je pourrais dire sur Dante soit d'une telle nature qu'il suffise de me séparer de la savante et glorieuse foule de ces fléaux, et Dieu sait avec quel cœur je m'en réjouis; néanmoins entouré de tant de systèmes, visions, songes, panégyriques, énigmes, logogryphes, craignant aussi moi-même de perdre la tête, désirant d'en sortir avec le même bon sens que j'y suis entré, je ferai comme l'homme qui, quoique habitué aux armes, quand il se voit environné de tous côtés par les glaives ennemis sent renaître ses forces et se sauve en désespéré, je me débarrasserai de tous et je t'inviterai à suivre l'exemple de cet Évêque anglais qui patiemment humble envers les savants discoureurs d'Oxford, habiles à discuter, raisonner, haranguer des heures entières sans se fatiguer; et quand énivrés de leur science ils demandaient au modeste prelat son approbation celui-ci, ouvrant la bible, leur répondait humblement: voilà la vérité. De la même manière, moi aussi, je t'inviterai. viens, lecteur, ouvre avec moi l'œuvre admirable de Dante et dans ces immortels volumes cherchons ensemble l'histoire de son intelligence et de son magnifique poème.

« *Impara più teologia* (a dit Arrivabene), *chi legge e intende un canto* « *della Divina Commedia che non chi pone studio sopra una Cantica intera* « *con dieci commenti.* — (Secolo di Dante, tom. 3.).

L'Enfer, le Purgatoire, et le Paradis de Dante sont entièrement orthodoxes et conformes à l'idée que l'Écriture, que les pères de l'Église nous en donnent:

Qui procul a beata Paradisi patria sunt exulati cruciabuntur in gehenna perpetua. Juxta vero qualitatem culpæ pœnam sustinebit unusquisque gehennæ: et similis culpæ rei sui similibus jungentur cruciandi. Nihil aliud ibi audietur, nisi fletus, et planctus et gemitus et ululatus, mœrores atque stridores dentium; nihil que ibi videbitur, nisi vermes (Cerbero, il gran verme) et larvales facies tortorum atque teterrima monstra dæmonum. Vermes crudeles mordebunt intima cordis. S. Bernard. Medit. 3.me.

Dicamus ergo cum Propheta. O quam gloriosa dicta sunt de te Civitas Dei: sicut lætantium omnium habitatio est in te. Fundaris enim exultatione universæ terræ.

Civitas illa (ut legitur) non egebit Sole neque Luna sed Dominus omnium illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus. Ubi sancti fulgebunt ut *stellae*, in perpetuas æternitates, et sicut splendores firmamenti, qui erudiunt multos. Ve-

Digitized by Google

rum super hæc omnia est consociari choris Angelorum et Archangelorum, atque omnium celestium virtutum; intueri patriarchas et prophetas, videre apostolos, atque omnes sanctos, *videre etiam parentes nostros.* Gloriosa sunt hæc: sed multo gloriosius est, præsentem Dei cernere vultum, et *incircumscriptum* lumen videre. Super excellens gloria erit, cum Deum videbimus in seipso, videbimus et habebimus in nobis, quem cernere finis non erit. S. August. Manuale, caput 17.

A bien considérer la Divine Comédie elle n'est qu'une grande abstraction des livres saints et des pères de l'Église, abstraction revêtue d'un style tout dantesque.

Terz. 2. ..... His magnetic beam that gently warms
The universe, and to teach inward part
With gentle penetration, though unseen,
Shoots invisible virtue ev'n to the deep. *Milt.* ch. 3 v. 586.

3. Er hat weder Gedanken sie zu fassen, noch Worte sie aufzudrücken. L'esprit n'a ni pensées pour l'embrasser ni mots pour l'exprimer. *Philalethès.*

4. Shall be the copious matter of my song. *Milt.* ch. 3. v. 413.

12. Cirra était une ville située près du mont Parnasse. C'est le nom du lieu pour indiquer Apollon qui y était adoré.

13. Ce sont le zodiaque, l'équateur, le colure des équinoxes, qui se coupant avec l'horizon forment trois croix. Le soleil se trouve alors dans le bélier ou dans la balance. Le voyage de Dante avait lieu en Avril.

16. Il est facile de reconnaître dans *unquanco* le vieux mot français Oncques: il ne fit Oncques du mal à qui ne lui en eût fait. *Philippe de Commines sur Louis XI.*

20. *Ardentem et scintillas emittentem ac si ferrum cum de fornace trahitur.* Alberici visio, paragr. 5.

Brillait comme un fer chaud que rougit la fournaise.

Dans le récit qui précède la chute d'un ange par Lamartine, ce vers y est traduit littéralement, et de plus le passage d'où il est pris nous offre une situation semblable à celle de Dante, Stace et Virgile gravissant la montagne, et au déclin du jour passant la nuit dans une grotte, pour continuer leur marche dès l'aurore du lendemain. Voir 27.me chant du Purg., Discours prélim.

Dans Lamartine le vieillard et le poète abandonnent le rivage et passent la nuit à Dijioun sur la montagne, où Lady Stanhope avait construit son observatoire, et poursuivent le lendemain leur route pour monter au monastère du Liban.

Digitized by Google

Nous laissâmes tomber notre ancre dans la vase
Où l'antique Sidon, près d'un cap qui s'évase,
Rassemblait autrefois sous ses quais de granit
Ses voiles comme autant d'aiglons rentrés au nid.
Le temps n'a rien laissé de sa ruine immense
Qu'un môle renversé qui dort au fond d'une anse,
Du sable dont la lune éclairait la blancheur,
Et l'écume lavant la barque d'un pêcheur.
Que ton éternité nous frappe et nous accable,
Dieu des temps ! quand on cherche un peuple dans du sable,
Et que d'un vaste empire, où l'on descend la nuit,
La rame d'une barque, hélas ! est tout le bruit !

Je laissai tous mes biens dans ma maison flottante
Que ces flots assoupis berçaient comme une tente,
Et le vieillard et moi d'un essor tout pareil,
Nos pas aux flancs des monts, devançant le soleil,
Nous vîmes par degrés, au lever de l'aurore,
La mer derrière nous fuir et les pics éclore,
Et des sommets atteints d'autres sommets voilés,
Fendre des firmaments par leur neige étoilés.
De là, le grand désert sous sa vapeur de braise
Brillait comme un fer chaud que rougit la fournaise ;
Et la mer et le ciel fondus à l'horizon,
Trompant, en s'unissant, les yeux et la raison,
Semblaient un océan circulaire et sans plages
Où nageaient le soleil, les monts et les nuages.
Nous passâmes au pied d'un haut mamelon noir
Que couronnaient les murs d'un antique manoir,
Tout semblable aux monceaux de gothiques ruines
Dont le Rhin féodal revêtait ses collines.
Des turbans noirs brillaient au sommet d'une tour.
Quel est, dis-je au vieillard, ce terrible séjour ?
Quel crime, ou quelle ardeur d'une âme solitaire
A pu faire habiter ce palais du mystère ?
— C'est là pourtant, mon fils, c'est là, répondit-il,
Qu'une femme d'Europe a bâti son exil,
Et que livrant ses nuits aux sciences des Mages,
Elle s'élève à Dieu par l'échelle des sages :
Dieu connaît si son art est songe ou vérité,
Mais tout homme bénit son hospitalité.

Nous passâmes la nuit dans ces hautes demeures ;
La grâce et la sagesse en charmèrent les heures,
Les étoiles du ciel en fêtèrent l'accueil,
Et mes pieds en sortant en bénirent le seuil.

De la crête des rocs aux torrents des abîmes,
Nous montâmes trois jours et nous redescendîmes :
Nous touchâmes du pied les sauvages tribus
Des enfants du désert, des races vils rebuts ;
Des Druses belliqueux aux yeux noirs et superbes,
Adorateurs du veau qui rumine leurs herbes ;
Des Arabes pasteurs, dont les chameaux errants
Viennent de trente jours pour boire les torrents,
Qui suivent les saisons, et dont les tentes blanches,
Portatives cités, brillaient entre les branches.
Nous dormions en tout lieu, sans soif et sans danger ;
Car, partout, l'Orient a sacré l'étranger.
Enfin aux sons lointains de leurs cloches bénites,
Nous connûmes de loin les monts des Maronites ;
Et gravissant leurs pics où se brisent les vents,
Nous laissâmes en bas leurs plus sombres couvents :
Le Liban n'était plus pour nos pieds qu'un cratère,
Éclaté par ses flancs en cent bouches de terre,
Où le regard plongeant sur son rebord profond
Trouve la nuit, l'horreur, et le vertige au fond.
Les neiges, qui fondaient en pâle et jaune écume,
Fumaient comme des feux que le pasteur allume,
Et roulant dans l'abîme en cent mille canaux,
Remplissaient l'air muet du tonnerre des eaux.
Nous marchions en tremblant où l'aigle à peine niche,
Quand au détour soudain d'une étroite corniche,
Nous vîmes, étonnés et tombant à genoux,
Des cèdres du Liban la grande ombre sur nous ;
Arbres plantés de Dieu, sublime diadème,
Dont le roi des éclairs se couronne lui-même.
Leur ombre nous couvrit de cette sainte horreur
D'un temple où du Très-Haut habite la terreur etc. etc.

Convenons après cette citation que le poète sait s'élever aussi à la hauteur de Dante et qu'il est loin de le dédaigner ; et nous lisons dans le préambule de l'édition Charpentier de 1845 (*OEuvres complètes de Lamartine*) :

« Lorsque la divine Comédie du poète toscan parut, peut-être reprocha-t-on au Dante d'être un esprit satanique, parce qu'il s'était complu à décrire les

tortures et à remuer les immondices de son Enfer. Mais, après l'Enfer, le Dante publia le Purgatoire et le Ciel, et ces trois mondes merveilleux, s'expliquant et s'éclairant l'un l'autre produisirent ce tout harmonieux et sublime où les horreurs des cercles infernaux, les purifications du séjour d'épreuves, et les délices permanentes du ciel, achevèrent sa pensée et justifièrent les prétendues aberrations de son génie. Dante a inscrit son nom en caractères de feu sur l'imagination des siècles, la pierre de nos sépulcres aura seule les nôtres ».

38. Idée grandiose que Benvenuto da Imola explique ainsi: *per magnitudinem et profunditatem naturae rerum.*

41. *La Providenza che cotanto asseta. Assetar,* mot de la langue provençale ou romane: fonder, établir, asseoir, d'où le dérivé assiette, situation ferme. La multiplicité des mots empruntés aux langues hébraïque, grecque, latine, ainsi qu'aux dialectes européens contemporains de Dante ont prouvé qu'il était aussi un savant polyglotte, point de vue sous lequel l'a considéré avec une patiente et profonde habileté le docteur Torri de Vérone: *Lettere al Bernardoni.*

Parmi les illustrations modernes de Dante on doit mettre aux premiers rangs, le professeur dall'Ongaro qui, dans ses conférences publiques sur Dante dans la salle de l'académie des beaux-arts à Florence, a traité les thèses suivantes dans le cours de l'hiver passé.

1. Monumenti danteschi in Italia.
2. L' Inferno secondo i poeti antichi e moderni.
3. Francesca da Rimini.
4. Istoria del Diavolo.
5. I Papi, secondo Dante.
6. Genio drammatico di Dante.
7. Idea del Purgatorio dantesco.
8. Dante e Colombo.
9. Dante e Goethe.
10. Gli Angeli secondo i poeti antichi e moderni.
11. Sordello, e i trovatori italiani.
12. Dottrine politiche di Dante.

PAR. CH. 2. TERZ. 1. Du premier vers au soixante-troisième, du cent-cinquième à la fin du chant Dante se montre toujours Dante, mais du soixante-quatrième au cent-cinquième vers il faut s'abandonner aux solutions des commentateurs, dont les plus habiles n'ont pas déguisé les obscurités. Nous avons cherché à être aussi littéral que possible en marchant sur leurs pas. — *Non omnibus loquor,* avait dit Dante, il faut s'en souvenir.

3. Minerva spira, conducemi Apollo
Minerva weht es führet mich Apollo. *Philalethès.*

Cette allégorie signifie que Minerve est son zéphire, Apollon son pilote, et les neuf muses lui servent de boussole.

Digitized by Google

23. Milton a imité ce passage; il introduit dans son poème un Ange qui discourt avec Adam sur les taches de la lune. Le raisonnement de Milton est tout physique et celui de Dante est en partie métaphysique et en partie théologique.

36. Cette tercine est du nombre des mille et une obscurités de Dante. Ce passage a exercé la sagacité des commentateurs, et il justifie ces pensées de Montaigne: « il n'y a point de fin en nos inquisitions : notre fin est en l'autre monde ». Livre 3. chap. 13. Essais.

« Il n'est rien si souple et erratique que notre entendement. C'est le soulier de Théramènes bon à tout pied, et il est double et divers, et les matières doubles et diverses ». Livre 3. chap. 11.

Le sens, je crois, le plus raisonnable à donner à cette tercine est celui qui a été réproduit par Fraticelli : « Come per l'effetto dei caldi raggi del Sole, la « materia formante la neve riman priva della bianchezza e della freddezza pri- « miera, così te, restato nudo del primiero tuo errore, voglio informare d' una « luce di verità sì vivace, che ti scintillerà agli occhi nel presentartisi avanti ».

PARAD. CH. 3. Cette traduction de Dante commencée, abandonnée, reprise, était dans le principe en vers à rimes plates tels que le 1.er, le 2.me, le 3.me, le 5.me, le 6.me chants lorsque dans une réunion de professeurs, où elle fut lue, quelques-uns soutenaient que la prose seule pouvait traduire les poètes : pour nous et quelques autres nous étions pour la traduction en vers, et nous allions plus loin; nous soutenions que l'original étant en tercines on pourrait, en conservant la littéralité du texte, reproduire la forme matérielle du poème, bon gré, mal gré, contre le tercet français. On m'imposa de traduire en tercine le 4.me chant qui était, je ne sais pourquoi, resté en arrière, et de débuter par le vers masculin. Nous acceptâmes la difficulté à vaincre. Mais voici bien une autre affaire. Dans la réunion suivante on trouva que les rimes pourraient se rencontrer identiques avec l'italien (vu la ressemblance des deux langues dans leur vocabulation) ce qui peut arriver de loin en loin, et on nous proposa de traduire le dixième chant en isolant le premier vers de la tercine du début, de manière qu'en celles qui suivraient se produirait un enjambement tel que le premier vers de chaque tercine devient le troisième de la tercine supérieure, et le dernier vers du chant qui se trouve isolé dans l'original devient le troisième de la tercine finale, se reliant à elle comme troisième rime: voilà le motif du double emploi du mètre dans notre traduction et du désordre apparent des rimes dans le dixième chant du Paradis. Isolez le premier vers, tout reprendra sa place, sauf l'enjambement; il n'est pas de rigueur en italien que le sens finisse avec la strophe ou la tercine, comme en français.

Concentrant en son fils toute la vive ardeur
Qui, dans l'un et dans l'autre, éternelle respire,
La puissance ineffable et le premier moteur
Créa si régulier tout ce que l'œil peut lire,

Digitized by Google

La pensée embrasser, qu'en le bien contemplant
On ne peut nier Dieu dans un si beau rouage.
Lecteur, montons de l'œil dans le monde brûlant,

Directement au point de la céleste plage
Où les deux cercles mûs se heurtent en roulant;
Là réjouis tes yeux du sphérique assemblage

Du maître qui se plait dans l'œuvre des six jours,
Et si bien, que jamais il n'en distrait sa vue.
Vois comment de ce point il déroule son cours

L'orbe oblique apportant la planète attendue
Aux vœux de l'univers reclamant ses retours.
Si sa route n'allait sinuant l'étendue,

Force influence au ciel vainement languirait. etc.

Comme le nombre des chants à traduire l'emportait sur celui des chants à rimes plates, malgré les difficultés, la triple rime a été continuée.

TERC. 1. Ce soleil, — Béatrix personnification de la théologie.

17. Piccarda, sœur de Corso et fille de Simon Donati, ayant fait vœu de virginité, se renferma dans le cloître de S.te-Claire; elle en fut arrachée par son frère qui la donna en mariage à un gentilhomme florentin auquel elle avait été promise. Elle tomba presque aussitôt malade et mourut peu de temps après.

33. S.te Claire institua avec S.t François l'ordre des claristes auquel appartenait Piccarda. On les voit souvent réunis en une même peinture.

Cette Sainte, née à Assise, l'an 1191, d'une famille noble, fut élevée dans la piété, et renonça au monde dès sa jeunesse. Ce furent les instructions de saint François qui contribuèrent à lui faire prendre ce parti; et comme elle craignait que sa famille ne s'y opposât, elle se retira secrétement, et se rendit avec quelques compagnes à l'Église de la Portioncule, où saint François et ses Religieux la reçurent avec des cierges à la main. S'étant revêtue en ce lieu d'habits pauvres et convenables à l'austère pénitence qu'elle voulait pratiquer, saint François leur procura un lieu pour se retirer. La famille de Claire, irritée de cette retraite, voulut la faire enlever par violence; mais voyant sa fermeté, on fut contraint de la laisser tranquille. Ils n'usèrent pas du même ménagement envers Agnès sa sœur, qui vint se joindre à elle peu de temps après; car après l'avoir maltraitée, on l'enleva pour la faire retourner dans la maison paternelle. Mais, par les prières de sainte Claire, ses parents furent obligés de la laisser en chemin, et elle retourna vers sa sœur.

La vertu de Claire et de ses compagnes attira beaucoup de personnes de

Digitized by Google

leur sexe, et les porta à se joindre à elles pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand Ordre de filles, dont la pénitence extraordinaire édifie encore l'Église. Ce fut aux prières ferventes de sainte Claire, que les habitants d'Assise attribuèrent leur délivrance, lorsque les Sarrasins et l'armée de l'Empereur Frédéric II ravagèrent le Duché de Spolette.

Elle était humble, charitable envers tout le monde, et ne faisait jamais rien que dans la vue de plaire à Dieu. Elle eut de fréquentes maladies, et pendant les 28 dernières années de sa vie, elle fut toujours souffrante; et, ce que la grâce seule peut donner, elle fut toujours très-patiente, et contente de souffrir. Elle mourut l'an 1254, âgée d'environ 60 ans. Le Pape Innocent, qui l'avait visitée pendant sa dernière maladie avec ses cardinaux, assista à ses funérailles avec toute la cour Romaine.

36. *Dio lo si sa qual poi...* Vers plein de mélancolie *impareggiabile*; on y sent la douleur concentrée qui veut parler, et qui se tait, et tout en se taisant on croit l'entendre dire : « Cette vie fut ennui, fut souffrance ; il me fallut subir un « état que je détestais, un époux que mon cœur ne pouvait ni ne voulait aimer, « qu'il n'avait point choisi; et peu de temps après ma vie s'éteignit ».

40. Constance, fille de Roger premier, roi de Pouille et de Sicile; elle fut d'abord religieuse à Palerme; puis tirée de son couvent pour être mariée à Henri six, fils de Fréderic Barberousse.

A coté de ces grandes et belles physionomies du moyen âge nous songeons à Andromaque, Hécube, Helène, Nausicaa, Areté, Euriclée et Pénélope. « Depuis trois mille ans la poésie, a dit Cambouliu (dans son ouvrage *Les femmes d'Homère*) n'a pas trouvé un seul trait essentiel à ajouter à la femme telle que nous la trouvons dans l'Iliade et l'Odyssée, et que ces poèmes nous la présentent déjà ornée de toutes les qualités aimables et solides qui lui sont nécessaires pour remplir dans la société sa destination providentielle ». On conviendra aussi que la civilisation régénérée par le christianisme a relevé, annobli la condition de la femme, et a developpé chez elle à un plus haut degré, ces germes de vertus que nous a esquissées l'antiquité, et que la vierge, l'épouse chrétiennes sont montées à plus de perfections encore. Chateaubriand, Ventura, (*la Vierge chrétienne*, Legouvé, (*Le mérite des Femmes*).

Dante a mis peu de femmes de son temps sur la scène de son théâtre, mais combien il a su les rendre intéressantes; Catulle, Tibulle, Properce, Ovide, Virgile, Secundus respirent en lui, mais avec ces expressions chastes, cette pudeur des mots qui adoucit les images *ad thalami clausas musa resiste fores.* Ovid.

Rapprochons de ce chant le cinquième de l'Enfer. (La Francesca de Rimini).

Digitized by Google

INFERNO.

—

CANTO V.

Così discesi del cerchio primaio 1
Giù nel secondo che men loco cinghia,
E tanto più dolor, che pugne a guaio.
Stavvi Minos orribilmente, e ringhia : 2
Esamina le colpe nell' entrata :
Giudica e manda, secondo ch' avvinghia.
Dico, che quando l' anima mal nata 3
Gli vien dinanzi, tutta si confessa :
E quel conoscitor delle peccata
Vede qual loco d' inferno è da essa : 4
Cignesi con la coda tante volte,
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.
Sempre dinanzi a lui ne stanno molte : 5
Vanno a vicenda ciascuna al giudizio ;
Dicono e odono, e poi son giù volte.
O tu, che vieni al doloroso ospizio, 6
Gridò Minos a me, quando mi vide,
Lasciando l' atto di cotanto ufizio,
Guarda com' entri, e di cui tu ti fide : 7
Non t' inganni l' ampiezza dell' entrare.
E 'l Duca mio a lui : Perchè pur gride ?
Non impedir lo suo fatale andare ; 8
Vuolsi così colà dove si puote
Ciò che si vuole, e più non dimandare.
Ora incomincian le dolenti note 9
A farmisi sentire : or son venuto
Là dove molto pianto mi percuote.
I' venni in loco d' ogni luce muto, 10
Che mugghia come fa mar per tempesta,
Se da contrari venti è combattuto.

Digitized by Google

ENFER.

—

CHANT V.

Je descends du premier giron et suis reçu 1
Plus bas en un second, orbe d'un moindre hectare
Dont trahit les douleurs hurlement plus aigu.
Là, Minos trône, affreux, ce jugeur du tartare 2
Gronde, apprend les méfaits des nouveau-dépêchés,
Juge et de leurs délits sa queue en dit la tare.
Dès l'instant qu'à ses yeux des esprits entachés 3
Posent, dis-je, chacun et s'ouvre et se débite
Et le grand déchiffreur du chaos des pêchés,
Sait le gouffre qu'il faut qu'en enfer l'âme habite, 4
Ceint ses flancs de sa queue en tours plus, moins nombreux,
Selon le cran qu'aura l'âme qu'il précipite.
On les voit devant lui, groupes tumultueux, 5
Et chacune à son tour vient ouïr sa sentence,
Parle, entend la réplique et tombe dans les feux.
« Étranger abordant l'hôtel de la souffrance, 6
(M'interpella Minos qui me voit me hâter,
De son rôle un moment oubliant l'importance :)
« Vois comment tu nous viens, sache sur qui compter 7
« Et ne te prévaux point du grand arc du passage ».
Lors mon guide lui dit : « Pourquoi donc tempêter?
« Le destin le permet, subis donc ce voyage; 8
« On le veut au séjour des hauts commandements,
« Où veut qui peut là tout; paix, et pas davantage ».
Alors ont commencé plaintes, gémissements, 9
Ils rompent mon oreille, et c'est en une sphère
Où pleurs multipliés étourdissent mes sens.
Je pénètre en un lieu mutisme de lumière ; 10
Il hurlait, tel du flot le rauque râlement
Quand combattent des vents l'un à l'autre contraire.

Digitized by Google

La bufera infernal, che mai non resta, 11
Mena gli spirti con la sua rapina,
Voltando e percotendo li molesta.
Quando giungon davanti alla ruina, 12
Quivi le strida, il compianto e 'l lamento,
Bestemmian quivi la virtù divina.
Intesi ch' a così fatto tormento 13
Eran dannati i peccator carnali,
Che la ragion sommettono al talento.
E come gli stornei ne portan l' ali 14
Nel freddo tempo a schiera larga e piena;
Così quel fiato gli spiriti mali:
Di qua, di là, di giù, di su li mena; 15
Nulla speranza li conforta mai,
Non che di posa, ma di minor pena.
E come i gru van cantando lor lai, 16
Facendo in aer di sè lunga riga;
Così vid' io venir, traendo guai,
Ombre portate dalla detta briga. 17
Per ch' io dissi: Maestro, chi son quelle
Genti, che l' aer nero sì gastiga?
La prima di color, di cui novelle 18
Tu vuoi saper, mi disse quegli allotta,
Fu 'mperadrice di molte favelle.
A vizio di lussuria fu sì rotta, 19
Che libito fe' licito in sua legge,
Per tôrre il biasmo in che era condotta.
Ell' è Semiramis, di cui si legge, 20
Che succedette a Nino, e fu sua sposa:
Tenne la terra, che 'l Soldan corregge.
L' altra è colei, che s' ancise amorosa, 21
E ruppe fede al cener di Sicheo:
Poi è Cleopatras lussurïosa.
Elena vidi, per cui tanto reo 22
Tempo si volse; e vidi 'l grande Achille,
Che con amore al fine combatteo.
Vidi Paris, Tristano; e più di mille 23
Ombre mostrommi, e nominolle a dito,
Ch' amor di nostra vita dipartille.
Poscia ch' io ebbi il mio Dottore udito 24
Nomar le donne antiche e i cavalieri,
Pietà mi vinse, e fui quasi smarrito.

Digitized by Google

L'ouragan infernal, perpétuel tourment, 11
Emporte les esprits en son brusque ravage,
Les meurtrit, les flagelle en un long tournoîment ;
Puis arrivés au pied de la roche sauvage 12
Ce ne sont plus que pleurs, rugissements et cris
Où l'on blasphème Dieu, sa providence sage.
Ces supplices sans nom m'eurent bientôt appris 13
Qu'on y châtiait là ces volontés charnelles
Qui foulent la raison sous leurs vils appetits.
Et tels les étourneaux emportés sur leurs ailes 14
Volent dans un air froid, compactes escadrons,
Tel ce souffle emportait ces âmes criminelles.
Delà, d'ici, là haut, puis dans les plus bas fonds ; 15
Paix, repos, peine moindre, espérances perdues !
Plus de soulagements pour eux, plus de pardons !
Et telles vont chantant leur mélode les grues 16
Se groupant dans l'espace en noir bataillon long,
Ainsi vis-je venir, désolées recrues,
Ces âmes qu'apportait le même tourbillon ; 17
Et j'ai dit à mon guide : « Oh dis-moi, je t'en somme,
« Qui souffre en cet air noir ? quel crime y punit-on ?
« L'âme que ton désir soupire qu'on te nomme, 18
— Me répond à l'instant mon guide officieux —
« De cent jargons épars ne fit qu'un seul royaume.
« Rompue à la luxure, aux penchants vicieux 19
« Ses lois autorisaient tout fait d'où nait la honte,
« Voulant légitimer ses goûts capricieux.
« Tu vois Sémiramis dont l'histoire raconte 20
« Qu'elle fut de Ninus épouse et successeur,
« Et Reine où de nos jours le Sultan est archonte.
« L'autre est celle qu'amour fit son désolateur, 21
« Et mentir sa parole aux mânes de Sichée,
« Celle-ci Cléopatre, hystérique fureur.
« Puis Hélène pour qui la Grèce décimée 22
« Souffrit, souffrit ; Achille au grand cœur était là,
« Lui qu'exalta l'amour pour rallumer l'armée ».
Je vis Paris, Tristan : sa voix me dévoila 23
Mille ombres que son doigt dit, héros, héroïne
Victimes que l'amour à la vie enleva.
Quand j'entends mon docteur, voix suave, divine, 24
Nommer sexe, guerriers grands dans l'antiquité,
La pitié dans mon cœur s'éveille et me domine.

Digitized by Google

I' cominciai: Poeta, volentieri 25
Parlerei a que' duo che 'nsieme vanno,
E paion sì al vento esser leggieri.
Ed egli a me: Vedrai quando saranno 26
Più presso a noi; e tu allor li prega,
Per quell'amor che i mena; e quei verranno.
Sì tosto come 'l vento a noi li piega, 27
Movo la voce: O anime affannate,
Venite a noi parlar, s' altri nol niega.
Quali colombe, dal disio chiamate, 28
Con l' ali aperte e ferme al dolce nido
Volan per l' aer dal voler portate;
Cotali uscir della schiera ov' è Dido, 29
A noi venendo per l' aer maligno,
Sì forte fu l' affettuoso grido.
O animal grazioso e benigno, 30
Che visitando vai per l' aer perso
Noi che tignemmo il mondo di sanguigno:
Se fosse amico il Re dell' universo, 31
Noi pregheremmo lui per la tua pace,
Poi ch' hai pietà del nostro mal perverso.
Di quel ch' udire e che parlar ti piace 32
Noi udiremo e parleremo a vui,
Mentre che 'l vento, come fa, si tace.
Siede la terra, dove nata fui, 33
Su la marina dove 'l Po discende
Per aver pace co' seguaci sui.
Amor, ch' a cor gentil ratto s' apprende, 34
Prese costui della bella persona
Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m' offende.
Amor, ch' a nullo amato amar perdona, 35
Mi prese del costui piacer sì forte,
Che, come vedi, ancor non m' abbandona.
Amor condusse noi ad una morte: 36
Caina attende chi 'n vita ci spense.
Queste parole da lor ci fur porte.
Da ch' io 'ntesi quell' anime offense, 37
Chinai 'l viso, e tanto 'l tenni basso,
Finchè 'l Poeta mi disse: Che pense?
Quando risposi, cominciai: O lasso, 38
Quanti dolci pensier, quanto disio
Menò costoro al doloroso passo!

Digitized by Google

« Poète, je voudrais, ai-je alors débuté, 25
« Parler à ces deux feux qui vont, comme il me semble,
« Plus légers que les vents en leur légèreté ».

Il m'a dit : « Tu pourras, car leur aile qui tremble 26
« Les meut ; plus près, alors, ose les en prier,
« Dociles à l'amour ils accourront ensemble ».

Quand plus proche de nous leur vol parut plier : 27
« Venez ouvrir vos cœurs, âmes infortunées,
« M'écriai-je, si nul n'a droit à le nier ».

Telles vont vers leurs nids des colombes aimées, 28
Qu'appellent les désirs d'où leur volonté nait,
D'un vol sûr fendant l'air, leurs ailes éployées :

Ainsi sortant du cercle, où Didon s'enfermait, 29
Elles vinrent fendant le malin atmosphère ;
Tant ma touchante voix sur elles fit effet !

« O généreux mortel, o âme populaire 30
« Qui viens nous visiter en cet air stygieux,
« Nous qui de notre sang avons empreint la terre ;

« Oui, plus clément pour nous le Monarque des cieux 31
« Nous eussions pour ta paix fatigué son oreille,
« Tel ton cœur est sensible à nos maux odieux.

« Vous voulez nous ouïr, nous offrant la pareille 32
« Nous vous écouterons, vous ouïrez nos maux,
« Pendant que l'aquilon tel qu'il le fait sommeille.

« La terre où je naquis s'étend le long des flots, 33
« Où le Po vient verser son onde turbulente
« Cherchant au sein des mers lui, les siens, le repos.

« L'amour qui vif et prompt à nobles cœurs attente 34
« Enflamma qui tu vois de ma rare beauté,
« Qui ravie... et comment... ? offense encor saignante.

« Amour qui veut amour joug de nécessité 35
« Nourrit pour lui mes feux qui plus vifs s'allumèrent,
« Sourde blessure en moi toujours vitalité.

« Amour fit que nos cœurs ensemble succombèrent ; 36
« Caïne attend la main qui les a supplantés ».
Tels furent les accents que leurs voix nous portèrent.

A peine eus-je entendu ces amants insultés 37
Je baisse l'œil, persiste ; et mon maître : « Tu pense ;
« A quoi donc ? m'a-t-il dit, quelques instants passés ».

J'épanche de mon cœur cette surabondance : 38
« Las que de fois penser, désirer, révéler
« Poussèrent ces amants à leur triste souffrance ».

Digitized by Google

Poi mi rivolsi a loro, e parla' io, 39
E cominciai : Francesca, i tuoi martiri
A lagrimar mi fanno tristo e pio.
Ma dimmi : Al tempo de' dolci sospiri, 40
A che e come concedette Amore,
Che conosceste i dubbiosi desiri ?
Ed ella a me : Nessun maggior dolore, 41
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria ; e ciò sa 'l tuo Dottore.
Ma se a conoscer la prima radice 42
Del nostro amor tu hai cotanto affetto,
Farò come colui che piange e dice.
Noi leggevamo un giorno per diletto 43
Di Lancillotto, come amor lo strinse :
Soli eravamo e senz' alcun sospetto.
Per più fiate gli occhi ci sospinse 44
Quella lettura, e scolorocci 'l viso :
Ma solo un punto fu quel che ci vinse.
Quando leggemmo il disiato riso 45
Esser baciato da cotanto amante,
Questi, che mai da me non fia diviso,
La bocca mi baciò tutto tremante : 46
Galeotto fu 'l libro e chi lo scrisse ;
Quel giorno più non vi leggemmo avante
Mentre che l' uno spirto questo disse, 47
L' altro piangeva sì, che di pietade
I' venni men così com' io morisse ;
E caddi, come corpo morto cade. 48

Si l'on compare la situation de Didon à celle de Francesca on verra que les ressorts que le poète met en jeu pour la faire arriver au *doloroso passo* affaiblissent et de beaucoup l'intérêt. En faisant pressentir d'avance la défaite de Didon, elle ne reste plus que le jouet des Destins qui, *volentem ducunt, nolentem trahunt.*

Ad speluncam Dido dux et trojanus eandem
Devenient, Adero ; . . . (dit Junon à Vénus ;)
Hic hymæneus erit. . . (tout est prévu, préparé)
Speluncam Dido dux et trojanus eandem
Deveniunt ; prima et tellus et pronuba Juno
Dant signum ; fulsère ignes et conscius æther
Connubiis ; summoque ulularunt vertice nymphæ.

Digitized by Google

Puis, me tournant vers eux, me pris à leur parler : 39
« Francesca, débutai-je, oui ton cruel martyre
« Provoque ma pitié, mes larmes à couler.
« Mais, dis-moi, dans le temps où ton âme soupire 40
« Sur quoi, comment amour dans les secrets du cœur
« En vos désirs douteux vous permit-il de lire? ».
Elle a dit : « Il n'est point de plus dure douleur 41
« Que d'évoquer en soi dans sa triste misère
« Les jours vécus heureux ; demande à ton docteur.
« Mais s'il te plait ouïr la cause originaire 42
« De tant d'amour en nous, en savoir les tisons,
« Vois-moi, parler, pleurer comme tel sait le faire.
« Un jour pour charmer l'heure ensemble nous lisons 43
« Comment de Lancelot amour fit la conquête,
« Seuls, livrés à nous deux sans arrière soupçons.
Il lit : « Son œil sur moi, le mien sur lui s'arrête 44
« Plus d'une fois ; moi, lui pâlit décoloré,
« Mais un point seul, un point acheva la défaite.
« Quand nous lûmes comment ce souris désiré 45
« Fut baisé d'un amant que son amour oppresse ;
« Ce feu que rien encor de moi n'a séparé.
« Tout tremblant sur ma bouche imprime sa caresse ; 46
« Furent agents d'amour et le livre et l'auteur
« Pour le reste du jour notre lecture cesse ».
Pendant qu'un de ces feux me contait sa douleur 47
L'autre, morne, pleurait, mon cœur ému se serre,
Je ne sentis rien moins que glacer ma chaleur
Et tombai, comme un corps, raide mort, tombe à terre. 48

Ille Dies primus lethi primusque malorum
Causa fuit. Neque enim specie famave movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat hoc prætexit nomine culpam. *Eneid. L. 4.*

D'une aussi brillante poésie, l'esprit en est ébloui, l'imagination émue, mais le cœur n'est pas satisfait.

Chez Dante point de rouages, point d'intervention de divinités, c'est l'isolement, le calme de la sécurité, l'abandon du tête-a-tête, un livre symphatique ; le poète marche, tend à son but, il sait comment il y arrivera ; le lecteur l'ignore ; indécis et palpitant il lit et écoute ; le poète l'attendrit et l'étonne enfin par le denouement le plus inattendu, la réticence la plus hardie, la plus éloquente que jamais poète ait su faire, et qui sauve encore, ou du moins laisse dans le mystère la fragilité de son héroïne.

Digitized by Google

Parad. ch. 4. ter. 1. La comparaison de l'âne des anciens indécis entre deux bottes de foin égales a été employée par Platon dans le Phædon; par S.t Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique, amplifiée poétiquement par Dante ; Leibnitz même dans sa Théologie ne l'a pas dédaignée. Tant les accessoires d'une idée contribuent à relever ce qu'elle pourrait avoir de trivial.

5. Béatrix imita le prophète Daniel. Elle lut dans les yeux de Dante les doutes qui l'agitaient, les lui expose, les lui explique et le tire ainsi de son double embarras. Daniel inspiré de Dieu explique à Nabuchodonosor le songe qu'il avait oublié, et sauve les devins de l'arrêt de mort que le roi d'Assyrie avait lancé contre eux.

28. Transposition dans l'ordre chronologique des noms observent les commentateurs : et qu'importe ; ce n'est pas là ce qui préoccupe le poète : energie, constance chrétienne dans la vue future du ciel; energie et constance païenne qui se punit d'un crime avorté, en vue de grandir son courage et de faire redouter le nom romain. Si Guatimozin eut été antérieur à Dante le poète n'eut pas manqué de l'adjoindre à eux : Suis-je donc sur un lit de roses, disait-il, à son compagnon d'infortunes quand ils brûlaient sur le bûcher des Espagnols. — Raynal. hist. philos. des deux Indes.

35. Alcméon fils d'Amphiaraüs tua sa propre mère à la prière de son père mourant. — *Facto pius et sceleratus eodem.* Ovid.

Parad. ch. v. terz. 14. *Che non fa scienza etc.*, axiome de philosophie qui est la base du développement intellectuel, et que l'école ancienne avait ainsi formulé. *Nihil scimus nisi quod memoria tenemus.*

Tribus constat optima memoria, intellectu, ordine, cura. *Erasme.*

19. Les deux clefs du souverain pontife l'une d'argent et l'autre d'or, symbole de la souveraine puissance et de la jurisdiction ecclésiastique. Celle d'argent signifie la doctrine ou la science, et celle d'or l'autorité.

43. L'étoile de Mercure qui plus rapprochée du soleil se noie dans les rayons de cet astre.

44. *E così chiusa chiusa mi rispose* : répetition équivalente à un superlatif; construction très fréquente en italien depuis Dante et de nos jours.

Il y a dans cette manière de s'exprimer une gradation tacite, une harmonie progressive; c'est un clou chassant l'autre, le premier pénètre plus avant à mesure que le second le pousse. J'admets avec M. St. Moris que la langue française est loin d'avoir l'harmonie et l'accentuation de l'italien, mais je ne puis admettre que les mots redoublés produisent mauvais effet dans notre langue (note du 5.me chant de sa traduction du Paradis) quand quelques-uns de nos poètes modernes ont reproduit fort heureusement cette construction ; quand je puis dire, en parlant d'un astre : je l'ai vu renforcer, renforcer sa lumière; dire d'une fontaine :

Son onde s'écoulait, il est vrai, sombre, sombre;

Digitized by Google

Et traduire ici en parlant de l'étoile,

Rentre dans ses rayons son visage sacré,
Et profonde, profonde, au centre, elle a narré.
Les faits que le chant six, chante en son étendue,

PARAD. CH. 6. TERC. 1. Il est facile de reconnaître que le début de Tacite, *Urbem Romam a principio reges habuere,* ou *opus aggredior etc.* de ses histoires, a inspiré au poète cette magnifique esquisse de l'empire romain. Bossuet, dans son Discours sur l'histoire universelle, est parti du même point de vue analytique. Le règne d'Alexandre, d'Auguste, de Théodose le Grand sont des coups de pinceau qui révèlent le génie. On oublie ce qu'il y a d'exagération dans l'enthousiasme du poète pour l'aigle, et l'esprit ne se préoccupe que de la grandeur des idées et du brillant de la poésie.

TERC. 6. Agapet, pape en 535, regna 10 mois 19 jours. Il était très-savant dans les choses ecclésiastiques. On a de lui un Opuscule adressé à Justinien. *Admonitiones editae ex tempore ab Agapeto diacono sanctissimae dei magnae ecclesiae* — ouvrage qui l'élève au rang des meilleurs écrivains de son siècle. Agapet fut contraint d'aller à Constantinople par Théodore roi des Goths pour demander que l'armée expediée en Sicile avec l'ordre de passer en Italie fut rappelée à Byzance. L'empereur ne voulut point condescendre aux prières du saint-Père. Étant à Constantinople Agapet s'occupa de diverses réformes; il deposa Anthymus évêque de Trébisonde qui avait usurpé le siège de Constantinople avec la protection de Théodora épouse de Justinien. Cet évêque était soupçonné d'être partisan de l'hérésie eutichéenne. Il y substitua Mennas, personnage renommé par sa science et ses vertus. Justinien voulut faire replacer Anthymus. Mais ayant reconnu la mauvaise foi de l'évêque qui dissimulait ses principes, il se jeta aux genoux du pape, approuva la déposition d'Anthymus et transmit à Agapet sa profession de foi impériale signée de sa main. Rien dans l'histoire de Justinien ne prouve que ce prince ait partagé l'opinion eutichéenne, et l'ait abandonnée plus tard. Dante, toujours exact en histoire, a pu s'instruire à des sources qui peut-être nous manquent.

L'opuscule d'Agapet est plein d'élévation, de pensées nobles, d'une éloquence toute dignité : un roi de France, Louis XIII, n'a pas dédaigné d'en faire une traduction (Dict. bibliog. manus. biblioth. impériale).

Voici le debut des admonitions d'Agapet, extrait d'une traduction latine anonyme :

DIVO PIENTISSIMO IMPERATORI NOSTRO JUSTINIANO,
AGAPETUS MINIMUS DIACONUS.

Honore quolibet sublimiorem quum habeas dignitatem, o imperator, honoras supra omnes qui hoc te dignatus est deum, quoniam juxta similitudinem cœlestis

Digitized by Google

regni, tradidit tibi sceptrum terrenæ potestatis, ut homines edoceres justi custodiam, et eorum qui adversus ipsum rabiunt insectareris latratum, tum ipsius obtemperando legibus, tum subditos tibi regendo pro jure.

Ceu gubernator vigiliat perpetuo imperatoris oculatissimus intellectus, continens tuto æquitatis clavos atque expellens fortiter impetuosos iniquitatis fluctus, ut ne cymba mundanæ reipub. illidatur fluctibus iniquitatis.

Divinum documentum et potissimum nos homines ut cognoscat se quisque docemur, qui enim seipsum cognovit, cognoscet Deum: Deum vero qui cognovit, assimilabitur Deo: assimilabitur autem Deo, qui dignus factus Deo est. Dignus denique fit Deo, qui nihil indignum patrat Deo, sed qui ut cogitat quæ ipsius sunt, ita tam loquitur quæ cogitat, quam facit quæ loquitur.

Maiorum nobilitate ne quis delicietur. Limum enim habent omnes generis auctorem, et qui purpura byssoque turgent, et qui paupertate et adversa valetudine affliguntur, tam qui diademate redimiti sunt, quam qui per cubicula excubant. Ne igitur lutulentum jactemus genus, sed morum integriate gloriemur.

Scito ô pietatis divinitus fabricatum specimen, quia quanto majoribus dignus habitus es tribuente Deo muneribus, tanto majus ipsi nomen es. Ergo redde benefactori debitum gratitudinis. acceptanti debitum ut meritum, et beneficio beneficium rependenti. Ipse enim semper et beneficiis prior promeretur et ut debitum beneficia repensat. Gratitudinem autem exigit a nobis, non quæ verborum blandorum prolatione, sed quæ rerum piarum oblatione peragitur.

Nulla res adeo commendabilem reddit hominem ut posse quidem quæ velit efficere: semper autem humana et velle, et agere. Quoniam igitur a Deo tibi donata est facultas, qua indigebat propter nos bona tua voluntas, omnia et velis et agas, prout ei placet, qui eam tibi dedit.

18. En sortant de Florence par la Porta a Prato, on descend dans un bourg nommé St.-Gervais. Sur la route qui conduit a *Fiesole*, qui est ici désigné, on trouve une Villa que la tradition dit avoir appartenu à la famille de Dante, et qu'une inscription signale au voyageur. En continuant sa route on monte à Fésules, bâtie sur une hauteur qui domine Florence. Elle contenait jadis plus de cinquante à soixante-mille habitants; elle fut détruite par les légions de Pompée, et Florence s'agrandit de sa ruine. On voit encore sur une des principales hauteurs (*Faesulas bivertices*) dix ou douze gradins d'un vaste amphithéâtre.

Il est étonnant que dans un pays qui aime tant les beaux-arts on laisse enfouis avec tant d'indifférence tout ce qui se cache d'antiquités sous ces décombres cultivés aujourd'hui. De précieuses découvertes dedommageraient sans doute des frais de deblaiements.

19. La multiplicité des faits, l'activité du conquérant, la rapidité du style, la profondeur des pensées des tercines 20, 21, 22, 23 etc. forment un contraste, un ensemble que rien n'égale dans la poésie moderne, si ce n'est, peut-être, l'Ode du Cinq mai, de Manzoni. Nous en risquons ici la traduction en prose.

Digitized by Google

IL CINQUE MAGGIO.

—

Ei fu; siccome immobile,
Dato il mortal sospiro,
Stette la spoglia immemore
Orba di tanto spiro;
Così percossa, attonita
La terra al nunzio sta,
Muta pensando all' ultima
Ora dell' uom fatale,
Nè sa quando una simile
Orma di piè mortale
La sua cruenta polvere
A calpestar verrà.
Lui sfolgorante in soglio
Vide il mio genio e tacque;
Quando con vece assidua
Cadde, risorse e giacque,
Di mille voci al sonito
Mista la sua non ha:
Vergin di servo encomio,
E di codardo oltraggio,
Sorge or commosso al subito
Sparir di tanto raggio,
E scioglie all' urna un cantico
Che forse non morrà.
Dall' Alpi alle Piramidi,
Dal Mansanare al Reno,
Di quel securo il fulmine
Tenea dietro al baleno;
Scoppiò da Scilla al Tanai,
Dall' uno all' altro mar.
Fu vera gloria?..... Ai posteri
L' ardua sentenza: nui
Chiniam la fronte al massimo
Fattor, che volle in Lui
Del creator suo spirito
Più vasta orma stampar.

LE CINQ MAI.

—

Il fut: telle immobile, ayant rendu le dernier soupir, sa dépouille insensible resta privée de sa grande âme: telle la terre en entendant ce bruit, frappée de stupeur, se tait.

Réfléchissant, silencieuse, à l'heure suprême de l'homme du destin, elle ignore si jamais semblable empreinte d'un pas mortel viendra fouler sa poussière sanglante.

Il resplendissait sur le trône: mon génie le vit et se tut: quand tour à tour il tombe, se relève, gît abattu, sa voix au retentissement de mille voix ne se mêla jamais.

Pur de servile éloge et d'insultante lâcheté, il se lève maintenant ému de la disparition soudaine d'un si grand météore, et entonne sur sa tombe un chant qui peut-être vivra.

Des Alpes aux Pyramides, du Mançanarès au Rhin, la foudre se confiant à lui marchait sur les pas de l'éclair; elle éclata de Scylla au Tanaïs, de l'une à l'autre mer.

Fut-elle vraie sa gloire?... à toi postérité ce difficile arrêt.... Nous, nous inclinons notre front devant l'ordonnateur suprême qui voulut empreindre en lui une trace plus vaste de sa puissance créatrice.

Digitized by Google

La procellosa e trepida
Gioja d'un gran disegno,
L' ansia d'un cor, che indocile
Ferve pensando al regno,
E il giunge, e ottiene un premio
Ch' era follia sperar,

L'orageuse et frémissante joie d'un grand projet, la sollicitude d'un cœur qui sans repos bouillonne, rêvant le trône et y monte, et obtient une récompense qu'on ne pouvait sans folie espérer, il connut tout :

Tutto ei provò : la gloria
Maggior dopo il periglio,
La fuga, e la vittoria,
La reggia, e il triste esiglio,
Due volte nella polvere,
Due volte sugli altar.

La gloire plus grande après le péril, la fuite, le triomphe, la pompe du palais, la tristesse de l'exil, deux fois dans la poussière, deux fois sur les autels.

Ei si nomò : due secoli
L' un contro l' altro armato,
Sommessi a Lui si volsero
Come aspettando il fato :
Ei fe' silenzio, ed arbitro
S' assise in mezzo a lor.

Il se nomma : deux siècles l'un contre l'autre armés, se rangent humblement sous sa loi, comme dans l'attente du destin : il commande le silence et siège en arbitre au milieu d'eux.

Ei sparve, e i dì nell' ozio
Chiuse in sì breve sponda,
Segno d' immensa invidia,
E di pietà profonda,
D' inestinguibil odio,
E d' indomato amor.

Il disparut : et ses jours s'éteignent dans l'oisiveté, sur un rivage étroit, but d'une immense envie, d'une pitié profonde, d'une haine insatiable, d'un amour indompté.

Come sul capo al naufrago
L' onda s' avvolve e pesa,
L' onda su cui del misero
Alta pur dianzi e tesa
Scorrea la vista a scernere
Prode remote invan;

Telle sur le front d'un naufragé tourbillonne et s'appesantit l'onde, l'onde, d'où l'œil du malheureux, dominant tantôt l'étendue, courait découvrir, mais en vain, des plages éloignées (1);

Tal su quell' alma il cumulo
Delle memorie scese.
Oh ! quante volte ai posteri
Narrar sè stesso imprese,
E sull' eterne pagine
Cadde la stanca man !

Tel se précipite dans cette âme le monceau des souvenirs (2). Oh, que de fois il essaya de se raconter soi-même à la postérité et sur ses pages immortelles tomba de lassitude sa main (3).

(1) Prospexi italiam summa sublimis ab unda.
(2) Insequitur cumulo præruptus aquæ mons
(3) Bis conatus erat casus effingere in auro
Bis patriæ cecidere manus..... (*Virg. Eneide*).

Deux fois il veut sur l'or empreindre ses malheurs,
Deux fois la main d'un père hésite et s'y refuse.

Digitized by Google

Oh ! quante volte al tacito
Morir d' un giorno inerte,
Chinati i rai fulminei,
Le braccia al sen conserte,
Stette, e dei dì che furono
L' assalse il sovvenir.

Oh, que de fois au déclin silencieux d'un jour d'inaction, debout, il baissait son regard foudroyant, croisait les bras sur sa poitrine, et des jours éclipsés l'assaillit le souvenir.

E ripensò le mobili
Tende, e i percossi valli,
E il lampo dei manipoli,
E l' onda de' cavalli,
E il concitato imperio,
E il celere obbedir.

Et sa pensée se retraçait les camps volants, l'écroulement des remparts, les feux des bataillons, les ondulations des coursiers, l'impétuosité des ordres, la promptitude de l'obéissance.

Ahi ! forse a tanto strazio
Cadde lo spirto anelo,
E disperò ; ma valida
Venne una man dal cielo,
E in più spirabil aere
Pietosa il trasportò :

Hélas, peut-être à l'émotion d'un tel désastre son âme succombant abattue désespéra d'elle-même ; mais une main puissante descendit du ciel et pleine de pitié le transporta dans un Éther plus pur :

E l' avviò sui floridi
Sentier della speranza,
Ai campi eterni, al premio
Che i desiderj avanza,
Ov' è silenzio e tenebre
La gloria che passò.

Et l'achemina vers les sentiers fleuris de l'espérance, dans les champs de l'éternité, à cette récompense qui surpasse nos désirs, où la gloire qui fut s'obscurcit, et se tait.

Bella, immortal, benefica
Fede ai trionfi avvezza,
Scrivi ancor questo : allegrati,
Che più superba altezza
Al disonor del Golgota
Giammai non si chinò.

Foi pure, bienfaisante, immortelle, habituée aux triomphes, inscris encore celui-ci; réjouis-toi, car jamais plus sublime grandeur ne courba sa tête devant l'humiliation du Golgotha.

Tu dalle stanche ceneri
Sperdi ogni ria parola ;
Il Dio che atterra e suscita,
Che affanna e che consola,
Sulla deserta coltrice
Accanto a Lui posò.

O toi, de ses cendres épuisées éloigne tout criminel reproche ; ce Dieu qui humilie ou élève, afflige ou console, sur sa couche solitaire à côté de lui reposa.

Digitized by Google

TERC. 32. Ici commence la puissance temporelle des papes; ici éclate la haine des Lombards contre l'église, les longues guerres des Guelfes et des Gibelins, les luttes continuelles de l'empire et du sacerdoce, renouvelées à diverses époques. Que diront les générations futures quand on lira dans l'histoire les évènements de 1860, dans le siécle qui a vu naître et les Martyrs et le Génie du Christianisme ?

43. La critique moderne a reconnu dans le personnage de Roméo, le comte Romée de Villeneuve, baron de Vence, ministre, connêtable et grand sénéchal du comte Raymond Bérenger, descendant de l'illustre famille des comtes de Barcelone, rois d'Aragon, régent du comté de Provence, seigneur de vingt-deux villes ou bourgs, et mort en Provence en 1250. On lit dans les notes marginales d'un manuscrit du Mont-Cassin cité par Villani, livre 6. chap. 22: *Romeo de Villanova districtus civitatis Ventiae de provincia olim administratoris Raymundi Belengerii comitis de provincia... ivit peregrinando contemplatione ad Deum.*

45. Raymond avait quatre filles; Romée résolut de les faire monter toutes quatre sur un trône; la première fut donnée à saint Louis, roi de France, en 1234; la seconde à Édouard roi d'Angleterre; la troisième à Richard, frère d'Édouard, qui fut élu roi des Romains; et la quatrième à Charles premier roi de Naples et de Sicile, frère de saint Louis. La famille des comtes de Villeneuve existe encore; elle a produit des Amiraux, des Préfets, des Savants; cette famille a toujours cultivé et protégé les sciences, les arts et les lettres.

PARAD. CH. 7. TERC. 1. Vers hybrides ou métis, jeu d'esprit peut-être du poète (mais son caractère est trop grave pour supposer qu'il descend à des puérilités); espèce de centon du nombre des *nugœ difficiles* de Sénèque. Le moyen âge, les modernes encor se sont plu à reproduire sous toutes les formes ce singulier genre de poésie, commencement du genre macaronique. Nonnus paraphrase l'évangile de S.t Jean avec des bouts de vers d'Homère, *Proba Falconia*, des extraits de la bible et des évangiles avec des vers de Virgile. L'espagnol Blasio de Garay écrit des nouvelles en centons proverbiaux; quelquefois c'est l'Écho reproduit par un homonyme ou simplement la rime

Qualis ero si fiam opifex? (Echo) *faex.*
Qualia tibi videntur musarum studia? *δῖα.*
Non me delectant sermones dissyllabi; *abi.*
Si me voles abire dicito? *ito.* *(Erasm. Coll.)*.

Nous en trouvons des exemples dans les bouts-rimés de nos poètes;

Tu peux encore aîmer et faire dire *amo.*
Que ton histoire un jour fera plaisir à lire
Si j'amais on l'écrit fideli *calamo.* (*Déshoulières*).

Digitized by Google

Tommaseo demande le *perchè* de ce mélange de mots hébraïques — *fu chi disse l'ebraico lingua celeste;* Dante aurait eu raison de mettre dans les cieux le langage des cieux. Mais S.t Augustin depuis l'an 374 a dit (de Doct. Christ., libr. 2.) *Sunt quaedam verba certarum linguarum, quae in usum alterius linguae per interpretationem transire non possunt.* Et sans doute par respect pour la langue hébraïque, Dante en a conservé les deux expressions.

5. C'est une manière de s'exprimer de l'école qui se rapporte à la figure connue sous le nom de Tmèse. Nodier, dans une de ses nouvelles, voulant nommer une personne en décompose le nom par ses lettres et syllabes. Voltaire a dit : *Un dix avec un sept composait l'âge heureux de cet aimable objet.*

35. Dieu pouvait pardonner purement et simplement, ou il pouvait, mêlant ensemble sa miséricorde et sa justice, procéder comme il l'a fait. Nous devons constater ici à quel point l'argumentation du poète est claire, nerveuse, pressante, digne, en un mot, du sujet élevé qu'il approfondit. La grande question du péché originel, fondement de la foi chrétienne, n'est pas non plus hors de propos dans un poème sur le *Paradis*, et elle ne pouvait être traitée dans un style plus relevé et d'une précision plus énergique. Les plus belles pages de Lucrèce n'ont rien, comme exécution poétique, qui soit au-dessus de ce morceau. Note de M.r de Saint-Mauris.

47. Selon les scholastiques, l'âme des brutes était produite par la nature, celle des hommes immédiatement par Dieu.

Idem, ch. 7. Thanks be to thee, O holy God of armies, who, by Thy brightness, castest lustre over the blessed spirits of these kingdoms. This bright spirit, over whom shined a double refulgency, appeared to me to have thus sung on returning to his sphere. He and the other spirits advanced in joyful motion, and, like flashes of fire, disappeared suddenly at a distance from my view. I had some doubt, and said to myself: Speak, speak to my dear lady, who slakes thy thirst with the delicious water of her eloquence.

But, at the profound veneration which swayed all my faculties for the name of Beatrice, I bent my head like one dozing asleep. She did not leave me long in that state, and said, dazzling me with such a lovely smile as would have made man happy in the midst of fire: According to my infallible knowledge, thou art pondering in thy mind how can just revenge be justly punished? But I'll instantly relieve thy mind; and listen, then, for my words will put thee in possession of very important truth.

That man, who was not born of woman, in damning himself, damned all his posterity, for not having suffered a salutary restraint on his will. Therefore, the human race, subject to all infirmities, remained for many ages in grievous error, until it pleased the word of God to descend on earth, where it united to itself in person, by a single act of its eternal love, that nature which estranged itself from its sovereign Creator.

Now, pay attention to what I am going to relate. This nature, united to its

Digitized by Google

Creator, such as it was created, was sincere and innocent; but, by its own fault, was banished paradise, because it deviated from truth and life. Therefore, that punishment suffered on the cross, if considered according to the nature assumed by the Word, none was ever so justly inflicted; and there was never any of such violent outrage, if thou considerest the person who suffered, and assumed that nature. So, from one act proceeded different effects, for the death of one pleased God and the Jews, and made the earth tremble and heaven open. It ought not, then, to appear to thee henceforth any way extraordinary, when they say that a just vengeance was afterward justly revenged by an equitable judgment. But I see thy mind is still entangled from thought to thought in a difficulty from which it is ardently desirous to be relieved.

Thou sayest: I clearly conceive what I hear, but I cannot comprehend why God adopted merely such means for our redemption. Brother, this decree is mysterious to the eyes of all those whose heart is not spiritually matured in the fire of divine lôve. However, there are many who strive to penetrate this mystery, but few who understand it; therefore, I shall tell thee why such means were the most suitable.

Divine bounty, free from all envy and malice, glows in its own refulgency, and disseminates eternal beauties throughout the universe. What directly originates from it has no end, because the impression it seals is indelible. Whatever directly proceeds from it is completely free, for it is not subject to the influence of new things. The more this is conformable to it, the more it pleases it; for the fire of divine love, illuminating everything, is more splendid in what resembles it the most. Man is privileged with all these advantages, and if one of them fail, he must necessarily fall from his dignity.

It is sin alone that enslaves him, and makes him unlike the supreme good, for he shines but with a small portion of its light, and can never return to his lost dignity, unless he atone for his fault by adequate punishment in suppressing his evil desires. Your nature, when it unboundedly transgressed in its seed, was deprived of this privilege as it was of paradise, and could not be redeemed, if thou lookest to it attentively any other way, unless by one of these means-either that God alone, by His mercy, would have pardoned, or that man, by himself, would have made atonement for his transgression Now fix thine eye as much as thou canst on the profundity of eternal wisdom, and pay strict attention to my words.

Man, by his own natural means, could never make sufficient atonement for his sins, for he could not humble himself so low by his obedience as he pretended to rise by his disobedience, and for this reason he rendered himself incapable to satisfy for his sins. It was therefore necessary that God, by His own means, should restore man to the plenitude of his life, I say by one of these means or by both. But, as the work of the operator is by far so much more acceptable, as the goodness of the heart whence it comes appears more generous, divine

Digitized by Google

bounty, that communicates its impression to the universe, deigned to proceed, by all its own means, to restore you to your innocence.

Since the creation to the end of time, no work ever was, or ever will be so sublime and magnificent as that employed by either means; for God was more bountiful in offering Himself up, to render man capable of rising from his sinful state, than if He had merely pardoned him. All other means were insufficient for his justice, if the Son of God had not humbled Himself to assume human nature.

Now, in order to fully satisfy thy desires, I revert to clear up a certain point, so that thou mayest understand it as well as myself. Thou reasonest thus: I see the air, fire, water, and earth, and all their concomitant parts, to last but a short time and turn to corruption; and still these things were created; therefore, if what thou hast said be true, they should be free from dissolution. My brother, the angels, and the pure regions where thou art, can be said to be created, as they really are, in their whole existence; but the elements, and all things connected with them, receive their form from a created power. The matter of which they are composed was created, as was the power that gives them form in these constellations that revolve around them. The existence of brute animals, and plants of an organized substance, derives light and movement from these blessed planets.

But our life, without any intermediate power, is created by the omnipotent wisdom, which inspires it with love whose desires never end.

And hence thou mayest also deduce the certainty of your resurrection, if thou reflectest how the human body was framed when our first parents were created. (Traduct. de O'Donnell).

Parad. ch. 8. Dante, par une précaution oratoire autant que poétique, insinue ici ingénieusement que le système de Ptolomée, est pour lui un Symbolisme religieux. Le cercle de Vénus est et sera donc le séjour de l'amour, de l'amitié pure, et s'il rapproche, comme toujours, les distances, *c. a. d.* la croyance payenne et la foi chrétienne, il n'y a pas de sa part aberration de génie. Sa thèse le domine; il tend à la fortifier par l'identité des rapprochements en apparence les plus éloignés; mais pour lui la foi, la morale, la politique, sont une triple unité universelle, n'importe les hommes, les temps, les lieux, les empires; et comme l'a fort bien dit M.r Ménars, (note 17.me, ch. 18. du Paradis, trad. fr.), au lieu d'imputer à la faiblesse ou à la témérité de Dante d'avoir voulu imprimer sur le front des étoiles: *Ce que la nuit des temps enferme dans ses voiles,* on doit reconnaître plutôt, en s'attachant au fond plus qu'à la forme, qu'il a suivi d'un œil sûr dans l'ordre et dans la structure de la société, dont les hommes sont les instruments et les organes, l'application humaine d'un principe divin, et qu'il est resté fidèle à la vérité et à la poésie tout ensemble en plaçant au ciel toutes les harmonies qui maintiennent le plan social, et sur la terre toutes les dissonances qui le troublent.

Digitized by Google

TERC. 1. *Solea creder lo mondo in suo periclo*
Che la bella Ciprigna . . . . .

(Cypris, Vénus, Lucifer, ou Vesper, l'étoile du soir, l'étoile du berger, séjour pour Dante de l'amour divin). Ce debut aurait pu être traduit encore plus littéralement :

Au péril de ses jours longtemps a cru la terre
Que Cypris de l'amour en dardait la fureur
Du troisième épycicle où circule sa sphère.

2. L'interlocuteur actuel, que le poète ne nomme point dans ce chant, et qu'il nommera au commencement du chant suivant : *Le Charles de la belle Clémence*, c'est Charles Martel qui avait épousé Clémence de Habsbourg, sixième fille de Rodolphe. Il était fils aîné de Charles deux le Boiteux roi de Naples auquel il aurait succédé si sa mort, arrivée en 1295, ne l'eut ravi à son père. Les états que le poète décrit eussent fait partie de ses domaines. Il dévait hériter de cette partie de la Provence qui appartenait au roi de Naples, et qui comprenait Avignon, Arles, Marseille, Aix et autres villes adjacentes, et qui avait pour limites le Rhône à gauche, et à droite l'autre partie de la Provence soumise au roi de France; ajoutez à cela la Hongrie et la Sicile.

13. C'est le premier vers de la première chanson du *Convito*. Les chansons de Dante qui nous sont parvenues se rattachent à trois circonstances et à trois époques différentes de la vie de ce poète. Les unes forment avec la Vie Nouvelle, un exposé de ce qu'il a appelé son premier amour. La seconde série se rapporte aux événements politiques dont Dante fut la victime. La troisième série renferme celles qui expriment son second amour, et qu'il a composées pendant son exil, après avoir étudié la philosophie et la théologie et lorsque, déjà mûri par l'âge, le malheur et l'expérience, il composa son traité de morale auquel il donna le nom de Banquet.

19. Dante fut l'ami de Charles Martel. Il le connut probablement à l'époque de son ambassade à Naples, ou quand Charles Martel vint à Florence y attendre son père qui revenait de son voyage en France.

25. Allusion aux Vêpres Siciliennes en 1272, 30 Mars. On voit encore à Catane, sur une place publique, le piédestal d'où l'orateur populaire animait les esprits; et sur le fronton de l'hôtel communal de la petite ville de *Sperlinga* on lut longtemps cette inscription :

Quod siculis placuit sola Sperlinga negavit.

Un tel fait dans l'antiquité eut occupé les cent bouches de la renommée ; aujourd'hui Sperlinga, et les vertus de la petite république de S.t Marin sont un point dans ce vaste océan de l'histoire.

Digitized by Google

24. Nous avons vu dans le Purgatoire qu'au sujet de Cyrus, Dante a suivi Hérodote plutôt que Xénophon et Cicéron. Ici laissant l'opinion mythologique de Virgile au sujet de Typhée il suit Pindare, Pline et Ovide. L'explication physique du phenomène, qui n'est pourtant pas tout-à-fait celle-là, lui a souri plus que la fable.

26. Robert avait amené de la Catalogne, où il fut retenu en ôtage, plusieurs amis auxquels il avait donné les premières charges de l'état et qui se signalèrent par leurs exactions et leur vénalité. S'il est un reproche qu'on puisse faire à Dante, au sujet des personnages qu'il met sur la scène, c'est que son rigorisme n'y considère que le prévaricateur, quelles qu'en soient d'ailleurs leurs autres bonnes qualités. Il fait ici peser sur Robert la responsabilité des actes de ses troupes et de leurs chefs, et peut-être n'est-ce pas à tort; car l'avarice, dit un historien, s'empara de lui dans sa vieillesse : *Dolce Signore di tutte le virtù dotato, se non poi che comminciò ad invecchiare, l'avarizia il guastava in più guise.* Le guelfe ardent, le défenseur des papes, le mérite personnel, les belles qualités du héros, s'éclipsent devant l'avarice du vieillard. Point de perfections ici-bas; Trajan s'enivre, Bossuet persécute, l'un est debout sur sa colonne, l'autre sur le trône épiscopal.

28. Robert n'en fut pas moins un bon prince plein de vertus, de science, de goût pour les lettres qu'il protégea; aussi la postérité lui a-t-elle rendu justice. Le tombeau de ce prince existe à Naples. il est gravé, planche 30.me des antiquités du pays; le roi est assis sur son trône; on lit au-dessous cette inscription :

Cernite Robertum regem virtute refertum.

49. *Ma voi torcete.* Le morceau suivant de Massillon est un admirable développement des pensées de Dante. (Serm. sur la vocation, mercredi, 2.me semaine de carême).

Tel prend le parti des armes et suit une route, d'où mille raisons de tempérament, de goût, de conscience, d'intérêt même l'éloignent; parce que né avec un nom, il n'oseroit se borner aux soins domestiques, et que le monde regarderoit ce repos comme une indigne lâcheté. Tel préfére un célibat dangereux à un établissement qui le dégraderoit dans le monde, et aime mieux s'exposer à toutes les suites de sa fragilité, que déshonorer son nom par une alliance inégale. Telle, sans aucun attrait pour la retraite, se consacre au Seigneur par pure fierté; parce que n'ayant pas de quoi soutenir son nom, et s'établir convenablement dans le monde, un asyle saint lui paroît plus honorable aux yeux des hommes, qu'une fortune obscure et rampante.

Personne presque ne prend dans son propre cœur la décision de sa destinée. Si l'on est maître de son sort, c'est la crainte du monde et de ses jugemens qui en décide; en un âge tendre, on regarde comme une loi la volonté de ceux de qui l'on tient la vie; on n'ose produire des désirs qui contrediroient leurs des-

Digitized by Google

seins; on étouffe des répugnances qui deviendroient bientôt des crimes. Des parens barbares et inhumains, pour élever un seul de leurs enfans plus haut que ses ancêtres, et en faire l'idole de leur vanité, ne comptent pour rien de sacrifier tous les autres et de les précipiter dans l'abîme; ils arrachent du monde des enfans à qui l'autorité seule tient lieu d'attrait et de vocation pour la retraite; ils conduisent à l'autel des victimes infortunées qui vont s'y immoler à la cupidité de leurs pères, plutôt qu'à la grandeur du Dieu qu'on y adore; ils donnent à l'Église des Ministres que l'Église n'appelle point, et qui n'acceptent le saint Ministère que comme un joug odieux qu'une injuste loi leur impose; enfin, pourvu que ce qui paraît d'une famille, éclate, brille, et fasse honneur dans le monde, on ne se met point en peine que des ténèbres sacrées cachent les chagrins, les dégoûts, les larmes, le désespoir de ce qui ne paroît qu'aux yeux de Dieu. C'est ainsi que l'imprudence, l'ordre de la naissance, la cupidité, les égards humains, décident de la destinée de presque tous les hommes: et de-là tant de mécontentemens dans tous les états, tant de regrets dans les mariages, tant de troubles et de divorces dans les familles, tant de murmures et de chagrins à la Cour, tant de dégoût dans le service, tant de revolte, d'ennui, d'amertume dans les cloîtres.

PARAD. CH. 9. TERC. 1. Il y a ici deux Clémence, l'une fille de Rodolphe de Habsbourg, femme de Charles Martel, et l'autre Clémence fille de ce dernier qui épousa Louis X. roi de France. Quelle est celle qu'à voulu désigner le poète? Plutôt, sans doute, la première, épouse d'un roi son ami; cette apostrophe nous parait un souvenir d'affection, un élan d'ancienne amitié vers ce roi. Les commentateurs font comme les grammairiens, ils se répètent les uns les autres sans prendre la peine de remonter au principe du fait. Cette apostrophe ne peut point se rapporter à la Clémence, épouse de Louis X. roi de France; elle n'avait en 1300 que six ou sept ans ;Dante ne pouvait l'avoir vue dans le Paradis comme l'a judicieusement fait observer Pier Fiorentino. Le commentateur allemand, si exact, si précis sur les points historiques, a gardé le silence sur celui-ci. D'autres sont restés dans l'incertitude; mais Fraticelli a tranché la difficulté rapprochant cette apostrophe des vers 71, 75 du chant 8.me du Paradis.

11. Elle était sœur d'Ezzelino 3. tyran de Vérone et de Padoue; elle quitta son premier époux Richard de S.t-Boniface, s'attacha à Sordello qui figure dans le Purgatoire, chants six et sept, ensuite à un gentilhomme trévisan nommé *Bonio.* Celui-ci fut massacré par son frère qui la fit épouser à un noble nommé *Braganzano.* A la mort de ce second époux elle se remaria à Vérone. Certains commentateurs ont été bien prompts à exagérer l'interprétation de *mi vinse,* et a mettre Cunizza au niveau d'une Lesbie; ce n'est pas l'opinion de Tommaséo; il voit avec raison dans cette expression le *victus amore* de Virgile, mais un amour qui ne donne pas dans le désordre des excès. Il serait difficile de nier l'histoire; mais il ne faut pas l'outrer non plus, et Benvenuto d'Imola, cité aussi par Philalethès, voulant justifier la place que Dante donne à Cunizza dans le ciel

Digitized by Google

malgré ses égarements, cite les paroles d'un chroniqueur ancien : *Simul erat pia, benigna, misericors, compatiens miseris quos frater crudeliter affligebat.* Elle était *pieuse, pleine de bonté, miséricordieuse, compatissait aux malheureux que son frère torturait cruellement*, et l'on doit être indulgent envers le poète de n'avoir pas jugé trop sévèrement les faiblesses d'une femme généreuse qui aux pieds d'un Ezzelin accordait aux malheureux des larmes de pitié. *Und wohl mag man es dem Dichter nachsehen, dass er die Schwachheiten einer gutmuthigen Frau nicht allzu hoch anschlug, die neben einem Ezzelino eine mitleidige Thräne den hart bedrängten schenkte.* Cunizza rapelle à notre mémoire cette strophe d'un poète allemand :

. . . . Ein König weint
O Welt gieb ihn die Herrschaft über dir
Dieweil ein König weinen kann.

Un roi pleure ! oh, donne-lui l'empire du monde ! pourquoi ? il sait pleurer !

13. *Di questa luculenta e cara gioja* dont il fait l'éloge, et qu'il ne nomme point, le poète en dira le nom à la tercine 32. *Folco mi disse quella gente.*

14. C'est-à-dire il s'écoulera plus de cinq cents ans.

Incinquarsi, inluiarsi, immiarsi, intuarsi etc., verbes formés par Dante. *Licuit semperque licebit ;* privilège des grands écrivains, expressions du nombre de celles qui résistent à la traduction ; nous avons pourtant *quintupler, intuition, identifier.*

18. Tour sur le lac de Bolseno appelée aussi Marta. Elle servait de prison d'état.

28. La Méditerranée qui reçoit les eaux de l'Océan.

30. La Macra à l'Est sépare le Génovésat de la Toscane. Marseille est située à-peu près au milieu entre la Macra et l'Èbre.

31. Bougie dans l'Algérie ; Marseille, et Bougie sont à un degré près sous le même méridien. — Marseille assiégée par Brutus quand César allait en Espagne vit ensanglanter ses eaux et son sol.

32. Foulques ou Foulquet de Marseille était fils d'un riche marchand de Gênes. L'histoire nous présente plusieurs personnages qui furent de robe avant d'être d'épée et vice-versa. Celui-ci fut poète, ménestrel, homme du monde. Il mourut homme d'église en 1213, environ, après avoir été Evêque de Marseille, et enfin de Toulouse.

Les nombreuses erreurs que le célèbre Nostradamus de Salon, petite ville de Provence a entassées sur le compte de Foulques dans sa vie des poètes provençaux, et qui ont été répétées par Crescimbeni, Quadrio etc., ont été rectifiées par *Tiraboschi.* Le commentateur a fait seulement ici un léger *qui-pro-quo* ; le Michel Nostradamus, l'aîné des deux frères est l'auteur des fameuses prophéties, dont on disait : *Et cum Nostradamus, nil nisi Nostradamus* (*id est falsa*) et le second frère est l'auteur de la biographie des poètes.

Digitized by Google

Idem. *Fu noto il nome mio.* — In effetto Folco fu dicitore in rima di cose leggiadre, che furono e saranno per fama graziose al mondo, dond' egli avrà lunga nominanza. Un commentateur a demandé où sont les œuvres poétiques de Foulques? Jusqu'aujourd'hui, dit-il, il n'en existe qu'un vers cité par Dante dans le livre *De vulgari eloquio,* livre 2. ch. 6. — Ce commentateur est encore dans l'erreur. Voici un fragment de la vie de Foulques extrait d'une ancienne biographie provençale :

« Quan lo bos reis Anfos de Castela fo estatz descofits per lo rey de Marroc, lo qual era apelats Miramamoli, e li ac touta Calatrava e Salvaterra e 'l castel de Toninas, si fon grans dolors e grans tristeza per tota Espanha, e per totas las bonas gens que o auziro, per so que la crestiantatz era estada desonrada; e per lo gran dan qu'el bos reis era estatz descofitz et avia perdudas de las soas terras: e soven intravan las gens del Miramamoli êl regisme del rei 'n Anfos, et i fazian gran dan. Lo bos reis Anfos mandet sos messatges al papa, qu'el degues far secorre als baros de Fransa e d'Englaterra, et al rei d'Arago, et al comte de Tolosa. En Folquetz de Marselha era molt amicx del rei de Castela; e no s' era encaras rendutz en l'orde de Sistel; si fes una Prezicansa per confortar los baros e la bona gen que deguesson secorre al bon rei de Castela, mostran la honor que lur seria lo secors que farian al rei e 'l perdon que ill n'aurian de Dieu; e la prezicansa es en aysi :

Huei mais no i conosc razo
Ab que nos poscam cobrir,
Si ja dieus volem servir. etc.

Quand le bon roi Alphonse de Castille eût été défait par le roi de Maroc nommé Miramolin, et qu'il lui eût enlevé Calatrava, Salvaterra et le château de Toninas, la douleur et la tristesse furent telles en Espagne, et chez tous les peuples qui l'apprirent, que la chrétienté se crut déshonorée, et par suite de la grande déconfiture qu'avait essuyée le bon roi, et par la perte de ses possessions. Souvent les troupes de Miramolin infestaient le royaume du roi Alphonse et y faisaient de grands ravages. Le bon roi Alphonse envoya des messagers au pape pour en obtenir du secours, ainsi qu'aux barons de France, d'Angleterre, au roi d'Arragon, au comte de Toulouse. Foulques de Marseille était l'ami du roi de Castille; il n'était pas encore entré dans l'ordre de Citeaux; il fit une prédication pour encourager les barons et le bon peuple à secourir le roi de Castille, faisant valoir auprès d'eux l'honneur que leur procurerait le secours qu'ils donneraient au roi, et le pardon qu'ils obtiendraient de Dieu; voici sa prédication:

« Je ne vois aucun motif qui puisse aujourd'hui nous dispenser de servir Dieu etc. etc. environ 140 vers ». Dante n'ignorait pas la langue des troubadours; il mentionne Arnaulz Daniel dont il a cité des vers, Sordello, et puis Bertrand de Born, *poète et gentilhomme provençal, génie diabolique, cruel et voluptueux qui*

Digitized by Google

passa toute sa vie à brouiller ses voisins, à seduire leurs femmes, à saccager leurs châteaux. Aussi Dante lui donne-t-il une place d'honneur dans son Enfer. (Lenient, *la Satire en France au moyen-âge*).

33. Tercine dans laquelle Dante fait allusion à soi-même dans les expressions *arse, noiando, di me,* l'affection vive, les ennuis de l'exil, et de la séparation; et le souvenir de Créuse, qui a fait dire à Tommaseo : « Dante, che pensa « alla morta moglie d' Enea, avrà pensato un po' alla sua viva più che certi « commentatori non vogliono ».

39. Rahab, courtisane de Jéricho, cacha dans sa maison les émissaires de Josué, et fut sauvée par le vainqueur quand la ville fut prise.

40. L'ombre pyramidale de la terre, finit au ciel de Vénus. (Ptolomée, Almag. traduit par Halma, 1813).

43. Florence, fille de Satan. Coup de fouet à la Florence pervertie. Dans le 10.me chant de l'Enfer elle est pour lui *nobil patria.* C'est la Florence antique, vertueuse, la cité de ses aïeux, la sienne, toujours aimée quand même...! Qu'on ne précipite pas son jugement, car il est sujet à errer celui qui ne dit pas *distinguo.* (Parad. terc. 39. ch. 13).

45. Les décrétales sont le recueil des lois ecclésiastiques; à la compilation des cinq volumes de 1234, Boniface en ajouta un sixième. A côté de la satire Dante met toujours son *distinguo*: le respect pour l'autorité. « Sono certuni che « chiamano Decretalisti, *che del resto io stimo da venerare,* sperando ogni cosa « dal prevalere di quelle, derogano con ogni sforzo alla dignità imperiale ». (Dante, *De Monarchia*).

Sa muse en attaquant . . . .
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poète.... *Boil.*

PARAD. CH. 10. TERC. 3. Le soleil qui est alors dans le signe du bélier; à l'extremité de celui-ci et de la balance sont les points où le zodiaque se coupe avec l'équateur, et comme les étoiles fixes se meuvent en cercle parallèle à l'équateur, et le soleil et les planètes en cercle parallèle au zodiaque il y a comme un choc entre les mouvements des corps.

11. Ce qui arrive du 21 Mars au 21 Juin; le soleil avance tous les jours d'un dégré dans le zodiaque jusqu'à ce qu'arrivé au tropique du cancer, au 21 Juin, il rétrograde d'un dégré jusqu'au 21 Decembre, décrivant une spirale, pour ceux qui ont la sphère oblique.

13. *Ma creder puossi etc.* Les uns ont prétendu que Béatrix n'est qu'un être idéal, d'autres une réalité; voici comment Dante la peint dans deux des chansons qu'il parait affectionner le plus, et dont il a cité les premiers vers. (Par. 8, 35. Purg. 24, 51).

Digitized by Google

CANZONE IV.

I. Donne, ch' avete intelletto d' Amore,
Io vo' con voi della mia donna dire;
Non perch' io creda sue laude finire,
Ma ragionar per isfogar la mente.
Io dico che pensando il suo valore,
Amor sì dolce mi si fà sentire,
Che, s' io allora non perdessi ardire,
Farei, parlando, innamorar la gente:
Ed io non vo' parlar sì altamente,
Ch' io divenissi per temenza vile;
Ma tratterò del suo stato gentile
A rispetto di lei leggieramente,
Donne e Donzelle amorose, con vui;
Chè non è cosa da parlarne altrui.

II. Angelo chiama in Divino intelletto,
E dice: Sire, nel mondo si vede
Meraviglia nell' atto che procede
Da un' anima, che fin quassù risplende:
Lo ciel che non haveva altro difetto
Che d' aver lei, al suo Signor la chiede;
E ciascun Santo ne grida mercede.
Sola pietà nostra parte difende;
Che parla Iddio? che di madonna intende?
Diletti miei, or sofferite in pace,
Che vostra speme sia quanto mi piace,
Là ov' è alcun che perder lei s' attende,
E che dirà nell' inferno a' mal nati:
Io vidi la speranza de' beati.

Digitized by Google

CHANSON IV.

I.

Dames qui savez vraiment ce que c'est qu'Amour, je veux m'entretenir avec vous de ma Dame, non que j'espère la louer dignement, mais dans l'intention de soulager mon esprit en parlant d'elle. Je dis que, lorsque je réfléchis à son mérite, l'Amour se fait si doucement entendre à moi, que si je ne perdais pas toute hardiesse en ces moments, ce que je dirais rendrait tout le monde amoureux. Mais je ne veux pas m'élever si haut, dans la crainte que ma timidité ne me fasse tomber trop bas. Je traiterai donc avec vous, dames et demoiselles, mais bien légèrement, eu égard à son mérite, des éminentes qualités de ma Dame, car c'est un sujet dont on ne peut parler à tout le monde.

II.

Un ange invoque Dieu en disant : « Sire, on voit au monde une merveille dont les manières nobles et gracieuses procèdent d'une âme dont la splendeur s'élève et parvient jusqu'ici-haut ». Le Ciel, à qui il ne manquait rien que de la posséder, la demanda à son Seigneur, et chaque Saint la réclame par ses prières. La seule Pitié plaide ma cause dans le Ciel ; en sorte que Dieu, sachant qu'il s'agit de ma Dame, dit : « O mes bien-aimés ! souffrez tranquillement que celle que vous désirez de voir reste autant qu'il vous plaira là où il y a quelqu'un (*Dante*) qui s'attend à la perdre, et qui dira aux damnés dans l'Enfer : J'ai vu l'espérance des bienheureux !

Digitized by Google

III. Madonna è desiata in sommo cielo:
Or vo' di sua virtù farvi sapere.
Dico: qual vuol gentil donna parere
Vada con lei; che, quando va per via,
Gitta ne' cor villani Amore un gelo,
Per che ogni lor pensiero agghiaccia e pere:
E qual soffrisse di starla a vedere
Diverria nobil cosa, o si morria:
E quando trova alcun che degno sia
Di veder lei, quei prova sua virtute;
Chè gli addivien ciò che gli dà salute,
E sì l' umilia, che ogni offesa obblia:
Ancor le ha Dio per maggior grazia dato,
Che non può mal finir chi le ha parlato.

IV. Dice di lei Amor: cosa mortale
Com' esser può, e fra sè stesso giura,
Che Dio ne 'ntende di far cosa nova,
Color di perla quasi in forma, quale
Conviene a donna aver non fuor misura:
Ella è quanto di ben può far natura;
Per esempio di lei beltà si prova.
Degli occhi suoi, comecch' ella gli muova,
Escono spirti d' amore infiammati
Che fieron gli occhi a qual che allor la guati,
E passan sì che 'l cor ciascun ritrova:
Voi le vedete Amor pinto nel viso,
Ove non puote alcun mirarla fiso.

V. Canzone, io so che tu girai parlando
A donne assai, quando t' avrò avanzata:
Or t' ammonisco, perch' io t' ho allevata
Per figliuola d' Amor giovane e piana,
Che là ove giugni tu dichi pregando:
Insegnatemi gir; ch' io son mandata
A quella, di cui lode io sono ornata:
E se non vogli andar, siccome vana,
Non ristare ove sia gente villana:
Ingegnati, se puoi, d' esser palese
Solo con donna o con uomo cortese,
Che ti merranno per la via tostana:
Tu troverai Amor con esso lei;
Raccommandami a lor, come tu dei.

Digitized by Google

III.

Ma Dame est désirée dans le plus haut des Cieux. Maintenant je veux vous faire connaître quelque chose de son mérite, et je dis : Toute dame qui veut prendre des manières nobles doit aller avec elle, parce que, quand elle s'avance quelque part, Amour jette aussitôt une glace sur les cœurs corrompus, qui frappe et détruit toutes leurs pensées. Celui qui serait exposé à la voir ou s'annoblirait ou mourrait; et quand elle rencontre quelqu'un digne de la regarder, celui-là éprouve toute la puissance de ses vertus; et s'il lui arrive qu'elle l'honore de son salut, elle le rend si modeste, si honnête et si bon, qu'il va jusqu'à perdre le souvenir de toutes les offenses qu'il a reçues. Cette Dame a encore reçu une grâce particulière de Dieu, car la personne qui lui a adressé la parole ne peut pas mal finir.

IV.

Amour dit d'elle : Comment une chose mortelle peut-elle être si pure et si belle ? Puis il la regarde et juge en lui-même que Dieu se propose d'en faire une chose merveilleuse : couleur de perle à peine sensible, comme il convient précisément à une dame de l'avoir. Elle possède autant de bonté que la nature en peut produire; et en la regardant, on apprendra à apprécier la beauté. De quelque manière qu'elle meuve ses yeux, il en sort des esprits enflammés d'Amour qui frappent les yeux de ceux qui la regardent, et ils pénètrent tellement que chacun va droit au cœur. Vous voyez l'Amour peint sur son visage, qu'aucun regard ne peut fixer sans être ébloui.

V.

Chanson, je sais que tu iras de tous les côtés, parlant à plusieurs dames, quand je t'aurai envoyée par le monde. Maintenant il faut que je t'avertisse, puisque je t'ai élevée pour être une fille jeune et simple d'Amour, de consulter là où tu arriveras, en disant : Enseignez-moi le chemin pour aller droit à la Dame vers laquelle je suis envoyée et dont la louange fait mon ornement. Et si tu ne veux pas faire une démarche inutile, ne t'arrête pas là où il y a des personnes corrompues. Fais en sorte, si tu le peux, de te découvrir seulement aux dames et aux hommes honnêtes qui te conduiront par la voie la plus courte. Tu trouveras Amour avec Elle (*Béatrice*); aie soin de me recommander à tous deux, comme tu dois le faire.

Digitized by Google

CANZONE XV.

—

I. Amor, che nella mente mi ragiona
Della mia donna disiosamente,
Move cose di lei meco sovente,
Che lo 'intelletto sovr' esse disvia.
Lo suo parlar sì dolcemente sona,
Che l' anima, ch' ascolta, e che lo sente,
Dice: Oh! me lassa, ch' io non son possente
Di dir quel ch' odo della donna mia!
E certo e' mi convien lasciare in pria,
S' i' vo' trattar di quel, ch' odo di lei,
Ciò che lo mio intelletto non comprende,
E di quel che s' intende,
Gran parte, perchè dirlo non saprei.
Però se le mie rime avran difetto,
Ch' entreran nella loda di costei,
Di ciò si biasmi il debole intelletto
E 'l parlar nostro, che non ha valore
Di ritrar tutto ciò, che dice Amore.
II. Non vede 'l Sol, che tutto 'l mondo gira,
Cosa tanto gentil, quanto 'n quell' ora,
Che luce nella parte ove dimora
La donna, di cui dire Amor mi face.
Ogni 'ntelletto di lassù la mira;
E quella gente, che qui s' innamora,
Ne' lor pensieri la trovano ancora,
Quand' Amor fa sentir della sua pace.
Suo esser tanto a quei, che gliel dà, piace,
Ch' infonde sempre in lei la sua virtute,
Oltre il dimando di nostra natura.

Digitized by Google

CHANSON XV.

—

I.

Amour, qui parle avec ardeur de ma Dame dans mon esprit, agite souvent à son sujet, avec moi, des questions qui embarrassent et déroutent mon intelligence. Son parler résonne si agréablement, que l'âme, qui l'écoute et l'entend, dit : Malheureuse que je suis, de ne pouvoir reproduire ce que j'entends dire de ma Dame ! Et certes, il me convient tout d'abord de renoncer à cette idée, si je veux traiter de ce que l'on dit d'elle ; car ce que mon intelligence ne comprend pas, et une bonne partie même de ce que j'entends, je ne saurais l'exprimer. Aussi, dans le cas où ceux de mes vers qui entreront dans les louanges de cette Dame seraient défectueux, que l'on en rejette le blâme sur la faiblesse de mon intelligence et de mon style, qui n'ont pas la puissance de rapporter ce que dit l'Amour.

II.

Le soleil, qui tourne autour du monde, ne voit jamais rien de plus noble qu'à l'heure où il éclaire le lieu où demeure la Dame dont Amour me fait parler. Toutes les intelligences d'en haut l'admirent ; et ceux qu'elle a rendus amoureux ici-bas, la retrouvent encore dans leur pensée, quand Amour leur a fait sentir sa douce paix. Son être plait tant au créateur qui le lui a donné, que Dieu verse toujours en elle, et au-delà de ce que demande notre nature, sa bienfaisante puissance. Son âme pure, qui reçoit ce salut *(bénédiction)* de Dieu,

Digitized by Google

La sua anima pura
Che riceve da lui questa salute
Lo manifesta in quel, ch' ella conduce,
Chè 'n sue bellezze son cose vedute;
Che gli occhi di color, dov' ella luce,
Ne mandan messi al cor pien di desiri,
Che prendon aere, e diventan sospiri.

III. In lei discende la virtù divina,
Siccome face in Angelo, che 'l vede:
E qual donna gentil questo non crede,
Vada con lei, e miri gli atti sui.
Quivi, dov' ella parla, si dichina
Un Angelo dal ciel, che reca fede,
Comé l' alto valor, ch' ella possiede,
Ed oltre a quel, che si conviene a nui.
Gli atti soavi, ch' ella mostra altrui,
Vanno chiamando Amor, ciascuna prova,
In quella voce, che lo fà sentire.
Di costei si può dire:
Gentil è in donna ciò che 'n lei si trova:
E bello è tanto, quanto lei simiglia.
E puossi dir, che 'l suo aspetto giova
A consentir ciò, che par maraviglia.
Onde la fede nostra è aiutata,
Però fu tal dall' eterno ordinata.

IV. Cose appariscon nello suo aspetto,
Che mostran de' piacer del Paradiso;
Dico negli occhi, e nel suo dolce riso,
Che le vi reca Amor, come a suo loco.
Elle soverchian lo nostro intelletto,
Come raggio di sole un fragil viso;
E perch' io non le posso mirar fiso,
Mi convien contentar di dirne poco.
Sua beltà piove fiammelle di fuoco,
Animate d' un Spirito gentile,
Ch' è creatore d' ogni pensier buono:
E rompon come tuono
Gl' innati vizi, che fanno altrui vile.
Però qual donna sente sua beltade
Biasmar, per non parer queta e umile,
Miri costei, ch' è esemplo d' umiltate.
Quest' è colei, ch' umilia ogni perverso:
Costei pensò chi mosse l' universo.

Digitized by Google

le manifeste par l'éclat de ses beautés visibles; en sorte que les yeux de ceux qui ont été illuminés de ces beautés, envoient au cœur des pensées pleines de désirs qui prennent air et deviennent soupirs.

III.

La vertu divine descend en elle, comme sur un Ange présent devant Dieu; et si telle dame est incrédule, qu'elle aille avec elle, et elle admirera ses nobles actions; car, là où elle parle, il descend un Ange du ciel, qui rend témoignage que la haute vertu qu'elle possède dépasse tous les dons réservés ordinairement aux autres mortels. Ses manières courtoises, qu'elle montre à tous, entraînent chacun vers l'Amour qu'elle leur fait connaître par un langage qu'il ne manque jamais de comprendre. On peut dire d'elle: Noble est pour une dame tout ce qui se trouve en elle; et tout est d'autant plus beau qu'il lui ressemble davantage: on peut ajouter que sa personne aide à faire croire à ce qui paraît merveilleux; ce qui corrobore notre foi, car il semble qu'elle ait été créée ainsi de toute éternité.

IV.

Dans toute sa personne apparaissent des choses qui font pressentir les joies du Paradis. Je veux parler de ses yeux et de son doux sourire que l'Amour attire à lui, comme leur véritable place. Ils étonnent notre intelligence, comme un rayon du soleil éblouit un regard faible. Aussi, ne pouvant les regarder fixément, me convient-il de n'en dire que peu de chose. Sa beauté fait pleuvoir des étincelles de feu, animées par un noble esprit créateur de toute bonne pensée; et ces étincelles, semblables au tonnerre, brisent tous les vices innés qui dégradent l'homme. Que toute dame, donc, qui entend blâmer sa propre beauté, parce qu'elle manque de calme et de modestie, contemple celle qui donne l'exemple de l'humilité, celle qui fait rentrer en lui-même tout pécheur, celle dont le moteur du monde a conçu la pensée.

Digitized by Google

V. Canzone, e' par che tu parli contraro,
Al dir d' una sorella che tu hai;
Chè questa donna, che tant' umil fai,
Quella la chiama fera e disdegnosa.
Tu sai che 'l ciel sempr' è lucente e chiaro,
E quanto in sè non si turba giammai;
Ma li nostr' occhi, per cagioni assai,
Chiaman la stella talor tenebrosa;
Così quand' ella la chiama orgogliosa,
Non considera lei secondo 'l vero,
Ma pur secondo quel, che a lei parea:
Chè l' anima temea
E teme ancora sì, che mi par fiero,
Quantunque io vengo dov' ella mi senta.
Così ti scusa, se ti fa mestiero;
E quando puoi, a lei ti rappresenta,
E di': Madonna, s' ello vi è grato,
Io parlerò di voi in ogni lato.

SONETTO.

Solo e pensoso i più deserti campi
Vo misurando a passi tardi e lenti,
E gli occhi porto per fuggire intenti
Ove vestigio uman la rena stampi.

Altro schermo non trovo che mi scampi
Dal manifesto accorger delle genti;
Perchè negli atti d' allegrezza spenti
Di fuor si legge com' io dentro avvampi.

Sì ch' io mi credo omai che monti e piagge,
E fiumi e selve sappian di che tempre
Sia la mia vita, ch' è celata altrui.

Ma pur sì aspre vie nè sì selvagge
Cercar non so, ch' Amor non venga sempre
Ragionando con meco, ed io con lui. (*Petr.*)

Digitized by Google

V.

Chanson, il semblerait que tu dis le contraire de ce qu'a avancé une de tes sœurs, car cette Dame que tu fais si humble, ta sœur l'a appelée cruelle et dédaigneuse. Mais tu sais bien que le ciel est toujours clair et brillant, et que, quant à lui-même, il ne se trouble jamais; mais que nos yeux, par mille raisons, disent que le soleil même est ténébreux. De même, quand ta sœur appelle cette Dame orgueilleuse, elle ne la considère pas selon la vérité absolue, mais selon l'apparence sous laquelle elle se montre. Car souvent mon âme éprouvait de la crainte; et elle en éprouve encore à ce point que je me sens comme cruellement menacé toutes les fois que je me trouve là où je suppose qu'elle pourra connaître ma pensée. Excuse-moi donc, Chanson, si tu le crois nécessaire; et quand tu le pourras, présente-toi à Elle et dis-lui: « Madame, si cela vous est agréable, je parlerai de vous dans tout le monde ».

(*Convito, trad. de Delécluse*).

SONNET.

Solitaire et rêveur, des champs les plus déserts
D'un pas paisible et lent je mesure la voie.
Mon œil, de toutes parts, à dessein s'y fourvoie,
Pour m'avertir de fuir les sentiers trop ouverts.

Ce sont là les abris qui me viennent offerts,
Contre l'œil de la foule à qui je suis en proie.
A mon maintien, mes traits d'où s'exile la joie
On sent trop qu'au dedans je gémis sous des fers.

Je croirai désormais que les monts, les rivages,
Les fleuves, les forêts connaissent mon ennui,
Mes souffrances, mes maux, mystères pour autrui;

Mais je ne sais chercher des sentiers si sauvages,
Si scabreux, où l'amour prompt à m'y découvrir
N'y vienne en tête-à-tête avec moi discourir.

(*Trad. inéd. H. T.*)

Digitized by Google

Ce sonnet de Pétrarque, que nous joignons ici, montrera, comme étude littéraire et philologique, la différence de style dans l'espace de quarante ans de perfectionnement de la langue italienne.

TERC. 33. Thomas naquit à Rocca Secca, dans le diocèse d'Aquin en 1227. Il fut une des plus grandes gloires de l'Église. Sa mort est restée un mystère de cour.

Il fut toute sa vie le rempart du catholicisme, le bouclier d'airain contre lequel échouèrent toujours les efforts de l'hérésie. *Tolle Thomam et ecclesium romanam subvertam*, disait un de ses adversaires.

46. On ne peut s'expliquer sur quelle autorité Pier Angelo Fiorentino a traduit Sigieri par Séguier. M.r Victor Leclerc, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a réuni des recherches importantes sur le professeur de la rue du Fouarre. Il pense que ce Siger dont il s'agit ici est Siger de Courtrai. Le mot Fouarre signifie *Paille*. L'université avait jadis des écoles dans cette rue. Les élèves n'étaient assis dans les classes que sur de la paille. De là le nom qu'on lui donnait à cause de la grande quantité qu'en fesaient porter les écoliers (*Saint-Foix, essais sur Paris*). Les commentateurs italiens donnent peu de détails sur Siger; la notice de M.r Leclerc inserée dans les éditions italiennes comblerait cette lacune. M.r Raynouard, de l'Académie française, dont il fut secrétaire perpétuel, provençal d'origine, auteur de la grammaire et du dictionnaire de la langue romance, a donné une explication importante du passage du troubadour Arnaulz Daniel; il l'a intitulée: Rétablissement du texte de la divine Comédie, 26.me chant du Purgatoire. Ce texte se trouve altéré dans toutes les éditions italiennes; et même les dernières, qui prétendent avoir copié sur M. Raynouard, présentent des variations dans l'orthographe. Nous nous permettons de le faire observer aux nouveaux éditeurs de Dante.

42. Boèce, allusion à son livre *De consolatione philosophiae*; son tombeau existe à Pavie dans le monastère de Ciel d'or. Volpi dit qu'on lui a élevé un autel comme à un saint. Boèce fut étranglé en prison par l'ordre de Théodoric roi des Goths. Dante le place avec raison dans le Paradis. Il n'a manqué à Boèce que la canonisation. (Voir pour tous ces personnages le dictionnaire de Bouillet).

PARAD. CH. 11. Ce chant d'une grande simplicité de style est un beau panégyrique de Saint François d'Assise.

TERC. 42. Dans le désordre apparent de cette période, le poète y met la vie scientifique, la vie du monde et ses abus, en opposition avec le calme et l'élévation du mysticisme.

Idem. *Chi seguendo sacerdozio ec.* allusion au proverbe courir un bénéfice, *in caccia dei moccoli, e dei benefizj*, a dit Cesari.

Idem. *E chi regnar per forza.* Il y a dans ces vers-ci une foule d'allusions locales perdues pour nous qui ne pouvons y voir que des généralités. Ceci peut s'appliquer aussi aux armes comme à l'éloquence de Philippe roi de Macédoine.

TERC. 5. *E chi in rubare, e chi in civil negozio.* La seconde partie de ce vers présente un double sens: *cioè al governo della Repubblica,* a dit Landino;

Digitized by Google

E chi *civile amministrazione* (Brunone Bianchi); o *trattando civil negozio*, a dit un autre.

> Auf Raub Der (legt') Der auf bürgerliches Treiben. (*Philaléthès*).
> Some practised robbery and others trade and commerce. *O'Donnel.*

Les vers suivants d'Horace éclairciront ce passage :

> Hic mutat merces surgente a sole ad eum quo
> Vespertina tepet regio. . . . . ne quid
> Summâ deperdat metuens, aut ampliet ut rem.

> Pour traduire un auteur il faut bien le comprendre,
> Ou choisir des avis qui sachent mieux l'entendre,
> Mais choisissez-les bien, car ils sont peu d'accord ;
> Presque toujours d'ailleurs la multitude a tort,
> Consultez avant tout votre auteur, et lui-même
> D'un passage douteux résoudra le problème.
>
> ROSCOMMON, *Art de traduire* (Trad. Charbonnières).

TERC. 5. Proverbe sous forme de comparaison, droit comme un cierge, a dit le français.

Le mot Chandelle signifiait jadis ce que nous distinguons aujourd'hui par le mot Cierge : A chaque saint sa chandelle.

45. Déjà depuis 1243 Mathieu Paris se plaignait de la dégénérescence des ordres mendiants, et leur reprochait, outre leurs disputes personnelles, de bâtir des maisons qui ressemblaient à des palais, en opposition avec la pauvreté qui était la base de leurs instituts ; d'assister les riches et les grands à leur lit de mort, pour leur arracher des testaments ; de recommander leur ordre et de mépriser les autres, etc. etc. La jalousie pouvait bien avoir eu quelque part à l'exagération de tous ces abus ; car Mathieu Paris était Bénédictin, et plus tard Bonaventure défendit avec fermeté les ordres mendiants ; mais cela prouve du moins que Dante ne fut pas le premier à se plaindre de la dégénérescence de ces ordres (*Philaléthès*).

46. Proverbiale expression que Philaléthès interprète ainsi : Du wirst einsehen, das die Domenicanerorden einem guten Stamme gleicht, der aber durch Beschädigungen, die er erlitten, zu splittern beginnt.

Et tu reconnaitras que l'ordre des Dominicains ressemble à un bon tronc, mais qui, à cause des dommages qu'il a soufferts, commence à s'éclater :

Digitized by Google

CHANT XI.

TRADUCTION DE FRANCIS CARY.

O fond anxiety of mortal men!
How vain and inconclusive arguments
Are those, which make thee beat thy wings below.
For statutes one, and one for aphorisms
Was hunting; this the priesthood follow'd; that,
By force or sophistry, aspir'd to rule;
To rob, another; and another sought,
By civil business, wealth; one, moiling, lay
Tangled in net of sensual delight;
And one to wistless indolence resign'd;
What time from all these empty things escap'd,
With Beatrice, I thus gloriously
Was rais'd aloft, and made the guest of heav'n.
They of the circle to that point, each one,
Where erst it was, had turn'd; and steady glow'd,
As candle in his socket. Then within
The lustre, that erewhile bespake me, smiling
With merer gladness, heard I thus begin:
« E'en as his beam illumes me, so I look
Into the' eternal light, and clearly mark
Thy thoughts, from whence they rise. Thou art in doubt,
And wouldst, that I should bolt my words afresh
In such plain open phrase, as may be smooth
To thy perception, where I told thee late
That 'well they thrive; and that 'no second such
Hath risen,' which no small distinction needs.
« The providence, that governeth the world,
In depth of counsel by created ken
Unfathomable, to the end that she,
Who with loud cries was 'spous'd in precious blood,
Might keep her footing tow'rds her well-belov'd,
Safe in herself and constant unto him,
Hath two ordain'd, who should on either hand
In chief escort her: one, seraphic all
In fervency; for wisdom upon earth,
The other, splendour of cherubic light.
I but of one will tell: he tells of both,
Who one commendeth, which of them soe'er
Be taken: for their deeds were to one end.

Digitized by Google

« Between Tupino, and the wave that falls
From blest Ubaldo's chosen hill, there hangs
Rich slope of mountain high, whence heat and cold
Are wafted through Perugia's eastern gate:
And Nocera with Gualdo, in it's rear,
Mourn for their heavy yoke. Upon that side,
Where it doth break it's steepness most, arose
A sun upon the world, as duly this
From Ganges doth: therefore let none, who speak
Of that place, say Ascesi; for it's name
Were lamely so deliver'd; but the East,
To call things rightly, be it henceforth styl'd.
He was not yet much distant from his rising,
When his good influence 'gan to bless the earth.
A dame, to whom none openeth pleasure's gate
More than to death, was, 'gainst his father's will,
His stripling choice: and he did make her his,
Before the spiritual court, by nuptial bonds,
And in his father's sight: from day to day,
Then lov'd her more devoutly. She, bereav'd
Of her first husband, slighted and obscure,
Thousand and hundred years and more, remain'd
Without a single suitor, till he came.
Nor aught avail'd, that, with Amyclas, she
Was found unmov'd at rumour of his voice,
Who shook the world: nor aught her constant boldness
Whereby with Christ she mounted on the cross,
When Mary stay'd beneath. But not to deal
Thus closely with thee longer, take at large
The lovers' titles—Poverty and Francis.
Their concord and glad looks, wonder and love,
And sweet regard gave birth to holy thoughts,
So much, that venerable Bernard first
Did bare his feet, and, in pursuit of peace
So heavenly, ran, yet deem'd his footing slow.
O hidden riches! O prolific good!
Egidius bares him next, and next Sylvester,
And follow, both, the bridegroom; so the bride
Can please them. Thenceforth goes he on his way,
The father and the master, with his spouse,
And with that family, whom now the cord
Girt humbly: nor did abjectness of heart

Digitized by Google

Weigh down his eye-lids, for that he was son
Of Pietro Bernardone, and by men
In wond'rous sort despis'd. But royally
His hard intention he to Innocent
Set forth; and, from him, first receiv'd the seal
On his religion. Then, when numerous flock'd
The tribe of lowly ones, that trac'd *his* steps,
Whose marvellous life deservedly were sung
In heights empyreal; through Honorius' hand
A second crown, to deck their Guardian's virtues,
Was by the' eternal Spirit inwreath'd: and when
He had, through thirst of martyrdom, stood up
In the proud Soldan's presence, and there preach'd
Christ and his followers, but found the race
Unripen'd for conversion; back once more
He hasted, (not to intermit his toil,)
And reap'd Ausonian lands. On the hard rock,
'Twixt Arno and the Tyber, he from Christ
Took the last signet, which his limbs two years
Did carry. Then, the season come that he,
Who to such good had destin'd him, was pleas'd
To' advance him to the meed, which he had earn'd
By his self-humbling; to his brotherhood,
As their just heritage, he gave in charge
His dearest lady; and enjoin'd their love
And faith to her; and, from her bosom, will'd
His goodly spirit should move forth, returning
To it's appointed kingdom; nor would have
His body laid upon another bier.
« Think now of one, who were a fit colleague
To keep the bark of Peter, in deep sea,
Helm'd to right point; and such our Patriarch was.
Therefore who follow him as he enjoins,
Thou mayst be certain, take good lading in.
But hunger of new viands tempts his flock;
So that they needs into strange pastures wide
Must spread them: and the more remote from him
The stragglers wander, so much more they come
Home, to the sheep-fold, destitute of milk.
There are of them, in truth, who fear their harm,
And to the shepherd cleave; but these so few,
A little stuff may furnish out their cloaks.

Digitized by Google

« Now, if my words be clear; if thou have ta'en
Good heed; if that, which I have told, recal
To mind; thy wish may be in part fulfill'd:
For thou wilt see the plant from whence they split;
And he shall see, who girds him, what that means,
'That well they thrive, not swoln with vanity.' »

PARAD. CH. 12. TERC. 1. Quand la sainte lueur: *Saint Thomas.*

8. Bon accueil, salutations que se font les deux astres.

10. Saint Bonaventure qui se fait connaître plus bas. TERC. 43. Il naquit à Bagnorea, en Toscane, l'an 1221. Il fut l'un des plus dignes successeurs de saint François.

14. *Quand l'empereur qui n'a* etc.... à l'exemple de Virgile dont il suit en tout les pas: (*Jupiter Stygius*) — *Junoni infernae dictus sacer... etc.*) Dante varie à l'infini ses expressions. S'il répète une même idée c'est toujours par des mots différents. Dieu est pour lui l' Eterno valore, il sommo Giove, l' Imperador, la divina virtù, la provvidenza, l'intelligenza. — Il enchérit de beaucoup sur les soixante et douze noms de la langue hébraïque qui nomment Dieu. Le français abonde aussi en ces sortes d'expressions, et périphrases: le soleil de l'éternité (Jésus-Christ), etc. *Massillon.*

24. Dante a repété aussi trois fois Cristo, dans deux autres chants du Paradis, sans doute en l'honneur des trois personnes en Dieu qui ne font qu'un seul et même Dieu, comme trois fois Cristo, n'est qu'une même idee. Et que sait-on, peut-être il naîtra un jour quelque commentateur anti-dantesque, qui, dans sa mauvaise foi ne manquera pas d'accuser Dante de reconnaître trois rédempteurs, et de lui appliquer le fameux sonnet-épitaphe composé en l'honneur de Bietolone.

Nous le donnons ici comme une pièce curieuse de la littérature italienne.

Il poco illustre e meno Reverendo
Bietolon da Lucardo è qui sepolto;
Fu l' ottavo sapiente e morì stolto,
Derise ognuno e poi morì piangendo.
Giudizio ebbe ammirabile e stupendo,
E non l' adoperò poco nè molto;
A tòrre altrui la fama era rivolto,
E andò della sua sempre perdendo.
Fu vano, e il corpo suo mai stiè digiuno,
Fu maestro di scuola e fu sferzato,
Lacerò tutti e non piagò nessuno;
Era prete e morì scomunicato,
Facea de' Cristi, ed or non ne ha pur uno,
Ebbe tre redentori, e s' è dannato.

Digitized by Google

28. Henri de Suse, d'abord évêque de Sisteron et archevêque d'Embrun, puis cardinal-évêque d'Ostie. C'est le nom de la cité pour désigner la personne.

Idem. Jurisconsulte ou médecin de Florence qui s'était enrichi par sa profession.

30. *Ed alla sedia.* Dante fronde ici les abus qui s'étaient introduits dans l'Église sous Innocent III, Honorius III; il attaque corps à corps Boniface VIII, distinguant bien le pontificat qu'il respecte du représentant qui dévie. Les abus provenaient en grande partie des actes excessifs de charité, de faveurs ou de concessions aux ordres mendiants nouvellement établis, des absolutions, des restitutions, du droit de conférer les bénéfices, d'échanges de pélérinage pour une compensation ou prestation quelconque. Tous les droits confondus excitaient le mécontentement. Et, ajoute Philaléthès, dont nous extrayons et abrégeons cette note, il ne faut cependant point perdre de vue que le choix des papes ne tombait jamais que sur des hommes honorables et savants.

31. Ni pour soi *decimas pauperum*, l'aliment. Paroles, en quelque sorte, sacramentelles, que le poète laisse en latin, pour en faire sentir toute la valeur intrinsèque. Pour conserver l'expression nous avons combiné le texte avec le français comme on fait dans les bouts-rimés.

38. Manière de parler proverbiale, pour dire que le bien s'est changé en mal. *Dove soleva venire buono odore, ora vien tristo.*

42. *Ch'uno la fugge.* Si l'un interprète l'écrit si largement qu'il puisse se trouver en dehors de la règle, s'y soustraire; l'autre le resserre trop en cherchant à l'expliquer selon la lettre.

On s'est souvent plu à calomnier Dante; mais qui l'approfondit trouve à le justifier.

Das Urtheil welches hier Dante über die extreme Richtung beider Parteien ausspricht, zeigt um so mehr von seinen klaren unpartheiischen Sinne als es mit dem Urtheile Clemens V uberstimmt, dem Dichter sonst keineswegs gewogen ist. (*Philaléthès*).

Le jugement que Dante porte ici sur les tendances extrêmes des deux partis (celui d'Acqua Sparta, et celui de Casal) montre d'autant plus clairement son impartialité qu'il est d'accord avec celui de Clement V à qui le poète, d'ailleurs, n'était nullement favorable.

46. Pourquoi le prophète Nathan est-il ici nommé à coté de Chrysostome? C'est, répond Philaléthès, peut-être, parce que tous deux dirent aux grands de la terre de sévères vérités.

Vielleicht weil beide den Grossen der Erde bittere Wahrheiten sagten.

PARAD. CH. 13. TERC. 2. Les quinze étoiles de première grandeur.

TERC. 3. Les sept étoiles de la grande Ourse qui jamais ne descend au dessous de l'horizon. Cette periode a six membres un peu longs, et une des plus longues du poème doit être entendue ainsi d'après Lombardi: *Chi desidera intender bene quello che io vidi quivi, immagini, che ventiquattro delle più lu-*

Digitized by Google

centi stelle (cioè le quindici, che si numerano di prima grandezza, le sette del carro, o sia Orsa maggiore, e le due che terminano l' Orsa minore della parte al vicino polo opposta) *compongono in cielo due segni, qual' è quello che fecevi Arianna,* cioè due corone; *e questa immagine tengasi, mentr' io parlo, fortemente impressa nella fantasia....* etc.

Les quinze étoiles de première grandeur *che in diverse plage lo ciel avivan,* etc. désignent les personnages qui dans l'une et l'autre ronde ont brillé plus particulièrement par leur science et leur foi. Albert de Cologne, Pierre le Lombard, Salomon, Denys, S.t Jean Chrysostome, Boèce, Isidore de Seville, Bède, Siger de Courtrai — Dans la seconde, Pierre Comestor, Pierre l'Espagnol, Saint-Anselme, Nathan, Raban S.t-Maur, et l'abbé Joachim.

Les sept de l'Ourse sont Gratien, Orose, Richard de saint-Victor, Illuminat, Augustin, Hugues de saint-Victor et Donat. Le troisième groupe se compose de deux étoiles seulement, S.t Thomas d'Aquin et S.t Bonaventure.

4. Il a plu à Dante d'appeler cette constellation *corno*, et par conséquent *bocca* (bouche) l'ouverture de cette corne que forment les deux étoiles de la petite Ourse, situées des deux côtés du pole, ouverture qui a son centre à la pointe de l'axe sur lequel se meut la premiere roue, c'est-a-dire le ciel dit le premier mobile.

5. La fille de Minos, Ariane.

9. Là on ne chantait ni Bacchus, ni le Pœan. Si la negative *non*, dit peut-être avec raison Scolari, ne se rapporte pas à quelque fait contemporain, elle ne présenterait qu'une idée hors d'à-propos, car il est certain qu'on ne chante dans le ciel ni Bacchus, ni le Pœan. Mais le poète fait allusion (et Dante on le sait ne lance jamais un mot sans raison, ni n'est esclave de la rime) aux usages des Italiens de son temps, *che non avevano ancora deposto nelle festività loro i canti deturpati da cosiffatte reliquie del gentilesimo;* ce qui le prouve encore c'est que l'expression *evviva*, qui n'est qu'un dérivé d'*evoè*, reste dans la langue usuelle. Un passage de saint Jean Chrysostome vient encore à l'appui de cette interprétation: *Ad bellum cunctos non tragoedias excitabant; non Pœana canebant sicut nonnulli,* ex tract. super. psalm. 43. Ces restes du paganisme, dont se plaint ici le saint Père dans le quatrième siècle, n'avaient pas disparu au treizième, et ont attiré la censure et l'allusion piquante du grand poète du christianisme.

42. Les philosophes anciens ne furent pas plus d'accord entre eux que les nôtres aujourd'hui. Minez le principe l'édifice s'écroule. Écoutons Alfred de Musset dont la philosophie en vaut bien une autre.

Il existe, dit-on, une philosophie
Qui nous explique tout sans révélation,
Et qui peut nous guider à travers cette vie
Entre l'indifférence et la religion.

Digitized by Google

J'y consens. — Où sont-ils, ces faiseurs de systèmes
Qui savent, sans la foi, trouver la vérité?
Sophistes impuissants qui ne croient qu'en eux-mêmes,
Quels sont leurs arguments et leur autorité?
L'un me montre ici-bas deux principes en guerre
Qui, vaincus tour à tour, sont tous deux immortels;
L'autre découvre au loin, dans le ciel solitaire,
Un inutile dieu qui ne veut pas d'autels.
Je vois rêver Platon et penser Aristote;
J'écoute, j'applaudis, et poursuis mon chemin.
Sous les rois absolus je trouve un dieu despote;
On nous parle aujourd'hui d'un dieu républicain.
Pythagore et Leibnitz transfigurent mon être.
Descartes m'abandonne au sein des tourbillons.
Montaigne s'examine, et ne peut se connaître.
Pascal fuit en tremblant ses propres visions.
Pyrrhon me rend aveugle, et Zénon insensible;
Voltaire jette à bas tout ce qu'il voit debout.
Spinosa, fatigué de tenter l'impossible,
Cherchant en vain son dieu, croit le trouver partout.
Pour le sophiste anglais l'homme est une machine.
Enfin sort des brouillards un rhéteur allemand
Qui, du philosophisme achevant la ruine,
Déclare le ciel vide, et conclut au néant.

Voilà donc les débris de l'humaine science!
Et depuis cinq mille ans qu'on a toujours douté,
Après tant de fatigue et de persévérance,
C'est là le dernier mot qui nous en est resté!
Ah! pauvres insensés, misérables cervelles,
Qui de tant de façons avez tout expliqué,
Pour aller jusqu'aux cieux il vous fallait des ailes;
Vous aviez le désir, la foi vous a manqué.
Je vous plains; votre orgueil part d'une âme blessée.
Vous sentiez les tourments dont mon cœur est rempli,
Et vous la connaissiez cette amère pensée,
Qui fait frissonner l'homme en voyant l'infini.

TERC. 47. Dante a mentionné très peu de femmes italiennes dans les trois poèmes. L'Enfer nous présente la *bonne Gualdrada*, Francesca de Rimini; le Purgatoire, la Pia, et Sappia, dame de Sienne; le Paradis, Piccarda, Constance, Cunizza, Cianghella citée comme exemple de dissolution; les épouses de Bellincion, de

Digitized by Google

Nerli, de Del-Vecchio qu'il ne nomme point, mentionnées comme types de toutes les vertus. Ici c'est Monna Bertha et Ser Martin. Les commentateurs ont peu dit sur ces deux personnages (*de minimis non curat prætor*), noms propres mis ici pour désigner des gens du peuple, des gens crédules ou ignorants. Ils semblent en effet avoir peu d'importance; par eux-mêmes, peut-être, oui; mais comme point de philosophie morale, quelques recherches seront de quelque intérêt sans doute. Il est assez singulier que dans plusieurs langues les noms Berthe et Martin soient devenus dans ces temps anciens des noms proverbiaux, des types de belles qualités ou de travers bizarres. La Berthe de France, historiquement parlant, était parente du roi Robert 2.me roi de la troisième race, épousée plus tard par lui, devenue veuve d'Eude 1.er, comte de Blois. Grégoire cinq le força à la répudier. C'est d'elle que les chroniqueurs ont dit qu'elle savait le nombre de jambons de son cellier, tant elle était bonne ménagère. Elle filait même, d'où le proverbe en France — *ce n'est plus le temps que Berthe filait*, pour rappeler l'ancien temps, ou le bon temps. D'autres disent que cette Berthe était reine de Bourgogne. Ce proverbe traduit: *non è più tempo che Berta filava*, qui a passé dans la langue italienne, à quelle nation appartient-il? Giusti, dans son spirituel et piquant recueil de proverbes, aurait dû ainsi que les modernes vocabulistes paræmiaques désigner dans leur nomenclature ceux qui appartiennent à telle et telle nation, et faire qu'on ne regardât pas comme nationaux des proverbes qui ne sont que des traductions intruses des autres peuples: car on sait que l'usage des proverbes est de la plus haute antiquité. La physionomie locale des pays s'y peindrait mieux; peut-être la chose est-elle un peu difficile à débrouiller, mais elle n'est pas impossible. Dans le même sens les Italiens ont dit *non è più tempo della colombina* (al tempo che le scardove erano pesce — nous ne sommes plus au temps où les écailles étaient des poissons).

Berta Ciriegia, était peut-être celle de Dante: « I guadagni di Berta Ciriegia, disfaceva i muri per vendere il calcinaccio ». Elle démolissait les murs pour en vendre la chaux. Si Dante avait eu besoin d'autres exemples il n'eut pas manqué de *monna*. Voici celles qu'on rencontre dans les vieilles vocabulations paræmiaques :

« Le grazie di Monna Lepre, nel rompersi le spalle, ringraziava Dio che non avea fiaccato il collo. » Les grâces de Madame le Lièvre, après s'être brisé les épaules, elle remerciait Dieu de ne s'être pas cassé le cou.

« Donna Brenta, che fissola e piagne se vede tirar il collo a un pollastrello ». Elle sanglotte et verse des pleurs si elle voit allonger le cou à un poulet, (manière de faire en Italie; ailleurs on les saigne).

« Monna Honesta da Campi, quando era veduta faceva d' una ciriegia due bocconi, quando no, inghiottiva un fegatello in una ». — Quand on la voyait elle faisait d'une cerise deux bouchées; quand on ne la voyait pas elle avalait un foie tout entier.

La savia Sibylla était celle qui avait une haute estime d'elle-même.

Digitized by Google

« La reina Maria, una che faceva la grande » celle qui aurait fait la Madame. Il s'y rencontre encor : La discrezione di Monna Nanna, la gallina di Madonna Bartola, i presenti di Donna Marza che faceva a sua nuora ; — les cadeaux de Donna Marza à sa belle-fille. — Il nuovo di panno vecchio, come le grammure di Monna Salvestra — le neuf de drap vieux comme les nippes de Monna Salvestra. — I guadagni di Monna Infrignuccia : guadagnare a oncie e perder a libbre. — Gagner à onces et perdre à livres ; et puis encore : Il chiasso di Madonna Fancia ; il favellare più che la Cella et la Monna Menta : et telles autres qui avaient aussi leurs belles habitudes ! (*La Zucca del Doni ; Pescetti, Giusti).*

Ce même proverbe, mais plus moderne, a aussi son principe dans la langue allemande. Une legende raconte qu'un empereur d'Allemagne, traversant une petite ville, vit venir au-devant de lui tout le pays pour le féliciter ; une seule femme n'y vint point ; c'était Berthe qui était restée à filer ; on lui nuisit dans l'esprit du souverain ; mais elle vint s'excuser en apportant à l'Empereur tout ce qu'elle avait filé ; celui-ci la recompensa admirablement. D'autres ayant voulu suivre son exemple on répondait : il est passé le temps où Berthe filait.

Quant à Ser Martin, nous trouvons dans le *Convito* 1, 8. *Suole dire Martino* : Non cadrà della mia mente lo dono che mi fece Giovanni. — Et dans les vieux recueils de proverbes : Martin d'Amelia che credeva che la stella Diana fosse sua moglie ; il bue di Martino lo mordevan le pecore. — Ceux-ci nous paraïssent tout-à-fait nationaux. L'homonyme français Martin, est plus moderne, et n'a aucun rapport avec ceux-ci.

Sire Martin est encore un de ces personnages qu'on rencontre dans tous les recueils paræmiaques.

Parad. ch. 14. terc. 1. Le poète a voulu donner à entendre par cette similitude que la voix de S.t Thomas allait de la circonférence au centre, et celle de Béatrix du centre à la circonférence, puisque les bienheureux formaient une couronne dont Béatrix et Dante étaient le centre.

12. *Ed io udii etc.* La cinquième lumière, la plus brillante parmi nous : Salomon qui répond.

9. *Lo refrigerio* .... La joie que verse sur les bienheureux le fluide lumineux de la splendeur divine.

33. Malgré de grandes découvertes la galaxie reste encore un grand problème. La région la plus riche en amas globulaires appartient à la voie Lactée ; elle en forme la partie la plus importante. La plus grande accumulation d'amas d'étoiles se trouve dans la voie Lactée ; elle forme presque un grand cercle de la sphère incliné à l'équateur sous un angle de 65 degrés. Son pole boréal se trouve situé vers la chevelure de Bérénice, et son pole austral tombe entre le phénix et la baleine. La blancheur lactescente de cette zone a été attribuée longtemps à la présence d'une nebulosité générale non résoluble. Mais on est parvenu plus tard, en employant toute la puissance optique des plus grands télescopes, à démontrer que cette lueur générale ne devait pas être attribuée à la présence

Digitized by Google

de quelques rares nébuleuses, mais bien à des strates d'étoiles accumulés dans la même region....

Les progrès extraordinaires dont l'étude de la voie lactée est redevable à l'emploi des grands télescopes, ont fait succéder à l'étude purement descriptive ou optique de cette partie du ciel, les apperçus plus ou moins heureux sur sa constitution physique.

Les dernières observations paraissent décider en faveur d'un système d'anneaux concentriques, d'épaisseurs très-inégales, et dont les diverses couches, plus ou moins lumineuses pour nous, seraient placées à des profondeurs diverses dans l'espace. Mais l'éclat rélatif de ces petites étoiles, comprises entre la deuxième et la seizième grandeur, ne saurait ici nous donner la mesure de leur distance; il est impossible d'en rien conclure de satisfaisant, quant à l'évaluation numérique du rayon des sphères auxquelles elles appartiennent.

Dans beaucoup de régions de la voie lactée, la puissance de pénétration de nos instruments optiques suffit pour résoudre les nuées stellaires dans toute leur étendue, et faire voir les points lumineux sur le fond vide et noir des espaces sans fin. On peut dire alors que la vue pénètre librement dans l'espace. Dans certaines régions la voie lactée livre elle-même un passage par ses hiatus ou ses fissures. Ailleurs elle est restée impénétrable même pour le célèbre télescope de quarante pieds. (Cosm. Alex. Humboldt).

39. Plena per insertas fundebat luna fenestras.

40. *E come giga.* La gigue et la harpe sont deux instruments à corde. Le dernier est connu; le premier l'est beaucoup moins.

PARAD. CH. 15. TERC. 5. De cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit. *Virg.*
Hic primum nova lux oculis obfulsit et ingens
Visus ab aurora cœlum transcurrere nimbus. *Georg.* 1.

7. L'étoile, qui se meut pour venir vers Dante, c'est Cacciaguida son trisaïeul qu'il nommera plus bas. Fidèle aux principes de l'art, le poète a soin de préparer, de motiver l'arrivée des personnages qu'il introduit sur la scène.

9. *Quando in Elisio....* allusion aux vers de Virgile:

Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
AEneam, alacris palmas utrasque tetendit;
Effusæque genis lacrymæ; et vox excidit ore:
« Venisti tandem, tuaque expectata parenti
Vicit iter durum pietas? Datur ora tueri
Nate, tua; et nostras audire et reddere voces?
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum
Tempora dinumerans; nec me mea cura refellit. »

Digitized by Google

17. C'est-à-dire, où l'on n'écrit ni plus ni moins que ce qui est écrit de toute éternité.

33. Transition brusque. Début qui se rattachait sans doute dans l'esprit du poète à des idées intermédiaires qu'on peut pressentir, mais qu'il serait téméraire de vouloir suppléer.

Idem. Tierce et none, heures canoniques, désignant ici les heures en général; tierce était neuf heures du matin; none trois heures du soir. L'horloge publique était alors située dans l'enceinte la plus étroite de Florence. (Voir le plan de Florence ancienne. Il est reproduit dans le 3.me volume de la traduction de Philaléthès).

34. *Contigue,* expression que nous avons adoptée avec d'autres traducteurs. Elle est dans l'analogie de la création des mots. Caligula avait tiré son surnom de la caligue, espèce de chaussure militaire qu'il portait (Tacite). La contigue était une forme de souliers élégants, ornés de fleurs ou de dessins imprimés, probablement dans le genre des babouches turques. L'expression *contigiate* se rapporte encore à la toilette toute entière, et parait se rapprocher de *cointise, accointise* de l'ancien français.

Idem. En vain le législateur, la philosophie, la chaire, tonnent contre le luxe public. Les siècles marchent, la mode fait la vogue. En vain Caton lança ses lois somptuaires; le luxe continua, l'état se corrompit et puis :

Luxuria invasit victum que ulciscitur orbem. *Juv.*

37. Monte Mario, hauteur située entre Viterbe et Rome; du temps de Dante on l'appelait Monte-Malo, et c'est de son camp de Monte-Malo qu'Othon quatre, la veille de son couronnement, data le serment qu'il fit de respecter l'inviolabilité de l'Église.

Idem. L'Uccellatojo est une éminence voisine de Florence d'où l'on découvre cette ville en arrivant de Bologne; l'une désigne Rome et l'autre Florence. Celle-ci, bâtie au centre d'un immense vallon, présente de la hauteur de ses édifices, soit du *campanile de Santa Maria del Fiore*, du *Palazzo Vecchio*, de la *Tour de l'observatoire* ou de celle du *Jardin des Oricellari*, un superbe panorama. Environnée de coteaux verdoyants semés de villages et de villas, au-dessous se déroule l'Arno capricieux à travers de somptueux palais, d'antiques églises, vrais sanctuaires de tous les beaux-arts.

Chacun aime, loue, admire selon ses goûts, ses instincts, ses sentiments; ce qui plait à l'un déplait quelque fois à l'autre et réciproquement. Dans ce jardin des Oricellari ce qui séduit, ce qui charme, ce n'est point l'ingénieux tracé de son labyrinthe anglais, ses ombrages touffus artistement disposés, ni la grotte aux rustiques cariatides en tuf qui soutiennent un lac exhaussé sur sa voute; ce n'est point l'Hercule, rival par sa taille du Polyphème d'Homère, et qui, tel qu'Encélade, *jaculator audax*, soulève un énorme rocher, ni la tour svelte hardiment élancée

Digitized by Google

dont l'éloquent Cicerone de la plate-forme nous avertit en deux iambes inégaux mais élégants que, *hinc sat videbis alta Florae mœnia, et Fœsulas bivertices.*

Ce n'est point encore l'helvétique Chalet que décorent les attributs de la chasse, les bois altiers du cerf de la forêt ; mais on aime ce manoir sacré, ces catacombes paternelles, où attendent les Oricellari, nom cher à la poésie, à la science, aux armes, à la patrie.

On porte dans l'enceinte un pas religieux; on craint de profaner le calme de ces lieux. Là on médite, on rêve, on se sent tout ému; on retrempe son âme à ces admonitions salutaires, toutes brièveté, simplicité, raison, philosophie; sages leçons que le marbre dans sa crudité native, dépouillé d'ornements, proclame à notre intelligence, à notre cœur; suaves inspirations qui vivront dans le souvenir et l'Album des visiteurs comme la page, je ne dirai pas la plus spirituelle, mais la plus sentimentale de la littérature des tombeaux ; et, pour tout dire enfin, ce musée élysien, ces jardins académiques sont dignes du poète qui les a chantés, et le poète lui-même est digne de la poésie de ces Édens.

On ne peut s'en éloigner sans se promettre d'y revenir encore; on a oublié qu'on assistait à un spectacle de ruines.

Quoique à bien considérer les choses tout soit ruines autour de nous, les ouvrages de nos mains, nous mêmes, il y a toutefois dans les ruines philosophiquement considérées quelque chose de sévère et de mélancolique qui attriste mais qui plait, *est quœdam flere voluptas*; elles affectent uniformément, et s'il en résulte quelquefois dans l'homme des effets opposés, contraires aux effets habituels, ils ne sont qu'exception. Young gémit sur les restes infortunés de la fragilité humaine; la froide immobilité de sa fille le fortifie en Dieu. Le trop célèbre Polyglotte, le Polyhistor de l'Orient, l'auteur des ruines a rêvé sur les membres épars des palais de Palmyre. Il s'est assis face à face des frontons isolés de ses temples, mutilés par les révolutions et oblitérés par le temps; il les a vus colorés par les rayons expirants du soleil du soir, et de son imagination froidement exaltée, il en est éclos.... le catéchisme de la loi naturelle.

Malheur à l'esprit aride que des ruines impressionnent ainsi! qu'il ne vienne point en Italie! qu'il n'en visite ni les villes, ni les palais, ni les temples, ni les jardins! il ne verrait que des morts, là où vingt siècles se lèvent debout devant lui avec ces guerriers antiques qui disputaient leur nationalité au vandalisme de l'Orient; ces chevaliers des croisades tout habillés de fer, tout bariolés de blasons, de légendes, et si magnanimement prodigues au Christ de leur courage, de leur fortune et de leur vie; là enfin où dans presque chaque cité, quelque chef-d'œuvre géant, météore monumental, a sillonné les âges sans obscurcir son éclat, tradition vivante, témoignage indestructible d'une civilisation passée, qu'ont débordée, si l'on veut, l'industrie, les sciences, mais que sous le point de vue artistique on n'atteindra certainement jamais. (Voyage en Italie, H. T.).

38. Bellincion Berti, illustre chevalier florentin, d'autres disent Pisan, de la famille des Ravignani; il fut le père de la belle et sévère *Gualdrada* mentionnée dans le 16.me chant de l'Enfer.

Digitized by Google

47. En 1148 il alla avec Louis VII roi de France, les allemands, les anglais et autres à la seconde croisade; il mourut à son retour. Cette croisade fut celle prêchée par S.t Bernard. On peut voir, pour la descendance de Cacciaguida et de Dante, *Memorie per servire alla vita di Dante* par Pelli. Il existe encore aujourd'hui à Vérone un descendant de la famille de Dante; c'est pour ses noces qu'avait composé sa dernière poésie le docteur Torri de Vérone, mort à Pise, il y a près d'un an, et dont les restes ont été déposés dans le cloître de l'église de saint François. C'est un tribut de reconnaissance que nous offrons à la mémoire d'un savant laborieux, qui a bien voulu encourager nos travaux sur Dante sur lequel il avait lui-même fait de nombreuses études publiées à diverses époques. Il commença tout jeune à étudier et à admirer Dante. Il n'a cessé de vivre qu'en le célébrant encore.

CHANT XV.

TRADUCTION DE FREDERICK POLLOCK.

That courteous intent in which is shown
Ever the love which is breathed rightfully,
As is in selfishness what breathes from wrong,
Silence imposed upon that dulcet lyre,
And rendered still those chords beatified
Which the Right Hand of heaven slacks and strains.
To just petitions how can e'er be deaf
These beings, who to grant to me the wish
For which I prayed them, to a pause agreed?
Fitting it is that endlessly should mourn
Whoso for love of things which do not last
Eternally, of this love strips himself!
As through the clear and tranquil air of night
Courses from time to time a sudden flash,
Rousing the eyes that inobservant were,
And would a star seem that its place did change,
But that within the region whence it blazed
None disappear, and that short time it lives;
So from the arm, which to the right extends,
Down to the foot of that cross, shot a star
From out the constellation which there shines;
Nor did the jewel from its band escape.

Digitized by Google

But held its course within the lucid beam,
Resembling light, when seen through alabaster.
Thus did Anchises' pious shade approach,
If merits confidence our greatest Muse,
When in Elysium his son he met.
« *O Sanguis meus, O super infusa*
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam Cœli janua reclusa? »
Thus spoke that light; whereon to him I turned:
Then turned upon my Lady my regards,
And in both quarters I was wonderstruck;
For in her eyes a smile was radiant
Such, that with mine I seemed to touch the depth
Of my delight and of my paradise.
Then, pleasing to the ear as to the eye,
Added that spirit to his preface things
Not understood by me, so high his speech:
Nor of intention was he from me hid,
But of necessity; for his conception
Above the intellect of mortals rose.
And when the bow of his ecstatic love
So far relaxed, that his discoursing fell
Down to the mark of our understanding,
The first thing that by me was understood,
Was: « Be Thou blessed that art Three and One,
To my descendant who art gracious thus! »
Then said: « The darling and abiding wish
Excited as I read the Mighty book,
That never changes in its black and white,
Ended hast thou, my son, within this light
In which I speak, for which to her be thanks
Who for this lofty flight has plumed thy wings.
Thou thinkest that upon me flow thy thoughts
From the First Mind, e'en as may be deduced
From unity, if given, five or six;
And therefore who I am, and why I am
To thee more courteous, thou askest not,
Than any other of this joyous host.
Thou thinkest truly; for the great and small
In this existence on the mirror look
In which before you think, your thought is shown:
But that the sacred love in which I watch

Digitized by Google

With constant vision, and which quickens me
With sweet desire, may better be fulfilled,
Let thy voice fearless, bold and cheerfully
Sound forth thy wishes, thy desire sound,
To which mine answer is already fixed ».

I turned to Beatrice; and she had heard
Before I spoke, and smiled on me a sign
Which made the wings of my desire expand;
Then I began : « Love and Intelligence,
(Since in you shines the First Equality)
In equal force in all of you exist;
For in the Sun, which warms and makes you bright
With heat and light, these so well balanced are,
That no similitude to it can reach.
But will and power among mortal men,
For reasons which to you are manifest,
Are on their pinions differently sustained.
Whence I, that am a mortal, now perceive
This inequality; and therefore give no thanks,
Except in heart, for this paternal joy.
I pray thee earnestly, O living Topaz,
Thou who this precious jewel dost ingem,
That thou wouldst make me of thy name possessed »

« O leaf of mine, from whom I have drawn joy,
Expectant only, know me for thy root »;
Such answer in commencement did he give,
And after added : « He, of whom is named
Thy mother's kin, a hundred years and more
The Mount has circled on its lower ledge,
He was my son, and thy great grandfather;
It were most fit that his long punishment
For him by thee were shortened by thy works.

« Florence, within her ancient boundary,
In which she yet receives the tierce and none,
Modest and temperate, abode in peace :
She had no chains, no tirings for the head,
No dames with broidered shoes, no waist girdles
More than the figure apt to catch the eye.
Not then from their birth-hour did cause alarm

Digitized by Google

In fathers, daughters, lest their dower and age
On either hand fair measure should exceed.
She had no houses reft of families;
Sardanapalus had not yet arrived
To teach what might in chamber-gear be done.
Not as yet Montemalo was outstripped
By your Uccellatoio, which surpassed
In its success, so will be in its fall.
Bellincion Berti I have known walk girt
With bone and leather, and her mirror leave
His lady-wife without a painted face;
And them of Nerli and of Vecchio
To be contented with an unlined fur,
And with the distaff and the wheel their wives.
O happy people! every one was sure
Of his own burial place, and as yet none
For France was left deserted in her bed.
One would be wakeful for her cradle's charge,
And in her soothings speak the idiom
Which erst her sires and her mothers amused;
Another, winding from her rock the flax,
Would repeat stories with her family
Of Trojans, and of Fiesole or Rome.
As great a wonder then would have been held
A Cianghella, a Lapo Salterello,
As now a Cincinnatus or Cornelia.

• To such a quiet, such a beautiful
Life of its citizens, to such a true
Community, and to so sweet a home
Mary consigned me, with sharp cries invoked;
And in your Baptistery of old note
A Christian I became and Cacciaguida.
Moronto, Eliseo, were my brethren;
From Val di Pado came to me my wife,
And from her was thy second name derived.
Conrad the Emperor afterwards I served,
And in his warfare he begirt me knight,
So much I pleased him by my valorous deeds.
Following him I varred against the crimes
Of that law, whose professors have usurped
Your just rights, through the Pastor's faultiness.

Digitized by Google

There was I by that people infamous
Released from bonds of the deceitful world,
The love of which so many souls defiles,
And into this peace came from martyrdom ».

PARAD. CH. 16. L'unique moyen d'entendre Dante et de juger le caractère du poète-philosophe c'est de le mettre en face de lui-même. Dans la chanson ci-dessous, qui a quelque rapport avec le début de ce chant, il est curieux, dit Delécluze, de voir les opinions que Dante professait sur la noblesse de race, et comme cet amant de la philosophie fait remonter l'origine de toute vraie noblesse à la vertu. S'il est quelque chose qui justifie la hardiesse avec laquelle le poète florentin a exprimé les idées les plus fortes et les plus en avant de son siècle, dans la langue parlée par tous les habitants de l'Italie, à coup sûr c'est cette chanson, où le bon plaisir impérial employé à faire des nobles, est traité si cavalièrement, à une époque où les croisades, la chevalerie et l'orgueil nobiliaire gouvernaient tyranniquement encore l'opinion de toute l'Europe. Dante était un homme, un poète plein de cœur et de courage: et lui qui avait à sa disposition le langage allégorique et parfois alambiqué, dont ses chansons nous ont fourni tant d'exemples, parle contre la noblesse d'institution humaine, avec une franchise que peu d'autres ont montrée après lui. Nous en donnons ici sa traduction.

CHANSON XVI.

I. Il me faut laisser les douces rimes d'Amour que j'avais coutume de composer; non que j'aie perdu l'espérance d'y revenir, mais parce que les manières dédaigneuses et cruelles de ma Dame m'ont fermé les voies habituelles de la parole. Et puisque je dois m'arrêter quelque temps, je mettrai de côté le style doux dont j'ai fait usage en traitant d'Amour, pour parler en rimes âpres et subtiles de la qualité par laquelle l'homme devient vraiment noble; condamnant le jugement faux de ceux qui prétendent que le principe de la noblesse, est la richesse. Et premièrement, j'invoque ce Seigneur (*Amour*), qui habite dans les yeux de ma Dame, et par l'intermédiaire duquel elle est amoureuse d'elle-même.

II. Un tel ordonna, selon son idée, que la noblesse tirait son origine d'une possession antique de biens, unie à des mœurs honnêtes. Un autre, moins savant, supprima la dernière condition, peut-être parce qu'il ne pouvait la remplir. Après, viennent ceux qui ne reconnaissent que la noblesse de race, ayant possédé longtemps de grandes richesses. Et cette fausse opinion dure depuis si longtemps parmi nous, que l'on appelle Gentilhomme celui qui peut dire: je suis fils ou neveu de tel homme éminent, bien qu'il ne soit rien par lui-même. Pour qui s'attache à

Digitized by Google

la vérité, un tel homme est le plus vil des mortels, lui à qui le droit chemin est coupé, et qui cependant le parcourt; lui qui touche à un grand mort, mais vit.

III. Celui qui définit l'homme : un morceau de bois animé; d'abord ne dit pas vrai; et, à la fausseté de sa proposition, ajoute un raisonnement imparfait, ou peut-être parle sous l'impression d'une conception imaginaire; ce fut sans doute la nature de l'erreur de celui qui tint l'Empire. Il posa d'abord un principe faux, et en tira des conséquences défectueuses; car les richesses ne peuvent, comme on le croit, ni donner ni enlever la noblesse, parce que, de leur nature, elles sont viles et méprisables. Et puis, celui qui peint une figure ne peut la représenter, si elle n'existe pas dans sa pensée. Je dirai encore que la tour la plus haute et la plus massive ne fait pas céder un fleuve qui vient de loin. Il est donc certain que les richesses sont naturellement imparfaites et méprisables; et que de quelque manière qu'on les amasse, non-seulement elles ne donnent pas de repos, mais, au contraire, elles font naître mille inquiétudes, d'où il résulte qu'un esprit droit et sincère, reste imperturbable lorsqu'elles se perdent.

IV. Qu'un homme de basse extraction devienne noble, ou qu'une race noble tire son origine d'un père vilain, c'est ce que personne ne veut accorder. Et alors leur raisonnement semble se contredire, puisqu'ils prétendent que le temps est indispensable pour constituer la noblesse, et que d'autre part la noblesse finit avec le temps. De ce que j'ai dit précédemment, il résulte encore que tous les hommes sont nobles ou vilains, sans quoi l'homme n'aurait pas eu de commencement, ce que je ne saurais accorder ni les autres non plus, s'ils sont chrétiens, parce qu'il est manifeste à tout esprit sain, que leur proposition est fausse. Aussi je les réprouve comme des insensés, et je me retire d'avec eux. Mais maintenant je dirai, selon mon sentiment, ce que c'est que Noblesse, de qui elle vient, et les signes qui caractérisent un homme noble.

V. Je dis d'abord que toute vertu vient d'une racine, et j'entends par vertu ce qui rend l'homme heureux dans le cours des actes de sa vie : ce qui, selon l'Éthique (d'Aristote), est une habitude qui choisit, laquelle se maintient toujours entre les extrêmes : telles sont ses expressions. Je dis que la noblesse prend toujours quelque chose de bon de son sujet, de même que la bassesse retire du sien toujours du mal. La vertu de la noblesse donne toujours aux autres une idée avantageuse d'elle-même; parce que si, dans un sujet, il y a deux choses dont chacune d'elles produise le même effet, il faut en conclure que l'une doit être dérivée de l'autre, ou que chacune dérive d'une troisième. Mais si la valeur de l'une égale celle de l'autre ou l'excède, il faut nécessairement qu'il y ait une troisième cause. Ce que je viens de dire étant supposé vrai, je continue.

VI. Là où il y a noblesse, il y a vertu; mais la vertu n'est pas toujours là où il y a noblesse. De même que si, là où est le soleil, il y a le ciel; le contraire n'est cependant pas vrai. Pour nous, nous avons vu dans les dames et dans les êtres jeunes, ces signes de salut et de noblesse manifestés par leur modestie; mais ces signes seuls ne constituent pas la vertu. Chaque vertu dérive alors de

Digitized by Google

la noblesse, soit par la parenté ou par les habitudes, comme je l'ai dit, mais de la même manière que le pers (violet) vient du noir. Personne n'a donc le droit de se vanter en disant : Je suis noble de race ; car ceux-là sont presque des Dieux qui, exempts de tout reproche, possèdent une pareille grâce. Car Dieu seul donne cette grâce à l'âme, lorsqu'il voit son enveloppe mortelle *(sa personne)* se tenir dans la perfection ; en sorte qu'il s'approche de quelques-uns qui deviennent sur la terre la semence de félicité jetée par Dieu dans une âme bien préparée.

VII. L'âme qui a été ornée de cette grâce céleste, ne la tient pas cachée ; au contraire, elle la manifeste depuis le jour où elle épouse le corps, jusqu'à celui de la mort. Dans le premier âge, douce, obéissante et modeste, elle resplendit des beautés corporelles qui concourent à sa perfection. Pendant la jeunesse, forte, tempérante, pleine d'amour et embrasée du désir de mériter des louanges, elle met tout son bonheur et son plaisir à être loyale. Puis, dans la vieillesse, prudente et juste, elle se distingue par la libéralité, se réjouissant en elle-même au récit des bonnes actions que font les autres. Enfin, à la quatrième partie de la vie, elle se marie de nouveau à Dieu, contemplant la fin qui l'attend, et versant ses bénédictions sur les temps passés. Voyez maintenant quel est le nombre des gens dans l'erreur !

VIII. Tu iras donc, ô ma Chanson, t'élevant contre ces insensés ! et quand tu seras dans le lieu où est notre Dame, ne lui cache pas tes intentions. Tu peux lui dire en toute sûreté : Je cours, pour parler de votre amie *(la Noblesse)*.

PARAD. CH. 16. TERC. 4. *Dal voi...* Dante, en parlant à l'auteur de sa race, emploie la seconde personne du pluriel, le *voi*, le voussoiement, au lieu de *tu*, le tutoiement, qui s'introduisit à Rome, selon quelques-uns, à l'époque de la dictature de Jules César, où dans le temps de la basse latinité selon d'autres. Aujourd'hui la bonne société ne parle en Italie qu'à la troisième personne, et le *tu* n'est donné qu'aux artisans de l'infime classe.

5. *Al primo fallo...* Allusion aux amours de Tristan et de Ginèvre. On se souviendra d'avoir entendu tousser l'Elvire de Molière dans la fameuse scène du Tartufe, pendant qu'Orgon son mari se trouve sous la table. Les commentateurs ont blâmé la comparaison de Béatrix avec une camérière de Roman ; le poète y a vu sans doute quelque raffinement d'idées qui nous échappent. Ce sourire de Béatrix, le souvenir de ce tousser factice, ne serait-il pas une désapprobation tacite pour Dante usant à l'égard de Cacciaguida de la formule aristocratique ; lui, Dante, qui s'était fait plébéien, au lieu de le traiter d'égal à égal en l'apostrophant avec l'ancien *tu* républicain qu'il emploie dans le chant suivant.

Racine a fait un magnifique emploi du passage du *vous* au *tu* ; ironie sanglante de la plus haute poésie, et du cœur le plus profondément ulcéré. *Andromaque. Hermione à Pyrrhus, Scène V.*

Mais, seigneur, s'il le faut, si le ciel en colère
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire

Digitized by Google

Achevez votre hymen, j'y consens; mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins,
Pour la dernière fois je vous parle peut-être.
Différez-le d'un jour, demain vous serez maître....
Vous ne répondez point! Perfide, je le voi
Tu comptes les moments que tu perds avec moi!

Landino a écrit qu'avant 1500 toutes les nations disaient *voi* à un seul, excepté les Romains, qui disaient *tu* à tout individu. S'il eut vécu de nos jours il y eut ajouté les *quackers* anglais, et américains.

11. *Ma non con questa*... non avec l'italien de l'époque de Dante; mais avec le latin qu'on parlait encore. En 1400 on rédigeait encore en France les actes publics en latin; il fallut que des ordonnances spéciales en abolissent l'usage.

13. Décomposition poétique du nombre pour préciser la naissance et la mort de Cacciaguida. De l'incarnation de Jésus-Christ à la naissance de Cacciaguida, la planète de Mars avait fait 530 de ses grandes révolutions, égales chacune a 686 jours, 22 heures et 29 minutes, ce qui porte cette date, au 16 sept. 1090, époque qui concorde avec sa mort, arrivée en Syrie de 1146 à 1148. *Cinque cento cinquanta e trenta* est la vraie leçon du vers, ainsi que nous l'avons traduit, et *non tre* comme on l'a donné par erreur.

14. *Gli antichi miei*... Florence était jadis divisée en six quartiers appelés *Sesti*. A l'extremité du sixième se trouvait le terme que devaient atteindre les coureurs du Pallio le jour de S.t Jean. Ces courses se font encore de nos jours.

15. Entre les optimistes et les pessimistes, il est très difficile d'arriver à la source du vrai au sujet de Dante. Les uns veulent que ses ancêtres fussent si obscurs, qu'au-dessus de Cacciaguida *le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé*; d'autres, que quelqu'un d'entre eux se serait dégradé; de ce nombre est Venturi toutes les fois qu'il peut japper ou mordre. D'autres ne voient sur ce fait avec raison qu'une réticence conforme aux principes de bienséance de l'art oratoire, qui veut que l'avocat ne parle de soi que le moins possible, et s'il le fait que ce soit avec la plus grande modestie.

16. Depuis le Ponte-Vecchio, où se trouvait autrefois la statue de Mars, jusqu'au baptistère de saint Jean. L'enceinte de la ville ne contenait pendant la vie de Cacciaguida que 14,000 habitants; elle en avait 70,000 au temps de Dante.

20. *Se la gente che al mondo*... Allusion aux papes qui résistèrent aux empereurs.

21. Les commentateurs interprètent ce vers ainsi: *où son aïeul mendiait*. Mais il n'aurait pu s'enrichir en mendiant. Cette expression *andava l'avolo alla cerca*, me parait ici métaphorique. Il allait colportant ses marchandises de maison en maison, ou roulait les rues, comme on le voit dans les villes d'Italie, avec ses marchandises sur le dos, ou étalées peut-être sur un chariot plat, tels que ceux qu'on appelle *barroccino*. Mais à qui s'adresse ce dard : on l'ignore; mais nous

Digitized by Google

n'y perdons rien. Dans ce 16.me chant, qu'on croit n'intéresser que Florence, changez les noms et les lieux, c'est de l'histoire moderne chez toutes les nations. Croit-on de bonne foi, qu'Horace, Juvenal, Perse, Boileau, Régnier, La Fontaine, Gilbert soient, sous certains points de vue, moins vrai de nos jours que de leur temps?

35. *E quei ch' arrossan.* Dante fait ici allusion aux Chiaramonti ou aux Tossinghi. Un de leurs ayeux, chargé de la vente publique des blés, avait été puni de mort, pour avoir prévariqué dans son emploi. En diminuant frauduleusement la capacité du boisseau, il s'était enrichi en peu de temps. Déjà Dante a dit dans le Purgatoire, ch. 12. t. 35.... *œuvre des temps heureux, où l'on ne faussait point l'écrit ni la mesure.* Si le poète avait senti qu'on pouvait retorquer l'argument contre lui à propos de ses ancêtres sur le compte desquels il s'est tu, il se serait bien gardé de lancer deux fois la pierre chez son voisin; il n'ignorait pas, lui qui sait si bien la philosophie proverbiale, *qu'on ne parle pas corde dans la maison d'un pendu.*

37. *Oh quali io vidi...* Ceux qu'a tués leur orgueil, les *Uberti.*

Idem. *Et Florence parquait...* Armes des Lamberti et non des Médicis qui depuis prirent les mêmes.

39. Allusion aux familles florentines, Visdomini, Tossinghi, Corteggiani dont les pères ayant été fondateurs de l'évêché de Florence, s'attribuaient le droit d'en dépenser les revenus quand le siège était vacant. C'est encore l'usage en Italie d'y fonder des chapelles particulières, des dots ecclésiastiques à vie. Une famille riche, pour reconnaître les services d'un ancien et fidèle serviteur, y fonde une pension de trois cents livres sur la tête d'un de ses fils à condition qu'il entrera dans les ordres ou qu'il portera toute sa vie l'habit religieux. Il n'est pas rare d'y voir dans les villes des enfants de dix ans revêtus de la soutane et du tricorne de rigueur.

47. Buondelmonte s'était engagé à prendre une épouse dans la famille des Amidei; il en choisit une dans celle des Donati. Les premiers se vengèrent en assassinant Buondelmonte: ce fut là le principe des dissensions entre les deux grands partis florentins.

49. *Ma conveniasi che quella pietra scema.* La statue de Mars sur le Ponte-Vecchio, au pied de laquelle Buondelmonte tomba assassiné. Florence consacrée au dieu Mars, ont fait remarquer les historiens, a été construite sous le signe de Mars. *(Dino Compagni).*

PARAD. CH. 17. TERC. 1. *Phaéton fils de Climène et du Soleil.* Périphrase un peu entortillée et longue. Défaut qu'on a quelquefois reproché à Dante.

6. Dante qui se souvient d'avoir été raillé par Béatrix passe du *voi* au *tu.*

5. *Che si t' insusi.* Création dantesque.

8. *Tetragono.* Épithète prise de la plus parfaite des figures tétragones, c'est-à-dire le cube, corps composé de quatre angles solides, et de six faces quarrées et égales entre elles, et qui de quelque manière qu'il tombe sur un

Digitized by Google

plan reste toujours ferme. Daniello, dans le même sens, cite Aristote : *Virtuosus fortunas prosperas et adversas fert ubique omnino prudenter ut bonus tetragonus.* — Horace a dit : *In se totus teres atque rotundus.*

Idem. Voir paroles de Farinata, des Uberti, Brunetto Latini, Vanni Fucci, chants 10, 15, et 24 de l'Enfer; celles de Corrado Malaspina, et Oderisi d'Agobbio. Purg. chants 7, et 11.

16. *Qual si partì...* c'est-à-dire forcément pour se soustraire aux poursuites de Phèdre.

24. Barthélemi de la Scala, seigneur de Vérone, qui, seul de sa maison, porte sur son écusson une echelle surmontée d'un aigle. (Voir pag. 177, la gravure).

26. Can-grande, frère de Barthélemy et d'Alboïn, et tous trois fils d'Albert de la Scala. Il était né sous l'étoile de Mars en 1291. Dante écrivait à une époque où l'on croyait à l'influence des astres; on y a cru longtemps encore après lui. Voici la prédiction du fameux Campanella sur la grandeur future du Dauphin (Louis XIV). La constellation du Dauphin, composée de neuf étoiles, les neuf muses, comme l'entendent les astrologues; environné de l'aigle, il sera grand; du Pégase, puissant en cavalerie; du Sagittaire, infanterie; de l'Aquarius (le Verseau) puissance maritime; du Cygne, poètes, historiens, orateurs qui le chanteront. Le Dauphin touche l'équateur, justice; né le Dimanche, jour du soleil. — *Ad solis instar beaturus suo calore ac lumine galliam galliæque amicos.* Comme le soleil il fera par sa chaleur et sa lumière le bonheur de la France et des amis de la France; 1.er Janvier 1639.

Idem. Les auteurs se contredisent toujours; voici ce que dit la chronique de Vérone au sujet de Can grande : *Fuit staturæ magnæ et pulcræ, et omnibus spectabilis, et gratiosus in actis, similiter et loquela, et bellicosus in armis* (Voir page 312, tom. 1). Albert Mussat, au contraire, parle de lui en ces termes : *Erat vir ille acer et intractabilis, nullos coercens impetus, sed ad quæcumque illum ira provocasset præceps et inexorabilis : nec non habitu gestuque immanior videri malens, quam sua valuisset exercere severitas: nec plus quidquam pensi habens, quam si eidem quæcumque voluisset licerent.* Quelque peu versé qu'on soit dans l'étude de Lavater et qu'on ait l'habitude d'observer les physionomies, il sera facile de se convaincre que les paroles de cet auteur sont tout-à-fait en opposition avec le portrait qu'on a sous les yeux, tandis que celles du premier en sont le véritable type. Voilà comment la gravure aide à l'intelligence des textes, tout en embellissant un livre. Nul n'avait pu faire ce rapprochement, ces deux portraits n'ayant pas (que je sache) été publiés avant nous.

28. Le pape Clément V. né en Gascogne, trompa l'empereur Henri VII.; il promettait et puis favorisait secrétement ses adversaires.

Idem. Henri, empereur d'Allemagne. Sa mort occasionnée, dit-on, par une hostie empoisonnée, à la suite des prédications d'un moine, et que l'on fait injustement encor retomber sur les papes, reste au nombre des morts problèmatiques. L'éloge que Dante fait de lui justifie le titre de grand dont on l'honora

Digitized by Google

ainsi que les belles qualités de ce prince. Au reste, quel intérêt le pape pouvait-il avoir à sa mort : *Non credo quod aliquis vivat hodie inter principes seculares qui plus Deum diligat et Ecclesiam Romanam et omnem probum virum, quam ipse faciebat.* — Je ne crois pas que quelqu'un existe aujourd'hui parmi les princes séculiers qui aime plus Dieu et l'Église romaine et tous les gens de bien qu'il ne faisait lui-même. — (Voir *Murat.* tom. IX. fol. 887).

33. Dante désigne par l'expression *Vicini* ses concitoyens. Vers remarquable qui ferme la bouche à ceux qui veulent que Dante fut un homme vindicatif.

Id. Dante a voulu célébrer dans son œuvre le souvenir des seigneurs de la maison de la Scala, et rendre, pour ainsi dire, à leur nom l'hospitalité qu'il avait reçue d'eux dans son exil, donnant par là un exemple que devaient suivre les grands poètes de l'Italie....

Par une magnifique transformation, l'énergique sentiment des bienfaits reçus et des infortunes subies, passant de la conscience du poète dans la conscience de l'homme, et s'élevant, pour parler le langage de l'école, du *particulier au général*, devient ce sentiment absolu du bien et du mal qui fut une des grandes inspirations morales de l'auteur de la *Divine Comédie ;* sauvegarde puissante qui lui permet de dédier d'avance son œuvre à la vertu et à la justice des bons, et de la dévouer aux implacables colères des mechants qu'il provoque sans les craindre,

Irato sempre non maligno mai. *Alf.*, *Poesie var*

Cette appréciation du poète extraite des notes de M.r Ménars, ch. 17. de sa traduction, corroborée de l'application du vers d'Alfieri, est, pour qui veut-être impartial et juste, le fond réel, la justification du caractère de Dante.

CHANT XVII.

TRADUCTION DE KANNEGIESSER.

—

Wie einst zur Klymene, sich zu belehren 1
Von Jenem, was er gegen sich vernommen,
Der kam, der Väter Strenge könnte lehren :
So war auch ich, so sahen mich beklommen
Beatrix sowie jener heil'ge Stern ,
Der mir zu Liebe von dem kreuz gekommen.
Da sprach die Herrin : « Was du jetzo gern
Erführst, lass frei den Wunsch dem Mund entquillen,
Frisch wie es kommt aus deinem innern Kern.

Digitized by Google

Zwar nicht um unsres Kenntnisswachsthums willen,
Nur darum, dass du wagst einzugestehn
Den Durst, damit man dir ihn möge stillen ».
« O holder Baum, mit hoher Wipfel Wehn,
Wie die Unmöglichkeit von einem zweiten
Stumpfwinkel in dem Dreieck Menschen sehn:
Also erkennst du die Zufälligkeiten,
Eh' sie erscheinen, schauend in das Wesen,
In welchem gegenwärtig alle Zeiten.
Als noch Virgil zum Führer mir erlesen
Den Berg hinauf zur Seelenreinigung,
Und beim Hinuntergang, wo kein Genesen,
Da wurde Hartes mir gesagt genung
Von meiner Zukunft; werd' ich widerstehen
Trotz dem als Eckstein jeder Peinigung,
So wüsst' ich dennoch gern, ich will's gestehen,
Was wir bereiten mag die ferne Stunde:
Der Pfeil kommt sanfter, den voraus wir sehen ».
So sprach ich zu dem Licht, das eben Kunde
Mir gab, Beatrix Worten folgesam
Entliess ich dies Geständniss meinem Munde.
Nicht in Zweideutigteit, die unheilsam
Das Volk befing, bevor das Blut geflossen
Des Gotteslamms, das uns die Sünd' entnahm.
In klare Worte hört' ich izt ergossen
Die Vaterlieb' und in deutlich Latein,
Die sich im Lächeln zeigt', obwol verschlossen.
« Der Zufall, der nicht weiter reicht, allein
Sich durch den ganzen Erdenstoff verbreitet,
Ist ganz verzeichnet in der Gottheit Sein;
Wiewol dies nicht Nothwendigkeit bereitet,
So wenig wie das Aug', in dem ein Kahn
Sich spiegelt, ihn den Strom hinunterleitet.
Gleichwie das Ohr die Harmonien umfahn
Der Orgel, so ist meinem Aug' verliehen,
Die Zeiten zu erkennen, die dir nahn.
Wie Hippolyt Athen sich musst' entziehen,
Weil ihn nicht bog der tollen Phädra Reiz:
So musst auch du Florenz, die Heimat, fliehen.
Das wunschet man, das suchet man bereits;
Bald wird's vollführen, der es sich erfrecht,
Wo Christus täglich wird verkauft aus Geiz.

Digitized by Google

Der Ruf gibt dem gekränkten Theile Recht
Am seltensten, jedoch von Gott erwogen
Zeugt Rache von der Wahrheit, welche rächt.
Wohin dein Herz sich zärtlich fühlt gezogen,
Das musst du lassen, und das ist die Noth,
Womit zuerst dich trifft des Bannes Bogen.
Du wirst erfahren, wie das fremde Brot
Nach Salze schmeckt, und fremde Treppen klimmen,
Wie das mit manchen Kümmernissen droht.
Jedoch das Schlimmste ist won allem Schlimmen
Die Schar der Uneinigen, Bosheitsvollen,
Mit der du musst zum Abgrund niederschwimmen.
Denn gegen dich mit tollwahnsinn'gem Grollen
Empört sie schnöde sich und undankbar;
Doch bald wirst du nicht, sie die Köpfe zollen.
Und durch ihr Thun wird dann ihr Unsinn klar,
Dir aber wird geziemen es und nützen,
Dass du dich hieltest fern von dieser Schar.
Zuerst herbergen wird und unterstützen
Dich des Lombarders Gröss' und milde That,
Den Adlersflügel auf der Leiter schützen.
So gütig blickt sein Aug' auf deinen Pfad,
Dass zwischen euch bei Bitten und Vollbringen
Das früher da ist, was sonst spät're Saat.
Dort siehst du ihn, auf welchen übergingen
So stark bei der Geburt des Mars Gewalten,
Dass seine Thaten zu den Sternen dringen.
Noch freilich kann sich dieses nicht entfalten
Bei seine Jugend, da die Sonn' erst neun
Um ihn von ihren Schwingungen gehalten.
Eh' des Gascogners Listen noch bedräun
Den hohen Heinrich, wird er Funken zeigen,
Reichthumsverächter ohne Müh' zu scheun.
So hoch empor bald wird die Grösse steigen
Von seinen Herrlichkeiten, dass die Zungen
Der Feinde selbst von ihm nicht können schweigen.
Zu ihm dann hin und seine Huld errungen!
Zu ihm, durch den in Lust sich kehrt die Trauer,
Und Bettler sich zu Reichen aufgeschwungen.
Sei dieses Wort für dich von ew'ger Dauer!
Jedoch verschweig' es! » — Und er sprach darauf
Noch Dinge, glaublich kaum sogar dem Schauer.

Digitized by Google

Zuletzt dann so : « Mein Sohn, ich schloss dir auf
Die frühern Andeutungen. Sieh' die Listen
Verborgen hinter kurzer Jahre Lauf.
Wie deine Nachbarn sich auch mögen nisten,
Sei neidisch nicht: wenn sie gebüsst das Leben,
Wird sich noch lange Zeit dein Leben fristen ».
Hier schwieg der Geist, und seiner Worte Weben
Ward als beschlossen jetzt von mir erachtet,
Nachdem zuvor den Aufzug ich gegeben.
Und ich begann wie Einer, der da trachtet
Nach Rath bei eigener Befangenheit
Von Dem, der weis' ist, und ihn liebt und achtet:
« Wol seh' ich, theurer Vater, wie die Zeit
Schon hastig kommt, mir Schläge zuzuzählen,
Die schwerer ist bei grössrer Traurigkeit;
Drum muss als Waff' ich Vorsicht mir erwählen,
Um nicht, verjagt vom liebsten Aufenthalt,
Durch mein Gedicht die andern zu verfehlen.
Tief unten, wo der Jammer endlos schallt,
Und auf dem Berg, von dessen holden Brauen
Empor ich durch der Herrin Blick gewallt,
Im Himmel dann, wo Licht auf Licht zu schauen,
Erfuhr ich, was, wollt' ich es hier bekennen,
Gar manchem Gaumen schüfe bittres Grauen.
Doch, würd' ich von der Wahrheit feig mich trennen,
Büsst' ich mein Leben wol bei Denen ein,
Die diese Zeit dereinst die alte nennen ». —
Der Stern, dem ich das Lächeln sah verleihn
Des Kleinods hier, strömt' itzt in Feuerbächen,
Wie goldne Spiegel in der Sonne Schein.
« Unreine Herzen, hob er an zu sprechen,
Von eigner oder fremder Schuld gedrückt,
Die wird der Vers von deinem Liede stechen.
Nichts desto minder rein und ungeschmückt
Sei deiner Visionen Offenbarung,
Und möge dann sich kratzen, wen es jückt.
Des ersten bitteren Geschmacks Ersparung
Gilt hier es nicht, denn, wer nur wohl verdaut,
Dem reichet dein Gedicht lebend'ge Nahrung.
Dein Ruf vergleichet sich der Windesbraut,
Die an den Gipfeln lieber prüft die Schwingen,
Woran man einen wackern Muth erschaut.

Digitized by Google

Drum sind dir auch gezeigt in diesen Ringen,
Wie auf dem Berg und in der Hölle Gauen
Nur Seelen, die in Fama's Mund erklingen
Der Geist will nicht allein den Ohren trauen,
Nicht auf ein Beispiel, das hinab in Dunkel
Und Finsterniss die Wurzel strecket, bauen,
Nur auf der Gründe leuchtendes Gefunkel ».

PARAD. CH. 18. TERC. 16. Guillaume fut comte d'Orange, et fils du comte de Narbonne.

Id. Godefroi de Bouillon chef de la première croisade, et roi de Jérusalem.

14. *Dell' alto Maccabeo.* Judas Maccabée, qui delivra le peuple hébreu de la tyrannie d'Anthiocus. Dante le qualifie avec raison d'*inclito* (d'illustre), cet homme qui portait la gloire de sa nation jusqu'aux extrémités de la terre; qui couvrait son camp d'un bouclier, et forçait celui des ennemis avec l'épée; qui donnait à des rois ligués contre lui des déplaisirs mortels, et réjouissait Jacob par ses vertus et ses exploits dont la mémoire doit être éternelle; cet homme qui défendait les villes de Juda, qui domptait l'orgueil des enfants d'Ammon et d'Esaü;.... cet homme que Dieu avait mis autour d'Israël comme un mur d'airain où se brisèrent tant de fois les forces de l'Asie, et qui, après avoir défait de nombreuses armées, deconcerté les plus fiers et les plus habiles généraux des rois de Syrie, venait tous les ans réparer avec ses mains triomphantes les ruines du sanctuaire, et ne voulait d'autre récompense des services qu'il rendait à sa patrie que l'honneur de l'avoir servie. (Fléchier, orais. fun. de Turenne).

Idem. *Sferza del paleo.* C'est le sabot, jouet des enfants qui est de figure cylindrique, se terminant en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter en le frappant avec un fouet, ou une lanière. Jouet usité encore en France comme en Italie. Virgile l'a décrit dans les vers de l'Eneide, l. 7. 378.

Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo
Quem pueri magno in gyro vasta atria circum
Intenti ludo exercent: ille actus habena
Curvatis fertur spatiis: stupet inscia turba,
Impubesque manus mirata volubile buxum:
Dant animos plagæ.

Tel, sous le fouet pliant qui siffle et le poursuit,
Roule ce buis tournant dont s'amuse l'enfance.
Il court, il va, revient, sous un portique immense;
La jeune troupe observe avec étonnement
Des cercles qu'il décrit l'agile mouvement;
L'exerce sans relâche et l'animant sans cesse
Par des coups redoublés redouble sa vitesse. (*Delille*).

Digitized by Google

TERC. 31. Ces paroles sont le début du livre de la sagesse de Salomon : elles rappellent celles de Virgile.

Discite justitiam moniti et non temnere divos,

et ce texte choisi par Bossuet :

Et nunc reges intelligite erudimini qui judicatis terram. (*Oraison fun.*)

44. Selon les uns Boniface VIII, selon d'autres Clément V ; mais plus probablement ce dernier.

45. Jean-Baptiste ; ironiquement, pour les florins d'or de Florence frappés à l'effigie de ce saint.

Id. La danse de la fille d'Hérodïade.

46. Saint-Pierre.

PARAD. CH. 19. TERC. 4. Quoique l'aigle paraisse parler en son nom, le poète fait entendre qu'il parlait collectivement.

14. Si l'on veut connaître la véritable valeur de ces mots *Giusto* e *Pio* dans la bouche de Dante, voici comment il les explique en parlant de lui-même : ***Illa reverentia fretus, quam pius filius debet fratri, quam pius filius matri, pius in Christum, pius in Ecclesiam, pius in pastorem, pius in omnes christianam religionem profitentes.... certamen incipio.***

Il explique encore plus clairement ces mots par le mot ***reverentia***, terminant son livre de la Monarchie par ces paroles : ***Illa igitur reverentia Cæsar utatur ad Petrum, qua primogenitus debet uti ad patrem ; ut luce paternæ gratiæ illustratus, virtuosus orbem terræ irradiet.***

Bien que les sectaires s'efforcent de faire accroire que Dante est un des leurs, ils ne le pourront jamais, à moins qu'ils ne détruisent ses œuvres ou qu'ils n'adoptent ses principes. (Ponta).

38. Je ne crois pas que les commentateurs aient bien saisi ce passage. Ce n'est pas seulement parce que la lettre M commence le mot ***Monarchie*** que Dante a choisi ce caractère, mais c'est que l'aigle vu en face et en perspective en présente le corps ; le ventre est l'angle de la lettre, le double jambage en est les ailes et les pieds. Ne perdons pas de vue que Dante s'entend en peinture, et c'est ce signe emblématique qu'il va métamorphoser en aigle ; chose qui lui sera d'autant plus facile qu'il en a déjà le squelette, et le faisceau d'étoiles,

(L' altra beatitudo, che contenta
Pareva in prima d' ingigliarsi all' emme
Con poco moto seguitò la imprenta)

en se pliant s'allongera pour en former le cou.

Digitized by Google

39. Albert, empereur d'Autriche. (Purg. 6. vers 97), l'invasion de la Bohême eut lieu en 1303, trois ans après le voyage supposé de Dante.

40. Philippe le Bel, surnommé le Faux monnayeur, qui mourut blessé à la chasse d'une chute de cheval occasionnée par un sanglier qui vint s'embarrasser entre ses pieds.

41. Allusion à la guerre que se faisaient alors Edouard 1.er roi d'Angleterre, et Robert roi d'Écosse.

42. Alphonse roi d'Espagne, dont les mœurs étaient très-efféminées.

Id. Venceslas, entaché de luxure et de nonchalance. (Purg. 7).

43. Charles roi de Jérusalem, fils de Charles 1.er roi de Pouille, surnommé il Ciotto (le boiteux) parce qu'il boitait en effet. Le sens, dit Strocchi, est que ses vertus seront à ses vices dans la proportion de un à mille.

44. Frédéric, fils de Pierre d'Aragon, et qui lui succeda dans le royaume de Sicile.

46. Jacques, roi de Majorque et de Minorque, et Jacques roi d'Aragon, le premier, oncle, et le second, frère de Frédéric roi de Sicile.

Id. La couronne d'Aragon et celle des îles Baléares.

47. *E quel di Portogallo.* Denys, surnommé le Laboureur, et le Père de la patrie ; on ignore qui Dante veut désigner sous le nom de roi de Norwège.

Id. La Norwège, conquise par Canut, s'était affranchie et avait ses rois particuliers. Celui qui regnait en 1300 était Haquin, le dernier roi de la dynastie de Hérald aux beaux cheveux ; il mourut en 1319.

Id. Rascia, partie de l'Esclavonie ou de la Dalmatie. Le roi de cette contrée falsifia les ducats de Vénise. (Uroscius deux).

48. *E beata Navarra.* Si elle se faisait une arme des montagnes qui l'environnent, pour chasser Philippe le Bel sous la domination duquel elle était alors.

49. Nicosie et Famagouste, deux villes principales de l'île de Chypre. Ce roi c'est Henri deux de la maison de Lusignan.

Id. Puisque nous voila engagé dans la satire, si satire il y a, ce qu'ont nié peut-être avec raison certains commentateurs qui, comme nous l'avons dit, ne voient en Dante que le philosophe moral, le statisticien historique, le poète de la verité pour qui la statistique est l'âme de la philosophie des faits, nous donnons ici un extrait des morceaux les plus piquants de l'Enfer et du Purgatoire, et qui concourront à faire apprécier le but, l'esprit de notre poète.

Un ancien illustrateur de Dante, messer Niccolò Liburnio, les a réunis en partie en un opuscule connu sous le titre de *la Spada di Dante*, le fesant précéder d'une lettre adressée à une femme savante de son siècle (1531). Madonna Rodiana di Alberini de Parme qui lui avait demandé la solution de quelques questions au sujet de notre poète. Cette lettre servira d'antidote à qui trouverait du venin dans son livre, la voici :

« Mi scrivete che alcuni huomini dottrinati, dicono essi, Dante essere stato di lingua mordacissima contra tutte le persone di qualunque grado, che ad odio

Digitized by Google

egli havea. Il perchè tenuta siete da non picciolo disio, che a Vostra Signoria io dica quello che liberamente senta. Vengo io alla vostra seconda dimanda e rispondo: Conciosia cosa che Dante Alighieri si havesse con tutta la mente apparecchiato a spaventar i miserissimi mortali, per allargarli da ladroneccio, simonia, crudeltà, lussuria, avaritia, et da tutte altre nefande sceleraggini, esso come vero christiano, et in tutte le disccpline liberali eccellentissimo con grande sottigliezza d' ingegno, et eloquenza incredibile finge passar sotto lo regno tartareo; dove ha di mestiero scoprir la qualità, lo nome, la conditione di coloro, che non stracchi mai di mal operare in questa vita, dapoi l' ecadio del corpo furono ad eterna dannatione deputati, o posti a tempo per purgatione delli delitti loro. Mi potrebbe qui alcuno dire, che mentre Virgilio nel suo VI. libro introduce Enea dalla Sibilla accompagnato andar per luoghi tenebrosi dell' Inferno non dimostra l' iracondia, et maldicenza così atrocemente contra l'anime dannate come fa Dante Io per certo no 'l niego. Ma chi dicesse cotesto, consideri etiandio che Virgilio poeta ignaro della fede nostra catholica non poteva essere capace, nè idoneo a darne ferma cognitione della vera beatitudine; la quale non può esserci dimostrata se non dalla sacra luce della theologia christiana. Habbiamo poi a vedere che Dante in qualche luogo, com' è nel XXI. canto dell'Inferno, chiama lo poema suo Comedia; quando dice:

> Così di ponte in ponte altro parlando,
> Che la mia Comedia cantar non cura.

Comedia dunque, secondo scrisse Marco Cicerone, deh per Dio, che cosa altro è se non specchio della vita humana, et imagine di verità, et a simiglianza di maestra insegnante a fuggir le scelerità, et accostarsi al bene, et beato vivere? (*A*) Se Dante dottrinato et perfetto christiano leggerà intra vere storie, et non favole un Rugieri Ubaldini arcivescovo iniquo di Pisa, et huomo seditioso ingiustamente per vendetta, in fondo di torre, haver fatto morir da fame il conte Ugolino con suoi cari et innocenti figliuoli; se ultimamente la Francesca di Guido, signor illustre di Ravenna, figliuola, et femina di corpo bellissima, et da virtù christiana, et costumi honesti rimotissima, sarà chiaramente conosciuta essersi carnalmente mescolata col cognato Paolo, fratello di Lanciotto, marito suo legittimo, per qual cagione esso poeta christianissimo con ridondante copia del dire, et varietà di figure, et maestà di sentenze, per *ufficio di charità non deve apertamente riprendere le malvagie, et vitiose persone?* Aggiungo, che tal forma di riprensione da Paolo apostolo fu non rade volte osservata, et così dal Divo Agostino, da Girolamo, Rabano, Athanagio, Origene, Nazianzeno, et da gli altri huomini scienziati, et santi (*B*). Dante adunque convenevolmente si discoperse largo, et horrendo riprenditore sopra coloro, che in questa vita furono di nominanza grandissima; percioché si come nel vestimento di oro et di seta la macchia molto più disdice, che in una gonna di grigio, così etiandio ogni vitio dell'animo peccante, secondo

Digitized by Google

scrisse Giovenale, ha in se la colpa tanto più notabile, quanto maggior è colui, che quella commette. Ma hoggi di Madonna Rodiana humanissima, il mondo fallace è così fatto, che le persone di sollevata fama s' afforzino a remi et vele cupidissimamente ravolgersi in tutte lordure di peccato; et non dietro, nè davanti vogliono vedersi riprenditore, o gastigatore alcuno delle bruttissime sceleratezze. Nluno dunque sia, che o di maldicenza o di lingua mordace accusi Dante poeta gravissimo, mentre egli loda i buoni; li quai certamente rari sono; et a guisa di pietoso padre verso l' humana generatione col suo elegantissimo stile punge i pessimi christiani. Et perchè le riprensioni di Dante quinci sparse, et quindi per tutta l' opera splendono come stelle nel sereno cielo, ad utilità communevole di benigni uditori, questi giorni fea una scielta di rimbrotti, et gastigamenti; equali sono a me più acconciamente gagliardi paruti; acciò unitamente l'un dietro all' altro posto faccia paura a gli animi perversi, et crudeli di peccatori. Dall'altra parte grandemente dubbito che e nemici della secreta, animosa, et dottrinata lettione Dantesca non alzino costì le voci loro più aspere, et irate che mai, reiterando, et dicendo esso Dante essere di lingua terribile, et ferocissima contra l' universo mondo. Questo hora io aggiunsi al fine di cotesta mia risposta per isperimentare se potessi nascostamente sospingere vostra Signoria (à vous faire rire sous cape) a qualche dolce sembiante del suo moderatissimo riso. Alla cui gratia mi dedico tutto et raccomando. Se dalle caste, et faconde lettere vostre, Madonna ornatissima, sarò avisato mai haver in tal materia pur mezzanamente sodisfatto al divino intelletto vostro, istimerò di prezzo alcuno le dolci fatiche delli studi miei; et se altrimenti fia; dirò troppa ogni modo la felicità dover essere di qualunque risvegliato ingegno; il qual nelle cose, et giudicio di lettere potesse appieno tranquille, et contente rendere l' orecchie vostre dottrinatissime. L' eterno Iddio a voi per sua clemenza porga le cose prospere tutte ».

Note A. — Poète de la rectitude Dante loue les bons où il les trouve, mais il n'y a pour lui ni amis, ni parents, ni titre devant son inflexible rigorisme; il a vécu à la cour de Ravenne; il a trouvé la paix sous l'aile de l'aigle des Polenta; il n'a pu taire la faute de Francesca, issue de cette noble maison; il en célèbre l'amour coupable, et la punition, et en reconnaissance de l'hospitalité qu'on lui a donnée, il appelle sur elle la pitié qui pardonne à la faiblesse (*sarà compianta*, dit Perticari, *e il sarà fin che basti la memoria di nostra lingua*).— Buonconte di Montefeltro fut son ennemi; il n'importe, ses vertus l'ont rendu digne d'être placé au séjour des astres. Geri Del Bello est son parent, mais il est injuste, fourbe, il sème la zizanie; il le cloue en enfer les membres mutilés. Il loue César d'avoir renversé la république romaine et d'avoir rendu le monde serein comme le ciel. Il flétrit Ptolomée, l'infame traitre de Pompée, et fait de son nom celui d'un cercle de l'Enfer.

Note B. — Entendons l'hermite Damien s'emporter contre le luxe des moines de son temps, reproches aujourd'hui inutiles et nuls, grâces aux changements des temps, mais que jadis mérita un luxe effréné.

Digitized by Google

« Han fame d'oro perchè dove giungono vogliono tosto vestire le camere a gale di cortigiani maravigliosi d'opera, non che di materia, e così tolgono alla vista fino le mura delle lor case: e le avviluppano dentro a panni quasi fossero cadaveri da seppellire. Poi distendono sulle seggiole gran tappeti tutti segnati a imagine di mostri: e sospendono larghe coltri dal soffitto, perchè non ne piova la polvere. Il breve letto è di più prezzo che non ne vale il sacrario: e vince in magnificenza gli altari dei pontefici: la regia porpora contenta di un solo colore non piace: e si vuole coperto il piumaccio con le tele miniate d'ogni genere di splendori. E perchè le cose delle nostre contrade ne paiono sordide, godono soltanto di pelli oltremarine come quelle che sono condotte per molto argento. Il cuoio della pecora e dell'agnello si ha in dispetto: e si vogliono volpi, ermellini, martore e zibellini. M'è fastidio il numerare queste borie che muovono al riso, è vero, ma a tale riso che è radice di pianto, veggendo questi portenti d'alterigia e di prodigiosa follia, e le pastorali bende lucide di gemme e qua e là guastate per avere croste d'oro ».

Voici les mœurs et les coutumes de l'Italie en 1200 telles que les peint Riccobaldo de Ferrare. C'est-à-dire au temps du père de Dante et sous le règne de Frédéric II: « Rozzi erano in Italia i riti e le usanze: perchè gli uomini portavano in capo lamine di ferro, cucite sulla berretta, che appellavano *magliate*. In sul vespro l'uomo e la donna mangiavano a un solo piattello: non erano sulla mensa posate: uno o due bicchieri ad una famiglia bastavano: di notte un garzone teneva una lampada che illuminasse la cena: non eravi nè cera nè candeliero. Gli uomini vestivano o cuoio, o lana senza cappucci: le femmine tonichette di canapa anche nel giorno del matrimonio: che vile in ogni cosa era ogni ornamento sì dell'uomo come della donna. Argento ed oro o non era o pochissimo: e il vitto parco oltre ogni dire: e le ragazze, nella casa del padre stavano in sottana, liete d'un mantelletto che dicevasi il *rocco*. Sul capo non portavano intrecciatoi, fossero o vergini o maritate; salvo che queste si bendavano con larghe fasce le tempie e le gote fin sotto il mento. Ma la gloria degli uomini era intanto tutta ne' cavalli e nelle armi ». Quoi d'étonnant après cela que Dante invective contre la corruption survenue plus tard. Il n'avilit point sa patrie, il s'indigne de la voir dégénérée; il la peint telle qu'elle est. Tel Massillon déplorait la corruption de son temps: « Notre siècle voit des horreurs que nos pères ne connaissaient même pas; la ville est une Ninive pécheresse; la cour est le centre de toutes les passions humaines; la vertu autorisée par l'exemple du souverain, honorée de sa bienveillance, animée de ses bienfaits y rend le crime plus circonspect, mais ne l'y rend pas peut-être plus rare. Tous les états, toutes les conditions ont corrompu leurs voies; les pauvres murmurent contre la main qui les frappe; les riches oublient l'auteur de leur abondance; les grands ne semblent être nés que pour eux-mêmes; et la licence parait le seul privilège de leur élévation: le sel même de la terre s'est affadi; les lampes de Jacob se sont éteintes; les pierres du sanctuaire se trainent indignement dans la boue des places publiques, et le prêtre est devenu semblable au peuple. Oh Dieu! est-ce donc là etc. etc.

Digitized by Google

LA SPADA DI DANTE (C)

Opera utile a chi vuol fuggire il vizio e seguitar virtù.

INF. CH. 6. T. 16. Ma dimmi chi tu se', che 'n sì dolente (*Dante a Ciacco*)
Luogo se' messa, ed a sì fatta pena,
Che s' altra è maggio, nulla è sì spiacente.
Ed egli a me: La tua città ch' è piena
D' invidia sì, che già trabocca il sacco,
Seco mi tenne in la vita serena.
Voi cittadini mi chiamaste Ciacco:
Per la dannosa colpa della gola,
Come tu vedi, alla pioggia mi fiacco;
Ed io anima trista non son sola,
Chè tutte queste a simil pena stanno
Per simil colpa: e più non fe' parola.
Io gli risposi: Ciacco, il tuo affanno
Mi pesa sì, che a lagrimar m' invita:
Ma dimmi, se tu sai, a che verranno
Li cittadin della città partita:
S' alcun v' è giusto: e dimmi la cagione,
Per che l' ha tanta discordia assalita.
Ed egli a me: Dopo lunga tenzone
Verranno al sangue, e la parte selvaggia
Caccerà l' altra con molta offensione.
Poi appresso convien che questa caggia
Infra tre soli, e che l' altra sormonti
Con la forza di tal che testè piaggia.
Alto terrà lungo tempo le fronti,
Tenendo l' altra sotto gravi pesi,
Come che di ciò pianga, e che m' adonti.
Giusti son duo, ma non vi sono intesi:
Superbia, invidia ed avarizia sono
Le tre faville ch' hanno i cori accesi.

(C) Dans ces fragments de l'Enfer et du Purgatoire recueillis sous le titre de *Spada di Dante*, et que nous reproduisons avec les diverses traductions françaises, pour apprécier dans ses détails la philosophie morale de Dante, on ne doit regarder ses invectives que comme des actualités de son époque; et qu'il est

Digitized by Google

L'ÉPÉE DE DANTE

Ouvrage utile à qui veut fuir le vice et suivre la vertu.

Enf. ch. 6. t. 16. Mais dis-moi qui tu es, ce qui t'a plongé dans ce lieu de douleur, et dans une peine telle que, s'il en est de plus grande, il n'en est point de plus dégoûtante. (*Dante à Ciacco*).

Et lui à moi : — Ta ville, qui est si pleine d'envie que déjà la mesure déborde, fut ma demeure durant la vie sereine.

Vous, ses citoyens, m'appeliez Ciacco, à cause de la griève coulpe de gourmandise; je suis, comme tu le vois, brisé sous la pluie.

Et moi, triste âme, je ne suis pas seule; toutes ces autres, pour la même faute, subissent la même peine. Et il n'ajouta pas une parole.

Je lui répondis : — Ciacco, ta souffrance me touche tant, qu'elle me tire des larmes : mais dis-moi, si tu le sais, où en viendront

Les citoyens de la ville divisée : s'il en est aucun de juste : et dis-moi pourquoi tant de discordes l'ont assaillie.

Et lui à moi : — Après de longs débats ils en viendront au sang, et le parti sauvage chassera l'autre avec beaucoup d'offense.

Puis il faut que celui-là tombe, et que l'autre, après trois soleils, l'emporte par la force de celui qui maintenant flatte.

Il tiendra longtemps le front haut, tenant l'autre sous un lourd poids, quoiqu'il en pleure et s'en indigne.

Il y a deux justes, mais on ne les écoute point. La superbe, l'envie et l'avarice sont les trois étincelles qui ont embrasé les cœurs.

(*Trad. par Lamennais*).

---

bien loin de nous de les citer ici pour en faire allusion à qui que ce soit. Souvenons-nous que c'est le grand frondeur du 13.me siècle qui plane au-dessus de son siècle et devant qui, comme devant l'Asmodée espagnol, s'ouvrent toutes les toitures et tombe l'enveloppe de chêne ou de bronze du cœur humain.


Digitized by Google

INF. CANT. 15. . . . . . Se tu segui tua stella, (*Brunetto a Dante*)
Non puoi fallire a glorioso porto,
Se ben m' accorsi nella vita bella.
E s' io non fossi sì per tempo morto,
Veggendo il cielo a te così benigno,
Dato t' avrei all' opera conforto.
Ma quell' ingrato popolo maligno,
Che discese di Fiesole ab antico,
E tiene ancor del monte e del macigno,
Ti si farà, per tuo ben far, nimico.
Ed è ragion; chè tra li lazzi sorbi
Si disconvien fruttare il dolce fico.
Vecchia fama nel mondo li chiama orbi:
Gente avara, invidiosa e superba;
Da' lor costumi fa che tu ti forbi.
La tua fortuna tanto onor ti serba,
Che l' una parte e l' altra avranno fame
Di te: ma lungi fia dal becco l' erba.
Faccian le bestie Fiesolane strame
Di lor medesme, e non tocchin la pianta,
S' alcuna surge ancor nel lor letame,
In cui riviva la sementa santa
Di quei Roman, che vi rimaser, quando
Fu fatto il nido di malizia tanta.

INF. CANT. 19. Deh or mi di', quanto tesoro volle
Nostro Signore in prima da San Pietro,
Che ponesse le chiavi in sua balia?
Certo non chiese se non: Viemmi dietro.
Nè Pier nè gli altri chiesero a Mattia
Oro o argento, quando fu sortito
Nel luogo che perdè l' anima ria.
Però ti sta, chè tu se' ben punito;
E guarda ben la mal tolta moneta,
Ch' esser ti fece contra Carlo ardito.
E se non fosse ch' ancor lo mi vieta
La reverenza delle somme chiavi,
Che tu tenesti nella vita lieta,
I' userei parole ancor più gravi:
Chè la vostra avarizia il mondo attrista,
Calcando i buoni e sollevando i pravi.

Digitized by Google

ENF. CH. 15.... Si tu suis ton étoile, tu ne peux manquer le glorieux port, autant que furent vraies mes prévisions durant la belle vie : (*Brunetto à Dante*).

Et si ma mort n'avait pas été si hâtive, et voyant le ciel ainsi favorable, à l'œuvre je t'aurais encouragé.

Mais ce peuple ingrat et méchant qui descendit de Fiesole, et tient encore de la montagne et du rocher,

A cause de ton bien faire se fera ton ennemi : et c'est raison ; car, entre les âpres sorbiers, pas ne convient que fructifie le doux figuier.

Une vieille renommée dans le monde les appelle aveugles ; gent avare, envieuse, superbe : décrasse-toi de leurs mœurs.

La fortune te réserve tant d'honneur, que l'un et l'autre parti auront faim de toi ; mais l'herbe sera loin de la bouche.

Que les bêtes fiesolanes fassent fourrage d'elles-mêmes, et ne touchent point à la plante, s'il en surgit encore de telle dans leur fumier,

En qui revive la semence sainte de ces Romains qui là demeurèrent, quand fut fait le nid de tant de malice. (*Trad. par Lamennais*).

ENF. CH. 19. Eh dis-moi, quel trésor notre Seigneur exigea de saint Pierre, avant de remettre les clefs en son pouvoir ? Certes, pour toute demande il lui dit : « Suis-moi ».

Ni Pierre ni les autres n'exigèrent de Mathias de l'or ou de l'argent, quand par le sort il fut élu à l'office que perdit l'âme criminelle.

Reste donc là, car justement es-tu puni, et garde bien les deniers mal perçus, qui contre Charles te rendirent hardi.

Et n'était que, même ici, me le défend le respect pour les clefs souveraines que tu tins pendant la douce vie,

J'userais de paroles encore plus rudes : car votre avarice attriste le monde, foulant aux pieds les bons, et élevant les mauvais.

(*Trad. par Lamennais*).

Digitized by Google

INF. CANT. 21. Allor mi volsi come l' uom cui tarda (*Dialogo fra i Demonj*)
Di veder quel che gli convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda,
Che per veder non indugia 'l partire:
E vidi dietro a noi un diavol nero
Correndo su per lo scoglio venire.
Ahi quanto egli era nell' aspetto fiero!
E quanto mi parea nell' atto acerbo,
Con l' ale aperte, e sovra i piè leggiero!
L' omero suo, ch' era acuto e superbo,
Carcava un peccator con ambo l' anche,
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo.
Del nostro ponte disse: o Malebranche,
Ecco un degli anzian di Santa Zita:
Mettetel sotto, ch' io torno per anche
A quella terra che n' è ben fornita:
Ogni uom v' è barattier, fuor che Bonturo:
Del no, per li denar, vi si fa aita.
Laggiù 'l buttò, e per lo scoglio duro
Si volse, e mai non fu mastino sciolto
Con tanta fretta a seguitar lo furo.
Quei s' attuffò, e tornò su convolto;
Ma i demon, che del ponte avean coverchio
Gridar: Qui non ha luogo il santo volto;
Qui si nuota altrimenti che nel Serchio;
Però, se tu non vuoi de' nostri graffi,
Non far sovra la pegola soverchio.
Poi l' addentar con più di cento raffi,
Disser: Coverto convien che qui balli,
Sì che, se puoi, nascosamente accaffi.
Non altrimenti i cuochi a' lor vassalli
Fanno attuffare in mezzo la caldaia
La carne cogli uncin, perchè non galli.

INF. CANT. 26. Godi, Fiorenza, poi che se' si grande,
Che per mare e per terra batti l' ali,
E per lo Inferno il tuo nome si spande.
Tra li ladron trovai cinque cotali
Tuoi cittadini, onde mi vien vergogna,
E tu in grande onoranza non ne sali.
Ma se presso al mattin del ver si sogna,
Tu sentirai di qua da picciol tempo
Di quel che Prato, non ch' altri, t' agogna.

Digitized by Google

Enf. ch. 21 Alors je me tournai comme fait l'homme à qui il tarde de voir ce qu'il doit fuir et qu'une peur subite énerve, (*Dialogue entre les Démons*).

Et qui, pour voir, ne diffère pas de partir; et je vis derrière nous un diable noir venir en courant par le pont.

Oh! comme il était féroce d'aspect! et comme il me paraissait menaçant de gestes avec ses ailes ouvertes et si léger sur ses pieds!

Son épaule, pointue et élevée, était chargée d'un pécheur qu'il tenait agrippé par le nerf des pieds.

De notre pont, il dit: « O Malebranche! voilà un des anciens de Santa-Zita; mettez-le dessous, que je retourne encore

» A cette terre qui en est bien fournie. Là tout homme est fripon, excepté Bonturo; là, pour de l'argent, do non on vous fait oui ».

Il le lança en bas, et par le dur rocher il s'en retourna, et jamais il n'y eut mâtin déchaîné plus ardent à poursuivre un voleur.

Le pécheur s'enfonça et remonta tout souillé; mais les démons, qui avaient le pont pour abri, crièrent: « Ici il ne s'agit plus de la sainte Face,

« Ici on nage autrement que dans le Serchio. Si donc tu ne veux pas de nos égratignures, ne ride pas la surface de la poix ».

Puis ils le harponnèrent avec plus de cent crocs, en disant: « Il convient que tu danses ici à couvert, et si tu peux prévariquer, ce sera en cachette ».

Les cuisiniers ne font pas autrement enfoncer par leurs aides, avec de longues fourchettes, les viandes dans la chaudière, pour qu'elles ne surnagent pas.

(*Traduction de Brizeux*).

Enf. ch. 26. Réjouis-toi, Florence; tu es si grande, que ton aile plane sur la terre et sur la mer, et que ton nom est répandu même au fond de l'enfer.

Parmi les voleurs, j'ai trouvé cinq de tes citoyens! Cela me fait honte et ne te fait pas grand honneur.

Si les songes du matin sont les plus véridiques, tu connaîtras dans peu ce que Prato et les autres te souhaitent.

Digitized by Google

E se già fosse, non saria per tempo.
Così foss' ei, da che pure esser dee!
Chè più mi graverà, com' più m' attempo.

INF. CANT. 27. Mentre ch' io forma fui d' ossa e di polpe,
Che la madre mi diè, l' opere mie
Non furon leonine, ma di volpe.
Gli accorgimenti e le coperte vie
Io seppi tutte; e sì menai lor arte,
Ch' al fine della terra il suono uscie.
Quando mi vidi giunto in quella parte
Di mia età, dove ciascun dovrebbe
Calar le vele e raccoglier le sarte;
Ciò che pria mi piaceva, allor m' increbbe,
E pentuto e confesso mi rendei,
Ahi miser lasso! e giovato sarebbe.
Lo Principe de' nuovi Farisei
Avendo guerra presso a Laterano
(E non con Saracin, nè con Giudei;
Chè ciascun suo nemico era Cristiano,
E nessuno era stato a vincer Acri,
Nè mercatante in terra di Soldano),
Nè sommo uficio, nè ordini sacri
Guardò in sè, nè in me quel capestro
Che solea far li suoi cinti più macri:
Ma come Costantin chiese Silvestro
Dentro Siratti a guarir della lebbre;
Così mi chiese questi per maestro
A guarir della sua superba febbre:
Domandommi consiglio, ed io tacetti,
Perchè le sue parole parver ebbre.
E poi mi disse: Tuo cuor non sospetti:
Finor t' assolvo, e tu m' insegna fare
Sì come Penestrino in terra getti.
Lo ciel poss' io serrare e disserrare,
Come tu sai; però son duo le chiavi,
Che il mio antecessor non ebbe care.
Francesco venne poi, com' io fu' morto,
Per me; ma un de' neri Cherubini
Gli disse: Nol portar; non mi far torto.
Venir se ne dee giù tra' miei meschini
Perchè diede il consiglio frodolente,
Dal quale in qua stato gli sono a' crini:

Digitized by Google

Si le malheur t'avait déjà frappée, ce ne serait pas assez tôt ; qu'il vienne donc puisqu'il doit venir ; plus je deviendrai vieux, plus il me pèsera.

(Traduction de Brizeux).

Enf. ch. 27. D'abord homme de guerre, je devins cordelier, pour sanctifier ma vie. J'aurais accompli mon vœu, sans le grand pontife, auteur de ma rechute. Maudit soit-il !

Tant que je gardai l'enveloppe dont me vêtit ma mère, mes œuvres eurent l'astuce du renard, et non l'audace du lion.

Je connus tout lac de ruse, toute voie obscure ; ma science dans l'art de la fraude porta mon nom jusqu'aux limites du globe.

A l'âge où chacun devrait plier la voile et rouler le cordage, je pris en dégoût mes plaisirs de la veille. Repentant, je confessai mes erreurs. Malheureux ! j'aurais sauvé mon âme !...

Le prince de nouveaux pharisiens guerroyait alors près de Latran, non avec les Sarrasins ou les juifs, mais avec les chrétiens ;

Car nul d'entre ses ennemis n'était allé conquérir la ville d'Acre, ou commercer dans les domaines du soudan.

Ce pontife ne respecta ni, en lui, l'auguste ministère et les ordres sacrés, ni, en moi, le cordon qui rendait ses pénitents plus maigres que ceux d'aujourd'hui.

Constantin, dans les monts de Socarte, alla demander la guérison de sa lèpre à Sylvestre ;

Ainsi le prince de l'Église m'appela, pour le guérir de sa fièvre orgueilleuse.

Il invoqua mes conseils ; je me tus, car ses discours me semblaient inspirés par l'ivresse.

Il ajouta : Délivre ton cœur de tout scrupule, je t'absous d'avance ; enseigne-moi à détruire les remparts de Palestrina.

A ma mort, saint François vint me réclamer ; un des noirs chérubins lui cria : « Ne me le ravis point, ne me fais pas tort.

Il doit être englouti avec mes esclaves ; il a donné un frauduleux conseil. Depuis ce temps, je le tiens par les cheveux.


Digitized by Google

Ch' assolver non si può, chi non si pente;
Nè pentere e volere insieme puossi,
Per la contraddizion che nol consente.
O me dolente! come mi riscossi,
Quando mi prese, dicendomi: Forse
Tu non pensavi ch' io loico fossi!
A Minos mi portò: e quegli attorse
Otto volte la coda al dosso duro;
E, poichè per gran rabbia la si morse,
Disse: Questi è de' rei del fuoco furo:

INF. CANT. 29. Ed io dissi al Poeta: Or fu giammai
Gente sì vana come la Sanese?
Certo non la Francesca sì d' assai. (*D*)

PURG. CANT. 6. Ahi serva Italia, di dolore ostello,
Nave senza nocchiero in gran tempesta,
Non donna di provincie, ma bordello!
Quell' anima gentil fu così presta,
Sol per lo dolce suon della sua terra,
Di fare al cittadin suo quivi festa;
Ed ora in te non stanno senza guerra
Li vivi tuoi, e l' un l' altro si rode
Di que' ch' un muro ed una fossa serra.
Cerca, misera, intorno dalle prode
Le tue marine, e poi ti guarda in seno,
S' alcuna parte in te di pace gode.
Che val, perchè ti racconciasse 'l freno
Giustiniano, se la sella è vôta?
Sanz' esso fora la vergogna meno.
Ahi gente che dovresti esser divota,
E lasciar seder Cesare in la sella,
Se bene intendi ciò che Dio ti nota!
Guarda com' esta fiera è fatta fella,
Per non esser corretta dagli sproni,
Poi che ponesti mano alla predella.

(*D*) Lafontaine, qui a imité et souvent traduit Boccaccio, qu'il ait lu ou non Dante, n'a pas plus que lui, déguisé sa pensée: *Se croire un personnage est fort commun en France etc....* Mais Massillon a relevé le gant: Notre nation surtout ou plus vaine ou plus frivole, comme on l'en accuse, ou pour parler plus équitablement et lui faire plus d'honneur, plus attachée à ses maîtres et plus respectueuse envers les grands, se fait une gloire de copier leurs mœurs, comme

Digitized by Google

On ne peut absoudre celui qui ne se repent pas ; le repentir et le choix du mal renferment une contradiction inadmissible. »

O trois fois malheureux ! lorsqu'il me saisit en ajoutant : « Tu ne me croyais pas si bon logicien ».

Il me traîna devant Minos ; le juge tordit huit fois sa queue autour de ses flancs, et la mordit avec rage : « Ce pécheur appartient au cercle de feu ! ».
(Traduction de Sébastien Rhéal).

ENF. CH. 29. Et moi, je dis au Poète : « Fut-il jamais gens si vains que ceux de Sienne? Certes, à beaucoup près, ne le sont autant les Français. *(Idem).*

PURG. CH. 6. Ah ! Italie esclave, hôtellerie de douleur, navire sans nocher dans une grande tempête, non plus reine des provinces, mais lieu de prostitution !

Cette belle âme fut prompte, rien qu'au doux nom de sa terre natale, à faire fête à son concitoyen ;

Et maintenant tes vivants ne peuvent être sans guerre, et ceux-là qu'une même muraille et qu'un même fossé renferment se rongent les uns les autres.

Cherche, misérable, autour de tes rivages, et puis regarde dans ton sein si une seule partie de toi-même y jouit de la paix.

A quoi sert-il que Justinien ait rajusté ton frein, si la selle est vide ? Sans lui la honte serait moindre pour toi.

O race qui devrais être obéissante et laisser César s'asseoir sur la selle, si tu comprenais bien ce que Dieu te prescrit,

Regarde comme cette bête est devenue rétive pour n'avoir pas été corrigée avec les éperons, depuis que tu as mis la main sur sa bride !

---

un devoir d'aimer leurs personnes etc. *(Massill.),* petit carême, serm. 1.er — *Exemples des grands.* Hogarth, dans son Assemblée des nations a représenté le Français se balançant sur la pointe des pieds, ce que les Anglais appellent *tiptoe.* Depuis que le menuet de Louis quinze a passé de mode, les Français n'ont plus dansé, — ils ont fait mieux.

Digitized by Google

O Alberto Tedesco, ch' abbandoni
  Costei, ch' è fatta indomita e selvaggia,
  E dovresti inforcar li suoi arcioni;
Giusto giudicio dalle stelle caggia
  Sovra 'l tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
  Tal che 'l tuo successor temenza n' aggia:
Ch' avete tu e 'l tuo padre sofferto,
  Per cupidigia di costà distretti,
  Che 'l giardin dello 'mperio sia diserto.
Vieni a veder Montecchi e Cappelletti,
  Monaldi e Filippeschi, uom senza cura,
  Color già tristi, e costor con sospetti.
Vien, crudel, vieni, e vedi la pressura
  De' tuoi gentili, e cura lor magagne,
  E vedrai Santafior com' è sicura.
Vieni a veder la tua Roma che piagne,
  Vedova, sola, e dì e notte chiama:
  Cesare mio, perchè non m' accompagne?
Vieni a veder la gente quanto s' ama;
  E se nulla di noi pietà ti muove,
  A vergognar ti vien della tua fama.
E, se licito m' è, o sommo Giove,
  Che fosti 'n terra per noi crocifisso,
  Son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?
O è preparazion, che nell' abisso
  Del tuo consiglio fai per alcun bene
  In tutto dall' accorger nostro scisso?
Chè le terre d' Italia tutte piene
  Son di tiranni, ed un Marcel diventa
  Ogni villan che parteggiando viene?
Fiorenza mia, ben puoi esser contenta
  Di questa digression che non ti tocca,
  Mercè del popol tuo, che si argomenta.
Molti han giustizia in cuor, ma tardi scocca,
  Per non venir senza consiglio all' arco;
  Ma 'l popol tuo l' ha in sommo della bocca.
Molti rifiutan lo comune incarco;
  Ma 'l popol tuo sollecito risponde
  Senza chiamare, e grida: io mi sobbarco.
Or ti fa lieta, chè tu hai ben onde;
  Tu ricca, tu con pace, tu con senno.
  S' io dico ver, l' effetto nol nasconde.

Digitized by Google

O Albert de Germanie, qui abandonnes cette bête, devenue indomptée et sauvage, et qui devrais enfourcher ses arçons,

Qu'un juste jugement tombe du ciel étoilé sur ton sang, et qu'il soit nouveau et évident, tel enfin que ton successeur en ait peur.

Car, éloignés d'ici par la cupidité, vous avez souffert, toi et ton père, que le jardin de l'empire fût déserté.

Homme sans soin, viens voir les Montaigus et les Capulets, les Monaldi et les Filippeschi, ceux-ci déjà tristes, ceux-là pleins de soupçons.

Viens, cruel, viens voir l'oppression de tes nobles, répare leurs négligences, et tu verras comme Santaflor est en sûreté ;

Viens voir ta Rome qui pleure, veuve délaissée, et te criant jour et nuit : « Mon César, pourquoi n'es-tu pas avec moi ? »

Viens voir comme on s'aime, et si nulle pitié pour nous ne t'excite, du moins aie honte de ta renommée.

Et s'il est permis de le dire, ô souverain Jupiter qui fus sur terre pour nous crucifié, tes justes yeux se sont-ils tournés ailleurs ?

Ou est-ce une préparation que, dans l'abîme de tes conseils, tu fais à quelque grand bien inaccessible à notre prévoyance ?

Car les terres d'Italie sont toutes pleines de tyrans ; le plus vil s'il entre dans un parti, aussitôt devient un Marcellus.

Ma Florence, tu peux être contente de cette digression ; elle ne te touche pas, grâce à ton peuple qui s'applique à être si sage !

Plusieurs ont la justice dans le cœur, mais leur cœur est lent à la décocher, afin de ne pas tirer l'arc imprudemment ; et ton peuple a la justice sur le bord de ses lèvres.

Plusieurs refusent ailleurs les charges publiques ; mais ton peuple, plein de sollicitude, répond, sans être invité, aux charges de la loi, et crie : « Je m'y soumets ! »

Donc sois joyeuse, car tu as bien de quoi, tu es riche, tu as de la prudence. Si je dis vrai, l'effet ne me dément pas.


Digitized by Google

Atene e Lacedemona, che fenno
  L' antiche leggi, e furon sì civili,
  Fecero al viver bene un picciol cenno
Verso di te, che fai tanto sottili
  Provvedimenti, ch' a mezzo novembre
  Non giunge quel che tu d' ottobre fili.
Quante volte del tempo che rimembre,
  Leggi, monete, ed offici, e costume
  Hai tu mutato, e rinnovato membre?
E, se ben ti ricordi e vedi lume,
  Vedrai te simigliante a quella 'nferma,
  Che non può trovar posa in su le piume,
Ma con dar volta suo dolore scherma.

PURG. CANT. 7. Colui che più sied' alto, ed ha sembianti
  D' aver negletto ciò che far dovea,
  E che non muove bocca agli altrui canti,
Ridolfo imperador fu, che potea
  Sanar le piaghe ch' hanno Italia morta,
  Sì che tardi per altri si ricrea.
L' altro, che nella vista lui conforta,
  Resse la terra dove l' acqua nasce,
  Che monta in Albia, ed Albia in mar ne porta.
Ottachero ebbe nome, e nelle fasce
  Fu meglio assai che Vincislao suo figlio
  Barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.
E quel nasetto, che stretto a consiglio
  Par con colui ch' ha sì benigno aspetto,
  Morì fuggendo e disfiorando 'l giglio:
Guardate là, come si batte 'l petto.
  L' altro vedete, ch' ha fatto alla guancia
  Della sua palma, sospirando, letto.
Padre e suocero son del mal di Francia:
  Sanno la vita sua viziata e lorda,
  E quindi viene il duol che sì gli lancia.
Quel che par sì membruto, e che s' accorda,
  Cantando, con colui dal maschio naso,
  D' ogni valor portò cinta la corda:
E se re dopo lui fosse rimaso
  Lo giovinetto che retro a lui siede,
  Bene andava il valor di vaso in vaso;

Digitized by Google

Athènes et Lacédémone, qui firent les antiques lois, et furent si remplies de civilisation, donnèrent dans l'art de bien se conduire un petit exemple,

Auprès de toi qui fais de si subtils règlements, que ceux qu'en octobre tu files n'arrivent pas jusqu'à la moitié de novembre.

Combien de fois dans ces temps, dont tu peux te souvenir, as-tu changé les lois, les monnaies, les offices, les coutumes, et renouvelé les membres de ta cité?

Ah ! si tu veux te le rappeler et si tu vois la lumière, tu te verras semblable à cette malade qui ne peut trouver une position sur la plume,

Mais qui, en se retournant, tâche de se garantir de la douleur.

PURG. CH. 7. Cet esprit assis plus haut que les autres, qui a l'air d'avoir négligé ce qu'il devait faire, et n'ouvre pas la bouche au chant des autres,

Fut Rodolphe l'empereur. Il pouvait guérir les plaies dont l'Italie est morte, de sorte qu'il est trop tard pour qu'elle se ranime par un autre.

Le second qui, en le regardant, le réconforte, gouverna la terre où naît l'eau que la Moldava porte dans l'Elbe et l'Elbe dans la mer.

Ottocar fut son nom, et dans les langes il valut mieux que Venceslas, son fils, avec toute sa barbe, lequel se vautre dans la luxure et l'oisiveté.

Et ce camus qui consulte avec tant d'intimité celui dont la figure est si bienveillante, mourut en fuyant et en flétrissant le lis ;

Regardez comme il se bat la poitrine ! Voyez cet autre qui, en soupirant, a fait de la paume de sa main un lit pour sa joue,

Ils sont le père et le beau-père du mal de la France. Ils connaissent sa vie grossière et vicieuse ; de là vient la douleur qui les aiguillonne.

Celui qui paraît si membru et qui s'accorde en chantant avec cet autre au nez mâle, porta ceinte autour de lui la corde de tout honneur ;

Et si après lui était resté roi le jouvenceau qui derrière lui s'assied, sa valeur eût bien passé de vase en vase.

(Traduit par Brizeux).

Digitized by Google

PARAD. CH. 20. TERC. 3. L'aigle que les plus grands capitaines avaient portée pour enseigne, emblême de la monarchie universelle.

13. David dont il rapproche Trajan.

15. *La vedovella*. Trajan qui vengea la mort du fils de la veuve. (Purg. ch. 10).

16. La vie de l'enfer. Dante adopte la légende d'après laquelle l'âme de Trajan tirée de l'enfer serait rentrée quelque temps dans son corps, et revenue à la vie des hommes avant de monter à la vie éternelle.

17. Ezéchias.

19. Constantin, pour céder Rome aux papes dans la personne de Silvestre, transporta les lois, l'empire et l'aigle à Byzance, et les fit grecs ainsi que lui-même.

21. Dante n'est point l'ennemi des rois ; s'il fronde les mauvais il honore la vertu. Guillaume fut roi de Sicile et surnommé le Bon. Le peuple le pleura, autant en fait le poète. Il aima la justice, il fit fleurir la paix. La Sicile vit sous lui renaître un siècle d'or. Elle était un vrai paradis.

Idem. *Che piange*... Charles d'Anjou et Frédéric d'Aragon (Parad. 19. t. 45) qui se disputaient ce royaume ; le premier était ambitieux, le second dur et avare.

23. Riphée que Virgile représente comme le plus juste des Troyens :

. . . . . . Justissimus unus
Qui fuit in terris et servantissimus æqui.

Il mourut en combattant pour sa patrie contre les Grecs. On ne peut s'expliquer pourquoi à Constantin, Ezéchias, Guillaume, Trajan, David le poète a joint Riphée ? Pourquoi, demande-t-on, n'a-t-il pas préféré, par exemple, le *pius AEneas fama super ætherra notus* ; on a tant donné d'avis là-dessus que nous pouvons aussi risquer le nôtre. Dante qui rapporte tout à la théologie n'aura-t-il pas vu dans la justice de Riphée un des attributs de Dieu, attribut qui rapprocherait davantage l'homme de la divinité vers laquelle il doit tendre ; et d'ailleurs il avait encore pour lui, *ingrediatur gens justa custodiens veritatem ;* et le grand Patriarche, *Job seul juste*, dans la terre de *Hus* ; figure du petit nombre des Élus.

27. *Li quasi vetro*. . . . le seul endroit des trois poèmes où il soit parlé du verre colorié, procédé des anciens, perdu de nos jours, reproduit mais non aussi parfait qu'on le pratiquait.

28. Effet physique, image de l'eau qui jaillit pressée par son propre poids.

34. Trajan et Riphée.

35. Trajan crut au Messie venu, Riphée au Messie qui devait venir.

43. *Quelle tre donne*. . . . la foi, l'espérance, la charité ; ces trois vertus dont le dota la grâce lui tinrent lieu de baptême.

Idem. *Dinanzi al battezzar*. La destruction de Troie précéda de plus de mille ans la venue de Jésus-Christ.

Digitized by Google

PARAD. CH. 21. TERC. 2. *Fu Semelè.* Elle fut réduite en cendres par Jupiter qu'elle avait désiré voir dans tout son éclat, poussée par les ruses de la jalouse Junon, symbole, comme Phaéton, de l'ambition punie.

5. Saturne, selon le système astronomique des anciens que suit Dante, et où le poète place les contemplatifs.

35. Dans le duché d'Urbin, entre Gubbio et la Pergola.

37. Le monastère de Sainte-Croix de l'Avellana où Dante avait résidé quelque temps.

41. Saint Pierre Damien naquit à Ravenne, d'une famille pauvre, vers la fin du dixième siècle. Il fut remarquable par sa science et par ses vertus; il se retira dans le monastère de Fonte Avellana; la réputation du solitaire s'accrut dans la retraite; on l'en arracha plus d'une fois; on le nomma cardinal évêque d'Ostie; il continua à vivre dans la contemplation et la pauvreté, et il mourut en 1072.

Idem. *In sul lito Adriano...* Pierre de Onesti, contemporain de Pierre Damien et fondateur du monastère de Notre-Dame, sur le rivage adriatique, c'est-à-dire Sainte Marie *in Porto,* célèbre abbaye de Ravenne.

43. Pierre et Céphas c'est le même apôtre. *Tu vocaberis Cephas quod interpretatur Petrus, et super hanc petram aedificabo domum meam.*

45. *Cuopron di manti....* C'est le pendant du proverbe: *ce sont deux têtes sous un même bonnet.* Actualité de l'époque de Dante, vérité dite naïvement et qui n'a rien d'injurieux; (mais qui ne s'est trouvée quelquefois que trop vraie). Ne disait-on pas jadis, quand les charges étaient vénales: *D'un magistrat ignorant c'est la robe qu'on salue. Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense: il ressemble aux armoiries de Bourges.* Après la défaite de Rebec ne disait-on pas de Bonnivet: *mal en prend aux hommes de faveur;* et dans notre vieille chronique de France, un ministre n'eut-il pas la hardiesse de dire à son prince:

Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré n'est qu'un âne couronné.

Grâces à la civilisation d'aujourd'hui, on ne voit plus de ces actualités en Europe. Dans nos états mieux ordonnés, les honneurs vont chercher l'homme sage qui les mérite et qui les fuit, et fuient l'homme vendu à l'iniquité qui y court après (Massillon). Et les dignitaires d'un pays ne devant leur élévation qu'à la noblesse de leurs qualités personnelles, à leur mérite réel, chacun si trouve à son véritable rang.

47. *E fero un grido...* Ici Dante fait pousser aux astres un cri, qui considéré figurément, comme il doit l'être, (ce qui a échappé aux commentateurs), est un hourrah de désapprobation de tous les abus qu'il vient d'énumérer.

Digitized by Google

EXTRAIT DU CHANT XXI.

TRADUCTION DE E. AROUX.

. . . .

TERC. 27. Le dernier de ces mots n'était pas prononcé,
Que la sainte Splendeur, encor plus éclatante,
Se mit à tournoyer comme une meule ardente;
Puis, répondit ainsi son amour empressé :
Pénétrant à travers cet éclat qui m'enserre,
Sur moi descend d'en haut la divine lumière;
A ma perception la vertu qui s'unit
Au-dessus de moi-même à tel point me grandit,
Que je vois, dans sa sainte et divine nature,
La source dont elle est l'émanation pure;
Et de là cette joie en moi qui resplendit,
Ma flamme rayonnant aussi vive et limpide
Que dans ma vision mon regard est lucide.
Mais l'âme dans le Ciel dont plus brille le feu,
Le séraphin dont l'œil plonge le plus en Dieu,
Ne pourra satisfaire encore à ta demande.
Ce que tu veux savoir, et ne sauras jamais,
Dans l'abîme infini des éternels décrets,
Que nul regard créé ne sonde, où qu'il s'étende,
S'enfonce trop avant, même pour ceux du Ciel.
Quand tu retourneras dans le monde mortel,
Dis-le, pour que jamais son orgueil ne présume
Jusqu'à porter si haut un regard criminel.
L'esprit qui luit limpide ici, sur terre fume.
Juge donc si, là-bas, il doit aller rêvant
Pouvoir ce qu'il ne peut lorsque le Ciel l'assume.
Je laissai donc, sa voix ainsi me l'intimant,
Ma question première et, dans l'humaine vie,
De ce qu'il fut de lui je m'enquis humblement.
Cette fois il reprit : — Non loin de ta patrie,
Sont, entre les deux mers qui pressent l'Italie,
D'âpres rochers, si haut se dressant fièrement,
Qu'on y voit à ses pieds l'orage se formant;
Sous le plus élevé, que l'on nomme Catrie,
Existe, à la prière asile consacré,
Un hermitage, un cloître, où je me retirai.

Digitized by Google

A servir Dieu mon âme y fut tout attentive
L'hiver comme l'été, n'ayant pour aliment
Que des mets dont le suc exprimé de l'olive
Fournissait tout l'apprêt ; là je vivais content,
En méditation sainte et contemplative.
Le champ rendait alors à ce Ciel largement ;
Mais, stérile aujourd'hui, l'ivraie y croît épaisse,
Aussi faut-il bientôt que le mal apparaisse.
Dans ce pieux séjour je fus Pierre Damien,
Et Pierre le Pécheur vécut au monastère
Dit de Sainte-Marie, au rivage Adrien.
Peu de jours me restaient à vivre sur la terre,
Quand me fut imposé ce chapeau convoité,
Qu'on voit de mal en pis incessamment jeté.
Vases d'élection, s'en allaient Paul et Pierre,
Tous deux maigres, pieds nus, avec humilité
Mangeant ce qu'ils trouvaient de chaumière en chaumière ;
Mais il faut aux pasteurs, en ce siècle nouveau,
Des bras pour s'appuyer, quand la marche les lasse,
Et pour les soulever, tant est lourde leur masse.
On voit leurs palefrois couverts de leur manteau,
Et deux bêtes ainsi vont sous la même peau.
Peux-tu tant endurer, patience suprême !
Ces mots à peine dits, je vis à l'instant même
Des flammes, en grand nombre, aux purs rayons dorés,
Descendre en tournoyant, de degrés en degrés,
Et toutes resplendir, à chaque tour plus belles ;
Puis, à l'entour du saint ces vives étincelles
Se rangeant, un grand cri fut par elles poussé,
Tel qu'au monde il n'est bruit qui n'en fût dépassé.
Je l'entendis à peine et ne le compris guère,
Tant je fus écrasé par ce vaste tonnerre.

PARAD. CH. 22. TERC. 15. Un temple consacré à Apollon était bâti sur le sommet de la colline ; Saint Benoit y éleva une église sur le flanc de la montagne.

16. Dante a non-seulement étudié *il buon Accoglitor del quale* (Dioscoride, enfer, ch. 4.), mais il a observé de près la nature ; il sait cette chaleur vivifiante qui, passant ici du sens propre au sens figuré, fait naître les fleurs et colorer les fruits.

17. Macaire était d'Alexandrie, et vécut du quatrième au cinquième siècle.

Saint Romuald fonda l'ordre des Camaldules. Il naquit à Ravenne et vécut dans le dixième siècle.

Digitized by Google

19. Dante comprend la circulation de la sève, cette force ascensionnelle qui fait sous les feux du soleil la rose se développer, s'élargir sur sa tige.

29. Le poète touche ici la grande question de la physiologie végétale, la longévité des végétaux, question bien arriérée encore. Ce qu'on peut, ce me semble, en dire pour base, c'est que dans les trois règnes de la nature la vie y est plus courte à mesure qu'il y a plus de perfections dans les êtres qui les composent, et plus longue dans ceux qui en ont moins — l'homme croît, vit, sent, et pense, (laissons à part le principe spirituel qui survit, Dieu ayant compensé la brièveté materielle de la vie par l'immortalité du principe pensant), le développement du corps ne va que rarement au delà de cent et quelques ans; la durée de l'insecte, du reptile etc. ou quadrupède, va de l'éphéméride d'un instant à des êtres qui vivent jusqu'à deux ou trois cents ans, et même peut-être plus; les plantes *crescunt et vivunt*; on rencontre des végétaux qui, tels que le chêne, l'olivier, l'oranger, le baobab, vivent de cinq à six cents, à mille, à deux mille ans. Le mineral croît, sa vie, ou plutot sa durée est plus longue parce que sa décomposition est plus lente, moins sensible, *la mort a son déguisement* c'est la vie à long cours. Les corps diminuent de pesanteur, mais lentement; l'air oxyde; Newton a démontré que les planètes s'usent.

31. Ce qui fut blanc au fond, devient noir par la forme. (*Boil.*).

51. *L' ajuola*.... ce mot signifie précisément aire, planche d'un parterre. Si nous eussions traduit par *fragment* on peut peut-être pu croire que nous considérions la terre comme un fragment de ces planètes éclatées qui, selon les astronomes, se sont mises en harmonie dans l'ensemble du monde.

PARAD. CH. 23. TERC. 1. Ce chant étincelle de beautés, il est un des chefs-d'œuvre du poète. Le style en est simple, doux, soutenu; les comparaisons, au nombre de dix, sont presque toutes neuves, mais surtout justes, riantes, poétiques, naturelles, et l'intérêt y va croissant du premier au dernier vers.

Idem. Dante s'est déjà montré supérieur à Virgile et à Ovide, au premier dans le chant treizième de l'enfer où tantôt il imite et traduit son modèle, et où tantôt il marche indépendant de lui; au second auquel il semble jeter le gant dans la double transformation de l'homme en serpent et du serpent en homme, (chant 25.me de l'Enfer); ici il n'a point d'égal, tout est à lui, choix d'expression, suavité de sentiments, verité des images, harmonie ravissante. Ce début peut soutenir la comparaison avec le *qualis populea moerens philomela sub umbra.*

3. *Fisso guardando pur che l'alba nasca.* Quand Dante soulève cette robe doctorale du moyen âge, a dit M.r Villemain, son imagination invente, comme on inventait aux premiers jours du monde; il a les goûts naïfs; il a la voix jeune et argentine du poète grec : comme lui il aime toutes les images simples de la nature, des champs, de la vie domestique; elles reviennent sans cesse dans ses vers... entre tous les poètes de l'Europe moderne, il n'y a que Milton qui du chaos politique de son temps, et de la sublimité idéale de son sujet remonte vers la nature; mais toujours savant il la décrit d'après la bible, et d'après Homère, plus qu'il

Digitized by Google

ne la voit et ne la sent en elle-même. Le Dante, plus subtil dans ses fictions, est plus simple et plus vrai dans ses peintures.... Depuis Homère, peintre si admirable des champs et de la vie domestique, il n'y a eu que Dante qui fût à la fois si créateur et si vrai.... Dans les poètes qui ont voulu peindre la nature, vous ne la trouvez pas, et chez Dante qui peint le surnaturel, vous la trouvez partout. (Tabl. du moyen âge. — Lec. 13.me).

Idem. Rapprochons de ce chant le début du 8.me chant du Purgatoire.

Era già l' ora che volge 'l disio
A' naviganti, e intenerisce il core
Lo dì ch' han detto a' dolci amici addio;
E che lo nuovo peregrin d' amore
Punge, s' ode la squilla di lontano
Che pare 'l giorno pianger che si muore.
Quand' io 'ncominciai a render vano
L' udire e a mirare una dell' alme
Surta, che d' ascoltar chiedea con mano.
Ella giunse e levò ambe le palme
Ficcando gli occhi verso l' oriente
Come dicesse a Dio: « D' altro non calme ».
Te lucis ante sì devotamente
Le uscì di bocca, e con sì dolci note
Che fece me a me uscir di mente:

C'était l'heure où le cœur aux regrets est en proie
Où l'âme s'attendrit et se ferme à la joie,
Le jour où le marin dit: amis, à revoir;
L'heure aiguillon d'amour au pèlerin du soir,
Quand du beffroi lointain la cloche languissante
Semble pleurer du jour la lueur expirante.
Mon oreille a cessé d'entendre et bruits et cris,
Elle dort; et mon œil fixe un de ces esprits
Qui debout demandait de sa main le silence
Élevant vers le ciel ses deux mains il s'avance,
Attachant son regard au point d'où naît Phœbus
Il semblait dire à Dieu: Je ne veux rien de plus.
Le te lucis ante *d'un ton de voix pieux*
S'échappait de sa bouche en sons mélodieux,
Mais tel que je semblais n'être plus à moi-même.

The curfew tells the Knell of parting day,
The lowing herd Wind slowly o'er the lea,
The ploughman homeward plods his weary way
And leaves the world to darkness and to me.
Now fades the glimm' ring landscape on the sight
And all the air a solemn stillness holds. *(Gray, Elegy).*

Le jour baisse; du soir j'entends les sons funèbres;
Le troupeau qui mugit, abandonne les champs;
Le bouvier fatigué se retire à pas lents;
Me voilà resté seul au milieu des ténèbres.
L'ombre a du paysage éffacé les couleurs;
Le silence et la nuit s'étendent sur le monde. *(Kérivalant).*

TERC. 4. *Sotto la quale il sol....* Vers le midi où le mouvement du soleil paraît plus lent, l'ombre des objets diminuant avec plus de lenteur, à mesure qu'il monte au dessus de l'horizon.

13 Périphrase désignant Jésus-Christ.

30. *Il nome del bel fior ch' io sempre invoco.* Marie, la rose mystique. Il est évident par ces paroles que Dante récitait son *Ave Maria*, le matin et le soir, tant il était religieux envers Marie. Je ne crois pas, dit Costa, qu'on puisse l'accuser d'*hypocrisie;* et cependant, dit Delécluze dans la note qui suit les chansons de Dante, après m'être cassé longtemps la tête sur Dante je n'ai pu me convaincre encore qu'il ait été bien fidèle à la doctrine de l'évangile. En verité, on ne s'y attendait pas à celle-ci; j'en demande pardon à M.r Delécluze, mais après vingt ans d'études sur Dante, il m'est impossible d'encaisser que Dante et son livre ne soient que jongleries.

31. Sens figuré: ce qui veut dire: fleur dont l'éclat éclipse les bienheureux dans le ciel comme elle domine par ses vertus sur la terre.

34. . . . . il bel zaffiro
Del quale il ciel più chiaro s' inzaffira:

gentile parola, dit Tommaseo, et qui rappelle l' *ingigliarsi*, et tant d'autres si heureusement trouvées.

Idem. *Ensaphirant.* Néologisme que nous nous sommes permis, et qu'on pourrait, ce nous semble, introduire dans la langue. Il y en a tant d'autres d'acceptés et qui sont moins dans l'analogie que celui-ci, et dans la régularité de la vocabulation. Plus haut nous avons dit une *sphérée*, réunion, concentration de sphères en un même lieu.

38. *Lo real manto.* Le 9.me ciel ainsi appelé *Manteau impérial*, parce qu'il enveloppe tous les autres cieux.

Digitized by Google

CHANT XXIII.

TRADUCTION DE C. I. WRIGHT.

—

E'en as the bird that resting in the nest
Of her sweet brood, the sheltering boughs among,
While all things are enwrapt in night's dark vest, —
Now eager to behold the looks she loves,
And to find food for her impatient young,
(Whence labour grateful to a mother proves)
Forestals the time, high perched upon the spray,
And with impassioned zeal the sun expecting,
Anxiously waiteth the first break of day;
Thus stood my Lady with an earnest gaze
Upright—her face unto that part directing
Where Phœbus his impetuous steeds delays:
And I, beholding her thus fondly bent,
Was like to one, who with desiring eye
Hopes somewhat else, and rests in hope content.
But little was the interval that came
Betwixt the expectance and reality,
Since heaven anon was wrapt in brighter flame:
And Beatrice exclaimed: « Behold the host
Of Christ triumphant, and the plenteous store
Of fruit which these celestial circles boast ».
All glowing seemed with fire her lovely face;
And in her eye such looks of joy she wore,
Words would in vain their heavenly lustre trace.
As, when the moon is at the full and clear,
Diana smiles the eternal Nymphs among,
Who deck the heaven's illimitable sphere,
I saw high o'er ten thousand Lamps divine
A single Sun, that lit up all the throng,
As doth our sun the stars that round him shine:
And with such clearness through the living light
Shone the translucent Substance on mine eyes,
That they refused to endure the dazzling sight.

Digitized by Google

O Beatrice, my sweet, my precious guide!
Then she: « The blaze that quells thy faculties
Glows with a virtue nothing can abide.
Here is the Wisdom, here the Power, that bade
A way be opened 'twixt the earth and heaven, —
So long to many an anxious prayer delayed ».
As bursts on high to revel in the skies
Fire from thick cloud, by force ethereal riven,
And falls to earth, though nature prompt to rise;
So 'mid the dainties of that heavenly board
My wandering mind was lost to every sense,
And what then happened cannot now record.
Open thine eyes, and gaze on me awhile;
Since thou hast witnessed splendours so intense,
Well mayest thou bear the lustre of my smile.
I was like one who doth in part retain
The impression of a vision passed avay,
And tries to bring it to his mind in vain, —
When I this proffer heard, so graciously
Bestowed, that never to my dying day
The sound shall vanish from my memory.
Were all those voices now to lend their aid,
That Polyhymnia and the sister Nine
Rich through the sweetness of their milk have made,
Not to the thousandth part would they portray
The sacred beauty of that smile divine
Which lit the holy face with gladsome ray:
And therefore in my sketch of Paradise
The hallowed song to leap must be constrained,
As when a chasm before our pathway lies.
But whoso thinks how weighty is the theme,
And that by mortal shoulder 'tis sustained,
Will blame not, though to stagger it may seem.
To stem this sea may no light bark essay,
Or careless pilot, who his toil would spare;
Since deep the daring prow must cleave its way.
« Why of my face ast thou enamoured so,
That thou beholdest not the garden, where
Flowers nurtured under Christ's effulgence blow?
Here is the Rose, in which the Word Divine
Made itself flesh: — the Lilies too that taught
By their sweet fragrance wisdom's path, here shine »

Digitized by Google

Thus Beatrice; — I, ready to obey
Her bidding, my enfeebled eyesight brought
To bear the lustre of that fervid ray.
As lit by sunbeam, that from broken cloud
Shines through direct, a mead of flowers I've seen
Beneath, sheltered myself in sylvan shroud,
So saw I numerous hosts in splendours dight
Shone down upon by rays of brilliant sheen, —
The source of splendour not revealed to sight.
O Power benign, who, imaged in these rays,
Didst thus exalt thyself the skies above,
That my weak vision might endure the blaze.
The name of that fair flower, which morn and night
My lips invoke, within my soul now strove,
Bidding me watch intent the greater light:
And as I marked the grandeur and the glow
Of that pure living Star, which all excelled
On high, as once it vanquished all below,
A little Torch within this heaven came down,
And round about that starry splendour held
A circling course, in fashion of a crown.
The sweetest melody e'er heard on earth,
And most attractive to the soul, would sound
Like cloud which, riven, gives the thunder birth,
Compared in tone with the angelic Lyre,
Wherewith is that most beauteous Sapphire crowned
Which decks heaven's summit in its own attire.
« I am Angelic Love, and breathe the fire
Of holy joy, from that pure virgin breast
Derived, which lodged erewhile the world's Desire;
And still, O Queen of heaven, this task be mine,
As long as in the highest spere a guest,
Following thy Son, thou makest it more divine ».
Such song from the melodious circle came,
When all the rest of that effulgent host
In concert sang with Mary's glorious name.
The royal cloak, o'er all heaven's volume spread,
That most intensely glowing, and the most
Warmed with the breath of God, around it shed,
So high above us reared its inmost cope,
That from the lower sphere where I abode
It was not yet within my vision's scope:

Digitized by Google

Wherefore I vainly strove to view the course
  Of that encircled flame, as high it rode
  The heavens, ascending to its primal source.
And as an infant at its mother's breast
  Raises its arms when fully satisfied,
  (The inward love by outward joy expressed)
So raised their lofty summits every flame,
  In guise that manifestly testified
  How deep the love they bore to Mary's name.
And pausing there, they hovered in my sight,
  Chanting *Regina Cœli* in such measure,
  E'en yet the sweetness thrills me with delight.
Oh! how abundant is the harvest stowed
  In those receptacles of heavenly treasure,
  Which upon earth a seed so goodly sowed!
Here they rejoice, and taste the wealth of old
  Acquired with many a tear in Babylon,
  During their exile, where they spurned the gold:
Here shares the honour of the victory
  Gained by the aid of God, and Mary's Son,
  Among the old and recent Patriarchs, He
Who holds the keys, and this high glory won.

EXTRAIT DU CHANT XXIII.

TRADUCTION DE M. DE MONGIS.

—

. . . .

TERC. 9. Comme la blanche lune en souriant conduit,
Sous un ciel calme et pur, les nymphes de la nuit
Qui font étinceler les plus secrètes places:
Tel je vis, au-dessus de ces milliers de glaces,
Un soleil qui les fit resplendir à mes yeux,
Comme un autre soleil fait briller d'autres cieux.
Je voyais, à travers cette vive lumière,
Percer comme un rayon la substance première,
Telle que mon regard ne la put soutenir.
O toi par qui j'espère un meilleur avenir,
Divine Béatrix, tu t'écrias : — « Mon frère,
Il n'est pour ce vainqueur ni rempart, ni barrière ;

Digitized by Google

Car en lui la sagesse affermit le pouvoir
Qui rouvrit notre Ciel à la terre, et fit voir
Ce jour que tant de vœux appelaient d'âge en âge ».

Comme le feu du ciel, enflammant le nuage,
Des nœuds qui l'enlaçaient rompt tout à coup le sceau,
Et pour tomber à terre échappe à son berceau :
Ainsi, pour prendre part à ce banquet suprême,
Mon âme s'élançait au-dessus d'elle-même.
Mais de sa vision je ne me souviens plus :
— « Ouvre les yeux, (me dit la reine des Élus)
Et vois ce que je suis. Tu peux, tu peux, te dis-je,
Supporter mon sourire après un tel prodige ».

Tel, quand d'un long sommeil vos sens sont déliés,
Vous voulez ressaisir les songes oubliés :
Tel j'étais, quand soudain j'entendis ce langage...
Un langage si doux, si doux, que je m'engage
A lui garder sa place au livre du Passé.
Mais dans mon humble esprit l'Amour eût-il versé
Les torrents de lait pur et les flots d'harmonie
Qui coulent de ta lyre, ô chaste Polymnie,
Vainement je peindrais, je chanterais en vain ;
Car rien n'est comparable au sourire divin
Qui de ma Béatrix éclaira le visage.
Il faut marcher pourtant, et forcer le passage.
Serais-je condamné, lors même que ma voix,
Chantant le Paradis, faillirait quelquefois ?
Que ne peut-on savoir ce que pèse un tel glaive !
Quand de sa faible main un mortel le soulève,
Il se soumet d'avance à ployer sous le faix.
Les gouffres de la mer, je pense, ont été faits
Pour les puissants vaisseaux, et non pour l'humble barque,
Ou pour l'enfant qui tremble au seul nom de la Parque.

— « Les yeux de Béatrix ont-ils donc tant d'appas,
(Dit-elle) qu'après eux tu ne regardes pas
Le jardin qui fleurit sous les rayons du Maître ?
Voici la *Rose* en qui l'homme-Dieu voulut naître ;
Près d'elle sont les lis dont les parfums si doux
Marquent le droit sentier qui mène jusqu'à nous ». etc. .

17

Digitized by Google

PARAD. CH. 24. TERC. 1. Voici comment M. Aroux interprète ce début : nous ne citerons de lui que cette note, afin que les personnes qui n'ont point entre leurs mains son vaste commentaire puissent avoir une idée de sa manière d'entendre les choses.

Convives du grand banquet templier, commensaux du Grand-maître Henri de Luxembourg, cet *agnus-Dei* destiné à abattre la prostituée qui engendre tous les péchés du monde ; vous à qui il a distribué ou fait distribuer, dans la doctrine de vérité, ce pain de vie, ce pain des anges, objet de tous vos vœux, reportez-vous à la bénédiction du pain chez les Vaudois (et aux banquets maçonniques) ; venez en aide à celui qui a pu glaner, par la grâce de Dieu, quelques-unes des vérités dont vous vous nourrissez, avant que la mort pontificale, l'inquisition, *morte*, ait à l'ajourner à comparaître, comme suspect d'hérésie, *tempo gli prescriba*, (le double sens est-il assez palpable ?) ; compatissez à son immense désir d'obtenir la complète révélation de la lumière, et qu'elle descende sur lui en rosée, *roratelo alquanto*. Voilà ce qui s'appelle commenter Dante ! ! ?

6. *Così quelle carole*. L'annotateur du manuscrit du Mont-Cassin fait observer que *carolæ, dicuntur tripudium quoddam quod fit saliendo ut Napolitani faciunt et dicunt* ; en vieux français ce mot signifiait chanson, et danse en rond ; nous en trouvons un exemple dans Froissard. Et chevauchant le chemin de Londres, « (Le roi de Chypre révenant de Cantorbery chez Édouard trois) en fit tant « qu'il vint à Altem, où le roi se tenait et grand foison de seigneurs appareillés « pour le recevoir. Ce fut un dimanche à une heure de relevée qu'il vint là. Si « eut entre celle heure et le souper grans danses et grans Karolles. Là était le « seigneur de Coucy qui s'efforcait de bien danser et de bien chanter quand son « tour venait ».

Id. Ce vers présente dans le texte cette figure de grammaire qu'on appelle la *tmèse* (division du mot) c'est ainsi qu'Horace a dit

Labitur ripa Jove non probante u —
Xorius amnis.

Id. *Dalla sua ricchezza*, a été diversement interprété. *Ricchezza*, est ici dans un sens figuré, et parait devoir signifier béatitude, félicité, bonheur.

16. *Per ajutarla* . . . . Ce passage a assez embarrassé les commentateurs. Le candidat discute ; il examine le pour et le contre ; il ne doit point laisser la question indécise (*non rem in medio relinquere*) ; il doit une conclusion, il la donne, comme conclusion de sa conviction, mais non comme conclusion absolue, (non per terminarla), mais sauf réserve de croire, sauf le verdict de l'autorité appelée ou à approuver la sienne ou à conclure définitivement d'une manière plus approchante de la vérité, plus conforme à la vraie solution de la question.

20. C'était chez les Romains le premier centurion qui commandait les primipiles ou primipilaires ; *l'usage encor, je crois, laisse le choix des deux.*

Digitized by Google

22. Traduction de la définition donnée par S.t Paul : *est fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Les définitions furent toujours l'écueil des logiciens, de définition en définition, on en vient, dit Laromiguière, jusqu'à une idée simple qui ne peut plus être définie. Adoptons avec le commentaire de S.t Thomas celle-ci, qui est simple et sublime, en attendant qu'on en trouve, si l'on peut, une meilleure.

Id. *E questa pare*... La quiddité est, dans le langage de l'école, l'essence, la nature propre d'une chose.

29. *Ma dimmi*... C'est ici une de ces naïvetés comme on en rencontre quelquefois chez notre poète, et auxquelles ses détracteurs n'ont pas manqué de se prendre; mais qu'est-ce qu'elles prouvent si ce n'est la simplicité, la bonhomie de son âme.

37. *Che fu già vite*... Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ et non feci ei? an quod expectavi ut faceret uvas et fecit labruscas. C'est le propre des grands écrivains de traduire d'une manière inimitable, dans leur propre langue, les beautés de leurs modèles.

39. C'était l'usage du temps de Dante de donner aux saints les titres de noblesse de l'époque; *Messer santo Jeronimo*; Messer S.t Jérôme (Passavanti); *Baron messer sant' Antonio* (Boccaccio).

51. *Tre volte cinse me*... S.t Pierre, sous la forme d'un astre, tourbillonne trois fois autour de Dante en signe d'approbation. *Mi cinse* est expliqué par le douzième vers du chant suivant : *Pietro per lei mi si girò la fronte*, et le 22.me de ce même chant : *E tre fiate intorno di Beatrice si volse.*

PARAD. CH. 25. TERC. 1. Le poète appelle sacré son poème, laissant entendre que son but, tout religieux, est d'inspirer l'horreur du vice et l'amour des vertus chrétiennes; aurait-il osé lui donner cette qualification s'il eût été entaché d'hérésie. Les plus sevères commentateurs ont reconnu que tout dans la triple cantique y était rigoureusement orthodoxe.

Id. Imitation de Juvenal : *ut dignus venias hederis et imagine macra.* Dante n'a nommé qu'une fois Juvenal, mais il l'imite, et le traduit souvent.

3. Ces vers présentent un double sens. Si la langue italienne est plus riche dans sa vocabulation, plus savante dans ses constructions, plus forte dans son harmonie que la plupart des langues modernes, ce qu'elle doit à son propre génie, à la puissance de la plénitude des sons, à la netteté de son accent prosodique; d'un autre côté le manque de variation dans ses désinences rend parfois la pensée louche, équivoque, obscure. Le double sens de ces vers nait ici des idées et non du rapport des mots; il est même si remarquable, que sans doute le poète, qui toujours est maître de son vers, l'a glissé à dessein pour ne point compromettre sa modestie, laissant au lecteur le soin de deviner sa pensée, qui se cache sous le voile de l'expression. Dante espérait que la publication de son poème lui ferait obtenir le rappel dans son pays.

13. *Coi suoi conti*... T'accorde un tête-à-tête avec ses plus grands Mons.

Digitized by Google

Mons., abréviation de Monseigneur, titre que les souverains seuls donnent en France aux évêques et archevêques dans les formules de salut.

9. *Tacito coram me...* expression devenue en quelque sorte proverbiale, signifiant publiquement, hardiment, sans façon. Locution adoptée dans la vocabulation latine des langues modernes avec une foule d'autres, qui traduites perdraient leur grâce, leur saveur, leur à-propos.

10. *Inclita vita per cui....* L'épître catholique à laquelle ces paroles font allusion a passé longtemps pour être de S.t Jacques le Majeur, les S.ts Pères ont reconnu et constaté, qu'elle est l'œuvre de S.t Jacques le Mineur.

18. Dante a évité adroitement de parler ici de lui-même en fesant connaître sa profession de foi par Béatrix qui prend la parole. Il persiste dans son principe de modestie; il ne s'est nommé qu'une fois; il se tait sur sa femme, sur ses ancêtres; et lui qui a frondé toutes les principales villes d'Italie, n'a rappelé Venise que pour louer son magnifique arsenal, et flêtrir le faussaire des ducats de S.t Marc. Quant à la lettre qu'on a donnée comme son œuvre contre la république de Venise, elle est aussi apocriphe que son ambassade. « Sono quarantadue i paesi italiani dei quali Dante registrò le pecche nel suo poema; ma di Venezia e di Rivoalto.... nulla, se non per ricordare violata la santità della sua moneta (Par. XIX, 141) e magnificare il suo stupendo arsenale (Inf. XXI, 7).

« Così in fatto doveva essere. I Veneziani erano per costituzione politica, e per posizione, fuori dell' arena sventuratissima di disunioni, di rapine e di scandalo, che presentava l' Italia tutta alla mente attonita, ed ai travagli di Dante. Lo stesso famoso decreto del Maggior Consiglio (1296) constatava un avvenimento interno affatto, e locale, che apparteneva per epoca alla gioventù di Dante, e già consumato, quando l'Allighieri, perduta Beatrice, entrava nella famiglia Donati, e quindi nella *selvaggia selva* delle faccende pubbliche. Quel celeberrimo grido di tutti i popoli: Ricorriamo ai buoni Veneziani: *Eamus ad bonos Venetos*, era l' espressione della stima universale, della santità dei giudizii loro, e della purezza dei lor costumi. Anche fino al secolo XVI i Dogi veneziani erano per la maggior parte tenuti in conto quasi di *Santi*, e sopra di ciò basta interrogare la vita loro e le lor memorie. Ed a malgrado di tutto questo, si vorrà per forza, con una lettera non autografa in mano, grondante d' improbabilità e di menzogne, pubblicata 226 anni dopo la morte di lui, da un fior di galantuomo quale fu il Doni, si vorrà, dico, che Dante figuri al mondo come *solo ed unico calunniatore* della Nobiltà Veneta, e de' suoi costumi d' allora? ! ... » (*Scolari*).

19. *c. a. d.* S'il lui a été permis de sortir provisoirement de la terre pour venir visiter la Jérusalem céleste.

38. *Questi è colui che giacque sopra il petto.* La botanique et la zoologie de Dante se réduisent à peu de faits, à peu d'individus observés ou cités, mais fondés sur des principes à peu près encore vrais de nos jours; quant au pélican, il suit l'opinion de son temps. Cet oiseau, d'une tendresse fabuleuse, s'ouvre, dit-on, le ventre à l'aide de son bec, et renouvelle par son sang celui de ses

Digitized by Google

nourrissons quand ils ont été mordus par un serpent; il est devenu le symbole de J. C. régénérant les hommes par l'effusion de son sang. Lessing l'a mis en scène dans une de ses fables : quand le pélican, dit-il, voit ses enfants épuisés, languissants, il les abreuve de son sang. (Voir Aldov. Johnst.). Palmipède aquatique de l'Égypte et de l'Inde, grand comme le cygne, selon les uns, plus gros, selon d'autres, soutenu sur deux longues jambes; il a de la tête aux pieds la hauteur humaine; il vit de poissons, ne chasse que la nuit, habite les cavernes, les anfractuosités des rochers, s'y pose; il vole isolé ou en compagnie; de là cette comparaison du Psalmiste (Psalm. 101). *Factus sum similis pelicano solitudinis. Factus sum sicut nycticorax in domicilio.*

PARAD. CH. 26. TERC. 6. *Alfa et Omega.* Première et dernière lettre de l'alphabet grec, figurément Dieu; le commencement et la fin.

17. *Con quanti denti.* Métaphore âpre, dit Venturi. *Mordere,* n'est pas plus âpre que les méthaphores prises de *Ardere*, *Ferire*, *Abbruciare.* Il n'y a pas de mots privilégiés, ni plus nobles les uns que les autres; ce sont les accessoires qui relèvent l'idée, qui la rendent poétique.

26. *Così degli occhi miei ogni quisquiglia.* On ne peut comprendre bien Dante qu'en l'étudiant d'abord philologiquement. On ferait sur lui une étude très-utile si l'on comparait sa vocabulation et ses constructions de phrases avec celles des autres langues : soit, par exemple, la langue romance ou romane devenue plus tard la langue provençale, langue qu'il posséda si bien, témoin les vers qu'il en a cités : on y trouverait une foule d'analogies telles que : *camino,* lou camin ; *la vista,* la visto ; *il lume,* lou lume ; *la voglia*, la voyo ; *assetar*, prov. asseoir, fonder, regler ; *lo strazio*, l'estras ; prov. le ravage, le déchirement : *Quando che sia,* couro que siegue, prov. etc. etc.

Bien des mots sont empruntés aussi à la langue allemande : *schermo* (schirm) abri ; *scherzo* (scherz) plaisanterie ; *snello* (snell) rapide ; *desco* (tisch) table, pupitre, etc. etc.

29. Les comparaisons de Dante sont toujours justes et poétiques; il en est bien peu qu'on puisse réprouver.

30. Tel ai-je fait pendant que *son* discours s'achève, rectification à faire.

39. . . . *Non il gustar del legno*, c'est l'expression employée par la bible, avoir goûté le bois, c'est-à-dire, l'arbre, pour le fruit de l'arbre.

40. 4302 révolutions périodiques du soleil s'écoulèrent (c'est-à-dire 4302 ans), depuis la mort d'Adam jusqu'à la resurrection de Jésus-Christ. Si a ce compte on ajoute 930 ans de la vie d'Adam on aura 5232, nombre d'années entre la création du monde et la mort de Jésus-Christ, selon la chronologie d'Eusèbe, de Baronius.

46. *Eli si chiamò..* Dante, après Horace, a touché ici un point d'une solution bien difficile relativement au progrès, au perfectionnement, à la décadence des langues. L'usage y est bien pour quelque chose, mais la corruption des mœurs entraîne avec elle les arts, les sciences, les lettres, le goût et le langage. Il est

Digitized by Google

bien difficile aussi de s'expliquer comment un même mot en s'anagrammatisant, en adoucissant ou renforçant ses voyelles, en substituant la consonne forte à la faible, ou réciproquement, ou bien en les doublant, les simplifiant, ou en contractant les syllabes, a pu représenter la même idée dans diverses langues, et souvent encore une idée tout opposée à celle du radical : je m'explique :

Haaret, en hébreu, est devenu en latin *terra*; en français *terre*; en espagnol *tierra*; en italien *terra*; en allemand *erd*; *Erta* la déesse *Tellus*; enfin, *earth* en anglais, et ceci s'applique à bien d'autres mots.

Calidus de caldus est devenu *caldo*, *chaud*; en allemand *kalt* veut dire *froid*, ainsi qu'en anglais *cold*..

Albus, *blanc* en français, est devenu *black*, noir, en anglais. Que de modifications n'a pas subies l'*Ego* des latins; il est devenu *yeu* en langue romance; *iou* en provençal; *yo* en espagnol; *io* en italien; *je* en français; *jch* en allemand; *I* en anglais; *eu* en sicilien. Nous enregistrons aussi ce dernier parce qu'il appartient à un des dialectes les plus remarquables, dialecte dans lequel s'est fondue la vocabulation grecque, latine, arabe, allemande, espagnole, et qui s'est accrue de leurs tournures et de leurs idiotismes. Pour en revenir à *je*, ce n'est qu'en français qu'on trouve ce pronom avec une synonimie qui en fait une nuance philosophique, personnelle à la langue : *je* est la rélation; *moi* est l'absolutisme.

Io anche son pittore.
Je suis peintre aussi, moi !
L'état, ma botte, le destin c'est moi ! (*Louis XIV. Charles XII*).

Le modeste *je* n'a qu'un son sourd, une harmonie malheureuse, qui a nécessité l'invention du sonore *moi*, que la métaphysique du langage a élevé si haut. Chacun d'eux a son emploi particulier; l'un ne peut pas être isolément substitué à l'autre, mais dans leur emploi simultané ils tirent l'un de l'autre un mutuel appui. Les analogies de *je* et de *moi* vont à l'infini, en considérant ces pronoms comme les mots le sont dans les langues matériellement, idéologiquement, accidentellement, et dans les quatre formes de la construction. Mauro Granata a enrégistré dans son Dictionnaire dantesque soixante variations de sens dans l'emploi de l'auxiliaire *avere :* cent vingt pour le verbe *essere*; cent trente deux pour le verbe *fare;* effrayante statistique grammaticale pour qui étudie les langues. Ces mêmes verbes, si l'on y joint *aller*, *devoir*, *pouvoir* n'en ont guère moins en français, (voir le Dictionnaire de l'Académie). Ce n'est point ici le lieu de discuter les difficultés d'une langue; mais ni dix, ni vingt ans ne suffisent à en approfondir une.

Valperga di Caluso a dit, en parlant de l'italien : *il saper ogni cosa della nostra lingua, tanto eccede la capacità d' un uomo, che niuno può cotanto ritenerne in mente, che forse altrettanto non gliene resti ignoto o dimenticato ;* et que sont nos langues européennes comparées aux langues orientales?

Digitized by Google

17. *Nel monte*. . Dante veut faire entendre qu'Adam, selon l'opinion commune, ne resta que sept heures dans le Paradis terrestre. De six heures du matin après l'heure qui suit le premier quadrant, le 1.er quart de la circonférence du cercle. Dans certaines villes d'Italie l'horloge bat quatre fois dans les 24 heures de 1 a 6.

PARAD. CH. 27. TERC. 14. Lin et Clet, deux papes martyrs successeurs de S.t Pierre. L'un naquit à Volterra en Toscane ; il fut nommé pape l'an 57 de Jésus-Christ. Il siègea pendant onze ans et quatre mois. Il avait écrit les actes de S.t Pierre et ses disputes avec Simon le Magicien. C'est sous son pontificat que vint à Rome Josephe, l'auteur de l'histoire des antiquités judaïques. Clet ou Anaclet, deuxième pape, était romain; il vécut sous Titus et Vespasien, siègea 9 ans; sous lui s'élèva l'hérésie des Nicolaïtes qui mirent en principe la communauté des femmes.

15. Il y a ici une transposition dans l'énoncé des papes. L'ordre chronologique est Siste, Pie, Caliste et Urbain. Siste fut créé pape l'an 117 sous l'empereur Adrien, c'est lui qui introduisit dans la messe le *Trisagium*; il envoya en France S.t Pellegrin, romain d'origine, pour représenter le catholicisme en France, sur la demande qui en avait été faite par les Francs. Siste mourut martyr.

Pie était originaire d'Aquilée; il fut créé pape l'an 142. Il siègea onze ans et mourut martyr. Caliste fut nommé pape l'an 218; gouverna l'église romaine cinq ans, autre martyr.

Urbain fut pape sous Héliogabale l'Assyrien; il vécut 7 ans et six mois, et mourut aussi martyr.

42. *Ben fiorisce negli uomini il volere* (au lieu de *valore*). Sens figuré emprunté à la physiologie végétale; une pluie intempestive et de longue durée tombant sur la fleur au moment de la fécondation, la fleur coule ou avorte n'ayant pas assez de force pour arriver à maturité. C'est-à-dire que la continuité de la vue des mauvais exemples pervertit les cœurs.

47. Gaetano Poggiali explique ainsi ce passage que nous conservons en sa langue. « Dunque tu non ti facci meraviglia di tanti disordini; sappi, che ciò « accade, perchè al presente già in Italia fra voi mortali l'educazione si civile, « che religiosa della gioventù dipende oggidì da moderatori tutti di partito guelfo, « e nemici per conseguenza d'ogni buon governo, e perciò l'umana società si « abbandona tra voi a mille traviamenti ». *(C'est quelque peu paradoxal).*

L'éducation de la jeunesse fut toujours regardée par les législateurs comme la pierre angulaire, la clef de voûte de l'État. Elle commence dans la famille et se continue dans les écoles publiques conjointement à l'instruction. La religion en fut toujours le pivot. Faisons comme Dante, rapprochons ici les distances, les lieux : *Extrait du catéchisme de l'Empire français*, 1804. Le quatrième commandement de l'église regarde non seulement les devoirs des enfants envers leurs père et mère, mais encore les devoirs des inférieurs envers leurs supérieurs. On entend par les supérieurs ceux que Dieu a établis au dessus de nous, comme sont dans l'église,

Digitized by Google

le pape, les évêques et tous les pasteurs; dans l'état le monarque, les princes et tous les magistrats; nos devoirs envers les premiers sont de les honorer, de les écouter parce qu'ils sont les ministres, les envoyés de Dieu, et qu'ils nous gouvernent dans l'ordre de la religion et du salut éternel. Les chrétiens doivent aux princes qui les gouvernent, et nous devons en particulier à Napoléon 1.er notre empereur, l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la défense et la conservation de l'empire et de son trône... Des motifs particuliers doivent nous attacher fortement à lui. Dieu l'a suscité dans les circonstances difficiles pour rétablir le culte public de la religion sainte de nos pères et pour en être le protecteur. Il a ramené et conservé l'ordre public par sa sagesse profonde et active; il défend l'état par son bras puissant; il est l'Oint du Seigneur, etc. etc.

46. *Così si fa la pelle*... La figlia, (l'enfant). La nature humaine, dont les anciens après Dieu, auteur de toute chose, croyaient que le soleil était le père, passe du blanc au noir, c'est-à-dire de bonne qu'elle était se pervertit.

47. *Bucentaure*, nom du vaisseau que montait le Doge de Vénise quand il fesait la cérémonie d'épouser la mer. Métaphore pour désigner l'état.

48. *Ma pria che gennaio*... Avant que janvier cessant d'appartenir à l'hiver, tombe dans le printemps, ce qui peut arriver, parce qu'on a négligé de faire correspondre l'année civile avec l'année solaire.

Voici des observations explicatives de ce passage de Dante, que j'extrais de l'ouvrage intitulé : *Considérations sur les quinze premiers papes qui ont porté le nom de Grégoire*, in-8; Paris, 1844, page 170, On y lit : « L'année est, suivant l'opinion des physiciens, le temps que la terre emploie à faire une révolution entière dans son orbite. Pendant ce temps, le soleil nous semble parcourir toute l'écliptique ou les douze signes du zodiaque. Chez les anciens, on n'a pas déterminé d'abord d'une manière précise la mesure de ce temps. Les Égyptiens ne l'évaluaient qu'à trois cent soixante-cinq jours Cependant, comme, tandis que la terre consomme une révolution entière dans son orbite, elle fait, relativement au soleil, trois cent soixante-cinq jours et à peu près un quart, sur son axe, ce qui compose l'année de trois cent soixante-cinq jours et environ six heures, on reconnut dans la suite que les équinoxes reculaient tous les quatre ans d'un jour à peu près. Pour remédier à cet inconvénient, on proposa d'employer ces six heures excédantes en faisant tous les quatre ans une année composée d'un jour de plus que les autres; de sorte que cette quatrième année est de trois cent soixante-six jours, et appelée bissextile (chez les Romains, ce jour était placé le sixième jour avant les calendes de mars; et, cette année-là, il y avait deux fois le sixième jour avant les calendes de mars). Cet arrangement se fit sous le règne de César. Originairement, le *Calendrier romain* avait été formé par Romulus, et disposé en meilleur ordre par Numa Pompilius, et il appartenait à un des grands hommes de l'empire de contribuer à perfectionner ce travail. Sossigène, célèbre mathématicien d'Alexandrie, développait les avantages de sa réfor-

Digitized by Google

mation, et demandait que le *Calendrier* s'appelât dorénavant *la Correction Julienne*. Il en fut ainsi, et *l'année Julienne* commença quarante-cinq ans avant la naissance de N.-S. On y fit quelques changements au concile de Nicée, l'an 325. Les conciles de Constance en 1414, de Bâle en 1439, et de Latran en 1516, s'occupèrent de cette question. Nicolas V, et trente ans après, Siste IV, donnèrent des soins à cette controverse. Sixte IV employa le mathématicien Regiomontanus (Jean Muller). Le concile de Trente remit l'affaire au suprême Pontife. Sous Jules-César, on avait approché du but, mais on ne le touchait pas tout à fait, car pour qu'il n'y eût point de mécompte, il eût fallu que le temps employé par la terre à parcourir son orbite, eût été exactement de trois cent soixante-cinq jours et six heures; mais il s'en faut d'environ onze minutes, et cette quantité, quoique très-petite, répétée pendant un grand nombre d'années, devint si considérable, qu'à la fin du XVI.me siècle les équinoxes étaient avancés de dix jours. Voici comment ce fait est expliqué : les onze minutes négligées dans la réformation de Jules-César, et non observées par le concile de Nicée, après cent trente-trois ans, formaient un jour de vingt-quatre heures. Par quatre siècles, cela formerait trois jours ».

Tous ces inconvénients jetaient de la confusion pour la fête de Pâques, laquelle, par ordre du concile de Nicée, doit se célébrer le dimanche qui suit la quatorzième lune tombant dans l'équinoxe de l'hiver, entre le 20 et le 21 mars. — Grégoire XIII, par sa bulle *inter gravissimas,* datée de Frascati le 24 février 1582, ordonna qu'à dater du 5 octobre inclusivement de la même année on supprimât dix jours, et qu'ainsi le 6 octobre devînt le 15 du même mois, ce qui rétablissait l'ordre pour le temps passé. Il fallait aussi pourvoir à ce qui pourrait arriver pour les onze minutes que Jules-César et le concile de Nicée avaient négligées (embarras que Dante connaissait très-parfaitement, et signale ici avec une grande sagacité). A l'égard de ces onze minutes qui reviendraient plus tard causer la variation des équinoxes dont nous avons déjà parlé, le Saint-Père ordonna que tous les cent ans, à dater de l'an 1700 jusqu'à 2000, on omettrait par siècle une année bissextile. Ainsi, l'année 1600 le serait, mais les années 1700, 1800 et 1900, ne le seraient pas, et l'année 2000 le redeviendrait. Cette manière sublime de porter des lois pour les siècles à venir convient bien à celui que Jésus-Christ a commis au soin d'une Église qui ne doit pas périr.

Venturi dit qu'il paraît que, suivant Dante, la variation entre l'année civile et l'année solaire était la centième partie d'un jour. Lombardi répond avec un grand sens : Dante appelle cette variation *centesma* non pas mathématiquement et étroitement, mais vulgairement et largement, parce que cette variation est voisine de la *centesma.* — Il n'en est pas moins vrai que Dante montre ici avec quel esprit de pénétration il avait étudié, autant qu'il le pouvait alors, la science de l'astronomie. *(Note extraite d'Artaud de Montor).*

49. Ce passage signifie selon les commentateurs les plus accrédités : Avant qu'il s'écoule un long temps, s'accomplira le changement si désiré, l'arrivée de

Digitized by Google

Can Grande, ou de Henri sept, et le vaisseau de l'état voguant en sens contraire marchera dans la bonne voie, c'est-à-dire dans le sens d'une reforme politique; et de fleurs bien fecondées naîtront des fruits parfaits, c'est-à-dire qu'on verra tout tendre au bien général de l'état.

PARAD. CH. 28. TERC. 3. *Imparadisa*, hardiesse dantesque, *emparadiser* serait l'équivalent, mais il attend son droit de bourgeosie, bien que quelques traducteurs s'en soient servis.

17. *Quant' elle son dal centro*, du centre de la terre qui selon le système de Ptolomée était le centre de tous les mouvements célestes, se trouvant elle-même au milieu de son système astronomique.

27. *Come rimane.* Tunc me discussa liquerunt nocte tenebræ
Luminibus que prior rediit vigor.
Ut quum præcipiti glomerantur sidera coro
Nimbosisque polus stetit imbribus.
Sol latet, ac nondum cœlo venientibus astris
Desuper in terram nox funditur.
Hunc si threicio boreas emissus ab antro
Verberet et clausum reseret diem.
Emicat et subito vibratus lumine Phœbus,
Mirantes oculos radiis ferit. *(Boet, De cons. phil.)*.

31. *Più che 'l doppiar degli scacchi.* Plusieurs savants ont attribué l'invention du jeu des échecs à Palamède, et l'ont confondu avec ces jeux connus des Romains sous les noms de *Latrunculi*, de *Calculi* et de *Scrupoli*. Il n'a rien de semblable. Nous avons reçu les Échecs de la Grèce; elle les avait reçus des Persans, et ceux-ci les avaient empruntés des Indiens, qui les communiquèrent aussi aux Chinois. En voici les preuves. C'est premièrement que nos vieux Romanciers, qui les premiers en ont fait mention, représentent les *Sarrasins* comme fort habiles à ce jeu, que la princesse Anne Comnène dit qu'il a passé des Persans au Grecs, que les Arabes, les Persans et les Chinois reconnaissent qu'il leur vient des Indes. Les Arabes racontent à ce sujet une histoire qui mérite quelque attention.

Au commencement du cinquième siècle de l'Ère Chrétienne, il y avait dans les Indes un jeune prince qui, fier de l'étendue de son empire, et enivré de l'idée de sa puissance, qu'il croyait inébranlable, opprimait ses sujets qu'il aurait dû protéger comme ses enfants et comme le seul appui solide de son trône. Les Prêtres et les Grands lui adressèrent en vain leurs plaintes et leurs remontrances. Non-seulement ils ne furent pas écoutés; mais il y en eut même plusieurs qui payèrent de leur vie la liberté de leurs discours. Cet exemple effraya les autres. On garda le silence, et le prince abandonné à lui-même et à ses flatteurs, se porta bientôt aux dernières extrémités. Les peuples témoignèrent hautement leur indignation, et les princes tributaires se préparaient à secouer le joug et à porter

Digitized by Google

la guerre dans ses états. Alors un Brahmine, nommé *Sissa*, fils de Daher, entreprend de faire rentrer le prince dans lui-même, et il imagine dans cette vue le jeu des échecs, où le roi, quoique la plus importante de toutes les pièces, est impuissant pour attaquer ses ennemis et pour se défendre contre eux, sans le secours de ses sujets et de ses soldats. Le nouveau jeu devient célèbre. Le monarque indien veut l'apprendre, et Sissa choisi pour le lui enseigner, profite habilement de la commission de lui en expliquer les règles, pour lui faire appercevoir et goûter des vérités importantes, qu'il avait jusqu'alors refusé d'entendre. Le prince avait l'esprit juste et des sentiments vertueux. Il s'appliqua la leçon du Brahmine. Il changea de conduite et par là prévint les malheurs qui le menaçaient. Sensible et reconnaissant, il laissa au philosophe le choix de la récompense. Celui-ci demanda le nombre de grains de blé que produirait le nombre des cases de l'Échiquier, un seul pour la première, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, et ainsi de suite en doublant toujours jusqu'à la soixante-quatrième. Cette demande lui fut accordée sur-le-champ et sans examen. Mais quelle fut la surprise du roi quand on eut calculé à quoi elle montait! Il s'en fallait beaucoup qu'il fût assez puissant et assez riche pour remplir sa promesse (*). Le Brahmine se servit de cette occasion pour lui faire sentir combien il importe aux rois de se tenir en garde contre ceux qui les entourent, et combien ils doivent craindre qu'on n'abuse de leurs meilleures intentions.

46. *E se tanto segreto*... Saint Dénis l'aréopagite a décrit les ordres célestes comme Dante vient de le faire, et contre l'opinion de Grégoire le Grand. On ne doit point s'étonner qu'il ait manifesté aux hommes la disposition des Hiérarchies; il fut l'élève de S.t Paul; et celui-ci après avoir été ravi au ciel y avait vu tous les secrets de Dieu.

PARAD. CH. 29. TERC. 1. Pendant un laps de temps aussi court que celui qui tient le soleil et la lune en opposition à l'extrémité de l'horizon, avant de disparaître sous l'hemisphère, Béatrix se tut; puis débuta....

39. *Or si va con motti*... Un poète antérieur à Dante, Folgore di San Geminiano, disait au douzième siècle, dans un de ses sonnets :

Lasciate predicare i frati pazzi
Ch' hanno troppe buggie e poco vero.

40. *Ma tale uccel*... Non la colombe, par qui *Spiritu Sancto, inspirati locuti sunt sancti Dei homines* (Petr.). Mais l'esprit malin, le démon.

(*) On a évalué la somme de ces grains de blé à 16384 villes, dont chacune contiendrait 1024 greniers, dans chacun desquels il y aurait 174762 mesures, et dans chaque mesure 32768 grains.

Digitized by Google

42. *Di questo ingrassa*... Saint Antoine est un personnage trop grave, trop parfait pour croire que Dante ait voulu le tourner en raillerie, lui ou ceux de son ordre. Le caractère personnel du poète bien apprécié est bien loin de le donner à penser, si l'on veut raisonner sérieusement. Saint Antoine, instituteur de l'ordre monastique qui porta son nom, vit le jour dans un village de la haute Égypte, l'an 255 de J.-C. de parents nobles. Dès qu'ils furent morts, Antoine âgé de 18 ans vendit tous ses biens, en donna le prix aux pauvres, et se retira dans le désert pour ne s'occuper que de son salut. Après y avoir passé 20 ans dans une profonde retraite, toujours exposé aux plus violentes tentations, mais toujours victorieux, il sortit de sa caverne. Il forma en peu de temps un très-grand nombre de disciples. On vit le désert peuplé de monastères, qui étaient comme autant de temples. Les pieux compagnons d'Antoine passaient leur vie à chanter des pseaumes, à étudier l'écriture sainte, à jeûner, à prier, à soupirer après les biens éternels, à travailler de leurs mains pour donner l'aumône, et à vivre tous ensemble dans la charité. Pendant la persécution de Maxime, Antoine quitta sa solitude pour aller à Alexandrie chercher le martyre; et il attendit la fin de la persécution pour retourner à son monastère. Il continua de sacrifier à Dieu sa vie par le martyre de la pénitence. On venait à lui de tous côtés. Comme ce concours troublait le repos de sa solitude, il alla au fond du désert, d'où il visitait de temps en temps les monastères qu'il avait établis. Le zele de S.t Antoine pour la pureté de la foi était extrême. Quoique simple laïque, il sortit de sa solitude à la prière de S.t Athanase et des autres défenseurs de la vérité, et vint à Alexandrie pour confondre les Ariens, qui le faisaient penser comme eux. Il y rendit hautement témoignage à la divinité de J. C. et à l'innocence des saints persécutés. Il eut même le courage d'écrire à l'empereur Constantin, pour l'avertir de se tenir en garde des Eusébiens qui abusaient de sa confiance. Pendant qu'il était à Alexandrie, toute la ville accourut pour le voir: les païens même s'empressaient de le toucher, et il en convertit un très-grand nombre au christianisme. Constantin et ses enfants lui écrivirent comme à leur père, et témoignèrent un grand désir de recevoir de ses lettres. Antoine parut peu touché d'un tel honneur, et il dit à ses disciples: *Ne vous étonnez pas si un Empereur, qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit; mais étonnez-vous de ce que Dieu nous a parlé par son propre Fils.* Il fit réponse à ces princes, et leur donna des avis salutaires. Des philosophes païens l'allèrent visiter plusieurs fois; et quelques-uns essayèrent de l'embarrasser par des arguments contre la religion chrétienne. Mais Antoine les confondit, en leur montrant l'excellence de cette religion et l'absurdité du paganisme. Lorsqu'il sentit que sa fin était proche, il alla rendre une dernière visite à ses frères, et leur dit: « Mes chers enfants, ne vous relâchez point dans vos « travaux et dans vos saints exercices. Vivez comme si vous deviez mourir chaque « jour. Travaillez infatigablement à conserver vos âmes pures de toute mauvaise « pensée. Éloignez-vous de tous ceux qui enseignent l'erreur, et attachez-vous à « la tradition des Pères ». Après leur avoir dit adieu, le saint vieillard s'en ré-

Digitized by Google

tourna sur sa montagne : il tomba malade, et rendit l'esprit avec une joie qui paraissait encore sur son visage après sa mort. Il était âgé de cent cinq ans, dont il en avait passé plus de quatre-vingts dans la solitude. Quoique ce saint solitaire n'eût point d'étude, il laissa sept lettres écrites en langue égyptienne et que nous avons en latin. On les trouve dans la bibliothèque des Pères. On lui attribue aussi une règle qu'on peut voir dans le *codex regularum*. (Dict. ant. eccl.).

Le saint religieux est ordinairement représenté par les légendes ou les peintures ayant un pourceau à ses pieds, symbole du démon qu'il a vaincu. Il est probable, et le poète le donne suffisamment à entendre, que quelques imposteurs, ou comme on dit vulgairement, quelques faux frères quêtaient ironiquement pour engraisser le pourceau de S.t Antoine, *pagando di moneta senza conio*, donnant en échange de fausses indulgences pour le *blado, vino et oleo* qu'ils recevaient; et S.t Antoine engraisse ainsi son pourceau, c'est-à-dire l'imposteur simoniaque et tels autres encor pires que porcs gloutons et qui n'ont de l'ordre que l'habit sans en avoir ni en suivre l'esprit. Depuis que la nouvelle loi avait réhabilité le pourceau en cessant de le proscrire et de le déclarer viande impure, il était du temps de S.t Antoine, et même longtemps après, considéré comme moins vil. Saint Jérôme assez facétieux quelquefois a rappelé dans ses commentaires sur Isaïe, que *pueri ludentes decantant in scolis testamentum Grunnii Corocotuc Porcelli.* Erasme a mentionné ce même testament dans le préambule de l'éloge de la folie; mais l'un et l'autre sans le rapporter. Je ne sais quel est le premier qui l'a cité, mais il se trouve en entier dans les formules de testaments du fameux président Brisson, où les curieux peuvent le lire. Là il s'agit non du pourcean de Saint Antoine, mais du vrai pourceau épicurien.

Voici comment l'abbé Piazza, l'habile professeur de Vicence, a rendu la fin de ce chant dans sa belle latinité moderne :

TERC. 29. Non vobis cura est per iter delabier unum
Philosophi; usque adeo vos versat imagine primæ
Frontis amor studiumque, levi quod pascitur aura.
Idque etiam cœlo minus indignante feretur,
Quam cum negligitur Scripturæ littera sacræ,
Vel detorquetur. Nemo est, qui expendere sumat.
Sanguine stet quanto in terris hoc spargere semen,
Quamque Deo placeat posito quicunque tumore
Pronus in obsequium divino credere fonte
Ardeat. At quisque ingenio, dum doctus haberi
Vult, studioque omni sua dum commenta propinat;
Oratorque sacer populis hæc vendere curat,
Et canit, atque Evangelii doctrina tacetur.
Hic, dicit, Lunam, Christo patiente, retrorsum
Fugisse atque ingens interposuisse volmen,

Digitized by Google

Quare non ultra indulsit sol lumina terris;
Ille, suum lucem per se celasse nitorem,
Atque ideo Hispanos defectum luminis illum,
Indos Judæosque simul turbasse colonos.
Non tot habet Lapos, nec tot Florentia Bindos,
Quot similes tricas resonant suggesta per annum.
Interea redit a pastu saturatus inani
Aura grex ovium ignarus, nec crimina purgat,
Qui dicit, labem se non vidisse malorum.
Non dixit Christus primis, quos fœdere junxit:
Ite et per totam nugas diffundite terram;
At dedit his verax fundamen; et illud in ore
Unum ejus sonuit, de quo sibi scutaque, et hastas
Hi fecere sibi, luctati, accendere puram
Lucem Evangelii. Nostri scurrilia, lusus
Verborum, male salsa crepant; et dummodo abundent
Risus, inflatur, sola hæc est cura, cucullus.
Ast in fasciola talis cubat ales, ut, ipsum
Si vulgus videat, gauderes cernere, qualem
Expectet veniam, cujus fiducia crevit.
Ob quam stultitiæ tantum grassatur in orbe,
Ut sine teste ullo cupiant quodcunque pacisci
Promissum. Atque ideo porcum pinguescere sancti
Vidimus Antoni, atque alios hoc de grege, porcis
Pejores,* solitos non cusos pendere nummos.
At quoniam placuit longum divertere calle,
Nunc jam respice iter rectum, ut via damna rependat
Temporis. Ista gradus der cunctos crescit adauctu
Natura immenso, ut percurrere nulla loquela,
Nec vis mortalis numerum subducere possit.
Et si, quæ Daniel, cœlo monstrante, revelat,
Tecum animo reputes, ea millia millenorum
Huic præfinitum numerum celare videbis.
Quæ prima hanc omnem illustrat lux, dispare norma,
Totque modis variis proprio communicat ipsam
Lumine, quot sunt splendores sibi fœdere juncti.
Et quoniam affectus sequitur, qui concipit, actum,
Isti dulcis amor varie fervetque tepetque.
Nunc fac sublime adspicias pariterque profundum
Virtutis pelagus summæ, quæ tot speculorum
Perfecit millena sibi, in quæ frangitur, in se
Dum manet una atque una æque subsistit, ut ante.

Digitized by Google

CHANT XXX.

TRADUCTION DE PHILALÉTHÈS.

TERC. 1. Sechstausend Meilen wohl von uns entfernet
Erglüht' die sechste Stund, und ihre Schatten
Senkt diese Welt schon fast zur eb'nen Fläche,
Wenn also tief für uns des Himmel Mitte
Beginnt zu werden, dafs zu diesem Grunde
Der Schimmer manches Stern's nicht mehr kann dringen;
Und wie die lichte Dienerin der Sonne
Mehr vorwärts schreitet, schliefset sich der Himmel
Wenn einem Bild' zum and'ren bis zum schönsten.
Nicht anders wurde der Triumph, der immer
Der Punkt umspielt, der mich besieget und von dem,
Was er umschliefset, selbst umschlossen scheinet,
Vor meinem Blicke nach und nach verlöschet;
D'rum meinen Blick Beatrix zuzuwenden
Mich Liebe zwang und weil ich nichts erblickte.
Wenn Alles, was bisher von Ihr gesagt ward,
In einem Lobe könnt' umschlossen werden,
Wär's dennoch zu gering diessmal zu g'nügen.
Die Schönheit, die ich sah, reicht über unser
Mafs nicht allen hinaus, nein, sicher glaub' ich,
Dafs nur ihr Schöpfer ihrer ganz sich freue.
An diesem Ort' geb' ich mich überwunden,
Mehr, als ein trag'scher oder kom'scher Dichter
Von einem Punkt' je seines Stoff's besiegt ward;
Denn wie das schwächere Gesicht die Sonne,
Also entrücket des holdsel'gen Lächelns
Erinn'rung aus sich selber mein Gedächtnifs.
Vom ersten Tag', da ich ihr Angesicht sah
In diesem Leben, bis zu diesem Anblick,
Ward mein Gedicht am Folgen nicht behindert;
Allein jetzt mufs davon ich absteh'n, ihrer
Schönheit noch ferner dichtend nachzufolgen,
Wie von dem letzten Ziel' jedweder Künstler.
Also, wie ich sie mächtigerem Rufe
Jetzt überlass', als jenem meiner Tuba,

Digitized by Google

Die ihren schweren Stoff zum Ende führet,
An Stimm' und Thun gleich einem sich'ren Führer,
Begann sie : « Aus dem gröfsten Körper traten
Wir in den Himmel ein, der reines Licht ist,
Intellectuelles Licht, erfüllt mit Liebe,
Liebe des ew'gen Gut's, erfüllt mit Wonne,
Wonn' übertreffend alle Süfsigkeiten.
Hier wirst du dies' und jene Heerschaas sehen
Des Paradieses, und die ein' in jener
Gestalt, die du beim letzten Richterspruch' siehst ».
Gleich einem schnellen Blitzen, das die Geister
Des Seh'ns zerstört, so dafs das Aug' des Eindruck's
Selbst stärk'rer Gegenstände wird beraubet,
Umleuchtete mich ein lebend'ges Licht jetzt,
Von solchem Schle'ir umhüllt zurück mich lassend
Durch seinen Glanz, dafs sich mir nichts mehr zeigte.
« Die Liebe, die beruhigt diesen Himmel,
Nimmt stets in sich auf mit sothanem Heile,
Die Kerz' auf ihre Flamme zu bereiten ».
Nicht früher waren diese kurzen Worte
Zu meinem Ohr' gedrungen, als ich über
Die eig'ne Kraft mich fühlt' emporgehoben;
Und in mir ward ein neu Gesicht entzündet
Also, dafs kein so laut'res Licht zu finden,
Des meine Augen sich erwehrt nicht hätten.
Ein Licht sah ich, gleich einem Fluss' gestaltet,
Von Blitzen schimmernd, zwischen zwei Gestaden,
Mit wunderbarer Frühlingspracht bemalet:
Lebend'ge Funken stiegen aus den Fluthen
Empor, allseits sich in die Blumen senkend,
Rubinen ähnlich, die mit Gold umschlossen :
Dann tauchten, wie von Duft' betäubt, sie wieder
In jene wundersamen Wogen unter,
Und wie herein Der kam, entstieg ein And'rer.
« Der hohe Wunsch, der dich entflammt und treibt jetzt,
Kenntnifs von Dem, was du erblickst, zu haben,
Gefällt mir um so mehr, je mehr er schwillet,
Doch mufst du erst von diesem Wasser trinken,
Bevor noch solcher Durst in dir gestillt wird ».
Also begann die Sonne meiner Augen,
Beifügend dann : « Der Flufs und die Topase,
Die aus - und eingeh'n, und des Grases Lächeln

Digitized by Google

Sind nur ein schattig Vorbild ihrer Wahrheit;
Nicht dafs an sich herb diese Ding wären,
Nein, nur ein Mangel deinerseits ist's, dafs sich
So hoch nicht dein Gesicht noch kann erheben ».
Nicht stürzte je ein Kindlein mit dem Antlitz'
So schnell sich nach der Milch, wenn sein Erwachen
Viel mehr, denn es sonst pfleget, sich verzögert,
Als ich gethan, dass meine Augen würden
Zu bess'ren Spiegeln, nach der Fluth mich bückend,
Die da entströmt, dass d'rin man besser werde.
Und als der Saum nun meiner Augenlider
Von ihr getrunken hatte, schien alsbald sie,
Statt dass sie lang erst war, jetzt rund geworden.
Dann, wie das Volk, das Larven erst getragen,
Wenn es des fremden Aeuss'ren sich entkleidet,
D'rin sich's verborgen, anders als vorher scheint,
So wandelten sich Blumen mir und Funken
In gröss're Fest' also, dass beide Höfe
Des Himmels offenbar ich jetzt erblickte.
O Abglanz Gottes, durch den ich den heh'ren
Triumph des wahren Reiches sah, gieb Kraft mir,
Ihn zu beschreiben, wie ich ihn gesehen.
Ein Licht ist d'roben, welches sichtbar machet
Den Schöpfer dem Geschöpf, das in desselben
Anschau'n allein kann seinen Frieden finden,
Und dehnet sich so sehr in zirkelförm'ge
Gestaltung aus, dass für die Sonne selber
Sein Umkreis ein zu weiter Gürtel wäre.
Aus Strahlen webt sein ganzes Bild sich, wieder
Am ob'ren Saum' des erstbewegten glänzend,
Das Leben und Befähigung d'raus empfänget.
Und wie ein Hang an seinem Fufs im Wasser
Sich spiegelt, gleichsam sich geschmückt zu schauen,
Wenn er in Grün und Blümlein prangt am schönsten,
So ringsumher, empor am Lichte ragend,
Sah ich auf tausend Stufen wohl sich spiegeln
Und mehr, was Heimkehr fand von hier dort oben.
Und wenn so grofs das Licht ist, das der tiefste
Grund in sich schliesset, welches ist die Breite
Wohl dieser Ros' in den entfernt'sten Blättern?
Mein Blick verlor in ihrer Weit' und Höhe
Sich nicht, nein, ganz und gar nahm in sich auf er

Digitized by Google

Das Wie und das Wieviel sothaner Wonne.
Näh' und Entfernung gilt hier nichts und nimmt nichts,
Denn da, wo Gott unmittelbar regieret,
Hat das natürliche Gesetz nicht Geltung.
In's gelbe Mittel jener ew'gen Rose,
Die sich ausdehnet, abstuft und Lobesdüfte
Zur Sonn' enthaucht, die immerdar im Lenz' steht,
Zog mich, wie Den, der schweigt und sprechen möchte,
Beatrix hin und sprach: « Schau', wie so zahlreich
Ist die Vereinigung der weissen Kleider!
Sieh uns're Stadt, wie weit umher sie kreiset!
Sieh uns're Stufen, die schon so erfüllt sind,
Dass wenig Volk dort noch zu wünschen bleibet!
Auf jenem grofsen Thron', nach dem du schauest
Der Krone wegen, die darauf gelegt ist,
Wird, eh' an diesem Hochzeitsmahl' du Theil nimmst,
Die Seele sitzen, die Augusta d'runten
Wird sein, des hohen Heinrich, der zu Welschland's
Herstellung kommen wird, eh's reif dafür ist.
Die blinde Habbegier, die euch bethöret,
Hat euch dem Kindlein gleich gemacht, das, sterbend
Vor Hunger schier, die Amme von sich wegstösst.
Und Vorstand wird im göttlichen Gerichtshof'
Dann Einer sein, der offenbar und heimlich
Mit Jenem nicht auf gleichem Wege wandelt.
Doch kurze Zeit d'rauf wird im heil'gen Amt' ihn
Gott dulden nur, und ausgestossen wird er
Dorthin, wo nach Verdienst weilt Simon Magus,
D'rob tiefer sinken mufs Der von Anagni ».

PARAD. CH. 30. TERC. 1. *Forse semila miglia* .. Ce passage signifie qu'un peu avant qu'il soit six heures du matin chez nous il est midi à l'orient chez les peuples où le soleil se trouve à six mille milles, puisque la terre divisée en quatre quarts en contient 24000. Le poète a voulu donner une idée de la manière dont s'efface à ses yeux le triomphe du Christ, et le compare à la disparition lente et successive des étoiles à mesure que le soleil s'éloignant de l'orient s'avance de notre horizon. *Forse* veut dire ici *à peu-près, environ*; traduit par *peut-être* ce serait *un non sens.*

3. *E come vien...* Périphrase poëtique, l'aurore.

4. *Non altrimenti il trionfo...* Le chœur (d'étoiles) d'Anges.

10. Allusion à la première rencontre que Dante fit de Béatrix.

13. Elle a dit: Nous voici hors de la latitude du plus grand corps, *au* ciel,

ciel brûlant, épuré (rectification à faire au lieu de *du*), c'est-à-dire nous voici montés du premier mobile qui environne les cieux à l'empirée qui est plus grand encore.

14. En cette tercine est énumérée toute la nature du Paradis, et les causes de la vraie béatitude de l'âme : lumière, amour, allegresse. Nulle langue mortelle ne saurait approcher plus de la vérité de ce bien qui, selon S.t Paul, est au-dessus de tout ce qu'on pourrait dire et imaginer.

Id. *Dolzore.* Tommaseo voit dans l'introduction du *z* dans ce mot, l'antique et intime fraternité des idiomes entre eux.

32.... *Sì che io vidi.* Les étincelles sont les Anges, et les fleurs les Élus, les âmes heureuses des justes; ce sont ces deux milices de la tercine 15.me, l'une les anges qui combattirent contre les esprits rebelles, les autres contre les vices.

Id. *Vidi*... Venturi dit cette triple rime défectueuse et contre le génie de la poésie italienne : ailleurs il persiffle Dante et trouve qu'il fait mal à propos *le rigoriste.* Le sévère théologien n'a pas toujours senti l'esprit de son poète. Selon le langage de l'école il fait faire ici à Dante des *chevilles.*

46. *Sederà l'alma..* Henri VII que Dante regardait comme le libérateur de l'Italie; il ne fut élu empereur qu'en 1308; mais Dante est supposé écrire en 1300.

48. *E fia prefetto*... Célestin cinq.

50. *E farà quel d'Alagna*.... Boniface VIII, natif d'Alagni. C'est ici le dernier trait de satire de Dante dans son ouvrage, ou si l'on veut le dernier acte de sa *justice* contre les prévaricateurs. Sa muse, oubliant le *castigat ridendo mores*, va d'un vol sublime nous emporter avec lui dans les cieux.

Parad. ch. 31. terc. 1. Les trois chants qui suivent ont tous trois un caractère bien distinct. Celui-ci est un chant de recueillement, le 32me. un chant d'admiration, le 33.me un chant d'extase.

Id. *La milizia santa.* Les chœurs des Anges.

3. *Sì come schiera d'api*... Homère, Iliad., l. 2. v. 87. — Virgile, Æneid., l. 1. v. 430. — Milton, Paradise Lost. book 1. v. 768.

11... *Elice, Calisto* ou la *grande ourse;* Arcos son fils ou la petite ourse, constellations du Nord.

Id. *Se i barbari venendo da tal plaga.* S.t Jean de Latran, une des sept églises pontificales de Rome, bâtie sur le mont Cœlius par Constantin le grand, sur les instances du pape Silvestre, ornée de toute la magnificence des arts anciens et aujourd'hui des modernes. Siste V. en rebatit entièrement le palais habité longtemps par les papes avant la construction du Vatican. Latran est employé ici comme figure de Rome et de sa splendeur antique; le poète a voulu dire que les édifices de Rome surpassaient en magnificence tout ce qui existait ailleurs. Ce passage est le seul où Dante ait parlé des monuments de Rome; il a englobé dans sa pensée non-seulement les monuments anciens, mais encore les gothiques qui s'étaient introduits en Italie vers la fin du 4.me siècle, mais encore tout ce qui tient à la grandeur des beaux-arts; ces deux vers en disent plus que ne ferait aucune description pompeuse.

Digitized by Google

Id. C'est prêter des idées bien étroites à Dante, je dirai même bien étranges que de croire avec Brunone Bianchi que le poète fait ici allusion aux Croates seuls, ou, selon le commentaire de Pietro Allighieri, aux *Allemani superiori*. Le poète, d'après son opinion, les aurait mis ici pour la généralité de tous ceux qui accouraient du nord à S.t Jean de Latran pour recevoir leur pardon à la prédication du Jubilé de 1300, plutôt que d'appliquer ce passage aux incursions successives des Barbares qui vinrent envahir Rome, opinion émise par Landino, qui admire la justesse et la grandeur de la comparaison.

Id. *The savage tribes of the north who invade Rome* (O'Donnel). Ici viennent à propos les *Considérations historiques sur les divers assauts donnés à Rome depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*; lecture faite précédemment dans une societé littéraire (1850) et que nous reproduisons ici.

CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES
SUR LES DIVERS ASSAUTS DONNÉS A ROME,

Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Tout absurde qu'est le fatalisme, tout inadmissible qu'il est en saine philosophie, tout opposé qu'il se trouvè à l'esprit du christianisme, n'aurait-il pas quelque ombre de réalité quand on l'interroge dans les catastrophes historiques, ou dans ces événements profonds qui, surgis à l'existence, ont marqué les âges et les époques du monde? et dès lors ne pourrait-on pas définir l'histoire, les annales de l'avenir, mais de cet avenir qui ne nous est connu que lorsque la liberté humaine, simultanée à l'intuition divine, a déterminé l'explosion des faits?

Quand Bossuet, dans la simplicité sublime de ses élans oratoires, s'écriait: « *Alger, fière des dépouilles de la chrétienté, tu tomberas un jour!* » ou, quand le prince des poètes latins proclamait au foyer de la civilisation romaine: *Imperium sine fine dedi*, l'empire que je fonde est éternel; l'un et l'autre pénétrés de cet enthousiasme, de cet esprit prophétique qui ruisselle d'en haut dans le cœur des mortels, ne lisaient-il pas dans l'avenir l'histoire des nations?

Rome monarchique, Rome républicaine triompha de ses ennemis; Rome impériale devint la maîtresse du monde. C'était peu pour elle d'avoir conquis le sceptre de la pensée, le sceptre des arts; son avenir suspendu sur son front ne se bornait pas là; sa domination devait être doublement romaine; elle devait s'étendre sur les cœurs; elle en devint en effet la souveraine par une religion douce, pacifique, cimentée par le sang des martyrs.

Parcourons les phases de son histoire et montrons dans les assauts qu'elle eut à soutenir ou à redouter, dans ses succès comme dans ses revers, la grande pensée de l'éternité de son existence.

Digitized by Google

L'an 395 de sa fondation, Rome venait de conquérir Véies quand les Gaulois, à leur tour, s'emparèrent de Rome ; les vainqueurs d'Allia sont guidés par Brennus; c'en était presque fait de sa vie politique; elle est sauvée par Manlius, relevée par Camille, cet illustre exilé.

Après le départ des Gaulois, elle résiste à de nouvelles invasions, défait ou voit s'éloigner toutes les bandes gauloises qui vinrent encore la menacer. Quels terribles adversaires que ces Gaulois ! Tout en eux tient du prodige : leur stature, leurs armes, leur courage, leur force, leur aspect ; la terreur que leur nom imprimait à Rome était si grande, qu'on armait à leur approche et les esclaves et les prêtres, ce qu'on ne vit jamais en d'autres circonstances; et, ajoute l'historien Salluste, quand les Romains combattaient contre un ennemi quelconque, ils cherchaient à sauver l'honneur, mais contre les Gaulois ils défendaient leur vie.

La Gaule Cisalpine et l'Illyrie étaient en grande partie devenues Rome; elle soutint alors contre Annibal la seconde guerre punique. Malheur à Rome, un jour plus tard ! Cet audacieux conquérant fit-il une faute, une faute réelle en ne profitant pas de la victoire ? Non, disent Montesquieu et quelques habiles politiques : Annibal ne se laissa point entraîner

..... A cet esprit de vertige et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur. (*Racine*)

Annibal avait senti qu'il échouerait par trop de précipitation devant l'énergie des Romains qui lui était connue, comme il échoua plus tard devant la sage lenteur de Fabius, qu'il ne prévit nullement, lenteur qui provoquait son dépit et parfois ses sarcasmes.

Rome a tremblé sur ses fondements : cent mille Cimbres et Teutons ont conjuré sa ruine. Un homme de la lie du peuple, vrai génie républicain, un soldat de fortune, un général illétré, Marius, a décidé du sort de Rome, préparé sa grandeur, et les champs de la Provence admirent encore avec orgueil le mont monumental vieux témoin de sa victoire.

Rome s'émut devant le glaive de Catilina, mais son astre ne cessa pas de briller : la voix du libérateur de la patrie planait sur elle, et cette voix, qui s'éteignit avant le temps, murmure encore à la postérité le crime des triumvirs.

Les clartés de l'incendie de Néron resplendissent encore; la Rome de brique n'existe plus, oh regrets ! oh douleur ! mais la Rome de marbre d'Auguste répète encore l'hymne de la désolation de Troie. . . . Marchons, et d'un pas rapide suivons les progrès de l'histoire. Telles s'élaborent en silence dans le centre de la terre les matières inflammables qui, plus tard, en sillonnent les flancs, et jaillissant à la lumière, couvrent au loin les régions voisines de cendres, de laves et de feux : tels s'aggloméraient et se condensaient dans le septentrion de l'Asie, ces Goths, ces Vandales, ces Huns, ces Ostrogoths, que vit éruptionner l'Europe. Ni la peste, ni les inondations, ni les tremblements de terre, ni tous ces fléaux

Digitized by Google

qu'on pourrait supposer, n'auraient autant dévoré l'Italie que ces hordes successives de barbares improvisés.

Mithridate avait, pendant quarante ans, balancé la fortune dans l'Orient, lassé tout ce que Rome avait de grands généraux : c'était Lucullus, c'était Sylla, c'était Pompée. On eût dit que son ardeur guerrière, son indomptable valeur, sa haine contre les Romains, rajeunissait dans chacun de ces mêmes Barbares qui, périodiquement, se présentèrent jusqu'à plus de six cent mille pour saccager l'Italie et Rome. Et si l'histoire osait emprunter à la fable ses merveilles, elle ajouterait que, semblables à l'hydre de Lerne, ils pullulaient sous les coups herculéens qui les décimaient, ou que des dents de leurs crânes épars, semis des champs de bataille, il s'en enfantait des guerriers armés, comme de celles du serpent de Cadmus.

Depuis le règne des Césars jusqu'à Honorius, les incursions multipliées des Barbares ne purent entamer l'Italie. Déroulons-en ici le rapide tableau, nous y pressentirons tout l'avenir de Rome.

La première incursion des Goths sur le territoire de l'empire romain, date du règne de Domitien. Les deux consuls Opius Sabinus et Cornélius Fusanius les en chassèrent. Nouvelle apparition sous Trajan, nouvelle défaite. Quatre-vingt-dix ans après ils sont vaincus par Antonin ; vingt ans plus tard ce fut le tour de Gordien ; à dix ans de là, survenus au nombre de trois cent mille, sous Philippe ils remportent sur les Romains une série de victoires, subjuguent la Thrace et la Mœsie. Sous Dèce, ils renouvellent la guerre ; vaincu, cet empereur meurt ou disparaît dans la bataille. Les Goths poussent leurs conquêtes en Asie, Macrin les défait dans l'Achaïe. Sous Claude II, plus de trois cent mille Goths, succombent et abandonnent leurs conquêtes d'Asie. Le nombre des prisonniers fut si considérable qu'on trouvait, a dit l'histoire, un esclave Goth dans chaque maison de l'empire. Cent cinquante mille de ces Barbares furent taillés en pièces sous l'empereur Émilien. Abattus par Constantin, ils se mettent à sa solde; soixante ans écoulés, les Huns, leurs voisins et leurs ennemis, les attaquent corps à corps. Les Goths brisés, broyés sous leurs coups, comme les trônes de nos jours, sont contraints de s'expatrier; ils en appellent à la générosité de Valens, réclament de lui un domicile dans les terres de l'empire et se constituent ses vassaux. Valens les loge au-delà du Danube, et leur laisse la Mœsie.

Les vexations des généraux de Valens les poussent à la révolte. Ils entrent dans l'empire par la Thrace ; ils détruisent tout, renversent tout. Valens vient s'opposer à eux, ils le poursuivent et le brûlent dans la chaumière où il s'était réfugié. Ils marchent sur Constantinople. Elle est défendue et sauvée par l'impératrice, femme de Valens.

Gratien règne : l'empire romain est assailli de divers côtés par les Goths : il désespère de le sauver; il invoque l'appui de Théodose et se l'adjoint ; celui-ci, devenu empereur, dompte ces terribles Barbares et se les assujettit. Théodose meurt. Honorius lui succède. Jusqu'alors la valeur avait su résister aux Barbares

Digitized by Google

et les contenir hors des limites de l'empire ; mais l'imprévoyance, une fausse politique, une ambition mal entendue leur ouvre les portes de l'Italie. Malheur à toi, pauvre Italie ! malheur à Rome ! Cependant elle ne succombera pas : *fata obstant*. Le destin n'y saurait consentir ; l'œil de l'éternité veille et sur elle et pour elle.

Deux capitaines également habiles, également braves, avides l'un et l'autre d'un même trône, et tous deux sourdement traitres à leur patrie, gouvernaient alors l'empire sous Honorius : Rufin et Stilicon. La Providence semblait ne les avoir élevés que pour rendre leur chute plus éclatante. L'un travaille pour sa propre grandeur, l'autre pour la fortune de son fils. Rufin est égorgé par l'ordre d'Honorius ; Stilicon périt frappé de la main de ces mêmes soldats qu'il a tant de fois commandés, et que l'empereur a fait marcher contre lui.

Honorius, prince faible, avait accordé aux Goths un établissement dans la Gaule, sous la conduite d'Alaric.

L'empire n'a plus de capitaines à opposer à l'indomptable activité des Barbares. Alaric a saisi le moment opportun. Les Goths vont se venger. Ici commencent les tribulations de Rome, ici vont éclater des scènes d'horreurs.

C'était l'an 1114 de la fondation de Rome. Alaric est parti de ses cantonnements de la Gaule ; il s'avance à lentes journées vers Rome ; partout domine l'incendie, partout ruisselle le sang. Tout fuit, tout cède. Rome seule lui résiste ; il échoue au premier assaut ; il redouble d'ardeur, presse le siége de toutes parts ; les Goths et les Romains rivalisent d'acharnement ; les Goths s'irritent à tuer une nationalité, les Romains ne veulent pas qu'elle périsse : et si la fortune de leurs ennemis l'emporte, les vainqueurs ne monteront qu'à travers des ruines aux ruines du Capitole.

Leur patriotisme n'a point oublié Numance, ni Sagonte, ni Carthage. Ils sauront les imiter. C'est à eux, Romains, à montrer ce qu'ils furent, à montrer ce qu'ils sont. Deux ans de siége ont presque tout anéanti : la famine a régné ! Les portes cèdent enfin, Alaric a pénétré dans Rome. De prisonniers, point ! il ne pouvait s'y en trouver. A défaut de morts, les assiégés ont mangé les vivants. Ils restent seuls et en petit nombre.

Le moine saint Léon, venu au-devant d'Alaric, l'exhorte à cesser ses désolations. Alaric lui oppose ses visions et les ordres vrais ou faux émanés du Ciel de consommer la ruine de Rome. Tout barbare qu'il était, il était chrétien cet Alaric, il sut en respecter le Dieu. Les églises de S.t Pierre et de S.t Paul furent épargnées par son ordre, et la vie accordée à tout ce qui s'y était réfugié. Après quatre jours de station dans Rome, de destruction et de pillage, ils mettent le feu à la ville, et, tels qu'un torrent dévastateur, ils sortent du côté opposé par où ils étaient entrés. C'est le premier assaut que Rome ait soutenu depuis sa grandeur ; c'est la première fois que la reine des nations fut désolée, asservie et soumise au tribut.

Cependant, qui le croirait ? un événement aussi grave a manqué d'historiens précis.

Digitized by Google

On connait le lieu du désastre, le chef des Barbares, le résultat de l'assaut; mais sous lequel des deux papes fut-elle prise, d'Innocent ou de Zozime? Comment fut-elle prise? par la ruse, la trahison ou la valeur? C'est sur quoi les auteurs ne sont pas d'accord. Procope est pour la trahison, et Platina, le biographe des papes, est pour Zozime. Que faisait Honorius pendant ce temps-là? L'empereur de Rome avait fui devant Alaric; il s'était retranché dans Ravenne dont il avait fait sa capitale, et là, dans l'indolence, il attendait le dénouement du grand drame.

Alaric, se rendant en Sicile, mourut à Cosenza, ville de Calabre. Les Goths élurent pour roi le beau-frère de ce même Alaric, Ataulphe, qui avait épousé sa captive Placidie, fille de l'empereur Théodose. Ataulphe retourne à Rome; il veut n'en plus laisser une pierre debout; il brûle d'en effacer jusqu'au nom. Rome fut sauvée par les prières de Placidie qui désarmèrent son aveugle fureur. Généreuse influence de l'ascendant d'une femme aimée sur un époux aimé.

En 452, Attila, roi des Huns, se précipite sur l'Italie, il ruine Aquilée et d'autres villes encore. Il marche sur Rome; le pape saint Léon vient au devant de lui, lui promet un tribut au nom de l'empereur Valentinien III. Rome s'est émue, mais le barbare désarmé par l'appât du tribut renonce à sa conquête, il retourne en Pannonie et y meurt en 453, la première nuit de ses noces.

En 455 et 40 ans après la fuite d'Alaric, les Vandales, peuples aussi d'origine septentrionale, fondent sur l'Italie, sous la conduite de Genseric, leur roi. Tout a fui; ils entrent sans peine dans Rome. Elle fut pendant quatre jours un théâtre de pillage, de destruction et d'incendie. 27 ans après la prise par les Vandales, 72 ans après l'entrée des Goths sous Alaric, 476 ans après Jésus-Christ, Odoacre, roi des Hérules, vient s'en emparer à son tour. Les Romains se voyant dans l'impossibilité de résister à une armée nombreuse, ouvrent leurs portes, reçoivent avec des conditions de paix le nouveau roi qui, pendant 14 ans, y régna.

Zénon, occupant le trône de Constantinople, envoya contre Odoacre Théodoric, roi des Goths, qui était devenu l'allié des Romains; il chasse Odoacre, s'empare de Rome, et y domine en roi pendant trente ans.

Atalaric, son fils, lui succède et avec sa femme Amalasonte, il gouverne pendant dix ans.

Justinien était parvenu à l'empire, lorsqu'en l'an 580 de J.-C. Totila, roi des Goths, plus féroce encore qu'aucun de ses prédécesseurs, assiégea plusieurs fois Rome, et la prit enfin.

Le pape Pélage a vaincu Totila par ses supplications, mais Justinien lui refuse la paix, et l'ajourne devant Bélisaire. Totila reprend l'offensive et redouble de fureur et d'atrocité. La détresse, la dépopulation, la ruine de Rome sont complètes; le Capitole, les monuments les plus somptueux brûlent; les sénateurs, les patriciens de Rome deviennent les captifs de Totila. Justinien a senti son énergie se réveiller; Bélisaire chasse Totila de l'Italie, et Rome a ressaisi une splendeur, une force, une puissance telles, qu'elle pourra désormais résister à ses envahisseurs.

Digitized by Google

Peu d'années après, Totila revient encore se présenter sous les murs de Rome. Qui pourrait expliquer ici le motif de sa politique ! Au lieu de dévaster encore Rome, il travaille à son embellissement. Le cœur humain est un abîme où l'on se perd. Narsès, capitaine de Justinien, vole au secours de Rome; les Goths sont vaincus, et dès ce jour ils ne reparaîtront plus en Italie; mais ils en ont enseigné la route à toutes ces nations dont Rome avait triomphé. Trois ans après l'expulsion de Totila, les Lombards, sous la conduite de Clovis, assiégent Rome; Luitprand vint à son tour; après lui, l'an 752, Ataulphe, autre roi des Lombards, assiégea Rome sous le pape Étienne II, et, sans pénétrer dans la ville, il fit autour la plus terrible *razia* qu'on eût vue depuis Totila.

En 760, menacée par les empereurs de Constantinople et les Lombards, elle implore l'appui des rois français. Pepin et Charlemagne consolident Rome. Celui-ci l'englobe dans ses états et en forme une province du royaume d'Italie. Sous ses descendants ces liens se rompirent.

L'an 833, elle subit l'invasion combinée des Maures et des Sarrasins. C'était sous Grégoire IV et Louis-le-Débonnaire. Toutes les horreurs du premier siége des Goths s'y renouvellent, et Rome désolée, délaissée de tous, abandonnée à elle-même, ressemblait, selon la belle expression de l'Ecriture, au pélican relégué dans la solitude, et se déchirant les entrailles pour alimenter ses enfants. Les Sarrasins, fatigués plutôt que rassasiés de pillage, de massacre, de profanations et d'incendie, gorgés d'or et de dépouilles opimes, la dédaignent et se rembarquent.

En 1081, Henri IV, empereur d'Allemagne, assiégea le pape dans Rome; le pape s'était retranché au château Saint-Ange, Henri occupait le Capitole et les Romains l'intérieur de Rome. Antérieurement à lui, les trois Othons avaient successivement assiégé aussi Rome. L'an 1082 fut l'année de la grande dévastation. La peste vint en outre renforcer tous les fléaux cortéges ordinaires des invasions.

En 1083, après trois ans de siége, Henri prit Rome et en chassa Gregoire VII.

Fatiguée de tant d'efforts, Rome eut encore beaucoup à souffrir des fureurs républicaines. Pendant les querelles d'Innocent et d'Anaclet, Arnold de Brescia établit à Rome la république et un sénat; mais la ville ne se soumit qu'en 1241. En 1347, profitant de l'absence des papes qui, depuis 1309, siégeaient à Avignon, Rienzi, turbulent comme les Gracques sans avoir leur éloquence ni leur génie, y rétablit un fantôme de république; mais ce fut l'éclat éphémère d'un météore.

Un jeune roi de vingt-sept ans, fils de roi et d'un roi très chrétien, marche à la conquête de Naples avec quinze mille hommes. Les petites principautés de l'Italie toujours jalouses, toujours ennemies les unes des autres, cherchaient à s'absorber. Charles VIII paraît; Lucques jonche de verdure et de fleurs les routes qu'il parcourt; Pise le salue comme son libérateur; Florence immortalise par des bronzes son arrivée; Sienne abat ses remparts pour le recevoir; il se présente sous les murs de Rome, Rome résiste, mais le prestige de son titre de roi de France a effrayé les assiégés. Le pape a capitulé, Rome ouvre ses portes; c'est pour lui une véritable ovation; il entre au déclin du jour, à la lueur des torches

Digitized by Google

et des flambeaux dont resplendit la ville, et Charles a pardonné à la soumission.

Rome fut encore prise, en 1523, par le connétable de Bourbon, élu généralissime des troupes de Charles V. Sur le sol classique de l'amour de la patrie, sur les créneaux de Rome, la pureté de son costume formait un étrange antithèse à l'infâmie de son âme. Vêtu de blanc, au rapport de Brantôme, il fut reconnu; tout le feu fut dirigé sur lui; il ne profita pas de sa victoire. Sa bonne fortune, en le frappant à propos d'une mort glorieuse pour son nom, le sauva de la honte d'un triomphe sur sa patrie. Ce siége fut un des plus désastreux pour les monuments de Rome.

Quand la domination des Espagnols en Italie y eut rétabli l'ordre, Rome prit un nouveau dehors. Jules II et Léon X, l'avaient embellie; c'est sous leur pontificat que les arts y déployèrent toute leur magnificence. Leurs successeurs les imitèrent et Sixte V surtout. Dès lors, Rome reproduisit dans ses murs Corinthe, le soleil de la Grèce; et la Rome d'Auguste lui envia Michel-Ange et Raphaël. Dès lors, Rome, la ville sainte, éleva les sanctuaires de la divinité dans le temple même des beaux-arts; dès lors, Rome, grande, belle, ornée reçut, dans son sein les savants et les artistes de l'Europe, et mère intellectuelle d'enfants légitimes ou adoptifs, elle nourrit d'inspirations sublimes les âmes privilégiées, qui couvaient dans leurs cœurs la première étincelle du génie.

En 1798, Berthier enleva Rome au pape et y proclama la République.

La paix de Lunéville, 1801, rendit Rome à Pie VII. En 1808, l'autocrate de l'Europe qui disposait à son gré des couronnes réunit Rome à la France, et avec elle la plus grande partie de l'état ecclésiastique. Il la déclara la seconde ville de l'empire; il en fit le chef-lieu du département du Tibre, et lui donna un préfet français.

Le philosophisme du siècle précédent avait en France ébranlé l'ordre social; l'anarchie, son successeur, avait presque anéanti la croyance antique, dispersé les lévites sacrés, tout détruit, tout dévoré. Nouveau Cyrus, c'était lui que la providence destinait à recueillir la succession d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; c'était à lui qu'il appartenait de relever de ses mains triomphantes le sanctuaire dont les pierres languissaient dans la boue des places publiques; d'en rallumer les flambeaux éteints, et de rendre au culte de nos pères ses libertés et sa splendeur, en même temps qu'il reconstruisait la vieille monarchie romaine dans la royauté de son fils, et qu'il en posait les fondements sur une civilisation neuve, forte, glorieuse, sous l'influence et la sauvegarde du génie du christianisme.

Heureuse Rome, plus heureuse à jamais, si dès lors elle eut mieux senti la vaste pensée de son avenir. Dominante, elle s'éleva; d'une part était l'autorité morale de la loi politique et de la loi civile, soutenues par le prestige de la gloire; de l'autre, l'éloquence du cœur, l'âme de la vie, la foi vivifiante; l'une était la voie devenue nécessaire, l'autre la vérité irrévocablement immuable; mais, hélas! tout l'avenir de la Rome d'alors s'est abîmé dans le néant.

Digitized by Google

1814 rendit à Rome ses papes; à l'Europe, une paix vivement désirée; à la France, le repos sous les reflets de sa gloire et l'ombre de ses lauriers.

De nos jours Rome a vu renverser son gouvernement pontifical; un pape généreux dans ses vues, large dans ses principes, libéral dans ses institutions, a fui de sa capitale. Il était réservé au descendant de l'une de nos illustrations militaires de sauver la vieille cité, et de la faire triompher sous les auspices de nos armes. Dirigeant avec habileté un siége devenu aussi difficile que délicat, il a su ménager les hommes et les choses; ce n'est point contre un ennemi personnel, ce n'est point contre des monuments qu'a grondé la destruction, elle n'a foudroyé que l'anarchie.

Les hérésies religieuses n'ont pas eu de crédit dans ce siècle, elles ne pouvaient en avoir; leur temps est passé. Les hérésies politiques étaient seules possibles: esprit de ténèbres, elles ne pourront prévaloir; la diffusion des lumières les a fait estimer ce qu'elles valent. Rome a de nouveau repris son rang parmi les nations; désormais elle ne s'appartient plus, elle est au monde entier; elle en est devenue le palladium: c'est la ville qui ressuscita toujours de ses cendres; c'est aujourd'hui la ville qu'on ne réduira plus en cendres. L'Europe attentive a tremblé un instant pour elle, mais grâces à l'intelligence et au génie du héros français, à la valeur et à la modération de nos soldats, si nous avons eu des frères à pleurer, ni le culte, ni les arts n'ont du moins rien perdu; et pour finir enfin par un dernier trait statistique, qui caractérisera bien notre siècle et nos mœurs, nous ajouterons que 22 siècles avant nous les Gaulois, qui les premiers assiégèrent Rome, ne l'assiégeaient que pour l'anéantir, et que, 22 siècles plus tard, les descendants de ces mêmes Gaulois ne l'ont assiégée que pour la conserver à elle-même et au monde; et nous pouvons redire avec autant de fierté de cœur que de vérité la belle et simple légende du panorama de Rome antique, œuvre de Piranesi: *Hinc septem videre montes, et totam licet æstimare Romam.* « D'ici nous pouvons admirer les sept montagnes et apprécier toute la magnificence de Rome ». (*Marseille, le* 19 *Aout* 1850).

Id. Le philosophe qui s'est tant de fois emporté contre Florence en a fait autant contre Rome *non per l'ira dell'esilio,* non, dit Perticari, que l'exil irritât sa colère, mais pour l'amour de sa patrie et de la verité, il s'indignait de les voir précipitées dans ce gouffre de maux qui les opprimaient. Le magnanime dédain du poète était loin de tout artifice; s'il condamnait les choses c'était à cause de leur nature et non pour des conditions extrinsèques. Veut-on savoir quel fut toujours son respect pour Rome, qu'on médite ces belles paroles extraites du *Convivio* que nous citons ici, on aura en même temps l'exemple le plus ancien de l'éloquence italienne.

« Perocchè nella venuta del figliuolo di Dio al mondo, non solamente il cielo, ma la terra conveniva essere in ottima disposizione: e l' ottima disposizione della terra sia quand' ella è monarchia, cioè tutta ad un principe: ordinato fu per lo divino provvedimento quel popolo e quella città che ciò dovea compiere, cioè la

gloriosa Roma. — Nè il mondo non fu mai, nè sarà sì perfettamente disposto, come allora che alla voce d' un solo principe del roman popolo e comandatore fu ordinato. — Se noi consideriamo che Roma per la sua maggiore adolescenza fu dalla reale tutoria mancipata da Bruto, primo consolo, infino a Cesare, primo principe sommo: noi troveremo lei esaltata non come da umani cittadini, ma come divini. Nelli quali non amore umano, ma divino era spirato in amare lei: e ciò non poteva nè dovea essere se non con ispecial fine da Dio inteso in tanta celestiale infusione. E chi dirà che fosse senza divina ispirazione, Fabrizio infinita quasi moltitudine d' oro rifiutare, per non volere abbandonare sua patria? E Curio dalli Sanniti tentato di corrompere, grandissima quantità d' oro per carità della patria rifiutare, dicendo: che li cittadini romani non l'oro, ma i posseditori dell' oro volevano possedere? E Muzio la sua mano propria incendere, perchè fallato avea il colpo, che per liberare Roma pensato avea? Chi dirà di Torquato giudicatore del suo figliuolo a morte, per amore del pubblico bene, senza divino aiuto ciò avere sofferto? E Bruto similmente? Chi dirà delli Decii e delli Drusi che posero la loro vita per la patria? Chi dirà del captivo Regolo da Cartagine mandato a Roma, per commutare li presi Cartaginesi a sè e agli altri presi Romani, avere contra sè per amor di Roma consigliato, se non era da divina natura mosso? Chi dirà di Quintio Cincinnato fatto dittatore e tolto all'aratro, dopo il tempo dell' ufficio, spontaneamente quello rifiutando, allo arare essere ritornato? Chi dirà di Camillo sbandeggiato e cacciato, essere venuto a liberare Roma contro alli suoi nemici, e dopo la liberazione essere spontaneamente tornato in esilio per non offendere la Senatoria autorità? O sacratissimo petto di Catone, chi presumerà di te parlare? Certo maggiormente parlare di te non si può che tacere, e seguitare Jeronimo, quando nel proemio della Bibbia, laddove tocca di Paolo, dice che meglio è tacere che poco dire. Certo manifesto esser dee, rimembrando la vita di costoro e degli altri divini cittadini, non senza alcuna luce della divina bontà aggiunta sopra la loro buona natura, essere tante mirabili operazioni state. E manifesto esser dee questi eccellentissimi essere stati strumenti, colli quali procedette la divina sapienza nel Romano imperio, dove più volte parve esse braccia di Dio essere presenti. E non pose Iddio le mani proprie alla battaglia, dove gli Albani co' Romani dal principio, per lo capo del regno combattevano, quando un solo Romano nelle mani ebbe la franchigia di Roma? Non pose Iddio le mani proprie, quando li Franceschi, tutta Roma presa, prendeano di furto il Campidoglio la notte, e solamente la voce d' un' oca si fece sentire? Non pose Iddio le mani, quando per la guerra d'Annibale, avendo perduti tanti cittadini che tre moggia d' anella in Africa erano portate, i Romani voleano abbandonare la terra, se quello benedetto Scipione giovane non avesse impresa l' andata in Africa per la sua franchezza? Non pose Iddio le mani, quando un nuovo cittadino di piccola condizione, cioè Tullio, contro a tanto cittadino quanto era Catilina, la romana libertà difese? Certo sì. Perchè più chiedere non si dee a vedere che speziale nascimento, e processo da Dio pensato e ordinato,

Digitized by Google

fosse quello della santa città. E certo sono di ferma opinione che le pietre che stanno nelle sue mura, sieno degne di reverenza, e il suolo dov' ella siede ne sia degno oltre quello che per gli uomini è predicato ».

TERC. 17. *E vedea*... Le poète a deviné, créé la physionomie, le caractère, l'attitude que les peintres ont donnés à la Vierge. On croit être devant une Madonne de Ghirlandajo, de Raphaël, ou de Sassoferrato.

20. .... *E vidi un sene*. Ce vieillard qui parait ici sur la scène, et qui se fera connaître plus loin porte un nom qui à lui seul est une apothéose. Ce vieillard, né en 1091, d'une famille illustre, au bourg de Fontaines près de Dijon, mourut en 1153 dans la soixante-troisième année de son âge. Après des études sérieuses où se montre la sainteté de sa vocation, il renonce au monde, il se dévoue à la pauvreté. A l'âge de 22 ans il entre dans l'abbaye de Citeaux; on le vit sous la bure du moine à la tête de Clairveaux et des cloîtres. Il veille, il jeûne, il prie, il médite, il s'interne tout en Dieu; à la tête des conciles il est l'arbitre de leurs décisions; dans le conseil des monarques il règle les différents entre l'empire et la papauté. Du fond de sa cellule il domine l'Europe intellectuelle et religieuse; flambeau de la théologie il terrasse les hérésies; orateur le plus éloquent de son siècle et de toute l'antiquité, à sa voix toute puissante, le monde catholique marche à la deuxième croisade; grand conquérant d'âmes à Dieu, le plus fervent des adorateurs de Marie, ce vieillard vénérable c'est S.t Bernard. Béatrix ne pouvait se choisir un plus digne successeur pour conduire Dante à la fin de son voyage.

22. *Quale a tenero padre*... On sent dans ces vers, la douceur, l'éloquence persuasive de l'héroïque défenseur de la foi, qui, non moins que Dante, foudroya les abus et se glorifiait humblement d'être parvenu à les corriger.

Saint Bernard expose ce qu'il trouve de repréhensible dans les pratiques de Cluni : je ne crains point, dit-il, de choquer ceux qui aiment cet ordre puisque je n'en blâme que les abus. J'admire comment des moines peuvent aimer tant de superfluité dans le repos, et tant de magnificence dans les bâtiments. On en voit qui pendant leurs longs repas ne tiennent que des discours frivoles, au lieu de s'entretenir de choses édifiantes. L'on y sert sur la table une multitude de mets et de gros poissons, pour se dédommager de l'abstinence de la viande. J'ai vu un abbé qui avait plus de soixante chevaux. Vous les prendriez pour des seigneurs ou des gouverneurs de province, plutôt que pour des pasteurs et des pères spirituels. Ils cherchent même des étoffes fines pour se faire des habits, en sorte que, de la même pièce, on taille un manteau pour un chevalier et un froc pour un moine.

Dante, dans un sens contraire, a dit :

Et peu de drap se taille au froc du personnage.

34. That the part he (S.t Bernard) acts in the present poem should be assigned to him, appears somewhat remarkable, when we consider that *he severely*

censured the new festival established in honour of the Immaculata Conception of the Virgin, and « *opposed the doctrine itself with the greatest vigour, at is supposed her being honoured with a privilege which belonged to Christ alone* ». (Dr. Maclain's Mosheim, vol. III, cent. XII, part. II.) *Note de Carry.*

Ce jugement est exagéré et cette citation reste tronquée. Il est étonnant qu'aucun commentateur ne l'ait relevée.

Saint Bernard écrivit vers l'an 1140 sa lettre si connue touchant la fête de la Conception de la S.te Vierge, récemment introduite chez les chanoines de Lyon. Il commence par l'éloge de cette Église, et après plusieurs raisons il dit : ce serait ôter à J. C. sa prérogative singulière en la donnant aussi à sa mère, et par conséquent ce serait diminuer la gloire de la Vierge au lieu de l'augmenter; le privilège d'être conçu sans péché a été reservé à celui-là seul qui devait sanctifier tous les autres. Le saint docteur termine cette lettre en disant (ce que la note ci-dessus ne dit pas) qu'il soumet son jugement à celui de l'Église romaine, sur cette question et les autres de cette nature. *Quæ autem dixi romanæ ecclesiæ autoritati et examini totum hoc reservo ; ipsius, si quid aliter sapio, judicio paratus emendare.*

Bernardus eam epistolam *hoc fine* et *epiphonemate* (ut supra) clausit. Si ergo jam Bernardus inter mortales degeret et ecclesiæ romanæ de Illibato Virginis conceptu diplomata, exempla, festa, conciones, sententiamque audiret nonne opinionem suam : *Si aliquando aliter sapuit emendaret?* et qui prius Festum hoc damnabat jam cum Ecclesia Romana reciperet et diceret et cantaret : *Tota pulcra es amica mea, et macula non est in te?* Quique prius sententiam quæ Virgini favet, *superstitiosam,* nunc exemplo Romanæ Ecclesiæ emendatus, *Piam* appellaret? Plane hæc faceret, scriberet que Bernardus, aut fallaci illa protestatione lectores decepit, quod procul a Bernardi candore ; aut ergo fallax Bernardus, aut noster est : sed plura de Bernardi sententia jam superioribus paragraphis dixi, cum sanctos patres, qui nobiscum sentiunt exhiberem. *(Innocentia vendicata, authore Celest. Sfrondati).* Donc S.t Bernard n'a jamais cessé de penser à ce sujet autrement que l'Église qui de tout temps a cru à l'Immaculée Conception.

35. *Qual' è colui che forse di Croatia.* Croatie, province limitrophe de l'Esclavonie et de la Dalmatie, indiquant ici les peuples du Nord en général.

Idem. *Vien a veder la Veronica nostra.....* *Vera icon* formé de deux mots, l'un latin, l'autre grec (veritable image) est devenu par transposition des lettres *Véronique.* On appelle de ce nom l'image du Christ empreinte sur le mouchoir dont une femme appelée Bérénice essuya la face du Sauveur. Il existe différents saints suaires dans les trésors des églises, mais il est probable que le véritable est celui qui se trouve à Rome, ce qui est évidemment attesté par l'expression *la nostra.*

Idem. *Veronica....* The *supposed* impression of the face of Saviour upon a handkerschief preserved in S.t Peter's at Rome. *(Note de Pollock et de Wright).* Dante n'en parle pas comme d'une chose supposée, mais comme d'une réalité authentique.

Digitized by Google

45. La Vierge, la Reine des cieux.

Id. A quelle oriflamme Dante fait-il ici allusion? Les commentateurs veulent que ce soit à celle de St. Denys.

Id. Ménage, au mot *Oriflamme*, cite le Roman des royaux Lignages de Guillaume Ghyait.

> Oriflamme est une bannière
> De cendal roujoyant et simple
> Sans pourtraiture d'autre affaire.

Les Italiens avaient aussi leur *Oriflamme*. (Voyez Rossi, *Trattato dell' Orifiamma di Brescia*).

PARAD. CH. 32. TERC. 2. *Ève*. Il y a ici transposition dans les idées, *pinse* précède l'acte, *aperse*, le suit; on ouvre en piquant, en piquant on élargit.

4. *Che fu bisava...* Ruth bisayeule de David.

Id. *Del fallo disse: miserere mei.* David, grand roi, grand conquérant, grand prophète, seul digne de chanter les merveilles de la toute-puissance de Dieu, et qui par sa pénitence a fait tourner son crime à la gloire du créateur (*Bossuet*). Son cantique fut composé après le meurtre d'Urie.

6. Voir pour l'intelligence de ce chant le plan de la rose et ses divisions, dans le 3.me volume de la traduction de Philaléthès. Des deux moitiés de la rose l'une est formée des saints qui précédèrent la venue du Christ, l'autre des saints qui la suivirent. En descendant de degré en degré ou de feuille en feuille entre ces deux moitiés, les femmes israélites marquent dans la fleur une séparation pareille à la ligne qui diviserait les cheveux en deux parties égales de chaque côté de la tête.

18. Nec vero hæ sine sorte datæ sine judice sedes.
Infantumque animæ flentes in lumine primo
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo. (*Virg. Encid.*)

22..... *Qui basti l' effetto.* Qu'on se borne à reconnaître le fait, et ceci comme effet doit suffire.

PARAD. CH. 33. Cette prière est l'amplification du *memorare* de S.t Bernard, l'une des prières les plus éloquentes, les plus pathétiques du grand nombre de celles qu'il a composées.

« Memorare, o piissima Virgo Maria, nunquam auditum a sæculo, quemquam ad tua currentem præsidia tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego, tali animatus fiducia, ad te Virgo, Virginum Mater, curro et confugio, coram te gemens peccator assisto. Noli, Mater verbi, verba mea despicere, sed audi propitia et exaudi ».

« Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours



et demandé vos suffrages ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, je viens, o Vierge des Vierges, me jeter entre vos bras, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer ».

DÉBUT DU XXXIII.me CHANT

PAR RATISBONNE.

O Fille de ton Fils, Marie ! ô Vierge Mère !
Humble, et passant tout être au Ciel et sur la terre !
Terme prédestiné de l'éternel conseil !
Toi par qui s'ennoblit notre humaine nature
Au point que, devenant lui-même créature,
Le Créateur se fit à son œuvre pareil !
C'est toi qui dans ton sein rallumas de plus belle
L'ardent amour par qui, dans la paix éternelle,
Cette fleur a germé si magnifiquement.
Soleil de Charité dans la céleste sphère,
Brûlant dans son midi ! Pour l'homme, sur la terre,
Source vive d'espoir et de soulagement !
En toi tant de grandeur réside et de puissance
Que vouloir grâce au Ciel sans ta sainte assistance,
C'est vouloir qu'un désir sans ailes vole à Dieu.
Ta bonté ne vient pas, Reine, tant elle est grande,
Au secours seulement de celui qui demande,
Mais généreusement court au devant du vœu.
En toi la pitié tendre, en toi miséricorde,
En toi magnificence, et dans ton sein s'accorde
Tout ce que créature enferme de bonté !
Ore cet homme-ci qui du dernier abîme
De l'univers entier jusques à cette cîme
Par l'Enfer et les Cieux pas à pas est monté,
Il te conjure ici de lui prêter ta grâce
Pour qu'il puisse plus haut, au-dessus de l'espace,
Élever ses regards au suprême bonheur.
Et moi, moi qui jamais dans mon ardeur extrême
Au Ciel plus que pour lui n'aspirai pour moi-même,
Je t'offre tous mes vœux : qu'ils gagnent ta faveur.

Digitized by Google

Daigne à ton tour, priant pour lui, ma Souveraine !
Dissiper les brouillards de sa nature humaine,
Et que le Bien suprême apparaisse à ses yeux.
Et je t'en prie encor, toute-puissante Reine !
Qu'après la vision de gloire il garde saine
Son âme, et que son cœur reste pur et pieux !
Sous ta protection, de l'humaine faiblesse
Qu'il triomphe ! Regarde : au vœu que je t'adresse,
Mains jointes, Béatrix, le Ciel entier s'unit.

PARAD. CH. 33. T. 1. Thou maide and mother daughter of thy son
Thou wel of mercy, sinful soules cure,
In whom that God of bountee chees to won;
Thou humble and high over every creature,
Thou nobledest so far forth our nature,
That no disdaine the maker had of kinde
His son in blood and flesh to clothe and winde.
Within the cloistre blisful of thy sides
Toke mannes shape the eternal love and pees,
That of the trine compas Lord and guide is,
Whom erthe, and sea, and heven out of relles
Ay herien; and thou virgin wemmeles
Bare of thy body (and dweltest maiden pure)
The Creatour of every creature.
Assembled in thee magnificence
With mercy goodness, and with such pitee,
That thou that art the sunne of excellence
Not only helpest hem that praisen thee,
But oftentime of thy benignitee
Ful freely, or that men thin helpe beseche,
Thou goest beforne, and art hir lives leche.
(Traduit par Chaucer).

TERC. 7. *Nomen Virginis Mariæ, mel in ore, in aure melos, in corde jubilum!* Le nom de la Vierge Marie est à la bouche plus doux que le miel; c'est pour l'oreille la plus suave des mélodies, et pour le cœur la joie la plus pure. (*Saint Bernard*).

22. Telle la neige fond sous un soleil nubile : expression un peu hardie peut-être, j'en conviens; mais le fut-elle moins on n'échappera pas au reproche adressé ordinairement aux traductions; on les accuse de néologismes, d'hellénismes, de latinismes, d'italianismes et de tous les *ismes* possibles. Mais raison-

nons un peu. La langue française a un dictionnaire de deux volumes grand in-octavo, sur trois colonnes, petit *cicero*, 1980 pages. (*Édit. de Bruxelles*).

Le complément trentenaire de ce dictionnaire grand in-quarto, 1200 pages notez bien, sur trois colonnes et mêmes caractères, est une réunion de vocables étonnés qui hurlent, sans doute, de se trouver ensemble, et qui reproduisent à notre intelligence des mots nés chez nos vieux aïeux; puis des mots anglais, allemands, espagnols, italiens, arabes, turcs, persans, indiens et autres emprunts faits aux langues océaniques. Tant de mots pittoresques, savants, expressifs, étant adoptés, il est dans l'ordre nécessaire que les constructions savantes soient adoptées. Or pour devenir adoptives il faut les risquer, les traduire, les introduire dans la langue, sauf à l'Académie à les déclarer légitimes ou non ? Pourquoi les repousserait-elle si elles étaient possibles et dans les principes du génie de notre langue, c'est-à-dire intelligibles, claires, euphoniques, et ce qui est aujourd'hui italianisme ou toute autre tournure sera bon français plus tard, à moins qu'on ne les considère comme des objets *tabou*, c'est-à-dire, selon la définition du dictionnaire, comme des objets privilégiés auxquels on ne doit pas toucher.

Id. *Si perdea la sentenza*. Enéid. liv. 3. v. 445.

28. *O abbondante grazia*. . . . Ce morceau de douze vers est un des plus élevés de tout le poème. C'est la synthèse du monde intellectuel et physique.

32. *Che venticinque secoli all' impresa*. . . Le poète parait avoir introduit cette date pour constater aux siècles avenir l'époque précise de la composition de son poème. Elle est, sous une forme emblématique, la continuation de la métaphore du début du 2.me chant.

O voi che siete ec... Cette date était déjà présente à la memoire du poète quand il disait *quei gloriosi che passaro a Colco*. Ce passage à double sens signifie que Dante a plus oublié en un instant de sa vision, qu'il n'a pu oublier des faits historiques rapportés dans l'espace de 2523 ans, nombre d'années écoulées depuis le premier vaisseau lancé à la mer jusqu'au jour où il écrivait.

45. *Qual' è il geometra*... La quadrature du cercle est un de ces problèmes dont on ne se préoccupe plus, pas plus que de la pierre philosophale.

47. Dante s'était proposé d'écrire un poème en cent chants. A mesure qu'il s'avance la matière est toujours plus abondante. Ici il coupe court par une naïveté ingénieuse. (Transposition, voir ch. 32).

43. *E quei che vide*. . . . St. Jean, à qui Dieu révéla toutes les tribulations qu'éprouverait l'Église. (Idem, voir ch. 32).

46. *E contro il maggior*... Sainte Lucie vierge et martyre qui dans le 2.me chant de l'Enfer, vers 97, selon le sens anagogique, est la grâce illuminante, et par qui Béatrix fut engagée d'aller au secours de Dante quand il se trouvait égaré dans la forêt. (Idem, ch. 32).

48. L'antropomorphisme nous a montré Dieu dans la peinture sous les traits les plus vénérables et l'expression la plus noble. Michel-Ange et Raphaël sont allés encore plus loin que leurs devanciers dans leurs esthétiques imaginations ;

Digitized by Google

ils ont créé un idéal qui est sublime parce qu'il est simple, idéal au delà duquel il semble qu'on ne puisse monter; c'est plus que le Jupiter de Phydias élevé sur le socle homérique; c'est le Dieu dont le nom est l'*omnipotens*; c'est le Dieu de la révélation, c'est l'*ego sum qui sum*. Le symbolisme religieux a épuisé toutes les formes sensibles, l'œil providentiel, le cercle et le triangle d'où jaillissent les rayons solaires, la main mystérieuse dans les nues et dont l'index allongé parle la voix toute-puissante, l'*alpha* et l'*omega*. La métaphysique orthodoxe a prodigué toutes les abstractions de son langage: ici plus le poète s'élève, plus les difficultés croissent pour lui, plus son imagination exaltée fermente, bouillonne. Trois fois il a eu recours à l'assistance divine pour que l'éternelle clarté l'illumine, le soutienne, le fortifie. Il entrevoit ce qu'il a si fortement senti, ce point, lumière intellectuelle, qui par sa nature est si haut placé que l'œil mortel ne peut y atteindre, que nulle image ne peut représenter, que nul signe ne peut indiquer. Il voudrait, il tente un dernier effort; sa vision se manifeste sous la forme d'un arc-en-ciel à triple contour et à triple couleur; au centre le point lumineux dans lequel s'enchassent des traits surhumains dont il cherche à s'expliquer la forme et le comment dans ce cercle; mais près de le saisir sa paupière éblouie cède, son aile faiblit; il tourne emporté dans l'infini par cet amour qui meut le ciel et les étoiles, et reste extatique, perdu dans ces tourbillons, flambeaux d'amour, qui respectueux adorent, et puis adorent et s'anéantissent en transports.

Anbeten, tief anbeten, und in Entzückung vergehen.
(*Klopstock*)

FIN DES NOTES.

Digitized by Google

APPENDICE AUX TRADUCTIONS.

Piazza, dit Wite, a prouvé, par la traduction de Dante, que le génie de la langue latine pouvait rendre toutes les pensées possibles.

« La Harpe, dit M.r de Pongerville, et beaucoup d'autres écrivains ont jugé certains passages des auteurs latins intraduisibles, parce qu'ils pensaient que la langue française était étrangère à certains genres de style adopté par les anciens; d'autres ont pensé que tout ce qui avait été exprimé dans un idiome pouvait et devait l'être dans le nôtre. Le temps et les bons ouvrages décideront la question ».

Nous trouvons un autre appui dans un savant philologue anglais, Wallis : il soutient et prouve dans sa grammaire que la langue anglaise peut reproduire tout ce qui a été écrit dans d'autres langues, sens des mots, figures, constructions, harmonie ; entendons-lui raconter l'anecdote suivante :

« Vir quidem doctus, natione Gallus, sub finem anni 1653, proposuit mihi subscriptos quatuor selectos versus gallicos, in eum finem, ut peculiarem singularum vocum Emphasim insinuarem, in lingua nostra elucentem ; quæ paucis vocabulis, eisque brevibus, conceptus satis fæcundos distincte exhibet : miram inde prædicans linguæ suæ gallicanæ felicitatem, quæ sensus cognatos cognatis vocibus exprimat : Nostræ interim anglicanæ vitio vertens, ut quæ non raro (*quod tamen omnibus linguis commune est*) cognatos sensus vocibus exprimat nulla cognatione conjunctis ».

Quand un cordier cordant veult corder une corde
Pour sa corde corder, trois cordons il accorde ;
Mais si l'un des cordons de la corde descorde
Le cordon descordant fait descorder la corde.

« Verum, ut hanc quantamcumque felicitatem neque linguæ nostræ anglicanæ deesse ostenderem : ego protinus (non novum materiæ delectum faciens) eosdem ipsos quatuor versus idiomate anglicano verbatim reddidi ; retenta eadem quam in suis notaverat curiositate : substituta tamen voce *Twist* pure anglica pro Exotica quam ille expectaverat chord.

When a Twister, a-twisting, will twist him a twist;
For the twisting of his twist, he three twines doth intwist;
But if one of the twines of the twist do untwist,
The twine that untwisteth, untwisteth the twist.

Digitized by Google

Sed et hos alios quatuor, ejusdem subjecti, subjunxi.

Untwirling the twine that untwisted between,
He twirls, with his twister, the two in a twine:
Then, twice having twisted the twines of the twine,
He twitcheth, the twine he had twined, in twain.

Atque illis hos quatuor alios.

The twain that, in twining, before in the twine,
As twins were untwisted, he now doth untwine:
Twixt the twain intertwisting a twine more between,
He, twirling his twister, makes a twist of the twine.

Hos tandem, aliquanto post, in gratiam alterius cujusdam extranei viri nobilis, significatuum minutias inspicere desiderantis, latine ut cumque sic reddidi; neglecto tamen, qui in Anglicis observabatur, sonorum consensu; sed servata significationis verborum Emphasi.

Quum restiarius aliquis, conficiendis-torquendo-funibus-jam occupatus, vult sibi funem-tortilem contorquendo conficere;

Quo hunc sibi tortilem-funem torquendo conficiat tria contortu apta-filamenta complicando-invicem associat:

Verum si, ex contortis illis in fune filamentis, *unum forte se explicando complicationi-eximat;*

Hoc ita-se explicando-dissocians filamentum, funem torsione factum detorquendo-resolvit.

Item quæ alias lepide dicta sunt, aut absurde vel inficete, pariter in lingua nostra reddentur, retenta illa vel facetia vel inficetia. Sic cum in Archiepiscopum quendam luserat Epigrammatista cui miserat ille pisces sed non et Vinum

Mittitur in Disco mihi Piscis ab Archiepisco,
Po non ponetur, quod Potus non mihi detur.

Sic lepide redditum est lingua anglicana:

I had a Fish, sent in a Dish, from an Archbish
Hop shall not be here, because he sent me no beer.

Nec facile invenias lepidum aut illepidum facetum aut inficetum quid, in alia lingua dictum; quod nostra referendo non assequatur. Quodque regi Gallo de palatio suo, gratulatus est Epigrammatista uno disticho,

Non Orbis gentem, non Urbem gens habet ullam,
Urbsve Domum, Dominum vel Domus ulla parem.

Sic presse reddas et κατα ποδα vocibus pure anglicis (Syllabis multo paucioribus).

Earth has no Land; no Land a Town (I wiss):
Nor Town a House; nor House a Lord like this.

Quæ dicta sunt, ut experimento ostendam, quam etiam presse dicta in aliis linguis, possint pressius adhuc, nec nimus signanter, a nobis exhiberi.

Unde factum est, ut quæ in lingua nostra acute et presse scripta sunt, difficilius in linguas alias transferantur, et vix quidem aut ne vix quin flaccescat stilus, et acuminis vigor: quæ autem in aliis linguis scripta sunt in nostram multo facilius, eadem elegantia et cum eodem acuminis vigore, transferantur.

Ce que Wallis dit ici de la langue anglaise, nous le revendiquons pour la langue française, peut-être avec plus de raison que pour toute autre.

Le passage suivant de Lucrèce, traduit par M.r de Pongerville en prose, et puis en vers de deux manières différentes, vient renforcer notre opinion.

Nous citons ici celle du premier livre de sa traduction:

Nunc age, quod superest cognosce, et clarius audi.
Nec me animi fallit, quam sint obscura; sed acri
Percussit thyrso laudis spes magna meum cor,
Et simul incussit suavem mi in pectus amorem
Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo; juvat integros accedere fontes,
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ:
Primum, quod magnis doceo de rebus, et arctis
Religionum animos nodis exsolvere pergo:
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur;
Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
Quum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat.

Digitized by Google

Vers d'autres vérités je dirige mes pas.
Les périls sont nombreux, je ne m'aveugle pas;
Mais la gloire m'appelle, un feu divin m'anime;
De l'antique Hélicon je franchirai la cime.
Sur les bords inconnus je porte mon essor;
J'aime à cueillir des fleurs sur un sol vierge encor:
Il m'est doux de puiser à des sources fécondes,
Qui me conservent pur le cristal de leurs ondes.
J'aspire à des lauriers dont les brillants rameaux
N'ont jamais couronné le front de mes rivaux.
Oui, mon sujet est grand: aux pieds de la nature
De cent chaînes d'airain j'accable l'imposture;
J'affranchis les mortels d'un tyran odieux,
Élevé par la crainte au rang sacré des dieux.
Mais l'austère sagesse, en mon noble délire,
Unit ses fiers accents aux doux sons de ma lyre;
Elle enchaîne les cœurs, et flatte en triomphant.
Pour présenter l'absinthe à ce débile enfant,
Sur les bords de la coupe ainsi ta main savante
Verse d'un miel doré la liqueur décevante;
Et, du puissant breuvage ignorant l'âpreté,
Heureux dans son erreur, l'enfant boit la santé.

Un autre tour de force en fait de traduction vers pour vers, et qui vient à l'appui de notre système, est celle de Virgile par Mr. Odorigo de Mendez, (Paris, chez Remenq, 1856), en vers portugais. Nous en donnons ici un léger échantillon, en y joignant le jugement qu'un littérateur très-versé dans les deux langues en a porté :

Primus ego in patriam, mecum, (modo vita supersit)
Aonio rediens deducam vertice musas :
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius et viridi tenera prætexit arundine ripas etc. etc.

(Traduction).

Comigo ó patria, a vida assim me dure,
Trarei do Aonio, ó Mantua, ingenuas Musas,
Palmas trarei de Idume; em campo verde
Vou jaspear um templo, ás frescos abas.
Do vago ingente Mincio, que em rodeios
Entre arundineo esmalie se espriguiça. etc. etc.

Digitized by Google

A M.r Odorigo De Mendez.

Paris, 22 Avril 1854.

Monsieur,

« Un seul mérite me frappe et m'étonne dans votre ouvrage, c'est la fidélité « du calque, la prodigieuse superposition de votre poème sur le poème latin. Il « me semble qu'il est impossible d'être plus fidèle et plus scrupuleusement exact « avec un air de plus grande liberté. Ce sont les linéaments du dessin de Virgile, « et c'est aussi sa couleur. Vous marchez dans un pas si juste, et avec tant de « respect et d'amour, qu'on pourra dire que vous êtes le plus humble serviteur « du maître, et le mieux inspiré de ses disciples.

« Je vous félicite, Monsieur, d'avoir mis fin à une œuvre si difficile, si « longue, et si pénible entreprise. Que de patience et de courage il vous a fallu « pour infuser votre auteur en vous, pour vous appliquer en lui, — passez « moi cette expression — comme sur le marbre la cire qui prend l'empreinte « d'une statue pour servir de moule à une reproduction du chef-d'œuvre ? Que « d'obstacles à vaincre que vous avez vaincus ! Vous avez regardé en face sans « effroi toutes les montagnes qui ont arrêté tant de traducteurs ; vous les avez « mesurées d'un œil impérieux et vous les avez contraintes de s'abaisser devant « vous ! Vous avez dû souffrir de votre lutte ; mais je ne vous plains pas : c'est « dans ces douleurs qu'est le plaisir.

. . . .

« Agréez, Monsieur, avec mes plus sincères compliments pour votre œuvre « géante, l'expression des sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être etc. »

A. JAL, *Historiographe de la marine*,
Conservateur des Archives.

Digitized by Google

DÉBUT DU PROMÉTHÉE D'ESCHYLE.

LA FORCE, LA VIOLENCE, VULCAIN, PROMÉTHÉE.

La Force.

Suspendons notre essor où finit l'univers ;
Du Scythe c'est ici le ciel et les déserts.
Vulcain, le roi des Dieux, a parlé ; fils docile,
Obéis : sur ce roc abrupte élève, exile,
Et sous des nœuds de fer, ce bâtisseur d'humains,
Ce misérable.... il a de ses coupables mains
Dérobé de ton feu cette fleur pure essence,
Fleur principe de vie et de toute existence.
L'homme en est investi : ce forfait odieux
Appelle sur son front la colère des Dieux.
Il saura que du ciel on doit craindre le maître,
Et refuser le bien qu'il ne veut pas permettre.

Vulcain.

Célestes messagers des paternels décrets
Rien n'a pu jusqu'à moi retarder votre accès ;
Mais sur ce roc affreux où l'ouragan s'agite
Pour enchaîner un Dieu, moi, mon audace hésite,
S'il le faut j'y saurai fortifier mon cœur :
Qui désoblige un père en émeut la rigueur.
Postérité d'Astrée, adepte intelligence,
Malgré toi, malgré moi, détestable vengeance !
Sur ce roc escarpé, solitude des airs,
J'enlacerai ton Dieu sous de robustes fers ;
Là, plus d'humaines voix, plus de formes humaines,
Mais, sous un ciel igné, de brûlantes haleines
De tes ans hâleront la fleur. Lente à tes vœux
La nuit viendra du jour éliminer les feux.
L'aurore à son réveil évincera les ombres ;
La douleur, les ennuis, hôtes cruels et sombres

Digitized by Google

Tortureront ta vie, et de libérateur
Point encor !.... De tes maux, eh, quel est donc l'auteur ?
Toi, ton humanité, bienfaiteur téméraire ?
Dieu, ta fraude a, des Dieux méprisant la colère
Du savoir aux humains agrandi l'horizon :
Criminel, sur ton roc, odieuse prison,
Insomne, nu, debout, et le torse immobile,
Tu vivras : plaintes, cris, éloquence inutile !
Le roi des Dieux est tout inflexibilité,
Le Début au pouvoir veut la sévérité. etc.

ÉLOGE DE DRUSUS.

(*Horace, livre* 4.me, *Ode* 4.)

—

Tel l'intrépide oiseau ministre du tonnerre,
L'aigle que Jupiter lança loin de la terre
Roi du peuple des cieux.
Digne prix qui paya sa constance et son zèle,
Quand le blond Ganimède emporté sur son aile
Vint s'asseoir chez les Dieux :
Plein des feux paternels, il osa téméraire
Inhabile aux travaux jadis fuir de son aire
Malgré ses jeunes ans ;
Et les nouveaux Zéphirs dans l'éclatant espace
De son vol indécis enhardirent l'audace
A de plus fiers élans.
Impétueux athlète aux serres déchirantes
Bientôt, fendant les airs, sur des brebis tremblantes
Prélude son ardeur.
Et plus tard des dragons rebelles indomptables
Réveillant de sa faim les assauts redoutables
Appellent sa fureur.
Ou tel un lionceau de plaisir et de rage
Frémit, s'il a surpris en un beau pâturage
Un chevreuil imprudent
Qui paissait indiscret loin de l'œil de sa mère,
Victime dévouée au prurit éphémère
De sa naissante dent.

Digitized by Google

Tel sous les monts affreux de la froide Norique
Le Rhète a vu Drusus dont le cœur héroïque
Gouvernait les combats.
Partout nos ennemis triomphaient: la prudence
D'un jeune chef enfin terrassa l'insolence
De tant d'heureux soldats.
Accablés sous le poids d'une honte importune
Ils connurent alors l'enfant de la fortune
Le favori de Mars:
Sentirent la vertu d'un cœur né magnanime
Et les leçons d'Auguste et son esprit sublime
Animant les Césars.
Le fils transmet au fils les vertus de son père;
Du coursier, du taureau la fougue héréditaire
Vit dans leurs nourrissons.
Et l'aigle qui dans l'air monte et plane immobile
Enfanta-t-il jamais la colombe débile
Fille des doux vallons ?
Dans les cœurs généreux cultivez la nature,
Son germe inné s'étend, croît fort de sa culture
Et du soin paternel;
Mais si de la vertu le germe heureux s'altère
Le vice infecte l'âme, et l'âme dégénère
De son beau naturel.
Le Métaure, Asdrubal, sa chute inattendue,
Romains, à votre amour atteste l'étendue
Des bienfaits des Nérons !
Il les redit ce jour propice météore
Qui des prospérités nous annonça l'aurore
Nous en versa les dons.
Ce jour ou de nos murs l'Afrique vagabonde
Fuyait ainsi qu'on voit l'Eurus bondir sur l'onde
Ou le feu dans les bois.
Rome jeune grandit dès lors par la victoire
Et nos Dieux reconquis bravèrent dans leur gloire
Le fier Carthaginois.
Et s'écriait enfin Annibal: cerfs timides,
Nourriture de loups, de sang toujours avides
Nous les lassons en vain.
Tromper Rome, à ses coups dérober notre tête
Ah, serait-il pour nous de plus belle conquête,
De plus riche butin.

Digitized by Google

Peuple né rajeuni des laves de Pergame
Sur les flots de Toscane il fatigua la flamme
Et Neptune et les cieux ;
Et triomphant porta dans la jeune Ausonie
Son culte, ses enfants renaissante patrie
Et ses mourants aïeux.
Tel sur le haut Algide, au ténébreux ombrage,
Un chêne dont l'acier émonde le branchage
Qui portait les frimats,
Prend sa vigueur, sa vie, en cet acier hostile
Dont la dent inflexible et meurtrit et mutile
Ses gigantesques bras.
L'hydre au tronc décimé sous le fer homicide
Pullulait moins robuste et combattait Alcide
Vaincu presque à-demi.
Tel monstre ou de Colchos, témoin de tant d'oracles,
Ou des murs de Cadmus, si féconds en miracles,
Jamais ne fut vomi.
Dans les flots abymez le Romain, plus terrible
Il surgit ; terrassez cet athlète invincible,
Rival victorieux,
Il renverse un vainqueur toujours invulnérable
Dont la chute est encor le monument durable
Des revers glorieux.
Carthage, c'en est fait, déplorable Carthage,
N'attends plus d'Annibal son orgueilleux message,
Tu vis, mais sans appui.
Ton Asdrubal n'est plus ; quand Asdrubal succombe
Ta fortune et ton nom descendus dans la tombe
Dormiront avec lui.
Fils des Nérons, pour vous, plus rien d'inaccessible ;
Montez à vos destins ; votre Égide invincible,
Des Dieux c'est la faveur.
Les hasards, les périls votre âme les affronte,
Et votre vigilance et déjoue et surmonte
L'astuce et la valeur.

(H. T.).

Digitized by Google

LA CLOCHE DE TERRE CUITE.

FABLE.

Jadis en un village un Prométhée habile,
Habile autant qu'on peut l'être en tels lieux,
Improvisa d'une masse d'argile,
Par un instinct ingénieux,
Une cloche à haute stature.
Il en revêt la nudité
D'un bronzé pur et si bien imité
Qu'à peine aurait soupçonné l'imposture
Le nécromancien le plus accrédité.
Chacun veut de ses yeux voir cette nouveauté,
Chacun en l'admirant s'étonne, s'extasie,
Oh, qu'elle est belle, et belle en vérité,
Chuchottait de partout une foule ébahie.
Mais pendant qu'on louait et l'œuvre et le talent,
Un fils d'Éole accourt avec furie;
(Les vents sont donc aussi sujets à jalousie?)
De son aile effrontée, il heurte le battant.
La cloche alors dans l'air résonne doublement,
Et de sa voix rauque et disgracieuse,
Fit sentir à ce peuple, adulateur banal,
Que belle cloche insidieuse
N'était que terre cuite au lieu d'être métal.
Par une apparence trompeuse,
Tel et tel quelquefois d'un public ignorant,
Se fait considérer comme un homme important;
Mais à peine a-t-il dit deux ou trois mots de suite
Que le bronze imposteur n'est plus que terre cuite.

(Traduite de Clasio).

Digitized by Google

L'ANANAS ET LE FRAISIER.

FABLE.

D'un splendide jardin,
Plébéienne habitante,
Fille des monts, douce Fraise odorante,
Sous des vitraux bien joints rencontra pour voisin
Noble Ananas américain,
Qui, fièrement, à peine abaisse
Sur les fruits d'alentour un regard souverain.
Telle, au sérail, sa hautesse
Promène un œil de dédain
Sur le cercle de l'esclavage.
Puis Ananas leur dit : « Eh quoi,
« On a l'impertinent courage
« De souffrir un Fraisier face à face de moi ? »
Petite Fraise se rassure,
Et modestement lui répond :
« Pardon, seigneur ; de ma culture,
« Je crois apprécier le fond ;
« Le jardinier, ici, nous prouve, je suis sûre,
« Que l'art toujours le cède à la nature ».

(Traduite de Bertòla).

SONNETS.

I.

Solitaire et rêveur, des champs les plus déserts
D'un pas paisible et lent je mesure la voie.
Mon œil, de toutes parts, à dessein s'y fourvoie
Pour m'avertir de fuir les sentiers trop ouverts.
Ce sont là les abris qui me viennent offerts,
Contre l'œil de la foule à qui je suis en proie.
A mon maintien, mes traits d'où s'exile la joie
On sent trop qu'au dedans je gémis sous des fers.
Je croirai désormais que les monts, les rivages,
Les fleuves, les forêts connaissent mon ennui,
Mes souffrances, mes maux, mystères pour autrui ;
Mais je ne sais chercher des sentiers si sauvages,
Si scabreux, où l'amour prompt, à m'y découvrir,
N'y vienne en tête-à-tête avec moi discourir.

Digitized by Google

II.

Mon esprit m'emporta dans la céleste cour,
Où vit celle qu'en vain je cherche sur la terre :
Je montai dans les chœurs de la troisième sphère ;
Je la revis moins fière et plus belle d'amour.
Elle saisit ma main, et me dit : Ce séjour
Sera le tien encor, si mon cœur m'est sincère ;
C'est moi qui contre toi soutins si rude guerre,
Et cloturai ma tâche avant la fin du jour.
Mon bonheur n'entre point dans l'humaine pensée,
C'est toi seul que j'attends, et, l'objet de tes feux,
Il dort là-bas, ce corps dont tu fus amoureux.
Elle se tait, et fuit ma main qu'elle a pressée :
Et pourquoi ? Car au son de ces accents pieux,
Un mot de plus m'eût fait m'oublier dans les cieux.

(Traduit de Pétrarque).

UN PERSONNAGE MYSTÉRIEUX
INTRODUIT SUR LA SCÈNE.
Biographie.

Abnormis sapiens, crassâque Minervâ.
HORACE.

Au nord d'Aix (*) s'élève une série de collines connues sous le nom de saint Eutrope. Sur l'une d'elles s'étend un vaste plateau d'où l'œil embrasse à la fois les temps, les lieux, les événements, les merveilles de la nature, les prodiges de l'art. De là, le panorama de la ville se déploie sous vos pieds avec sa flèche gothique, sa tour octogone, son horloge en fer exhaussée sur une base romaine. C'est de cette position stratégique que le duc d'Épernon foudroya jadis à son aise la capitale de la Provence, et que l'historique boulet, visible encore de nos jours, pénétrait à demi dans le flanc septentrional de la cathédrale. A gauche, on distingue sur le point le plus culminant la tour des signaux, construction de la reine Jeanne, faussement appelée la tour de César, tour dont le faîte rongé par le temps tombe chaque jour en poudre. Plus loin, le mont de la Victoire dérou-

(*) Aquæ Sestiæ (Bouches-du-Rhône).

Digitized by Google

lant ses créneaux, et se prolongeant sous l'horizon. En face, une partie de la chaîne de la S.te-Baume; celle des Anges dernière et faible ramification des Alpes expirantes dans nos parages, chaîne qui sépare le bassin de Marseille de celui d'Aix.

A droite, à quelques cent mètres et au-dessous de ce même plateau, on croit voir apparaître encore le spectre de cette ancienne et malheureuse ville jadis la proie des Sarrasins, et dont les fondements naguère exhumés conservent encore les traces d'un incendie violent. Plus loin, vous distinguez un reste de camp romain, et ce monumental aqueduc, ouvrage d'une grand civilisation; et dans l'ouest, des champs montueux qui, par un effet d'optique, figurent à l'œil une vaste plaine, et se prolongent jusqu'aux bords de l'étang de Berre; l'étang qui sous un soleil pur resplendit, et dans l'horizon lointain se confond avec le ciel. Au centre du plateau dont nous parlons, s'élève une modeste maison de campagne. Deux salons, une cuisine, un vestibule en formaient le rez-de-chaussée. Au dessus était un premier et dernier étage ayant la même division. Le mûrier, l'olivier, l'amandier en embellissaient le voisinage. C'est là que pendant vingt ans habita le personnage mystérieux qui va paraître sur la scène.

L'apologue nous a depuis long-temps appris à ne pas nous arrêter aux simples apparences. Il y a dans les choses, mais surtout dans l'homme, un certain intérieur qu'il faut approfondir. Il faut, comme on dit, le connaître, cet homme, *intus et in cute,* c'est-à-dire, en voir le fond du sac. On aime assez Plutarque nous montrant ses grands hommes en robe de chambre et en pantoufles.

Ils sont dans le philosophe de Chéronée ce qu'ils furent toujours et à tous les instants de leur vie. Nous avons gagné dans notre haute civilisation que l'homme est toujours double. L'homme du dehors et l'homme du dedans, ce sont deux hommes. A peine met-on les pieds hors de chez soi, qu'on n'est plus soi-même. Ils sont rares ceux qui restent au dehors ce qu'ils sont au dedans. Ceux-là n'entendent point la partie mimique de la représentation publique, ou du moins il ne se soucient pas de paraître autres que ce qu'ils sont au fond, et c'est précisément l'homme dont nous avons à nous occuper.

Nous étions en 1810, époque de la gloire de l'empire; tous les pays étrangers étaient envahis par nos armes, nos frontières bien gardées. Quel était donc ce personnage inconnu, simple dans ses mœurs, dans ses goûts, dans sa mise, qu'on voyait errer habituellement dans les rues historiques de la savante ville d'Aix? Quel était son nom? Sous quelle sauve-garde avait-il voyagé? D'où venait-il? Quel itinéraire avait-il suivi? Pourquoi s'être fixé en Provence? Était-ce un émissaire secret de quelque gouvernement, comme on en voyait tant à cette époque? Était-ce un exilé volontaire ou politique?

L'autorité devait sans doute avoir eu la solution de ces questions. Jamais on ne l'avait ni inquiété, ni questionné sur les motifs de son séjour à Aix, ni sur ses opinions, ni sur son culte.

Au reste sa sécurité laissait entrevoir, et c'était sa conviction, qu'il se trouvait chez un peuple ami du sien. Il se souvenait que la Pologne avait jadis eu des

Digitized by Google

rois français, et que la France avait accueilli dans ses murs des rois exilés de la Pologne.

Hâtons-nous de faire connaître notre hôte adoptif; car on l'aura déjà deviné, tant il était populaire et répandu dans la cité de Sextius.

Ses prénoms, nous les avons toujours ignorés. Son nom patronimique, par trop septentrionnal, râpait, écorchait le gosier de qui voulait le prononcer. Il fallait, en effet, pour en venir à bout, inspirer une forte masse d'air, la repousser violemment comme ferait une pompe aspirante et foulante, et, semblable à un asthmatique qui voudrait tousser, émettre un *H* aspiré au suprême degré. Ce n'est rien encore : il fallait insister sur la ronde et sonore voyelle *O*; doubler les liquides *LL*, sans les mouiller; nasiller sur la voyelle *EN*, simple quant au son, mais matériellement composée; d'un ton solennel, emphatique, et par un large hiathus appuyer sur l'éclatant *A*; chuinter la gutturale *G*; ne point en faire un *Q* ou un *K*, mais un *chota* espagnol, ou un *cheth* hébraïque, ou un *chi* grec; appuyer sur la finale *ENS*, en redoublant dans la prononciation le sifflant *S* qui termine cette syllabe sonore.

En sorte que *Hollenagens*, le nom d'un homme de bien, d'un savant de la vieille roche, d'un polyglotte du nord, de l'Érasme des écoliers; ce nom, dis-je, était devenu pour eux un véritable épouvantail. Quoique le temps les eût familiarisés avec les trente-neuf états de la confédération germanique, écueil des candidats à l'examen de géographie; avec l'Acktentirkopf d'une certaine comédie dont ils avaient stigmatisé le portier du collége; avec la Thundertentrunk de Voltaire qui les avait tant fait rire, en dépit du maître d'études qui, dans ses visites domiciliaires et en plein midi, ne voyait jamais que des brouillards dans leurs bureaux, ils ne pouvaient pas plus prononcer Hollenagens que les faux Israélites le fameux *schiboleth*, ou les Provençaux le *ciceri* des vêpres siciliennes.

C'est Mirabeau Tonneau, disait l'un, tel que je l'ai vu gravé dans le journal de Camille Desmoulins, en parcourant la bibliothèque de la ville. Il n'est qu'un peu plus grand que lui. Il pèse au moins quatre-cent-cinquante livres, comme la baronne de Candide, disait l'autre. Ma foi, disait un troisième, nommez-le comme vous voudrez, c'est un brave homme que ce gros homme. Il jase volontiers avec nous, quand il prend le frais devant le cabinet littéraire qui fait sur le Cours l'angle de la rue des Quatre-Dauphins. Il nous dit des choses fort utiles, fort sensées; il sait son grec et son latin, mieux qu'on ne pourrait croire. L'autre jour il m'a traduit une version grecque de Lucien, du songe du Coq. Riait-il, riait-il de ce radoteur de Pythagore, tour à tour fève, et puis Micylle, et puis Euphorbe, et puis coq avant le siége de Troie !

Et moi, disait un autre, il m'a expliqué une maudite version latine dictée, dont je ne me serais jamais tiré. Elle parlait d'éléphants qui dansaient sur la corde, et qui, à quatre, portaient en litière un de leurs compagnons contrefaisant une femme en couches. Il la trouvait trop difficile pour des élèves de quatrième; il m'a dit qu'elle était de Pline son oncle, le grand naturaliste; que c'était une

Digitized by Google

des moindres des mille et une merveilles de sa très-véridique histoire.— Si tout son oncle Pline est de cette force, il doit conter des choses bien extraordinaires; je le lirai plus tard quand je serai débarrassé des grecs et des romains, grands hommes, il est vrai, mais qui m'ennuient prodigieusement. — Le nom de gros homme, nom qui le faisait sourire, fut la dénomination par laquelle on le désigna toujours. Au fond il était pour les jeunes écoliers le second tome de *master* Burchell du *Vicaire de Wackefield* de Goldsmith, à part ses distractions, car il avait bonne tête, et de plus elle était grosse. Du reste c'était une de ces physionomies sur lesquelles Lavater aurait lu l'honnête homme dans toute sa pureté : le teint allumé, les traits fortement prononcés, en un mot une de ces joyeuses figures hollandaises telles que Rembrandt, Wandick, Holbein, ou Teniers les font souvent revivre et respirer. Son menton sur son sein descendait à triple étage, et s'il avait laissé croître sa barbe, on l'aurait pris volontiers pour le type du paysan du Danube de La Fontaine, ou pour Robinson-Crusoé.

En hiver son pantalon et son gilet étaient de grossier cadis; il appelait sa houppelande noire et large, son surtout, et quelquefois son *rock* ou son jupon. En été la toile de Laval remplaçait l'équipement d'hiver. Ses pieds s'emboîtaient dans des souliers ferrés de larges clous; sa main s'appuyait et soutenait son corps sur un bâton de tournesol sec et léger, sans bout de cuivre ni de fer et sans pomme; sa tête était affublée d'un chapeau blanc à larges ailes, jadis à demi-ombré de noir. Et *vive la liberté*, s'écriait-il souvent sous ce costume.

Les écoliers, malins, railleurs comme ils le sont tous, eurent toujours pour lui le plus grand respect. C'était une joie pour eux de voir arriver le gros homme, de l'entourer, de lui demander une histoire. Son répertoire était très-varié, mais il se plaisait surtout à leur rapporter celle de Menzikoff. Il aimait beaucoup à leur peindre le gentil marchand de petits pâtés, beau, bien fait, spirituel et espiègle comme l'Alcibiade de Nepos, assis devant son échoppe, au milieu des neiges, son traîneau à côté, en face d'un grand feu de fagots, et débitant aux passants ses gâteaux sucrés, sur la place du château impérial de Moscou; il leur disait comment l'impératrice en avait fait son favori, comment il était devenu de soldat heureux et de brillant guerrier, ministre habile mais vindicatif, redouté des grands de la cour, maréchal d'empire, prince, possesseur d'autant de terres qu'il en existe depuis Riga en Livonie jusqu'à Derben en Perse; ensuite généralissime de toutes les armées de Russie; l'ami d'enfance du père Brukental, ce fameux Brukental qui avait été d'épée avant d'être d'église, et qui souvent avait cherché à le désabuser du prestige des grandeurs. Et Menzikoff vit enfin ce qu'il avait refusé de croire; dépouillé de ses biens, de ses honneurs, victime de la haine des grands, il fut enfin exilé en Sibérie où il finit ses jours.

C'était par ces récits puisés dans ses souvenirs historiques; c'était en les aidant dans leurs travaux classiques qu'il avait su gagner l'affection et le respect des écoliers de son temps.

Or, il advint un beau jour qu'un élève récemment descendu des monts hel-

Digitized by Google

vétiques fut reçu pensionnaire au collége de la ville. Celui-ci désira, conformément aux intentions de ses parents, de continuer la langue allemande. Il fallait un professeur : c'est précisément à notre bon Hollenagens qu'on s'adressa. Depuis son séjour à Aix, il avait réuni divers élèves chez lui. Les uns y apprenaient l'anglais ou l'espagnol ; les autres, le grec ressuscité depuis 1812 dans les écoles universitaires. Toutes ces langues lui étaient familières, de même que le latin, l'italien, l'hébreu, le polonais, et peut-être même quelques autres dialectes du nord. C'est à cette époque et au collége que je commençai à le connaître. J'assistais tous les jours à sa leçon ; j'avais saisi à la volée sa prononciation allemande et sa manière d'enseigner. Une fois qu'il avait développé son système de déclinaisons, et la désinence des verbes, le reste de sa leçon n'était plus qu'une longue lecture d'un auteur interlinéaire appris par cœur et récité chaque jour. Au bout de quelques mois, il fesait faire alternativement des thèmes et des versions.

Il tenait beaucoup à l'étude de la vocabulation et désignait tous les jours dix mots nouveaux à apprendre. Très-exact à se rendre auprès de son élève, il nous devint alors plus facile de le fréquenter, de l'apprécier, de l'étudier. Cet homme nous paraissait avoir été patient, laborieux comme une douzaine de savants en *us*. Sa vie privée était simple, ses mœurs douces, sa vie animale sobre comme celle d'un Curius. Il avait pour habitude de faire de la médecine sans médecin. Il savait par cœur les aphorismes d'Hippocrate et les pratiquait. Tous les jours après ses repas, il se promenait en vertu du *post prandium sta :* tiens-toi debout après ton dîner. Il vénérait l'école de Salerne, et conformément au principe : *Non morietur homo cui salvia crescit in horto* : l'homme pour qui la sauge croît dans son jardin ne mourra point : il buvait tous les jours à jeun une décoction de fleurs de sauge. Quelquefois cette boisson était au printemps remplacée par une quinzaine de petit-lait.

Indépendant au dernier point, c'était moins pour le froid que pour varier sa société qu'il restait quelquefois à Hyères les trois mois d'hiver. Quand les chaleurs de la canicule se fesaient sentir avec trop d'intensité, il se rendait à Marseille, s'hébergeait sur les bords de la mer et y passait un mois à prendre des bains. Il revenait avec plaisir dans ses foyers plus léger et plus content.

Propriétaire à Aix d'un petit cheval corse, d'un solide droschka, voiture polonaise plate, découverte, à quatre roues, il prenait plaisir en plein midi à se faire voiturer jusqu'au Tholonet, allant et revenant par ce petit chemin étroit, montant, scabreux, que tout le monde connaît et qui n'était point entretenu comme aujourd'hui, grâces aux 2 fr. 50 que paient ceux qui sédentaires par goût ne triturent point les cailloux des routes.

Les herbages, les fruits, les viandes rôties composaient ses repas habituels. Il était très-friand des avelines qu'il se plaisait à nommer par le terme espagnol de *bellotas*. Don Quichotte, disait-il, étant chez les bergers, *tomò un puno di bellotas*, et là dessus il répétait le philosophique discours de l'intrépide chevalier, sage dans ses raisonnements et fou dans ses actions. *Di quando in quando*,

Digitized by Google

comme Sancho Pansa, *empinaba la botta*, mais bien qu'il aimât le vin on ne le vit jamais hors de son état naturel.

En hiver, il réunissait chez lui, dans l'après-midi, ses élèves les plus studieux.

Le mobilier de son appartement, simple et grossier, ne différait guère de celui d'un capucin ou d'un trappiste. Le squelette de rigueur, aux cartilages de fer, noirci par le temps, appendu à côté du lit et compagnon nocturne du muet solitaire, était ici remplacé par des pipes de diverses longueurs et de nuances variées. La tenture des murs était formée d'un papier gris parcheminé par la fumée; le plafond était à peu près noirâtre. Six chaises en paille commune, jadis peintes en rouge, formaient son ameublement avec une commode de bois de noyer recouverte d'un vieux tapis vert. Elle recélait dans ses flancs quelques bouquins poudreux; c'était les œuvres incomplètes du savant Mendelsohn, du satyrique Rabner, du belliqueux Kleist, de Gleim, le Tyrtée allemand. Là Pindare se trouvait accolé à Erasme, Virgile au roman comique de Scarron, l'Alcoran associé à la bible de Luther, à la traduction du Zend-a-Vesta et du Bag-a-Vadan, et aux aventures du chevalier Buscon, roman du facétieux Quevedo. Cet exemplaire était espagnol, allemand et français.

C'était là, et autour d'un poële incandescent que notre polyglotte lisait à ses élèves des fragments du docteur Faust, du *Diable boiteux*, ou tout autre ouvrage qu'il leur interprétait, et de plus il les traitait avec des marrons rôtis bien chauds, qu'il leur apprit à couper en deux, à farcir avec du beurre, du sel et du poivre, ayant soin de leur faire humecter le tout d'un grand verre de bon vin. Dans ses critiques, il censurait les travers de l'Allemagne de la renaissance, tout en rendant justice aux travaux pénibles, désintéressés et utiles de la Germanie. Quant à lui il ne lui prit jamais envie de se débaptiser, pour latiniser son nom à l'imitation du grammairien, ci-devant Vorbroeck, et qui se travestit en Perizonius. La science ne lui paraissait pas devoir se loger dans le nom, mais dans la tête. Il n'aimait point Scaliger et ne pouvait lui pardonner d'avoir appelé notre article (aujourd'hui adjectif déterminatif, mot si précieux pour la clarté de notre langue) *otiosum loquacissimæ linguæ instrumentum :* signe inutile de la plus verbeuse des langues; il le réfutait en latin scaligérien, disant qu'il mentait très-impudemment. Dialecticien sévère, il combattait dans les langues le système des particules explétives dont on a tant abusé.

Nous pourrions donner d'autres particularités sur son genre de vie, mais c'est je pense assez pour le faire connaître; voyons si nous pourrons rendre notre étranger intéressant par d'autres points de sa biographie.

Il était né à Mittaw, capitale de la Courlande, portion de la Lithuanie. Il avait fait ses études en Pologne, fréquenté les universités de l'Allemagne dont les grandes villes lui étaient bien connues. Jeune encore, il avait vu le sang de ses compatriotes ruisseler dans les rues de Warsovie le jour où la diète fut envahie par les russes et que Mokranousky, refusant de lever le bâton de maréchal en signe de l'ouverture de la séance, fut assailli par les satellites de la Russie et

Digitized by Google

miraculeusement sauvé par ses amis. Ce grand souvenir, avait après tant d'années, laissé en lui des émotions profondes. Depuis les malheurs de la Pologne, il avait erré dans diverses villes de la Confédération. Jamais il ne s'était expliqué sur ses voyages.

Enfin fixé à Zurich, Zurich la ville natale de Gessner, à Zurich où le buste en bronze de ce poète s'élève sous un vaste bosquet, propriété publique de la ville, à Zurich notre exilé polonais avait entendu gronder les canons de la France, sur ce plateau fameux qui domine le lac, et où Masséna culbuta les Autrichiens et les Russes qui tentaient de pénétrer en France par la Suisse. Il fut comme tant d'autres après l'action visiter le champ de bataille, non pour l'admirer, mais pour s'attendrir sur le sort de l'humanité et les malheurs de la guerre : c'était ses propres expressions, réminiscence de Tacite, qu'il lisait habituellement. Caractère fier et indépendant, il n'avait jamais pu se façonner au joug de la Russie, ni à sa politique, ni à la langue de ses habitants. Il admirait l'empire français; dans ses conversations il exaltait le caractère polonais, les grands hommes de sa patrie. Sobieski était surtout son héros. Il vantait cette victoire qui sauva l'Europe du joug du turban, comme Charles Martel l'avait fait des sarrazins. Il s'indignait de l'atroce énergie de ce fameux Munich qui faisait enchaîner sur l'affût des canons les soldats réfractaires, et ordonnait qu'on les traînât devant lui sur le champ de bataille, et faisait résonner à leurs oreilles les bronzes de la destruction, épouvantable antidote contre la peur ou la rébellion.

Il était convaincu que des intrigues infernales avaient hâté la mort de Paul premier; il ne doutait pas que sous lui le sort de la Pologne n'eût été différent, et qu'une alliance de ce souverain avec la France, aurait sauvé la Pologne et épargné bien des désastres. On savait, ou l'on croyait savoir, par des demi-mots qui lui étaient échappés, qu'il avait un frère évêque luthérien; quelques membres de sa famille avaient joué divers rôles dans la cour de Paul 1.er; enfin, on disait aussi que, ne pouvant supporter la crudité de la servitude qui pesait sur la Pologne, il s'en était exilé volontairement. Ce qui le faisait croire, c'est que souvent il répétait j'aime beaucoup le *campos ubi Troja fuit* de Virgile.

Et l'on pourrait ajouter, lui disait un de ses élèves, en changeant le verbe du vers suivant :

> Je laisse en mon pays sur des flots orageux,
> Mes compagnons, mon père et mon fils et mes dieux.

Alors il vous serrait la main en étouffant dans sa bouche une interjection de douleur, implicite expression de sa pensée.

Dans ses moments de mélancolie, il se plaisait à nous redire une romance qui lui était familière, pour nous donner une idée de la douceur de l'allemand dans la poésie.



Guter Mond du gehst so stille
In den Abend Wolken hin,
Bist so ruhig und ich fühle
Dass ich ohne Ruhe bin
Traurig folgen meine Blicke
Deiner stillen heitern Bahn.
O wie hart ist das Geschicke
Dass ich dir nicht folgen kann.

« Bienveillant astre des nuits, tu t'élances paisible au sein des nuages du soir ; tu marches calme, et je sens mon cœur sans repos ».

« Mes regards suivent tristement ta carrière silencieuse et brillante. Pourquoi faut-il qu'une cruelle destinée m'empêche de monter sur tes pas ? »

Ou bien, quand il était en gaité, cette chanson à boire si connue :

Auf, und trinkt Brüder trinkt
Denn für gute Leute
Ist der gute Wein
Und wir wollen heute
Frisch und fröhlich seyn.

« Courage, buvons, buvons, mes frères, c'est pour les bonnes gens qu'est le bon vin, et nous voulons, en ce jour, être dispos et gais ».

Sa prononciation française quoiqu'il entendît bien la langue, se ressentit toute sa vie de l'accent allemand. L'*u* français était pour lui l'*ü* saxon. Ce savant, ignoré, perdu dans un coin de la Provence, était, sans qu'on s'en doutât, l'ami des poètes, ses contemporains, et en relation avec eux. Dans un album compacte, à pages courtes et étroites, relié en chagrin, soigneusement gardé dans un étui en drap, il conservait, numérotées de sa main, toutes les lettres de ses amis, quelques poésies autographes, et un recueil de griffes. Ses élèves se souviennent encore de ce manuscrit précieux. Notre Hollenagens avait connu et fréquenté Klopstock. Il en admirait les œuvres ; il en savait de grands fragments par cœur. Nous tenons de lui, sur la vie de ce poète, des particularités curieuses dont les biographes n'ont nullement parlé.

Zélé pour son culte, il se rendait assiduement au temple. Il passait les grandes fêtes religieuses à Marseille. Attaché à ses compatriotes adoptifs, à ses correligionnaires, il a légué au consistoire le fond de la pension dont il vivait, à condition que cette somme serait employée à faire élever au Lycée de Marseille un enfant de son culte dont il désigna le premier. Le legs subsiste et reçoit encore son effet aujourd'hui. M. Hollenagens est mort à Aix, en mai 1829, après un séjour d'environ vingt ans dans cette ville.

Digitized by Google

Les souvenirs de collége remplissent l'âme de douces émotions qu'on se plait à se renouveler à soi-même. L'ami de l'école reste dans le monde l'ami de toute la vie. Le héros qui charma notre jeune âge, nous intéresse encore dans l'âge mûr; et quand la froide vieillesse vient à pas lents peser sur nous, les jouissances intellectuelles de la vie littéraire sourient à notre imagination, la réchauffent encore. On aime Pline le jeune immortalisant dans ses lettres les travaux littéraires de son oncle, héroïque martyr de la science.

On admire Polybe, l'ami de Scipion, le compagnon de ses victoires, Polybe neveu de Philopémen, rapportant à Mégalopolis, sa patrie, les cendres de cet illustre général, le dernier rempart de la ligue des Achéens. On aime, dans Agricola, les vertus que Tacite, son gendre, peint avec tant de vérité. On voudrait lui ressembler.

Le maître qui nous instruisit ou par ses ouvrages ou par ses leçons reste toujours un maître pour nous ; il est de plus un ami, un second père. Des élèves sensibles, reconnaissants, accompagnant à sa dernière demeure un instituteur chéri, versant des prières, des larmes et des fleurs sur sa tombe, honorant sa mémoire par des éloges ou des monuments, réveillent dans l'âme ces mêmes émotions que nous avons précédemment senties, émotions toujours douces et qui nous ramènent à notre jeunesse. Qui que tu fus, savant du nord qui vécus parmi nous, qui choisis la France pour ta patrie adoptive, tu mourus libre sous le ciel riant de la Provence, où tu avais vécu libre. Le souvenir de ta patrie opprimée revenait sans cesse assiéger, attrister ton imagination, et ton dernier vœu fut pour elle.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor, disais-tu, et tu ajoutais : Grand Dieu ! pardonnez à nos oppresseurs, car ils ne savent ce qu'ils font.

Homme de bien, tu fus regretté de tous ceux qui te connurent. Reçois ici de ma bouche, et au nom de tous ces adeptes que tu initias aux lettres de ta nation, le gage de leur reconnaissance et de leur éternel amour. Tu sus les former à la science, il est vrai ; mais tu fis plus encor, tu leur fis aimer Gessner, c'était leur faire aimer les champs, c'était leur faire aimer la vertu ; tu leur fis admirer Klopstock, c'était leur faire aimer Dieu.

Digitized by Google

DAVID.

Ode sacrée, imitée de CRAMER, *poète Allemand.*

Quand l'aïeul du Messie, David, animé de l'esprit divin entonnait ses cantiques; quand il évoquait à la gloire de l'Éternel les profonds accords de sa lyre, enfants de Coré, votre avide silence se pénétrait de ses chants! et toi, Asaph, enivré de leur imposante harmonie, tu t'égarais dans l'extase, et le Psaltérion, le sublime Psaltérion s'échappait de tes mains!

A l'aspect du Prophète, qu'emportait dans les airs son vol ambitieux, Étham, s'écriait: « Il s'élance, il s'élance le Chérubin! Ah! pourquoi mon impuissance « m'enchaîne-t-elle sur la terre? Pourquoi ne puis-je monter sur les pas du « Chérubin? Moria, Sion, montagnes sacrées! déjà il plane sur vos cimes or- « gueilleuses; déjà, je le vois redoubler son essor; il franchit le Liban; il se « précipite dans les cieux, il s'y perd ».

A sa voix, les enfants d'Israël, travaillés du délire de l'enthousiasme, s'ouvraient à la sensibilité, s'affermissaient dans une sainte résolution; ses magiques accents rompaient l'endurcissement de leurs âmes; et ce peuple, inaccessible jusqu'alors à des émotions aussi magnanimes, répétait, avec fureur, ses victorieuses inspirations.

Tels les traits enflammés de l'aurore percent les voiles de la nuit, pénètrent, échauffent le monde; tel ce puissant Prophète allumait des sentiments de salut dans leurs cœurs inondés de ténèbres. Il évoquait ensuite de son imagination les siècles heureux de leurs pères leurs infortunes dans la terre de Cham.

« Le Dieu de Jacob abaisse la voûte des cieux; il descend, il défend Israël: rempart inébranlable de son peuple, il médite la ruine de Mesraïm; le fils d'Amram, ce sublime Prophète, frappe le Nil, et le Nil roule des flots sanglants; il parle, et des légions dévorantes d'insectes, des tempêtes impures, des ténèbres immondes obscurcissent, ravagent l'Égypte... et Jacob est vengé! »

L'ange exterminateur vient dominer en souverain sur la terre; armé du glaive de la destruction et de la vengeance, il extermine les premiers nés, et la vaste Zoam n'est plus qu'une tombe affamée. Jacob franchit les grandes eaux. Dieu marche à la tête des tribus; leurs farouches ennemis, tyrans impitoyables s'obstinent à les braver; l'Éternel étend sa main, et la mer les dévore.

Ah, quel Dieu! qu'il est grand! O Jacob, l'oublierais-tu jamais! O ingratitude! O honte! le fils de Jessé lui voua son génie, et Salem retentit de ses chants immortels. Ainsi dans l'empire des airs la foudre gronde, les échos multiplient son éclat majestueux, et les antres d'Hermon le propagent encore!

Digitized by Google

Balancé sur ses ailes dans le centre des mondes, chefs-d'œuvre de tes mains, ô Eternel ! il célébra les prodiges de la création ; et s'enfonçant au delà des sphères radieuses, il chanta les Cieux, trône de ta magnificence. « Oui, Seigneur, « ta splendeur est grande ; ta gloire est vaste. Cieux, palpitez d'allégresse à « l'aspect de votre souverain ! Éclatez en transports en présence de l'Éternel, « de l'Infini, du Très-Haut !

« Ses conseils sont sublimes ; son bras est invincible ; son cœur paternel « déborde de bonté et de clémence. Il mesure l'espace ; il apaise les tempêtes ; « la justice, les jugements l'environnent ; il est le Seigneur ; il est le Dieu des « armées; il est.... où trouver son modèle ? »

Plus d'une fois à l'ombre des palmiers de la montagne sainte ; plus d'une fois sur les bords paisibles de la fontaine de Bethléem, il exalta dans ses hymnes le Fils divin, et l'avenir apparaissait à ses yeux. Il déplora les souffrances du Messie qui se désaltérait au torrent de Cédron ; il révéla les joies du Sauveur ; il annonça son triomphe aux nations.

O saint Prophète, tu pleuras, tu pleuras bien souvent ! Mais toujours fidèle à ton Dieu, l'espérance te dévorait dans le chaos même de l'affliction. Tes pleurs coulèrent sur les bords du Jourdain, arrosèrent les sommets d'Hermon, et l'abondance de tes larmes était un hymne au Seigneur.

Foudroyé dans ses égarements par les terreurs de la justice divine, triste, contrit, humilié, il t'implorait, grand Dieu ! Tout roi qu'il était, il oubliait son diadème ; son orgueil s'anéantissait dans la poussière ; et s'il relevait son front pénitent c'était pour revoler dans tes bras.

Tes feux vengeurs, ministres de tes châtiments l'épouvantaient : il gémissait, et les plaintives lamentations de sa harpe éloquente soupiraient les douleurs, les peines, l'oppression de son âme. Ému du repentir de ton Prophète, tu lui pardonnas ses faiblesses, et, devant tes saints autels, sa lyre régénérée proclama ta clémence.

Salut, héros de la pensée religieuse ! Roi des chants sacrés, salut ! salut à l'auteur de tes jours ! Hommage au mortel qui, conforme en tout au cœur de la Divinité, appela, instruisit l'univers à la prière! Coryphée des Séraphins, tu célèbres aujourd'hui Jéhovah à la vue de Jéhovah ; sur les marches de son trône et de son sanctuaire, où les élus te contemplent, tu glorifies ton Seigneur et ton fils.

O interprête de la parole sainte ! ô médiateur des sentiments de l'Éternel ! Où est-il le téméraire qui prétendrait imiter ton vol impétueux ! Où est-il?.... Insensé, quel qu'il soit, il n'atteindra jamais à ta sublimité ; non jamais ! Enfants du Messie, répétez, répétez les prophétiques inspirations du saint Roi ; redites avec transport ses cantiques divins ; ils sont plus élevés que les cieux, ils sont plus profonds que la mer.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES ARGUMENTS.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME I.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME II.

FIN.

ERRATA.

Tome	Page	Vers	*au lieu de*	*lisez.*
Tome 1.er,				
»	69,	38.	propre,	propres.
»	71,	40.	venu,	venue.
»	105,	21.	sur la cire etc.,	par la cire adopté.
Tome 2.me,	71,	1.	mes,	ses.
»	83,	19.	mon,	son.

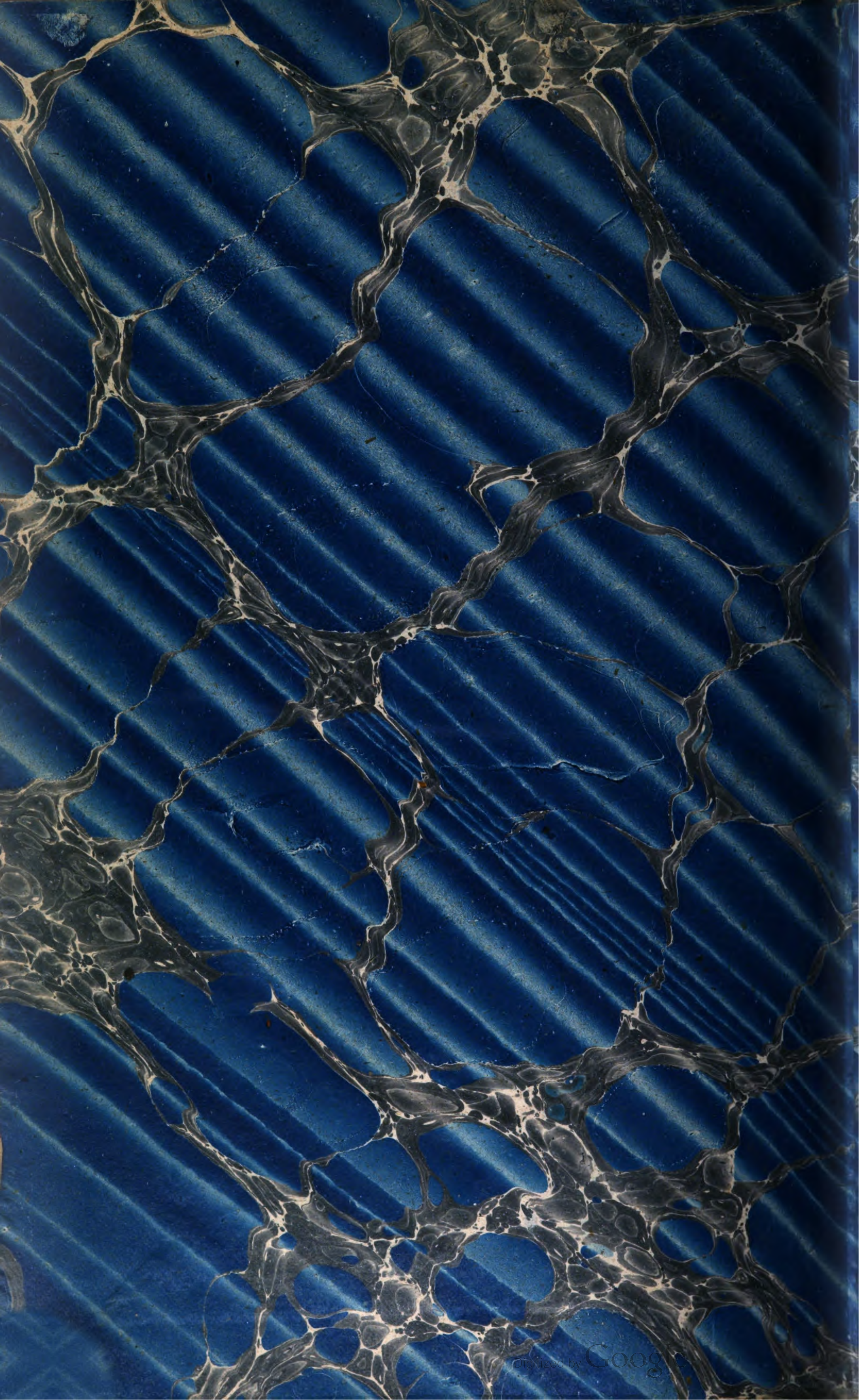
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google